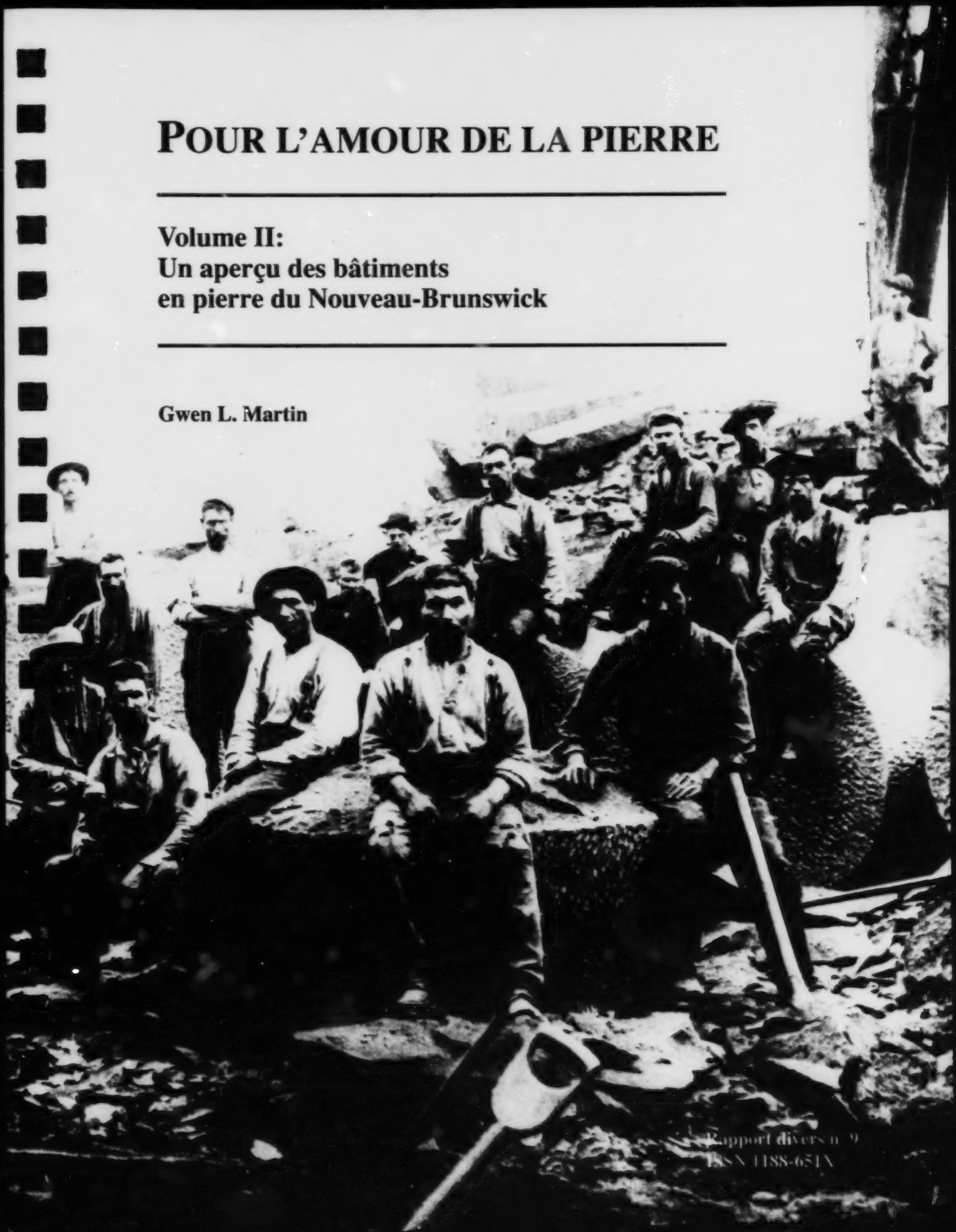
POUR L'AMOUR DE LA PIERRE

Volume II:
Un aperçu des bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick

Gwen L. Martin



Rapport divers n° 9
ISSN 1188-651X

Ce rapport doit être cité comme suit :

Martin, G.L. 1990. *Pour l'amour de la pierre.* Volume II : Un aperçu des bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick. Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Division des ressources minérales, Rapport divers n° 9, 269 p.

Pour l'amour de la pierre was translated from the original English publication, For Love of Stone. The author is not responsible for any errors or inaccuracies resulting from the translation.

Photo couverture
Ouvriers de la carrière Read, Stonehaven, baie des Chaleurs (v. 1890) *Photo APNB P4/5/69, don de Fidèle Thériault.*

POUR L'AMOUR DE LA PIERRE

Volume II :
Un aperçu des bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick

Gwen L. Martin

Pour obtenir des exemplaires,
s'adresser à :

Division des ressources minérales
Ministère des Ressources naturelles
et de l'Énergie
C.P. 6000, Fredericton
Nouveau-Brunswick E3B 5H1

Mars 1992

Rapport divers n° 9

Auteure : Gwen L. Martin

92-06333/

Le rapport anglais original a été préparé
en 1990 par :

La Division des ressources minérales
Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie
Province du Nouveau-Brunswick

Morris Green, ministre des Ressources naturelles et de l'Énergie
Edmond Blanchard, ministre d'État aux Mines

La version française a été complétée
en 1992 sous l'égide du :

Ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie
Province du Nouveau-Brunswick

Alan Graham, ministre des Ressources naturelles et de l'Énergie
Doug Tyler, ministre d'État aux Mines et à l'Énergie

Mars 1992

Ce projet a été financé par le ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick aux termes de l'Entente Canada/Nouveau-Brunswick sur l'exploitation minérale, une entente auxiliaire conclue sous le régime de l'Entente de développement économique et régional.

Division des ressources minérales
Ministère des Ressources naturelles et
de l'Énergie du Nouveau-Brunswick

Rapport divers n° 9

Mars 1992

COOPERATION

La version française de ce projet a été rendue possible grâce à l'Entente de Coopération Canada/Nouveau-Brunswick sur l'exploitation minérale.

Canada

New Nouveau
Brunswick

Frontispice
Académie Harkins, Newcastle. Photographie antérieure à la construction des nouvelles ailes en 1908. *Photographie APNB P6/83.*

Résumé

Le Nouveau-Brunswick a d'abord acquis une renommée internationale pour ses bâtiments et ses monuments en pierre il y a quelque 130 ans. Beaucoup de structures en pierre néo-brunswickoise existent toujours dans les villes et les villages d'Amérique du Nord et il en reste une centaine ici-même au Nouveau-Brunswick. De nos jours, l'industrie de la pierre n'est plus guère qu'un souvenir, et son passé glorieux et romantique est aussi peu connu que son présent respectable bien que modeste.

Même si l'industrie de la pierre ne s'est véritablement développée que dans les années 1850, les premières constructions en pierre de la province ont été érigées environ 150 ans plus tôt par les colons acadiens. Les Loyalistes émigrés au Nouveau-Brunswick dans les années 1780 ont aussi construit quelques bâtiments en pierre. Ce n'est cependant qu'à l'arrivée de colons européens, dans les années 1820 à 1840, que les bâtiments en pierre sont devenus plus que de simples curiosités dans le paysage de la province. Les colons britanniques, en particulier, avaient tendance à bâtir des maisons en brique ou en pierre perpétuant les traditions architecturales de leur pays d'origine.

Dans les années 1850, les pratiques traditionnelles de maçonnerie de pierre avaient changé et le bois avait largement remplacé la pierre comme matériau de base. À la longue, la pierre cessa d'être utilisée dans la construction de maisons privées pour être réservée aux édifices publics comme les églises, bureaux de poste, palais de justice, prisons et autres.

L'utilisation de la pierre au Nouveau-Brunswick (et ailleurs) diminua de façon radicale à partir des années 1920 avec l'arrivée des matériaux de béton, à la fois moins coûteux et plus pratiques, et avec la baisse de la demande pour des structures «permanentes».

Pour chaque bâtiment en pierre encore debout au Nouveau-Brunswick, plusieurs ont été détériorés ou démolis au cours des deux derniers siècles. Cet aperçu de l'architecture en pierre du Nouveau-Brunswick est fondé sur l'analyse des bâtiments existants, qui donnent sans doute une image fidèle de ceux qui ont disparu.

Abstract

The New Brunswick dimension stone industry is one of the least-appreciated aspects of the province's economic history. The industry was vibrant, profitable and widespread, and experienced its heyday between about 1850 and 1910. During that time, New Brunswick quarries produced stone for structures in major centres throughout eastern North America, including some of the most famous buildings in Montreal, Ottawa, New York and Boston. The stone industry has dwindled mightily since 1930, its romantic past as little known as its respectable if modest present.

Stone from New Brunswick quarries also was used in hundreds of structures at home. Acadians erected the first stone buildings, perhaps as early as the 1650s, and the Loyalists put up a few stone structures in the 1780s. Not until the European Colonialists arrived in the 1820s and 30s, however, did stone architecture become more than an oddity upon the New Brunswick landscape. British settlers in particular tended to erect brick or stone houses, following their traditional construction practices back in Europe. Most extant stone houses in the province were constructed during this period.

Yet with time, building patterns changed. Emigrants came to appreciate and use the province's plentiful and easily-worked timber resources, preferring them to the challenging demands of stonemasonry. Gradually, the use of stone in private residences lessened and gave way by the 1870s and 80s to a greater emphasis on stone public buildings such as churches, schools, post offices, court houses and gaols.

Construction of stone buildings in New Brunswick (and elsewhere) dropped markedly from 1920 onward, a consequence of cheaper and more convenient concrete products, and a decreased market for 'permanent' structures. Few of the province's two or three hundred original stone buildings remain. Many were demolished, while others simply crumbled with age. This catalogue presents some of the most beautiful, typical or significant examples of what can be seen in New Brunswick stone architecture today.

Table des matières

Résumé i

Abstract ii

Table des matières iii

Remerciements viii

Un aperçu des bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick 1

Figures

1. Sources de pierre à bâtir au Nouveau-Brunswick 7
2. Carrières des comtés d'Albert, de Westmorland et de Kent (sud) 8
3. Carrières du sud-ouest du Nouveau-Brunswick 10
4. Carrières des comtés de Kent (nord), de Gloucester, de Northumberland et de Restigouche 12
5. Carrières de granit du comté de Charlotte 14
6. Quelques bâtiments et structures en pierre du Nouveau-Brunswick 16
7. Quelques bâtiments et structures en pierre du sud-ouest du Nouveau-Brunswick 19
8. Quelques bâtiments et structures en pierre de l'est du Nouveau-Brunswick 21
9. Finitions de pierre typiques 23
10. Forme des pierres et styles d'appareil 24

Édifices publics*

Palais de justice

1.	Palais de justice du comté de Saint-Jean	Saint John	36
2.	Palais de justice du comté de Gloucester	Bathurst	38
3.	Palais de justice du comté de Northumberland	Newcastle	39
4.	Archives du comté de Victoria	Andover	40

* Les chiffres renvoient aux numéros des articles dans le texte.

Prisons

5. Prison du comté d'Albert	Hopewell Cape	41
6. Pénitencier de Dorchester	Dorchester	42
7. Prison provinciale de Fredericton	Fredericton	44
8. Ancienne prison du comté de Kings	Hampton	45
9. Ancienne prison du comté de Charlotte	St. Andrews	46

Écoles

10. Ancienne académie Sacred Heart	Bathurst	47
11. École élémentaire Coronation Park	Bathurst	49
12. École élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune	Belledune	50
13. Ancienne académie Harkins	Newcastle	51
14. École secondaire de Moncton	Moncton	52

Édifices publics divers

15. Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur	Fredericton	54
16. Hôtel du gouvernement	Fredericton	56
17. Édifice ministériel	Fredericton	58
18. Musée du Nouveau-Brunswick	Saint John	59
19. Ancien hôtel de ville	Saint John	60
20. Hôtel de ville	Bathurst	62
21. Ancienne caserne de pompiers n° 2	Saint John	63
22. Ancienne centrale et réservoir	Newcastle	64

Bureaux de poste

23. Ancien bureau de poste	Bathurst	65
24. Ancien bureau de poste	Chatham	67
25. Ancien bureau de poste	Saint John	68
26. Succursale postale A	Saint John	69
27. Succursale postale A	Fredericton	70
28. Édifice du gouvernement du Canada	St. George	72
29. Bureau de poste	Cap-Pelé	73

Gares

30. Ancienne gare du Canadien Pacifique	McAdam	74
31. Ancienne gare du Canadien National	Sackville	76
32. Ancienne gare du Canadien National	Shediac	78

Bâtiments militaires

33. Tour Martello	Saint John	79
34. Caserne	Fredericton	81
35. Logement des officiers	Fredericton	83

Universités et bâtiments connexes

36. Old Arts Building (Kings College)	Fredericton	84
37. Galerie d'art Owens	Sackville	86
38. Monument LeFebvre	Saint-Joseph	88

Hôpitaux

39. Hôpital des marins	Douglastown	89
40. Hôpital Miramichi	Newcastle	91

Églises et presbytères

Sud-ouest du Nouveau-Brunswick

Saint John

41. Église St. John's	Saint John	102
42. Cathédrale Immaculate Conception	Saint John	104
43. Église Trinity	Saint John	106
44. Ancienne église méthodiste Centenary	Saint John	108
45. Église St. Andrew's	Saint John	110

Fredericton

46. Cathédrale Christ Church	Fredericton	111
47. Église paroissiale Christ Church	Fredericton	113
48. Église baptiste unie de la rue Brunswick	Fredericton	115
49. Église unie St. Paul's	Fredericton	117
50. Église anglicane St. John Evangelist	Nashwaaksis	119

Autres endroits

51. Église St. Paul's	Grand Harbour	120
52. Chapelle St. John the Baptist	Chamcook	122
53. Église St. James	Lower Jemseg	123
54. Ancien presbytère presbytérien	St. George	125

Sud-est du Nouveau-Brunswick

Moncton

55. Église St. Bernard's	Moncton	126
56. Presbytère St. Bernard's	Moncton	128
57. Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption	Moncton	129
58. Église anglicane St. George's	Moncton	131
59. Première église baptiste unie	Moncton	132

Autres endroits

60. Église Saint-Thomas	Saint-Joseph	133
61. Presbytère Saint-Thomas	Saint-Joseph	135
62. Église Saint-Anselme	Dieppe	136

63. Église Saint-Antoine l'Ermite — Saint-Antoine-de-Kent 138
64. Église Saint-Jean-Baptiste — Bouctouche 139

Centre du Nouveau-Brunswick
65. Église St. Patrick's — Nelson-Miramichi 140
66. Cathédrale St. Michael's — Chatham 141
67. Palais de l'évêque — Chatham 143
68. Monastère trappiste — Rogersville 144

Nord-est du Nouveau-Brunswick
69. Église Sacred Heart — Bathurst 145
70. Église Saint-Polycarpe — Petit-Rocher 147
71. Presbytère Saint-Polycarpe — Petit-Rocher 149
72. Église Saint-Pierre aux Liens — Caraquet 150
73. Ancien couvent Notre-Dame — Caraquet 152
74. Église Saint-Paul — Bas-Caraquet 154
75. Église Saint-Jude-Saint-Simon — Grande-Anse 155
76. Église Saint-Michel — Inkerman 157
77. Église Sainte-Augustine — Paquetville 159
78. Église Saint-Isidore — Saint-Isidore 161

Nord-ouest du Nouveau-Brunswick
79. Église Sainte-Anne-de-Madawaska — Saint-Anne-de-Madawaska 163
80. Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs — Edmundston 164

Maison et résidences privées

[par ordre d'âge]

81. Maison Thomas Gill — Lower St. Marys 172
82. Bell Inn — Dorchester 174
83. Maison Keillor — Dorchester 176
84. Maison Chandler — Dorchester 178
85. Maison Cranewood — Sackville 180
86. Maison DeWolfe — Douglastown 182
87. Maison John T. Williston — Chatham 183
88. Ferme MacDonald — Bartibog 185
89. Maison Luther Williston — Baie-du-Vin 186
90. Ferme McTavish — South Esk 187
91. Maison Tweedie — Kouchibouguac 189
92. The Grove — Rothesay 190
93. Caverhill Hall — Saint John 192
94. Hillsley — Saint John 194

95.	Coven Hoven	Île Ministre	195
96.	Maison Butler	Paquetville	197
97.	Résidence LeBreton	Caraquet	198
98.	Résidence Boudreau	Shediac	199

Édifices commerciaux

99.	Ancienne Bank of British North America	St. Stephen	206
100.	Édifice Palatine	Saint John	208
101.	Ancienne Bank of New Brunswick	Saint John	210
102.	Ancienne Merchants' Bank of Halifax	Moncton	212
103.	Édifice Domville	Saint John	213
104.	Édifice Higgins	Moncton	215

Ponts et monuments

105.	Pont n° 5 du ruisseau Dennis	Moores Mills	221
106.	Pont n° 2 du ruisseau Newcastle	Newcastle Bridge	222
107.	Pont n° 1 de la rivière New	New River Beach	223
108.	Monument William Davidson	Derby	225
109.	Monument Thomson	St. George	226
110.	Monument commémoratif Young	Saint John	227
111.	Monument des carrières de Marys Point	Marys Point	228
112.	Têtes sculptées, Hôtel du gouvernement	Fredericton	229

Annexes

Annexe I : Liste des bâtiments par endroit 230
Annexe II : Lieux historiques nationaux et provinciaux 233

Notes 234

Glossaire 255

Renvois 261

Photographies

[Des photographies de quelques bâtiments et structures apparaissent après la page titre de chaque section : par exemple, Édifices publics, Églises et bâtiments privés, etc. Les chiffres sur les photographies renvoient aux numéros des articles cités dans le texte principal.]

Remerciements

Cette publication est le fruit des efforts combinés de nombreuses personnes dont les recherches, les souvenirs et les conseils ont été fort utiles. Malgré qu'il soit impossible d'énumérer ici tous ceux et celles qui ont participé à la production de cet ouvrage, l'auteure tient à les assurer individuellement de sa profonde gratitude.

Premièrement, l'auteure doit beaucoup à Émélie Seheult qui l'a assistée dans ses recherches durant la première moitié du projet. Ses conseils, son enthousiasme et ses connaissances ont été très appréciés. Jenny Hughes a participé aux recherches pendant plusieurs mois et a compilé des données sur les chiffres de production de la pierre. Bill Martin et Glen McGuire ont révisé l'ensemble du manuscrit et fait d'intéressantes observations et suggestions.

Harold Wright de Saint John a donné libre accès à ses dossiers sur l'histoire de cette ville; sa générosité dément le truisme du chercheur possessif. Nicholas Hill a fourni d'autres données sur les bâtiments du patrimoine de Saint John. Les encouragements et l'aide pratique de Brenda Orr, du Musée de Moncton, ont été particulièrement utiles; grâce aux découvertes qu'elle a faites dans le cadre de ses propres travaux et qu'elle a eu la bonté de communiquer, les chapitres deux et trois ont acquis une précision qu'ils n'auraient jamais eu autrement. Par ailleurs, Brenda Orr et Reg Ward ont amené l'auteure sur le terrain à l'île Grindstone et à travers les comtés d'Albert et de Westmorland, une expérience qui a insufflé à de longs mois de labeur dans les archives une vie dont ils avaient bien besoin. Un voyage à l'île Ministre avec le maçon John Gibson de St. Andrews et une visite à la carrière Madran avec Edmund Vienneau ont produit le même effet.

Plusieurs employés du Service canadien des parcs ont épargné à l'auteure des journées entières de recherches : Barbara Schmeisser de Halifax a offert ses ouvrages inédits sur le fort Beauséjour; Steve Dale d'Ottawa a compilé une liste informatisée des bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick à partir des données de l'ICÉH; Susan Buggey d'Ottawa a prêté ses articles inédits sur les carrières de Marys Point, et Keith Blades d'Ottawa a réuni les données sur les bâtiments de pierre du Nouveau-Brunswick qui figuraient dans les dossiers de la Direction générale de l'histoire de l'architecture. Barbara McFarlane de Travaux publics Canada à Saint John a facilité l'accès aux dossiers de ce ministère. Merci à toutes ces personnes.

Ronald Labelle du Centre d'études acadiennes a aimablement prêté les enregistrements et les transcriptions des entrevues qu'il a menées au début des années 1980 auprès de travailleurs de la pierre des environs de Memramcook, et a partagé avec l'auteure son

intérêt personnel pour les maçons du Nouveau-Brunswick. Fidèle Thériault du ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick et Bernard Leblanc du Musée acadien ont partagé leur connaissance approfondie de l'histoire et de l'architecture anciennes en Acadie et fourni une bonne partie de l'information contenue dans le chapitre deux sur l'occupation française. L'architecte Robert Boyce a généreusement permis à l'auteure d'examiner et de copier ses propres documents de recherche sur les architectes et l'architecture au Nouveau-Brunswick. Un autre architecte, Robert Power de Fredericton, a identifié les styles de divers bâtiments à partir de diapositives de mauvaise qualité; les renseignements fournis à la rubrique «Style» du Volume II représentent sa contribution. Le maître maçon Les Batten, de CanStone Inc. à Halifax, a montré à l'auteure comment identifier les différents types de finition de la pierre (parement).

Les employés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, de la bibliothèque législative de Fredericton et du Musée du Nouveau-Brunswick n'auraient pu être plus serviables; seule une personne qui se livre elle-même à des recherches peut vraiment apprécier la nature exigeante de leur travail (souvent très mal rémunéré). L'auteure a également reçu l'aide des exploitants d'entreprises/de carrières de pierre suivants : Roy LeBlanc de Shediac, Merrill Nelson de Sussex, Fred Pellerin de Dieppe, Cedric McFarlane de St. Stephen et les Dupuis de Shediac. MM. LeBlanc et Nelson ont fourni des renseignements particulièrement utiles sur l'histoire de leurs entreprises respectives et M. Pellerin a communiqué certaines des données recueillies dans le cadre de ses travaux sur les carrières du comté de Westmorland.

Parmi les nombreuses autres personnes qui ont collaboré avec l'auteure se trouvent les Price de St. Stephen, la famille Connolly étendue et Jessie Ryan de Bathurst, les Tweedie de Kouchibouguac, les Léger de Saint-Antoine, les Dexter de Rothesay, les DeWolfe de Douglastown, les Goodfellow de South Esk, Cliff Thorne de St. George, le père Jean-Gilles Haché de Saint-Isidore, le père Donat Robichaud de Sainte-Augustine, le père Legassick de Ketepec et bien d'autres. L'auteure tient à remercier tout spécialement les prêtres et les propriétaires de maisons privées qui ont permis à une étrangère curieuse d'entrer chez eux et de leur poser d'innombrables questions. Parmi les autres personnes qui l'ont aidée se trouvent David Myles, Jane Lee, Alexander Pincombe, Ray Mabee, Frank Mersereau, Gordon Dickie, Mario Roussel, William Garcelon, Gerard Désjardins, Elinor Mawson, Charlotte McAdam, Robert Eaton, John McKay, Paul Thériault, Bob Guthrie, Peter Emery, B.J. Grant, Robert Harris, et bien d'autres.

Enfin, l'auteure remercie Tim Webb du ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie qui a lancé le projet et qui a supervisé et appuyé sa (lente) réalisation longtemps après que d'autres auraient laissé tomber. Sans sa souplesse, cette publication n'aurait jamais eu une telle portée.

Un aperçu des bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick

INTRODUCTION

Le Nouveau-Brunswick a d'abord acquis une renommée internationale pour ses bâtiments et ses monuments en pierre il y a quelque 130 ans. À l'origine, la pierre était embarquée sur des voiliers qui faisaient route vers le sud, à destination des chantiers de construction de Boston, New York et Philadelphie. Dans les années 1870, avec l'apparition du chemin de fer, la pierre put être transportée sur des wagons plats poussiéreux à travers des villages ébahis jusqu'aux grands centres de la Nouvelle-Écosse, du Québec et de l'Ontario.

Beaucoup de structures en pierre néo-brunswickoise existent toujours dans les villes et les villages de l'est de l'Amérique du Nord et il en reste une centaine ici-même au Nouveau-Brunswick. De nos jours cependant, l'industrie de la pierre n'est plus guère qu'un souvenir, et son passé glorieux et romantique est aussi peu connu que son présent respectable bien que modeste. *Pour l'amour de la pierre* est un ouvrage en deux volumes qui relate la croissance et le déclin de l'industrie de la pierre de taille à l'aide de données à la fois historiques et architecturales.

Le Volume I raconte l'histoire de l'industrie à travers le temps (ses débuts, son point culminant, son déclin, son avenir possible) et brosse le portrait de ceux qui ont contribué à la renommée de la pierre néo-brunswickoise. Le Volume II, qui est un aperçu ou un catalogue de quelques bâtiments et structures en pierre de la province, est divisé en cinq sections : les édifices publics, les églises, les résidences privées, les bâtiments commerciaux, et les ponts et monuments. Le catalogue est conçu de façon à compléter le Volume I, mais peut aussi servir d'ouvrage de référence pour les concepteurs, les planificateurs du patrimoine et tous ceux qui ont besoin d'information sur l'architecture de pierre au Nouveau-Brunswick. Il est à noter que cet ouvrage s'intéresse davantage aux éléments de pierre des bâtiments qu'à leurs éléments architecturaux ou à leur importance sur ce plan. Quiconque voudrait obtenir davantage d'information est invité à consulter les ouvrages énumérés dans les **Références**.

TYPES DE PIERRE

Trois types de pierre ont été exploités commercialement au Nouveau-Brunswick et sont mentionnés dans le texte. Il s'agit du grès, du granit et, dans une bien moindre mesure, du calcaire cristallin ou marbre.

Le grès
Le *grès* est une roche naturelle contenant des grains de sable (constitués surtout de minerais de quartz et de feldspath) cimentés par des matériaux tels le silice, l'oxyde de fer, le calcite ou l'argile. Plus la gangue est résistante, plus le grès est durable. Le grès peut être rouge, pourpre, chamois, vert, bleu ou gris, selon la teneur négligeable relative des composés de carbone ou d'oxyde de fer. Les diverses carrières de grès du Nouveau-Brunswick ont produit de la pierre chamois, brune, olive et brun rougeâtre (*figure 1*).

Le granit
Le *granit* est une roche ignée composée de quartz, de feldspath et de quantités variables d'autres minerais, y compris le mica et la hornblende. Les grains du minerai ne sont pas liés entre eux, mais ont été fusionnés en une masse compacte sous l'action de températures et de pressions extrêmes. Le granit est l'une des pierres de taille les plus durables. Dans l'industrie de la pierre, le mot «granit» renvoie au véritable granit, tel que le définissent les géologues, de même qu'à une variété d'autres roches cristallines ignées et métamorphiques. Le granit du Nouveau-Brunswick se présente sous diverses couleurs : noir, gris, rose pâle à foncé, jaune et rouge foncé.

Le marbre
Toute roche cristalline composée principalement de minerais de calcite, de dolomite ou de serpentine pouvant être polie porte le nom de *marbre*. Tout comme pour le grès, les différentes couleurs du marbre résultent de petites inclusions d'autres minerais. Les dépôts de «marbre» du Nouveau-Brunswick sont en fait des dépôts de calcaire cristallin exploités dans la région de Saint John.

EMPLACEMENT DES CARRIÈRES
Le Nouveau-Brunswick possède de nombreuses petites carrières de pierre et environ trois douzaines de grandes. Les figures 2 à 5 montrent l'emplacement de la plupart des carrières dont il est question dans cet ouvrage.

FORME, APPAREIL ET FINITION DE LA PIERRE
Les figures 9 et 10 expliquent la terminologie utilisée tout au long du Volume II pour décrire la forme de la pierre, ainsi que l'appareil et le type de finition des bâtiments en pierre de la province.

STYLES ARCHITECTURAUX
Cet ouvrage contient aussi de l'information sur le style architectural de la plupart des bâtiments, par exemple le Second Empire, le néo-roman, etc. Le **Glossaire** donne une définition simplifiée de chaque style.

L'INDUSTRIE DE LA PIERRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK : UN RÉSUMÉ
Le travail de la pierre au Nouveau-Brunswick remonte à des milliers d'années, à l'époque où les autochtones fabriquaient des outils, des armes et des parures de pierre. Au XVII^{e} siècle, les colons acadiens construisirent les premiers bâtiments en

pierre de la province qui furent en grande partie détruits par les troupes britanniques du milieu à la fin du XVIII[e]. Quand la société néo-brunswickoise eut retrouvé suffisamment de stabilité pour encourager des établissements permanents, quantité d'églises, de prisons, d'édifices publics et de maisons en pierre surgirent dans les régions peuplées de la province, surtout à Saint John, Dorchester, Newcastle et Fredericton, ainsi que dans les alentours. Plusieurs de ces structures sont encore utilisées de nos jours.

L'industrie de la pierre de taille prit son essor au milieu du XIX[e] siècle après la signature du Traité de réciprocité entre le Canada et les États-Unis. Cette «entente de libre échange» permit l'entrée de la pierre canadienne aux États-Unis sans droits de douane et incita les Américains à investir dans l'industrie de la province. Entre 1855 et 1900, la pierre de taille provenant des comtés de Charlotte, de Westmorland, d'Albert et de Northumberland fut expédiée partout dans l'est de l'Amérique du Nord.

Les carrières de grès et de granit étaient de loin les entreprises d'exploitation de la pierre les plus nombreuses au Nouveau-Brunswick (la province comptait aussi quelques carrières de marbre et d'ardoise non commerciales). La production du grès connut son apogée entre 1840 et 1890; les carrières de grès étaient surtout situées dans les comtés de Westmorland et d'Albert, près de Newcastle et le long de la baie des Chaleurs, et produisaient tant de la pierre de taille que des meules. Les plus importantes carrières de granit étaient situées près de St. George, de Hampstead et de Bathurst. Bien que l'industrie du granit soit née en 1839, elle atteignit son apogée entre les années 1870 et 1920, et produisit davantage de pierre à monuments que de pierre de taille.

Après 1920 environ, la production de substituts artificiels, le coût élevé du transport, l'exagération des tarifs aux États-Unis et la baisse de la demande de pierre ont entraîné le déclin puis la mort de l'industrie de la pierre de taille au Nouveau-Brunswick. La province compte encore deux entreprises du genre aujourd'hui. La Smith Cut Stone & Quarries Ltd. de Shediac exploite sa carrière de grès et son atelier de traitement sur demande; la Nelson Monuments Ltd. de Sussex extrait du granit à Hampstead pour la production de monuments et le paysagement des rues. D'autres entreprises traitent la pierre locale et étrangère à des fins de restauration, de production de monuments et de paysagement des rues.

ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE DE PIERRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Pour chaque bâtiment en pierre encore debout au Nouveau-Brunswick, plusieurs ont été détériorés ou démolis au cours des deux derniers siècles. Cet aperçu de l'architecture en pierre du Nouveau-Brunswick est fondé sur l'analyse des bâtiments existants, qui donnent sans doute une image assez fidèle de ceux qui ont disparu et dont les vestiges ont été recyclés dans des murs de pierre ou abandonnés dans des champs désertés ou des dépotoirs.

Même si l'industrie de la pierre s'est développée dans les années 1850, les premières constructions en pierre de la province ont été érigées environ 150 ans plus tôt par les colons acadiens qui construisirent, comme nous l'avons déjà vu, de petites maisons et quelques églises. Les Loyalistes émigrés au Nouveau-Brunswick dans les années 1780 ont aussi construit quelques bâtiments en pierre. Ce n'est cependant qu'à l'arrivée de colons européens, dans les années 1820 à 1840, que les bâtiments en pierre sont devenus plus que de simples curiosités dans le paysage de la province. De très nombreux colons britanniques débarquèrent dans la province ces années-là, et beaucoup d'entre eux étaient des tailleurs de pierre qualifiés. Étant donné qu'en Angleterre les grands peuplements d'arbres étaient rares, les Britanniques construisaient généralement leurs maisons en brique ou en pierre, une habitude qu'ils conservèrent dans le Nouveau-Monde. Plusieurs maisons en pierre datant du début du XIX^{e} siècle existent encore à Dorchester, Newcastle et ailleurs où elles servent de résidences ou de musées.

Dans les années 1850, les habitudes avaient changé. Les Néo-Brunswickois de la deuxième génération s'étaient mis à apprécier la rapidité et la facilité de la construction en bois, et la taille de la pierre devint un art superflu qui finit par disparaître de la vie courante. L'architecture de pierre cessa d'être une pratique «populaire» pour devenir un luxe réservé aux églises, bureaux de poste, palais de justice, prisons et autres. Tout un éventail d'édifices monumentaux en pierre apparurent dans les grands centres. À partir de 1870, les églises furent également de plus en plus souvent bâties en pierre, en partie parce que les paroissiens se sentaient plus en sécurité dans le pays et en partie parce que les églises en bois avaient la fâcheuse habitude de brûler. La plupart des maisons privées en pierre construites après les années 1870 furent commandées par de riches propriétaires qui possédaient peu ou pas de connaissances en taille de la pierre.

L'utilisation de la pierre au Nouveau-Brunswick (et ailleurs) diminua de façon radicale à partir des années 1920 avec l'arrivée des matériaux de béton bon marché, la modification des pratiques de construction, l'accroissement du coût de la pierre et la baisse de la demande pour des structures «permanentes». Le gouvernement fédéral finança quelques édifices publics en pierre avant la Deuxième Guerre mondiale et la communauté acadienne continua d'ériger des églises de pierre jusqu'au milieu du XX^{e} siècle. Depuis, plus de bâtiments en pierre ont été détruits que construits ou réparés dans la province.

Nous semblons heureusement entrer dans une nouvelle ère d'appréciation de la pierre à mesure que la vague de nostalgie qui balaie le monde de la création dans les grandes villes d'Amérique du Nord atteint les architectes, les planificateurs du patrimoine et le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Si cette tendance se poursuivait, les bâtiments de pierre qui restent dans la province pourraient encore être restaurés, réparés ou autrement préservés pour le bénéfice des générations à venir.

Figures

Figure 1

Sources de pierre à bâtir au Nouveau-Brunswick

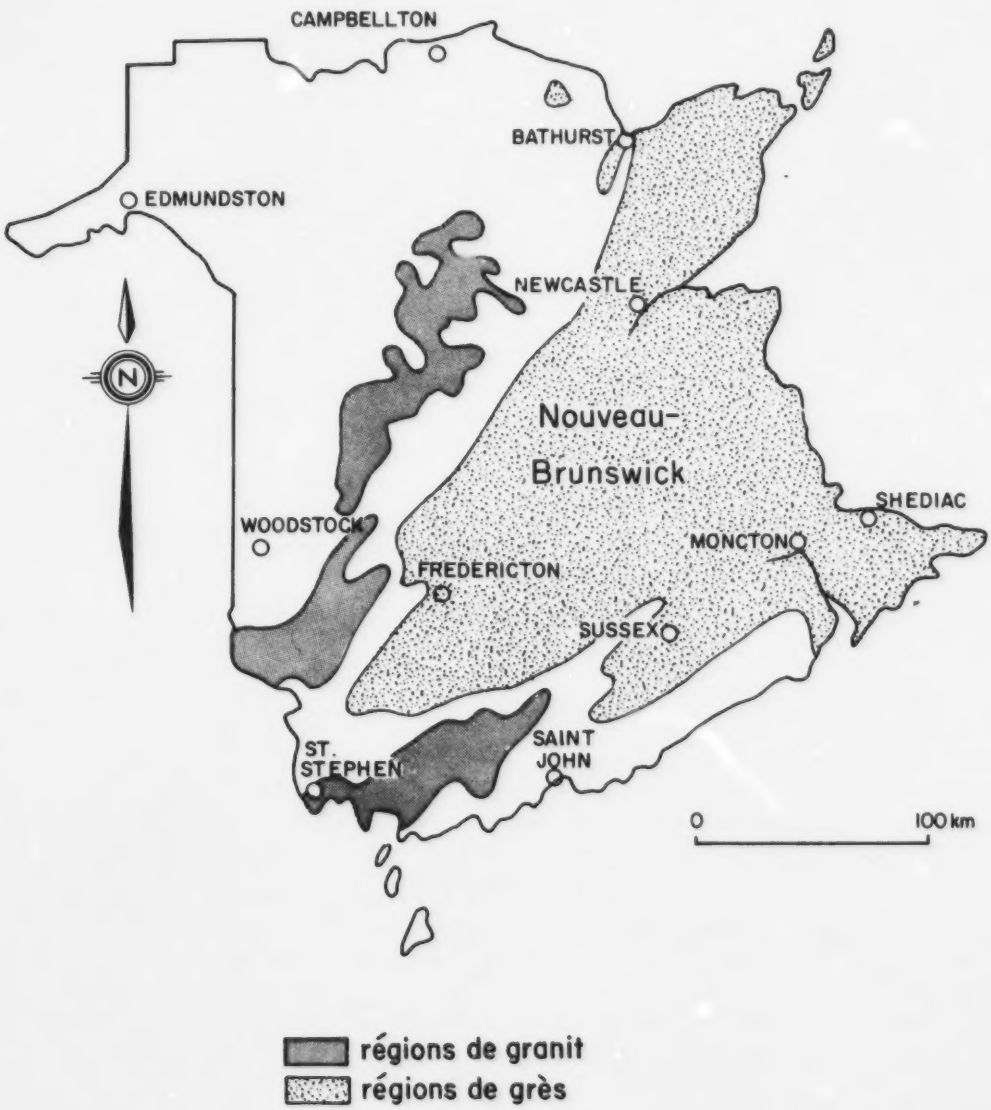


Figure 2

Carrières des comtés d'Albert, de Westmorland et de Kent (sud)

Nom et numéro de la carrière	Principale période d'activité*
Carrières de grès	
1. Carrière de Bouctouche	1890-début des années 1910
2. Carrières Bourque et Stevens	1890-1911
3. Carrière McSweeney	1890-1895
4. Smith Cut Stone & Quarries Co. Ltd.	début du XX[e] siècle-1954
5. Shediac Grindstone Manufacturing & Mining Co.	1850-1861
6. Carrière de Cap-Pelé	fin du XIX[e] siècle-1911
7. Carrières de Saint-Anselme	1898-1900
8. Carrière de Cormier Cove	1860-1965
9. Carrière Caledonia	1865-1885
10. Carrières Boudreau	1854-1896
11. Carrière de Beaumont	1860-1872; années 1890-1920
12. Carrière de Hopewell Cape	années 1830-1880
13. Carrières de Curryville	1874-1885
14. Carrière Memel	1880-1894
16. Carrières de Marys Point	années 1840-1881
17. Carrière de l'île Grindstone	1800-années 1850
18. Carrière de la rivière North	1869
19. Carrière de Cape Maringouin	avant les années 1840
20. Carrière de Rockport	1815-1862; années 1870-1912
21. Carrière de Wood Point	1870-1911
22. Carrière Pickard	1883-années 1940
23. Carrière de Baie Verte	fin du XIX[e] siècle
Carrière d'ardoise	
15. Carrière du mont Caledonia	années 1860

* Données approximatives seulement

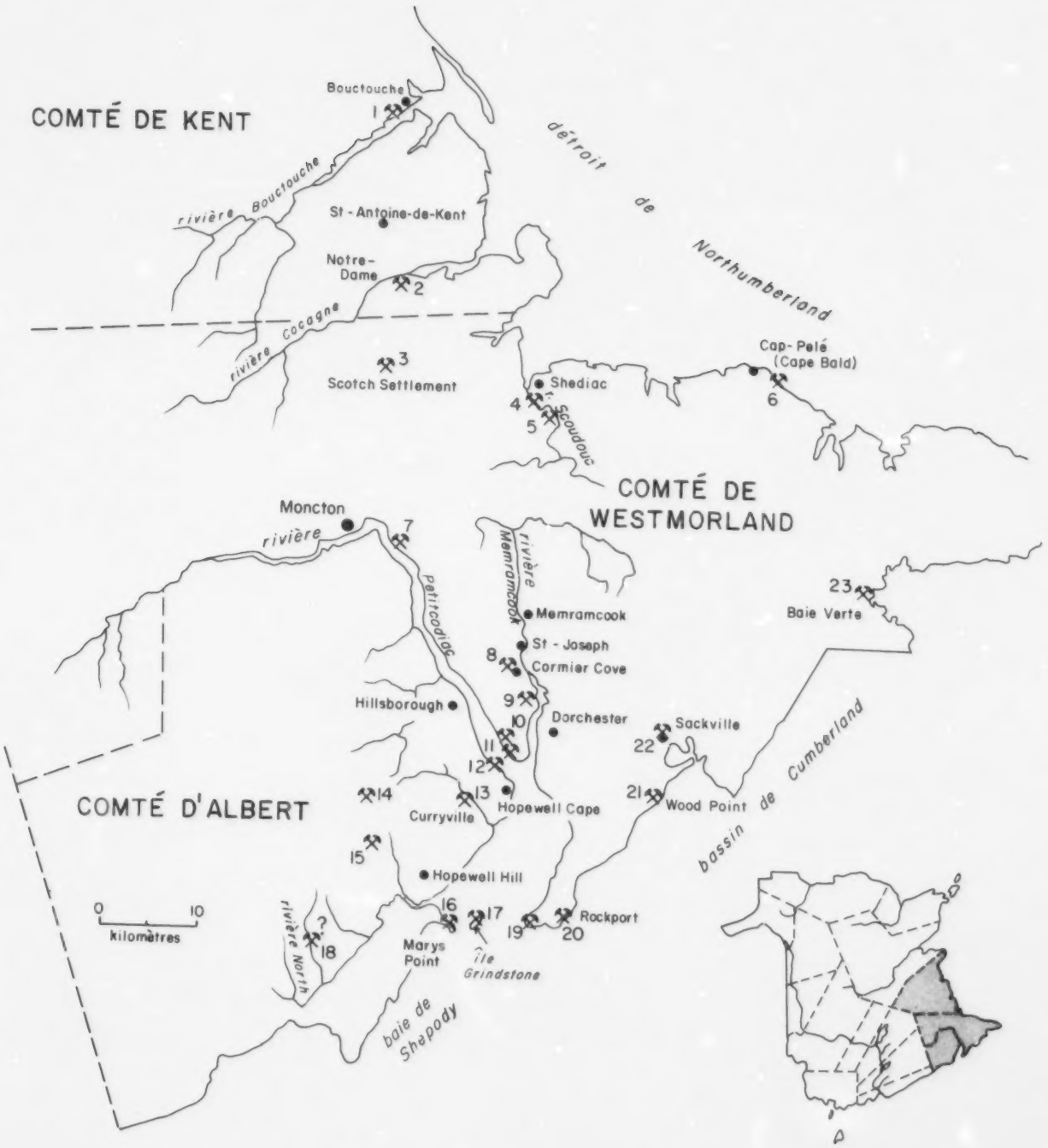

COMTÉ DE KENT
Bouctouche
1
rivière Bouctouche
St-Antoine-de-Kent
Notre-Dame
2
rivière Cocagne
3
Scotch Settlement
détroit de Northumberland
Cap-Pelé (Cape Bald)
6
Shediac
4
5
Scoudouc
COMTÉ DE WESTMORLAND
Moncton
rivière
7
Petitcodiac
rivière Memramcook
Memramcook
St-Joseph
8
Cormier Cove
Hillsborough
9
10
Dorchester
11
12
Sackville
22
23
Baie Verte
21
Wood Point
bassin de Cumberland
COMTÉ D'ALBERT
14
13
Curryville
Hopewell Cape
15
Hopewell Hill
0
10
kilomètres
rivière North
?
18
16
17
19
20
Rockport
Marys Point
île Grindstone
baie de Shepody

Figure 3

Carrières du sud-ouest du Nouveau-Brunswick

Nom et numéro de la carrière	Principale période d'activité*
Carrières de granit	
1. Carrières de blocs de la région de Woodstock	années 1860-1870
2. Carrières de blocs de la région de Meductic	années 1860
3. Carrières de blocs de la région de McAdam	années 1880-1910
4. Carrières de l'île Spoon (nord)	1839-années 1940
5. Carrières de l'île Spoon (sud)	années 1880-1950
6. Carrière de Welsford	années 1890
Carrières de grès	
7. Carrière Rainsford	années 1820-1840
8. Carrière Morrison Mills	années 1880-1890
9. Carrière de Salamanca	années 1820
10. Carrière du ruisseau Three Tree	années 1870-1880
11. Carrière Partelow	1839-1840
Carrières de calcaire cristallin	
12. Carrière Suspension Bridge	années 1870
13. Carrières de la région du Lac Lawlor	années 1850-1880
Carrière d'ardoise	
14. Carrière de Jacksontown	années 1860

* Données approximatives seulement

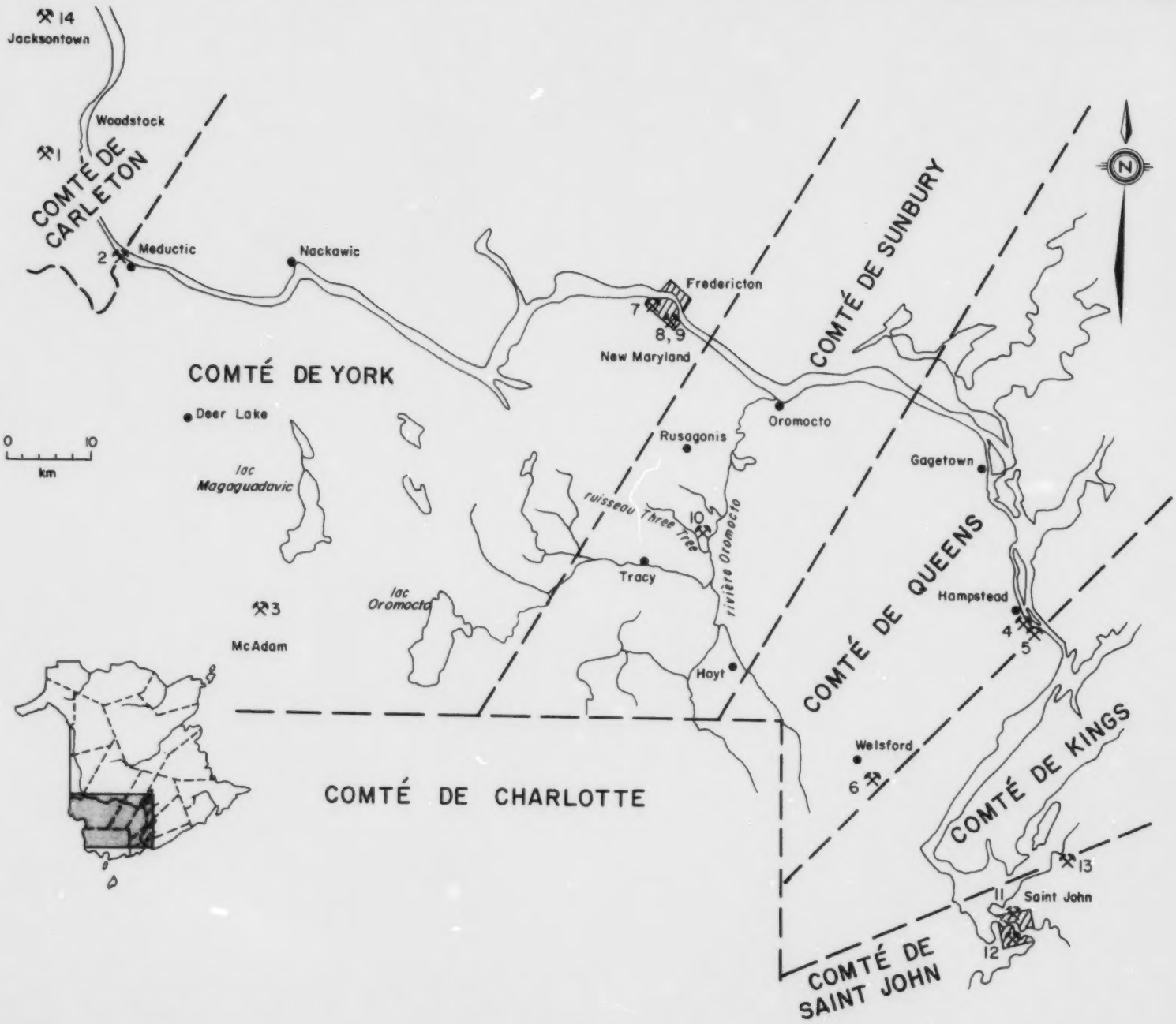

14
Jacksontown
Woodstock
1
COMTÉ DE CARLETON
2
Meductic
Nackawic
Fredericton
7
8, 9
New Maryland
COMTÉ DE SUNBURY
COMTÉ DE YORK
Deer Lake
0
10
km
lac Magaguadavic
Rusagonis
Oromocto
Gagetown
ruisseau Three Tree
10
rivière Oromocto
Tracy
lac Oromocto
3
McAdam
Hoyt
Hampstead
4
5
COMTÉ DE QUEENS
Welsford
6
COMTÉ DE KINGS
13
11
Saint John
12
COMTÉ DE SAINT JOHN
COMTÉ DE CHARLOTTE

Figure 4

Carrières des comtés de Kent (nord), de Gloucester, de Northumberland et de Restigouche

Nom et numéro de la carrière	Principale période d'activité*
Carrières de granit	
1. Carrière du lac Antinouri	1950-1982
2. Carrière de Madran	années 1920
3. Carrière de Nepisiguit (Connolly)	années 1860-1950
Carrières de grès	
4. Carrières de Clifton	années 1870-1910
5. Carrières de Stonehaven	milieu du XIX^{e}-années 1920
6. Carrières de New Bandon	début du XIX^{e}-années 1890
7. Carrières de Grande-Anse	début du XIX^{e}-années 1890
8. Carrières de Caraquet	début du XIX^{e}-années 1860
9. Carrière de Saint-Amateur	années 1920
10. Carrière de Paquetville	années 1920
11. Carrière de Coteau	années 1880-1890
12. Carrières de Pokemouche	années 1910
13. Carrière de Saumarez	années 1860
14. Carrière de la rivière Big Tracadie	années 1900-1920
15. Carrière de Burnt Church	fin du XVII^{e} siècle
16. Carrière de Bartibog	années 1870-1880
17. Carrière de French Fort Cove	1884-1904
18. Carrières Goodfellow/McGregor	années 1860-1880
19. Carrière Hill	1907-1915
20. Carrières d'Indiantown/Quarryville	Read : 1883-92, 1916-années 1920 Hood : 1897-1933
21. Carrière de Blackville	années 1870
22. Carrière de Rogersville	1927-1929, 1949-1953
23. Carrière de Kouchibouguac	années 1830
24. Carrière de Baie-du-Vin	années 1820
25. Carrière de Baie-Sainte-Anne	années 1910
Carrière d'ardoise	
26. Carrière de la rivière Tetagouche	années 1830

* Données approximatives seulement

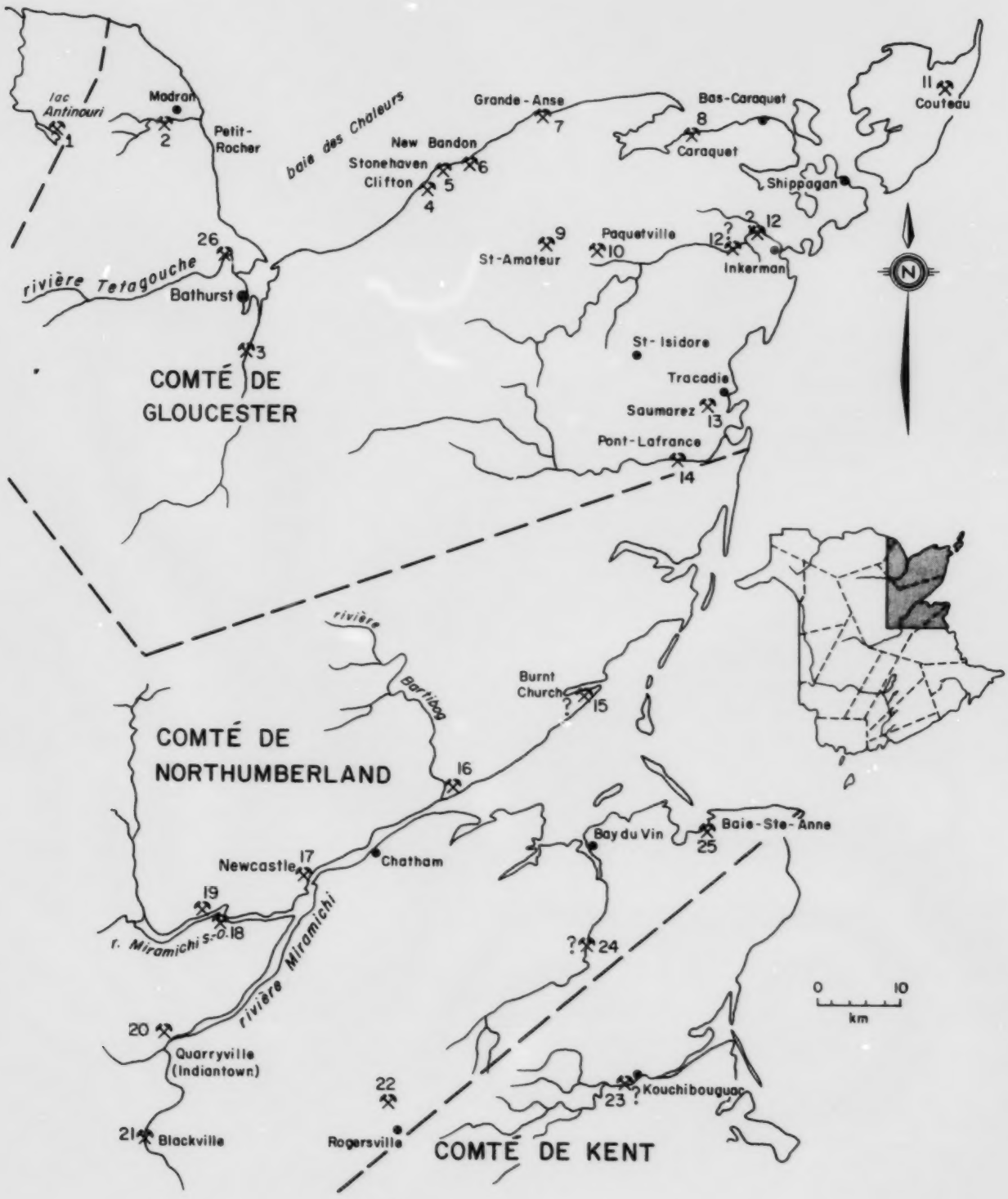

lac Antinouri
Madran
Petit-Rocher
baie des Chaleurs
Grande-Anse
New Bandon
Stonehaven
Clifton
Bas-Caraquet
Caraquet
Couteau
Shippagan
Paquetville
St-Amateur
Inkerman
rivière Tetagouche
Bathurst
COMTÉ DE GLOUCESTER
St-Isidore
Tracadie
Saumarez
Pont-Lafrance
rivière Bartibog
Burnt Church
COMTÉ DE NORTHUMBERLAND
Bay du Vin
Baie-Ste-Anne
Newcastle
Chatham
r. Miramichi S.-O.
rivière Miramichi
Quarryville (Indiantown)
Blackville
Rogersville
Kouchibouguac
COMTÉ DE KENT
N
0
10
km

Figure 5

Carrières de granit du comté de Charlotte

Nom et numéro de la carrière	Principale période d'activité*
Carrières de granit noir	
1. Carrière de Little Ridge	1909-1913
2. The Ledge (6)**	v. 1900-années 1950
3. Carrières de Bayside	1917-1937
4. Carrière Kennedy	fin des années 1890
5. Carrières du mont Chamcook (par ex., Stuart)	années 1890
6. Carrières de Bocabec (par ex., Hanson)	années 1890-début du XX^{e}
8. Carrière Spinney	1932-années 1950
9. Carrière McGratten de Digdeguash	1916-1926
17. Carrières de Second Falls	début du XX^{e}
Carrières de granit rouge/rose	
7. Carrière du chemin Roix	fin des années 1890
10. Carrière du mont Dawson	fin des années 1890-années 1930
11. Carrières de la New Brunswick Red Granite Co. (9)	années 1870-1911
12. Carrières ouest de la Milne, Coutts & Co. (2)	années 1880-1940
13. Carrières de la Tayte, Meating & Co. (3)	années 1880-1920
14. Carrières de la Epps, Dodds & Co. (7)	années 1880-1920
15. Carrières est de la Milne, Coutts & Co. (environ 20)	1872-années 1940
16. Carrières du lac Lily (2)	années 1880-1890

* Données approximatives seulement

** Nombre estimatif de carrières dans les régions illustrées

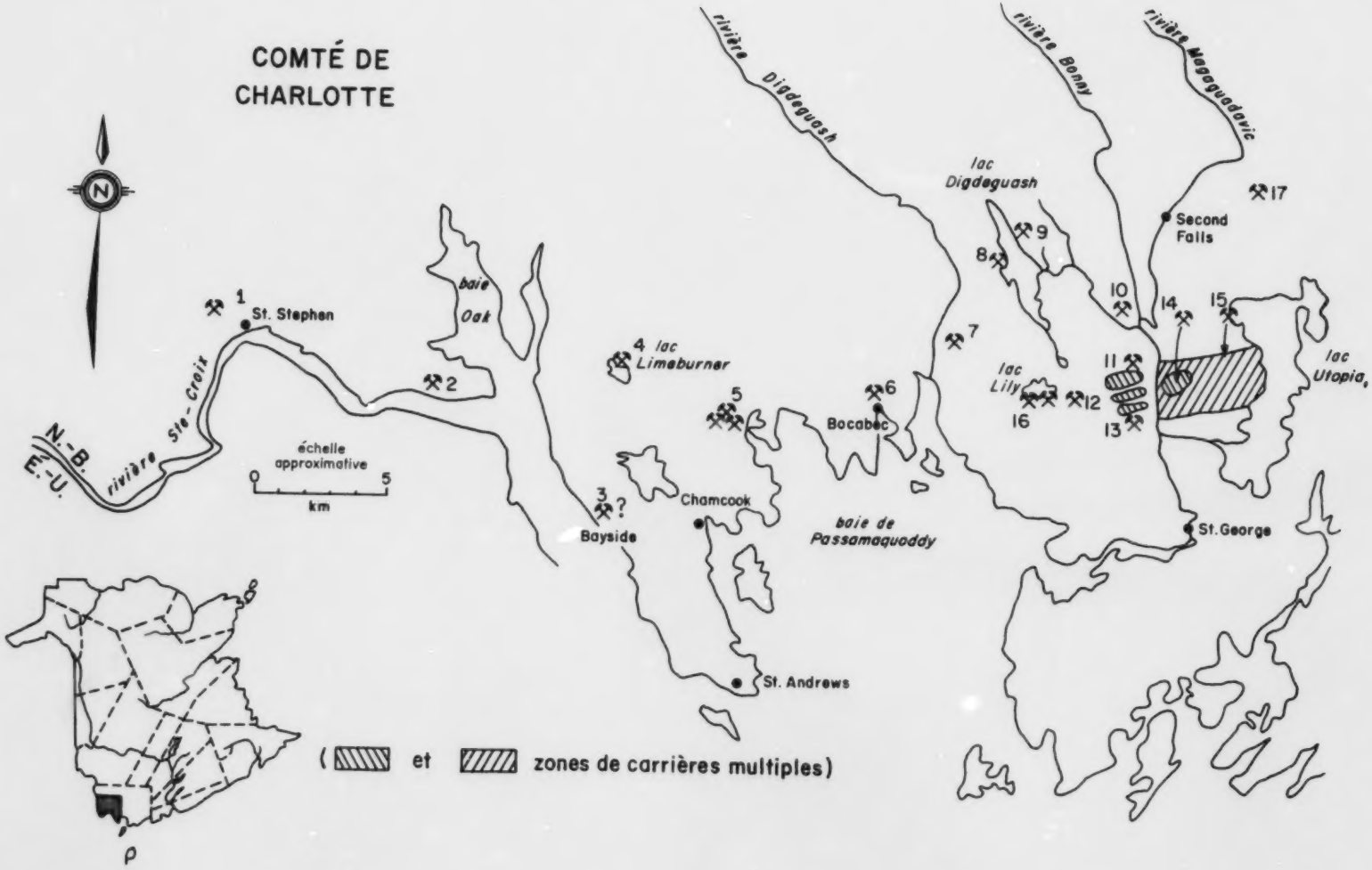

COMTÉ DE
CHARLOTTE
N
N.-B.
E.-U.
rivière Ste-Croix
St. Stephen
1
2
baie
Oak
échelle
approximative
0
5
km
3 ?
Bayside
Chamcook
St. Andrews
4 lac
Limeburner
5
6
Bocabec
baie de
Passamaquoddy
7
rivière Digdeguash
lac
Digdeguash
8
9
10
rivière Bonny
rivière Magaguadavic
17
Second
Falls
14
15
11
12
13
16
lac
Lily
lac
Utopia
St. George
ρ
(et zones de carrières multiples)

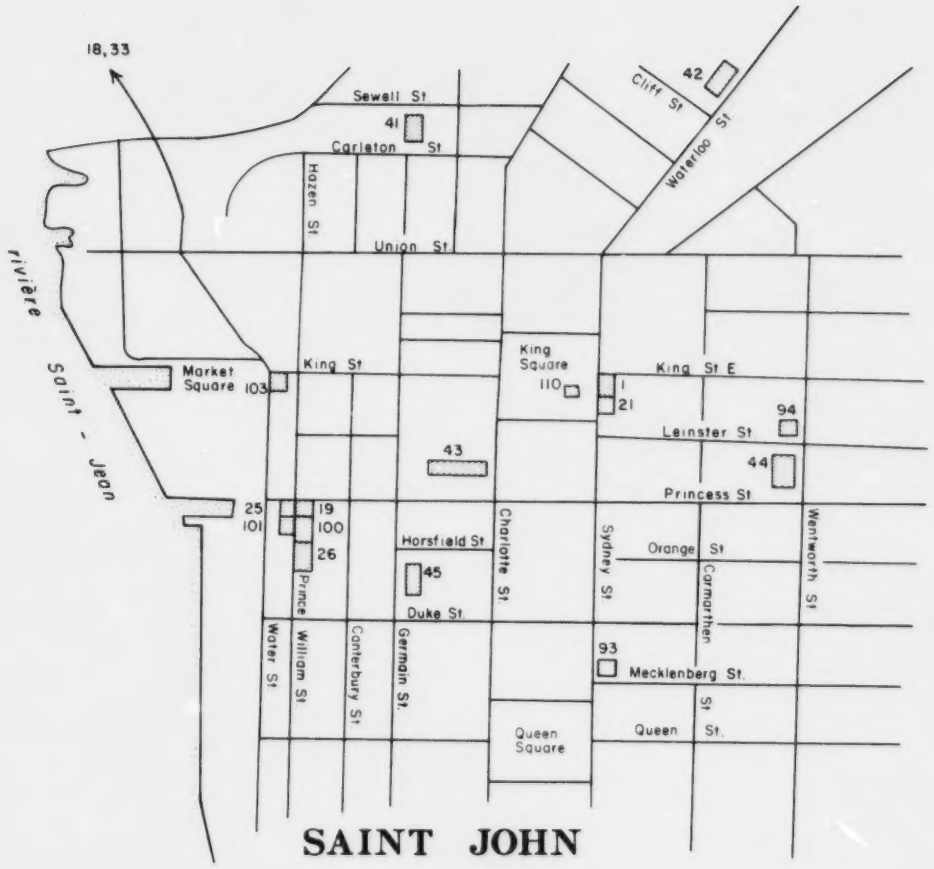
Figure 6

Quelques bâtiments et structures en pierre du Nouveau-Brunswick*

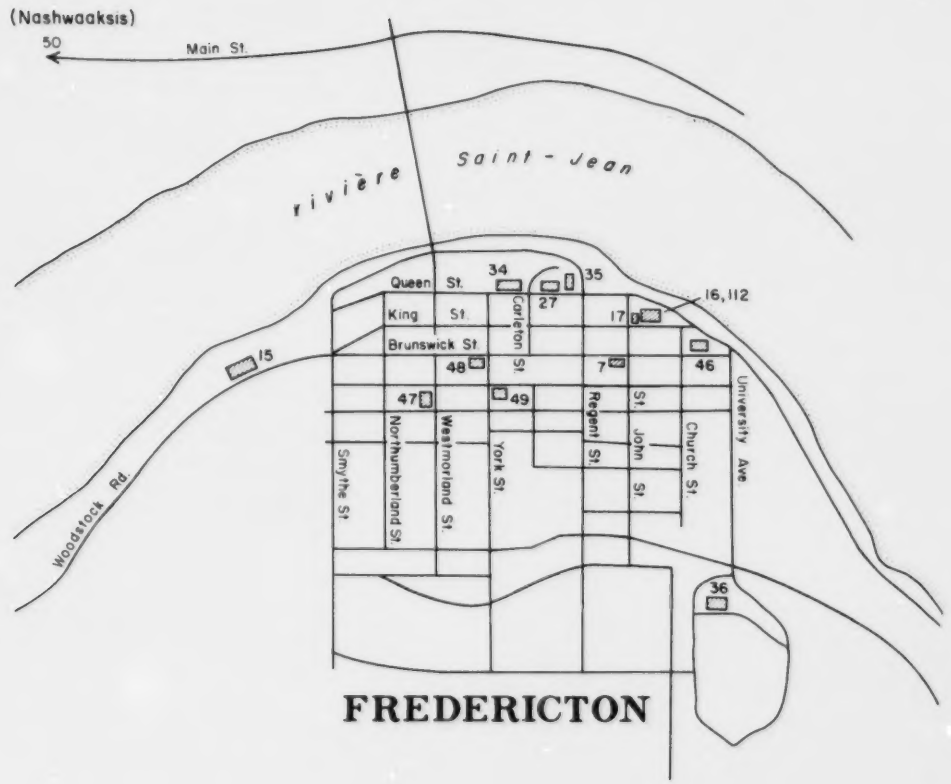
4. Archives du comté de Victoria, Andover
8. Ancienne prison du comté de Kings, Hampton
12. École élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune
29. Bureau de poste, Cap-Pelé
30. Ancienne gare du CP, McAdam
32. Ancienne gare du CN, Shediac
39. Hôpital de la Marine (des marins), Douglastown
51. Église St. Paul, Grand Harbour
53. Église St. James, Lower Jemseg
63. Église Saint-Antoine l'Ermite, Saint-Antoine-de-Kent
64. Église Saint-Jean-Baptiste, Bouctouche
65. Église St. Patrick's, Nelson-Miramichi
68. Monastère trappiste, Rogersville
70. Église Saint-Polycarpe, Petit-Rocher
71. Presbytère Saint-Polycarpe, Petit-Rocher
72. Église Saint-Pierre aux Liens, Caraquet
73. Ancien couvent Notre-Dame, Caraquet
74. Église Saint-Paul, Bas-Caraquet
75. Église Saint-Jude-Saint-Simon, Grande-Anse
76. Église Saint-Michel, Inkerman
77. Église Sainte-Augustine, Paquetville
78. Église Saint-Isidore, Saint-Isidore
79. Église Sainte-Anne-de-Madawaska, Sainte-Anne-de-Madawaska
80. Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Edmundston
81. Maison Thomas Gill, Lower St. Marys
86. Maison DeWolfe, Douglastown
88. Ferme MacDonald, Bartibog
89. Maison Luther Williston, Baie-du-Vin
90. Ferme McTavish, South Esk
91. Maison Tweedie, Kouchibouguac
92. The Grove, Rothesay
96. Maison Butler, Paquetville
97. Résidence LeBreton, Caraquet
98. Résidence Boudreau, Shediac
105. Pont de Moores Mills, Moores Mills
106. Pont n°2 du ruisseau Newcastle, Newcastle Creek
108. Monument commémoratif William Davidson, Derby

* Les chiffres sur la carte renvoient aux numéros des articles dans le texte.

Dalhousie
baie des Chaleurs
Campbellton
72, 73, 97
12
Belledune
74
75
70, 71
Petit-Rocher
Caraquet
76
77, 96
Bathurst
(voir figure 4)
78
Tracadie
NOUVEAU-
Edmundston
80
79
Ste-Anne-de-Madawaska
88
39, 86
Bay du Vin
89
Grand-Sault
Newcastle-Chatham (voir figure 4)
90
65, 108
Rogersville
Kouchibouguac
68
91
Perth-Andover
4
64
Bouctouche
St-Antoine-de-Kent
63
BRUNSWICK
Cap-Pelé
32, 98
29
Shediac
E.-U.
CANADA
Fredericton
(voir figure 4)
106
Moncton
(voir figure 4)
81
Sackville
53
Sussex
McAdam
30
Hampton
8
105
(voir figure 3)
92
St. Stephen
Saint John
(voir figure 3)
St. Andrews
Île de
Grand Manan
51



SAINT JOHN



FREDERICTON

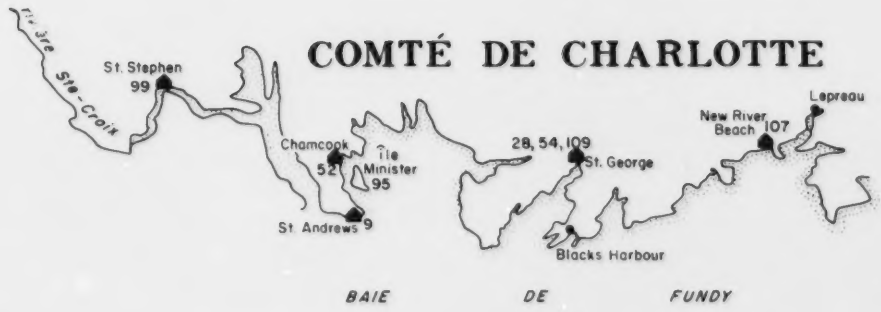
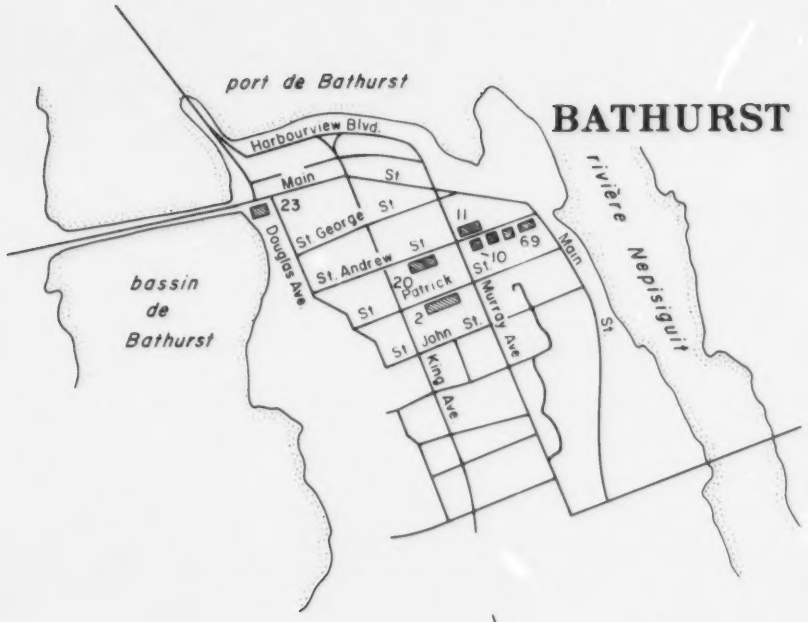


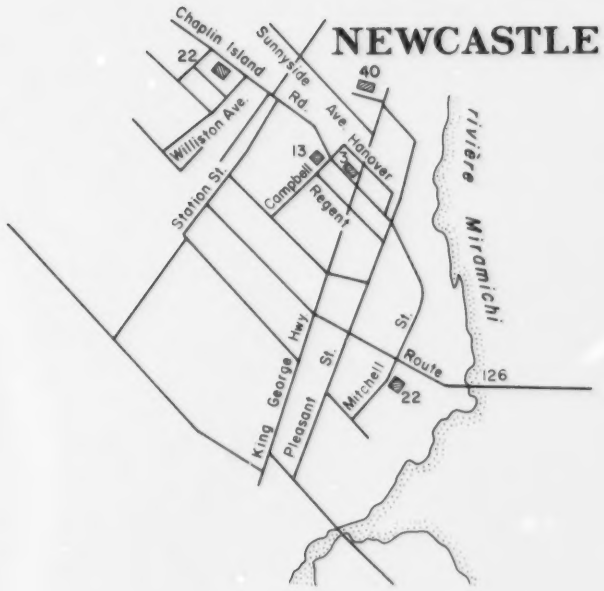
Figure 7

Quelques bâtiments et structures en pierre du sud-ouest du Nouveau-Brunswick

1. Palais de justice du comté de Saint-Jean, Saint John
7. Prison provinciale de Fredericton, Fredericton
9. Ancienne prison du comté de Charlotte, St. Andrews
15. Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur, Fredericton
16. Hôtel du gouvernement, Fredericton
17. Édifice ministériel, Fredericton
18. Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John
19. Ancien hôtel de ville, Saint John
21. Ancienne caserne de pompiers n°2, Saint John
25. Ancien bureau de poste, Saint John
26. Succursale postale A, Saint John
27. Succursale postale A, Fredericton
28. Édifice du gouvernement du Canada, St. George
33. Tour Martello Carleton, Saint John
34. Caserne, Fredericton
35. Logement des officiers, Fredericton
36. Old Arts Building (Kings College), Fredericton
41. Stone Church (Église St. John), Saint John
42. Cathédrale Immaculate Conception, Saint John
43. Église Trinity, Saint John
44. Vieille église méthodiste, Saint John
45. Église St. Andrew's, Saint John
46. Cathédrale Christ Church, Fredericton
47. Église paroissiale Christ Church, Fredericton
48. Église Unie de la rue Brunswick, Fredericton
49. Église Unie St. Paul's, Fredericton
50. Église anglicane St. John Evangelist, Nashwaaksis
52. Chapelle St. John the Baptist, Chamcook
54. Vieux presbytère, St. George
93. Caverhill Hall, Saint John
94. Hillsley, Saint John
95. Coven Hoven, Île Ministre
99. Ancienne Bank of British North America, St. Stephen
100. Édifice Palatine, Saint John
101. Ancienne Bank of New Brunswick, Saint John
103. Édifice Domville, Saint John
107. Pont n°1 de la rivière New, New River Beach
109. Monument Thompson, St. George
110. Monument commémoratif Young, Saint John
112. Têtes sculptées, Hôtel du gouvernement, Fredericton


BATHURST
port de Bathurst
Harbourview Blvd.
Main St
St George St
St Andrew St
St John St
King Ave
Murray Ave
Douglas Ave
Patrick St
Main St
rivière Nepisiguit
bassin de Bathurst
23
11
69
10
20
2

CHATHAM
rivière Miramichi
Water St
Wentworth
King St
Howard St.
Hospital St.
Henderson St.
Route 11
24
87
56
67


NEWCASTLE
Chaplin Island
Sunnyside Rd
Ave
Hanover
Williston Ave
Station St
Campbell
Regent
King George Hwy
Pleasant St
Mitchell St
Route 126
rivière Miramichi
22
40
13
22

MONCTON
Church St.
ruisseau
Halls
Mountain Rd.
King St.
Lutz St.
Church St.
Botsford St.
Alma St.
St. George St.
Queen St.
Main St.
rivière Petitcodiac
14
57
58
59
55
56
102
104

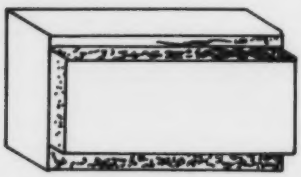
SUD-EST DU NOUVEAU-BRUNSWICK
MONCTON
Dieppe
62
St-Joseph
38, 60, 61
6, 82, 83, 84
Hillsborough
Sackville
31, 37, 85
Dorchester
Fort Beauséjour
N-B
N.-E.
5
Hopewell Cape
baie de Shepody
bassin de Cumberland
111

Figure 8

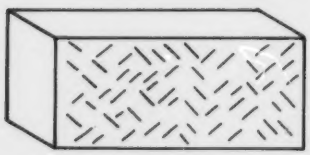
Quelques bâtiments et structures de l'est du Nouveau-Brunswick

2. Palais de justice du comté de Gloucester, Bathurst
3. Palais de justice du comté de Northumberland, Newcastle
5. Ancienne prison du comté d'Albert, Hopewell Cape
6. Pénitencier de Dorchester, Dorchester
10. Ancienne académie Sacred Heart, Bathurst
11. École élémentaire Coronation Park, Bathurst
13. Ancienne académie Harkins, Newcastle
14. École secondaire de Moncton, Moncton
20. Hôtel de ville, Bathurst
22. Ancienne centrale et réservoir, Newcastle
23. Ancien bureau de poste, Bathurst
24. Ancien bureau de poste, Chatham
31. Ancienne gare du CN, Sackville
37. Galerie d'art Owens, Sackville
38. Monument Lefebvre, Saint-Joseph
40. Hôpital Miramichi, Newcastle
55. Église St. Bernard's, Moncton
56. Presbytère St. Bernard's, Moncton
57. Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, Moncton
58. Église anglicane St. George's, Moncton
59. Première église baptiste unie, Moncton
60. Église Saint-Thomas, Saint-Joseph
61. Presbytère Saint-Thomas, Saint-Joseph
62. Église Saint-Anselme, Dieppe
66. Cathédrale (Basilique) St. Michael's, Chatham
67. Palais de l'évêque, Chatham
69. Église (Cathédrale) Sacred Heart, Bathurst
82. Bell Inn, Dorchester
83. Maison Keillor, Dorchester
84. Maison Chandler, Dorchester
85. Maison Cranewood, Sackville
87. Maison John T. Williston, Chatham
102. Ancienne Merchants' Bank of Halifax, Moncton
104. Édifice Higgins, Moncton
111. Monument des carrières de Marys Point, Marys Point

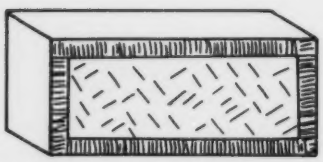
pierre à parement brut



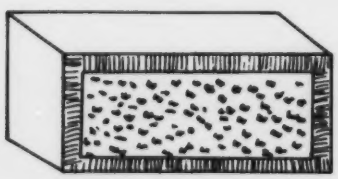
rustiquée



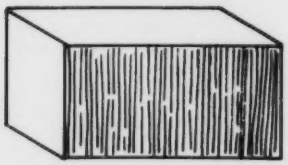
smillée



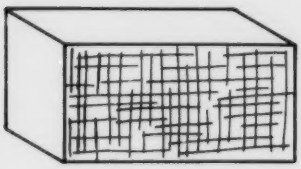
smillée (avec ciselure d'encadrement)



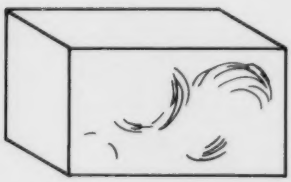
piquée (avec ciselure d'encadrement)



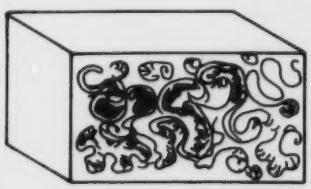
ciselée



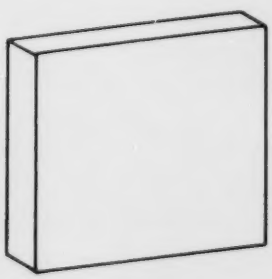
bouchardée



sciée



vermiculée



placage de 4 po

Figure 9

Finitions de pierre typiques

[voir aussi les photographies des pages 87 à 90 dans le Volume I]

À parement brut	La face est grossièrement taillée.
Bouchardée	La pierre est aplanie au ciseau et parée de nombreux sillons peu espacés en quadrillage.
Ciselée	La pierre est aplanie au ciseau et parée de longs sillons verticaux parallèles. La largeur et l'espacement des sillons varient selon la taille de l'outil. La pierre est souvent frottée après-coup, ce qui lui donne une surface plus lisse.
Ciselure	La bordure de la pierre est ciselée de courts sillons parallèles qui forment une bordure nette autour de la face.
Piquée	La pierre est aplanie au ciseau et l'outil, tenu à angle droit, produit des points de percussion.
Placage (parement)	La pierre est taillée en minces dalles (généralement de 2 à 4 pouces d'épaisseur) à l'aide d'une scie à diamant. La longueur et la largeur des dalles varient. Le placage est fixé par des agrafes à un mur d'appui fait de briques ou de blocs de béton.
Rustiquée	Les arêtes de la pierre sont ciselées de façon à former une bordure à angle droit et à mettre la face en saillie.
Sciée	La pierre est aplanie à la scie; les marques de scie sont souvent visibles.
Smillée	La pierre est aplanie au ciseau et l'outil, tenu à angle fermé, trace de longs sillons. Les sillons sont soit à angle les uns par rapport aux autres, soit parallèles. La largeur et l'espacement des sillons varient selon la taille de l'outil.
Vermiculée	La pierre est parée de profonds sillons entrelacés semblables à des traces de vers.

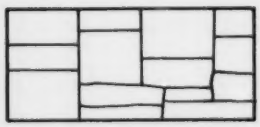
Figure 10

Forme des pierres et styles d'appareil

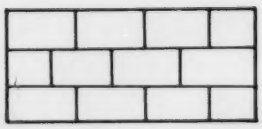
pierre des champs

moellon tout-venant

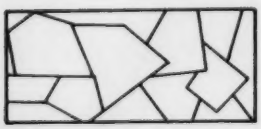
moellon assisé



pierre de taille, appareil irrégulier



pierre de taille, appareil réglé



mosaïque

Édifices publics

Édifices publics

2.	Palais de justice du comté de Gloucester *(Photographie APNB P18/113A)*	Bathurst
3.	Palais de justice du comté de Northumberland	Newcastle
9.	Ancienne prison du comté de Charlotte	St. Andrews
15.	Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur	Fredericton
16.	Hôtel du gouvernement *(Photographie APNB P4/4/0006)*	Fredericton
23.	Ancien bureau de poste *(Photographie APNB P11/131)*	Bathurst
24.	Ancien bureau de poste	Chatham
28.	Édifice du gouvernement fédéral	St. George
30.	Ancienne gare du Canadien Pacifique *(Photographie APNB P140/173)*	McAdam
32.	Ancienne gare du Canadien National	Shediac
33.	Tour Martello	Saint John
35.	Logement des officiers	Fredericton
36.	Ancienne faculté des arts	Fredericton
37.	Galerie d'art Owens	Sackville
39.	Hôpital de la Marine (des marins)	Douglastown

2

3

33

36

15

35

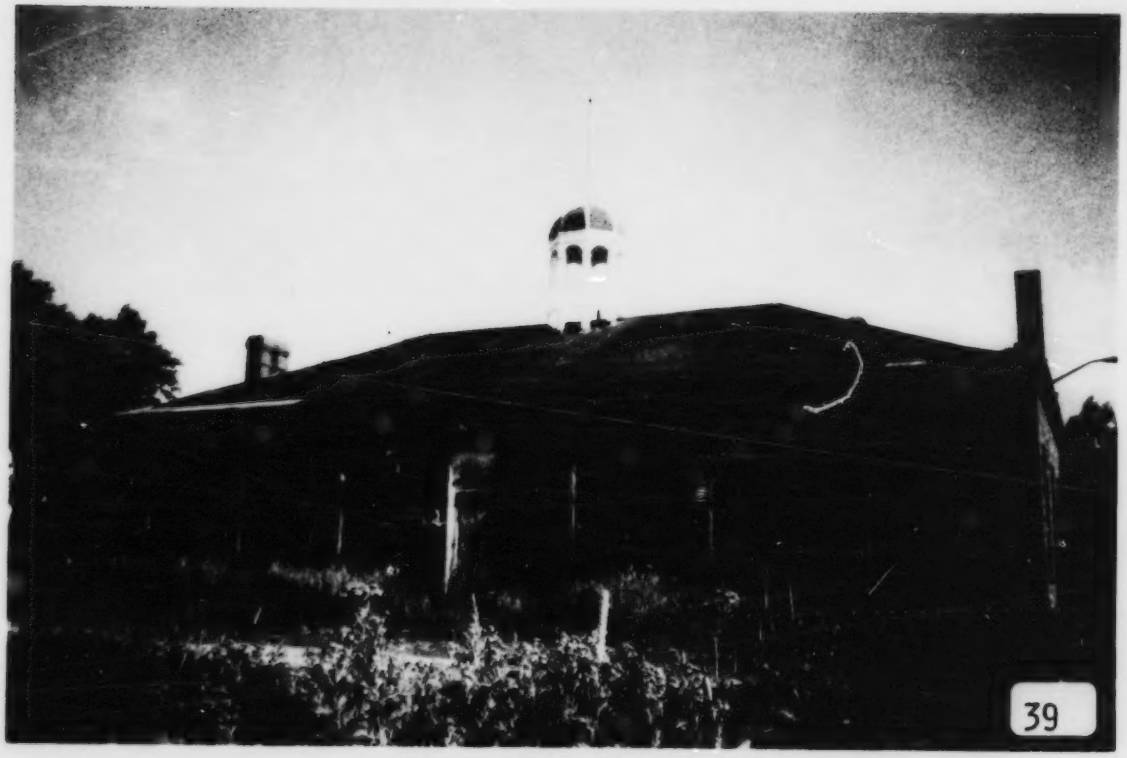
23

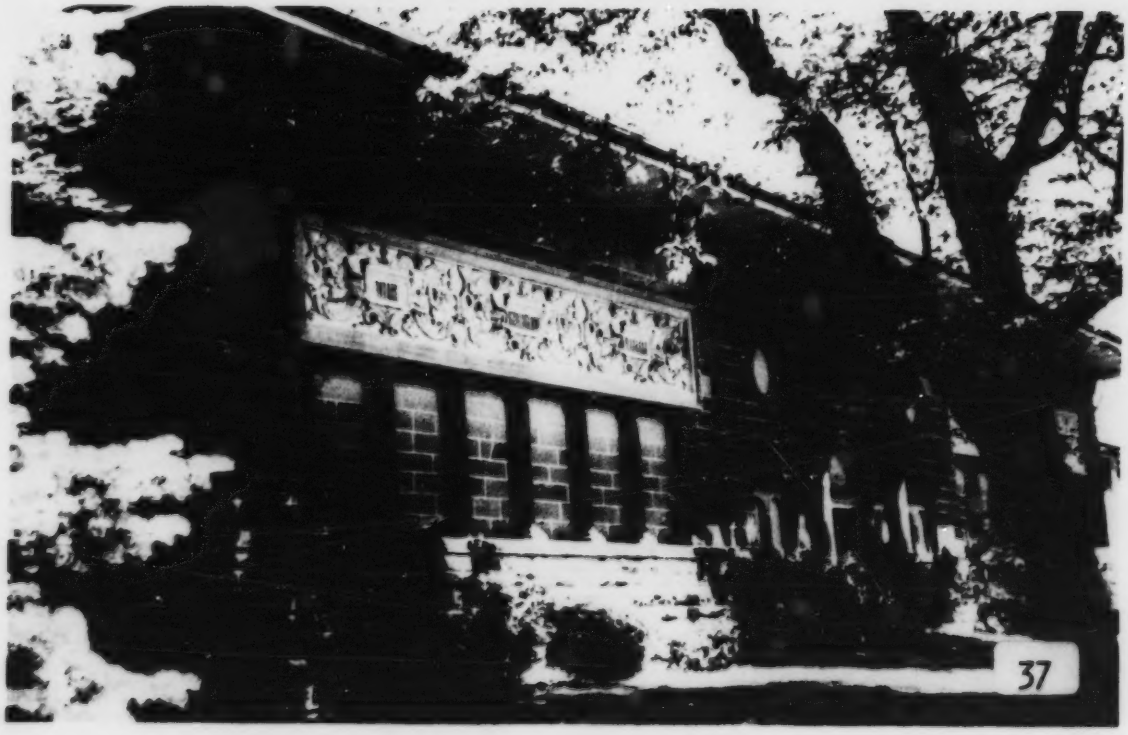
24

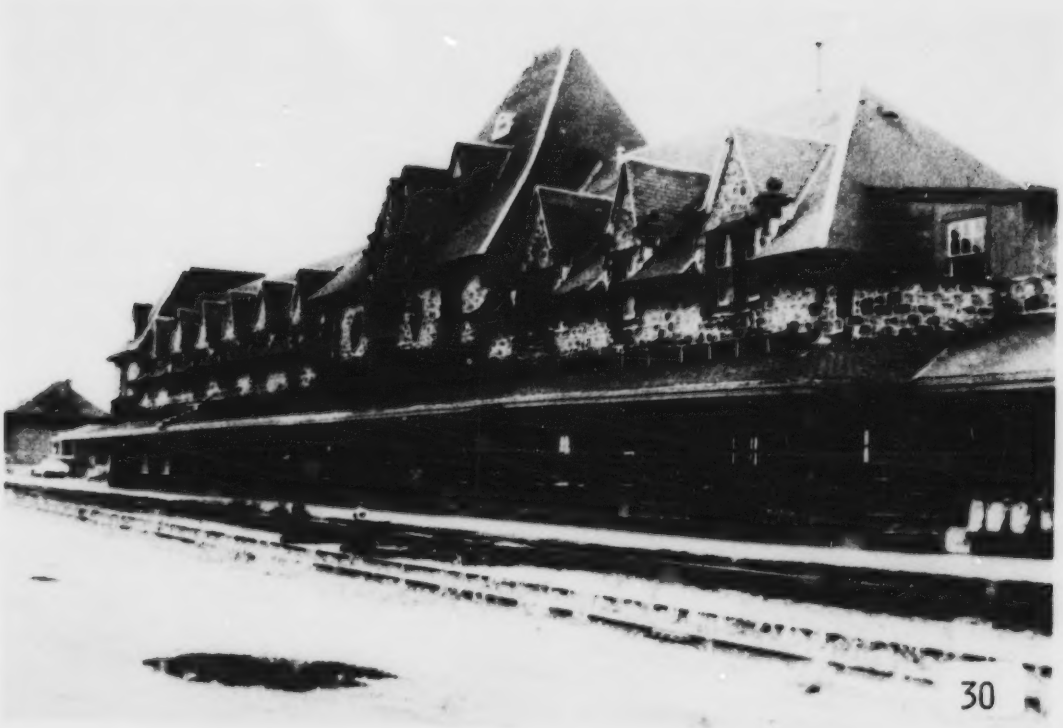
28

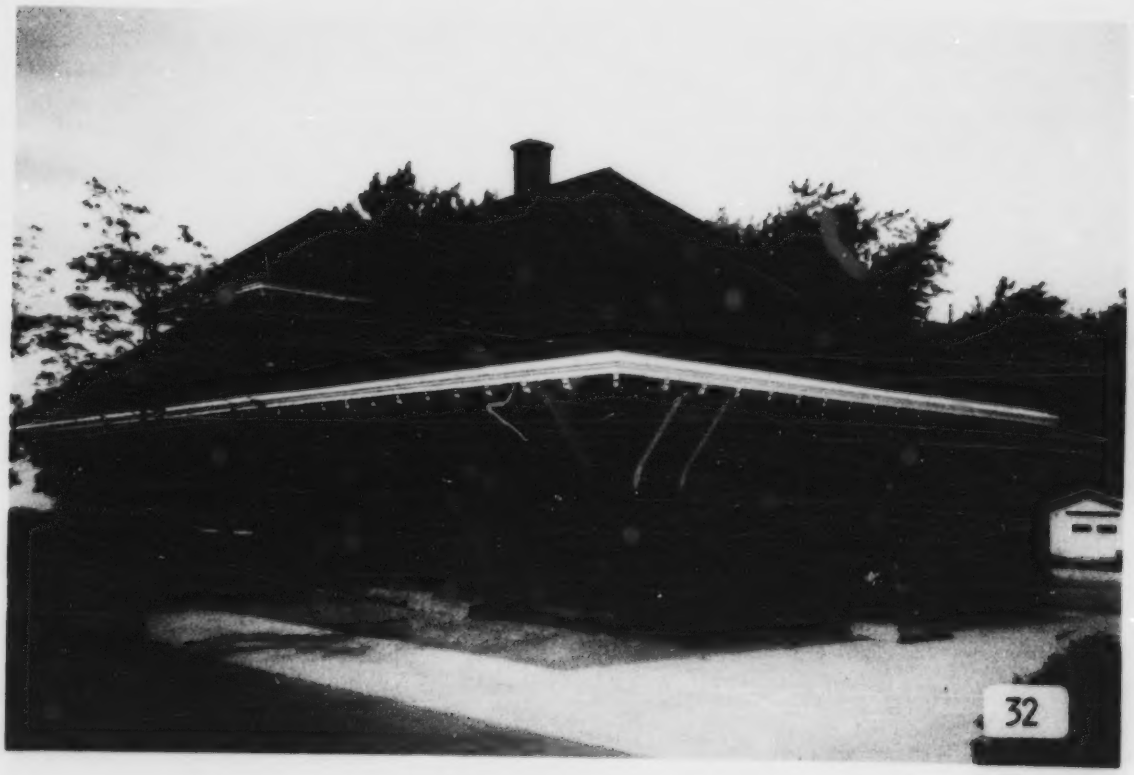
9

16


39


37


30


32

1. Palais de justice du comté de Saint-Jean
Saint John

Histoire

Peu avant 1821, un tailleur de pierre d'origine écossaise appelé John Cunningham déménagea à Saint John. Il se présenta d'abord simplement comme «John Cunningham, tailleur de pierre et maçon»,[1] mais au bout de quelques années, il avait cumulé les fonctions de constructeur, de fabricant de monuments, d'entrepreneur en construction de pont et d'architecte.

Le palais de justice du comté de Saint-Jean semble avoir été la première commande importante de M. Cunningham au Nouveau-Brunswick, bien que ses plans paraissent inspirés, du moins en partie, de ceux d'un autre architecte, Thomas Rust.[2] Les premiers appels d'offres parurent en mai 1824.[3] Un an plus tard, les journaux annonçaient toujours : «Nous recevrons les soumissions ... de toute personne disposée à entreprendre l'extraction des pierres nécessaires pour les fondations du nouveau palais de justice».[4] M. Cunningham finit par trouver un entrepreneur qui lui convenait, un compatriote écossais du nom de Robert Barbour qui était un tailleur de pierre de profession, et la construction commença en 1825.[5]

Le palais de justice a subi des dommages importants à deux reprises depuis 1829. En 1919, un incendie a dévasté l'intérieur et amené certaines autorités à tenter (sans succès) de le faire démolir. En 1963, l'ouragan Ginney a endommagé la toiture et entraîné de nouvelles réparations coûteuses.[6] Ayant réchappé au feu et à un ouragan, le palais de justice s'élève aujourd'hui intact et continue de jouer un rôle actif dans la communauté.

emplacement :	20, rue Sydney
date de construction :	v. 1826-1829
style :	néo-classique
vocation actuelle :	palais de justice
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique national (1974)

La pierre

Le grès à grain fin la façade et des côtés du palais de justice a été importé de Grande-Bretagne comme pierraille.[7] Les gros moellons gris du mur arrière ont été extraits sur les lieux mêmes pendant les travaux de construction.[8]

type de pierre :	grès chamois et gris
forme et appareil :	1. élévations avant et latérales : pierre de taille, appareil réglé 2. élévation arrière : moellon

finition :	1. rangées inférieures : rustiquée 2. rangées supérieures : ciselée
état de la pierre :	mauvais

Observations
Le palais de justice contient un escalier intérieur en spirale sur trois étages sans noyau. Chacun des 49 blocs de pierre qui lui servent de marches est encastré dans un mur pour stopper la rotation et fermement appuyé sur le giron dessous. L'arc ainsi créé permet le transfert du poids sur la marche du bas qui est bien ancrée.

Cet escalier, qui est sans doute l'un des premiers du genre en Amérique du Nord, inquiéta tant les autorités gouvernementales qu'elles refusèrent de payer Cunningham pour cette partie de son travail. Celui-ci réunit alors 49 hommes de la rue qu'il fit monter ensemble sur les marches. L'escalier ne broncha pas et le gouvernement paya sa dette.[9]

2. Palais de justice du comté de Gloucester
Bathurst

Histoire
Le palais de justice du comté de Gloucester a été conçu en 1900 par R.C. Dunn de Saint John et construit par les entrepreneurs J.D. & D.C. Connolly de Bathurst, qui ont aussi fourni toute la pierre nécessaire à la réalisation du projet.[1] Depuis la fin des travaux de construction en 1902, le palais de justice/bâtiment des archives, a reçu une aile en granit du côté est (1950), de même qu'une annexe en brique en forme de L (début des années 1970).[2] L'édifice original comprenait aussi une prison.

Les pièces du deuxième étage sont richement décorées de panneaux de bois et de plâtrage décoratif. Les plans de rénovation prévoient l'enlèvement du plâtre, mais les panneaux de bois seront revernis et installés ailleurs dans l'édifice.[2]

emplacement :	254, rue St. Patrick
date de construction :	1900-1902
style :	néo-roman
vocation actuelle :	palais de justice et bâtiment des archives
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre
Le granit rose pâle du bâtiment original et de l'annexe bâtie en 1950 proviennent de la carrière Connolly au sud de Bathurst.[1]

type de pierre :	grès rose pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations
Le granit rouge poli des colonnes qui encadrent l'entrée principale ressemble à la pierre produite à St. George, dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick. Le père de R.C. Dunn était le révérend John Dunn, celui-là même qui a encouragé la construction de l'église St. Paul's sur l'île Grand Manan en 1840 *[51]*.*

---

* Les chiffres en italiques entre crochets renvoient aux numéros des articles cités dans le texte principal.

3. Palais de justice du comté de Northumberland
Newcastle

Histoire
La décision d'utiliser de la pierre pour construire le nouveau palais de justice du comté de Northumberland fut le résultat de nombreuses manoeuvres politiques. Le juge en poste disait du vieux palais de justice en bois qu'il avait «un effet dénigrant auprès des enfants de l'école voisine», et ajoutait qu'il leur donnait «une piètre idée de la dignité de la loi».[1] Les autres conseillers trouvaient suffisant de réparer la structure en bois existante, l'un d'eux insistant sur le fait que le comté n'avait «pas plus besoin d'un palais de justice de 40 000 $ que le Diable de patins!»[2] L'affaire fut finalement classée en 1912 à la suite d'un vote dont le résultat fut de 16 à 12 en faveur d'un nouveau palais de justice en pierre.[3,4]

L'architecte choisi, Leslie R. Fairn, venait d'Aylesford en Nouvelle-Écosse et avait construit de nombreux édifices publics dans les Maritimes.[5] Henry Ingram de Newcastle et John MacDonald de Chatham, les entrepreneurs responsables, terminèrent leur ouvrage à l'été de 1913.[4,5] Le palais de justice abrite aujourd'hui le ministère de la Justice, les archives et la cour provinciale.

emplacement :	599, route King George
date de construction :	1912-1913
style :	néo-roman
vocation actuelle :	palais de justice et bâtiment des archives
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre
La pierre utilisée pour la construction du palais de justice venait de la carrière Hill, à Whitney.[6]

type de pierre :	grès chamois-olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations
Les plans de cet édifice étaient inspirés de ceux du palais de justice du comté de Carleton à Woodstock et du palais de justice de Digby en Nouvelle-Écosse.[4]

4. Archives du comté de Victoria
Andover

Histoire
Il existe peu de données concernant l'histoire de ce bâtiment. Sa date de construction est approximative seulement et les registres ne fournissent aucun renseignement au sujet de l'architecte ou de l'entrepreneur. Deux noms seulement sont restés : ceux des tailleurs de pierre George Barclay et James Paul. Un historien local écrit que «les badauds s'extasiaient devant ces deux artisans qui soulevaient d'énormes blocs de pierre du sol, étage après étage, et les plaçaient à l'endroit voulu d'un geste assuré de leur petite barre d'acier».[1] De nos jours, le bâtiment des archives abrite les bureaux locaux du ministère de la Justice, du Greffe et du ministère de l'Agriculture.

emplacement :	sur la rue Main, juste après le pont de chemin de fer au-dessus du fleuve Saint-Jean en direction de Perth
date de construction :	v. 1906-1908
style :	néo-roman
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre
Le bâtiment des archives possède des murs de grès rouge ornés de chaînes d'angle et de seuils/appuis en granit gris. Le grès provient d'une ancienne carrière située sur la ligne du Canadien Pacifique à 38 kilomètres au nord de Perth. La pierre fut transportée à Perth par wagons-plats et de là sur l'autre rive du fleuve Saint-Jean, à Andover, à bord de chalands.[2] Le granit a été taillé à même de gros blocs (carrières de blocs) près de McAdam.[2]

type de pierre :	1. murs : grès rouge 2. garnitures et chaînes d'angle : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	murs en pierre à parement brut; chaînes d'angle en pierre rustiquée
état de la pierre :	bon

Observations
Le maçon de pierre George Barclay était originaire d'Écosse et travailla ultérieurement pour le ministère des Travaux publics du Nouveau-Brunswick à titre d'inspecteur de la taille de la pierre.[1,3]

5. Ancienne prison du comté d'Albert
Hopewell Cape

Histoire
À l'origine, le comté de Westmorland couvrait les comtés actuels de Westmorland et d'Albert. En 1845, les autorités gouvernementales divisèrent ce territoire en deux, baptisant la moitié orientale comté de Westmorland et la moitié occidentale comté d'Albert. Elles cherchèrent ensuite à qui confier la construction des bâtiments administratifs du nouveau comté, dont une prison et un palais de justice. Le 7 avril 1847, Joseph McMasters et trois autres hommes de Harvey signaient un contrat de l'ordre de 1 500 £ aux termes duquel ils s'engageaient à bâtir un palais de justice pour le 1er juin 1848 et une prison en pierre pour le 1er juin 1849.[1] M. McMasters, qui était l'entrepreneur principal, signa aussi les plans de la prison, ce qui suggère qu'il a pu en être l'architecte.

Un deuxième étage en bois fut ajouté à la structure d'origine en pierre après 1850. Le bâtiment cessa d'être une prison au milieu des années 1950, et fut acheté en 1962 par la Albert County Historical Society qui s'en sert aujourd'hui comme musée (Albert County Museum).

emplacement :	du côté ouest de la route 114, au sud du bureau de poste de Hopewell Cape
date de construction :	v. 1848-1849
style :	néo-classique
vocation actuelle :	musée
propriétaire actuel :	Albert County Historical Society

La pierre
La pierre vient presque certainement de la carrière de l'île Grindstone, qui se trouve dans la baie de Shepody, à quelque 16 kilomètres au sud de Hopewell Cape. Cette carrière était en exploitation dans les années 1840 et la pierre de l'île et celle du bâtiment sont très semblables pour ce qui est de la couleur et de la texture.

type de pierre :	grès chamois pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	smillée
état de la pierre :	de mauvais à acceptable

Observations
La grange derrière la prison contient une grosse meule dont le matériau viendrait de l'île Grindstone.

6. Pénitencier de Dorchester
Dorchester

Histoire
Le pénitencier de Dorchester est isolé au sommet d'une colline surplombant la ville de Dorchester. Sir Albert J. Smith, habitant de la région et ministre du cabinet fédéral, incita fortement les autorités gouvernementales à choisir Dorchester comme nouvel emplacement d'un pénitencier provincial.[1] Il semble aussi avoir possédé des actions dans la carrière Boudreau voisine (voir volume I, chapitre III), ce qui expliquerait son désir de voir la prison construite à Dorchester.

Matthew Stead de Saint John conçut les plans du pénitencier original qui forme maintenant l'aile nord. Il supervisa le chef tailleur de pierre Charles Tilley de Saint John, de même qu'un menuisier anonyme engagé par l'entrepreneur James G. McDonald & Co. de Pictou. D'après la correspondance de M. Stead, l'expérience fut extrêmement pénible :

> J'ai trouvé (le menuisier) dès le début un homme avec qui il m'était très difficile de m'entendre, ... Il est des plus lents dans son travail, des plus parcimonieux dans l'achat des matériaux, il prend des mois à chercher dans tout le comté le bois, etc. le moins cher qu'il peut trouver, ... il est l'être le plus détestable ... avec qui j'ai jamais fait affaire...[2]

Quand M. Stead mourut épuisé en octobre 1879, le pénitencier de Dorchester n'était pas encore terminé. L'architecte William Morgan Smith continua les travaux à sa place et l'aile nord ouvrit ses portes en juillet 1880.

Au fil des ans, l'accroissement de la «clientèle» obligea le gouvernement à bâtir annexe sur annexe. La première date de 1884 et est l'oeuvre d'un entrepreneur du nom de Duffy, qui construisit apparemment l'aile est avec l'aide du célèbre sculpteur sur pierre James McAvity *[112]*, contremaître des travaux de la taille de la pierre.[4] L'aile sud fut bâtie en 1920-1922 et, pendant les années 1930 et 1940, des prisonniers construisirent le bloc B-7. L'aile nord originale a été démolie en mars 1971.[3] Des ouvriers ont refait le jointoiement et le couronnement de la plus grande partie de la maçonnerie de pierre en 1988.[5]

emplacement :	du côté est de la route 106, juste au nord de Dorchester
date de construction :	1876-1880
style :	divers
date d'ouverture :	juillet 1880

vocation actuelle :	pénitencier à sécurité maximale
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada

La pierre

Le pénitencier de Dorchester est fait de grès provenant de plusieurs carrières du sud-est du Nouveau-Brunswick. La chose n'est guère surprenante : le volume de roche nécessaire était énorme et, dans les années 1880, peu de carrières pouvaient en produire autant. Les carrières suivantes ont fourni (ou sont réputées avoir fourni) de la pierre pour la construction du pénitencier de Dorchester entre 1879 et les années 1930 : Rockport, Caledonia, Dorchester (sur les lieux mêmes), Beaumont et peut-être Boudreau.[6,7,8]

type de pierre :	grès chamois à olive
forme et appareil :	varié : pierre de taille, appareil réglé surtout
finition :	pierre à parement brut avec ciselure d'encadrement
état de la pierre :	bon

Observations

Dans les années 1930, les prisonniers étaient encore obligés de travailler dans la carrière locale, n'utilisant que des outils manuels pour extraire et tailler la pierre. Tout homme qui n'atteignait pas son quota journalier était privé de repas du soir. Les prisonniers qui refusaient de travailler dans la carrière étaient enfermés dans un cachot souterrain.[8]

7. Prison provinciale de Fredericton

Fredericton

Histoire

Les appels d'offres concernant la prison de Fredericton furent publiés le 7 septembre 1839 et précisaient que les intéressés avaient jusqu'au 1er août 1841 pour répondre.[1] La prison fut construite par Andrew Blair d'après des plans de John Elliott Woolford,[2] du Royal Engineers*. Même si les travaux durèrent plus longtemps que prévu, la prison fut terminée en 1843 et elle est utilisée depuis.[3]

emplacement :	668, rue Brunswick
date de construction :	1839-1843
style :	palladien
vocation actuelle :	prison
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

Les murs de la prison sont faits surtout de granit gris en provenance de la carrière originale de l'île Spoon, près de Hampstead. Des bateaux remontant le fleuve Saint-Jean transportaient la pierre jusqu'au chantier de construction où elle était taillée en blocs de 36 pouces sur 15 pouces.[2] Le moellon de grès du mur arrière venait sans doute d'une carrière située près de Fredericton. Le bâtiment a subi peu de modifications à l'extérieur; l'une d'elles concerne l'installation de marches en béton (et non en granit).

type de pierre :	1. avant et côtés : granit gris 2. arrière : grès chamois et pourpre
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut (surface aplanie)
état de la pierre :	bon; nettoyage requis

Observations

À l'origine, le gardien de la prison de Fredericton logeait dans le sous-sol de la prison. Charles Brannen, le premier gardien, vécut à cet endroit pendant toutes ses 54 années de service.[2]

---

* Le «Royal Engineers» était un corps spécialisé dont les membres avaient reçu une formation sur tous les aspects du génie militaire et civil à Woolich, Angleterre. Avant que des architectes de profession ne commencent à émigrer au Canada dans les années 1820, des membres du Royal Engineers conçurent les plans de beaucoup des premiers forts, canaux et autres ouvrages publics au Canada.[4]

8. Ancienne prison du comté de Kings
Hampton

Histoire
Quand les autorités déplacèrent le siège du comté de Kings de Kingston à Hampton en 1870, ils déménagèrent aussi littéralement la prison de comté. La prison de Kingston avait été construite en 1840. Au lieu de payer pour faire bâtir une nouvelle prison, les autorités du comté ordonnèrent que le bâtiment de Kingston soit transporté à Hampton. Durant l'hiver de 1870-1871, des hommes se servirent de boeufs pour tirer les pierres sur la glace jusqu'à leur nouvel emplacement et, au printemps, Gilford Flewelling reconstruisit la prison démantelée. Une résidence en brique fut plus tard bâtie pour le gardien contre le mur de pierre est.[1]

La prison ferma ses portes en 1973 et fut transférée au ministère de l'Approvisionnement et des Services du Nouveau-Brunswick qui la loue à présent au Kings County Historical and Archival Museum. Une bibliothèque et un bureau de tourisme sont situés dans l'annexe en brique.

emplacement :	du côté nord de la promenade Centennial, juste à l'est de la rue Main (route 121)
date de construction :	v. 1871-1872 (bâtiment original : 1840)
style :	Second Empire
vocation actuelle :	musée
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique provincial (1977)

La pierre
Les murs gris de la prison sont d'excellents exemples de la taille de la pierre «simple». Les joints sont maigres et le granit a été taillé en blocs rectangulaires plats; il n'y a ni chaînes d'angle ni bordures. La pierre, qui vient de la carrière originale de Hampstead, est en bon état compte tenu du fait qu'elle a été transportée deux fois et recyclée. Les assises sont espacées de 15 à 19 pouces, ce qui est inhabituel.

type de pierre :	granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut (surface aplanie)
état de la pierre :	bon

Observations
La prison originale en bois de Kingston a accueilli Henry More Smith, mieux connu sous le pseudonyme de «Lunar Rogue» (le Lunatique). Peu après 1812, Henry Smith fut condamné à être pendu pour vols répétés. Il réussit à tromper et à charmer geôliers et villageois, tant et si bien que les autorités finirent par le relâcher à condition qu'il quitte le Nouveau-Brunswick à tout jamais.[2]

9. Ancienne prison du comté de Charlotte
St. Andrews

Histoire

Tout comme la prison du comté de Kings à Hampton, la prison du comté de Charlotte est un petit bâtiment spartiate en granit gris. Elle fut construite au coût de 3 393 £ au début des années 1830 par l'entrepreneur Donald D. Morrison.[1] L'édition de mai 1835 du *St. Andrews Standard* donne les noms de deux tailleurs de pierre, Cornelius Connelly et John D. Cameron, qui auraient été payés par le comté de Charlotte en 1834, sans doute pour des travaux liés à la structure.[2] Après la fermeture de la prison en 1979, des travaux de rénovation furent exécutés pour le compte de la Charlotte County Historical Society. L'ancienne prison abrite les archives de l'organisme depuis 1982.

emplacement :	123, rue Frederick
date de construction :	v. 1832-1834
style :	palladien
pierre datée :	1832
ouverture :	1834
vocation actuelle :	musée et archives
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique provincial (1976)

La pierre

La pierre est un granit gris dont le grain varie de fin à moyen. Elle vient presque certainement d'une des nombreuses carrières de granit en exploitation dans le Maine au sud de Calais, en face de l'île Ste-Croix.[3] Le granit a sans doute été expédié le long de la côte jusqu'à St. Andrews, puis transporté par voie de terre jusqu'à l'emplacement actuel de la prison.

type de pierre :	granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut (surface aplanie)
état de la pierre :	bon

Observations

Le tailleur de pierre Cornelius Connelly fut engagé au début des années 1840 pour construire une église en pierre à Grand Harbour sur l'île de Grand Manan *[51]*.

10. Ancienne académie Sacred Heart

Bathurst

Histoire

L'académie originale de quatre pièces fut construite en 1897-1898 sous les auspices du père Thomas Barry, de l'église Sacred Heart. Vers 1898, les autorités religieuses louèrent l'école au gouvernement qui ajouta plus tard une aile ouest (1929) et une section arrière (fin des années 1950).[1,2] En octobre 1975, le gouvernement du Nouveau-Brunswick s'est porté acquéreur du bâtiment agrandi qui a servi d'école jusqu'au milieu des années 1980. Il abrite maintenant le ministère de la Santé et des Services communautaires depuis mars 1987.

emplacement :	165, rue St. Andrew
date de construction :	1897-1898
style :	néo-roman
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

L'académie Sacred Heart et ses deux annexes sont faites de granit provenant de la carrière Connolly, au sud de Bathurst.[3] La correspondance de l'époque montre que le granit n'était cependant pas le premier choix du père Thomas Barry. En août 1897, il écrivait ce qui suit à Charles Fish, propriétaire de la carrière de grès de French Fort Cove, à Newcastle : «Nous construisons une école... . Auriez-vous l'obligeance de nous faire savoir le coût approximatif de la pierre ... livrée à la gare ici ... en vue de terminer l'extérieur de ce bâtiment».[4]

Sur réception de l'estimation de M. Fish, quelques semaines plus tard, le révérend Barry répondit : «Étant donné le chiffre que vous proposez, le granit serait bien moins cher que le grès. Si nous ne pouvons obtenir de meilleures conditions, nous bâtirons en bois».[5] M. Fish s'empressa de baisser son prix, mais il était trop tard. «Quelques heures avant de recevoir votre missive du 10, écrit le révérend Barry le 13 septembre, nous avons accordé le contrat à un autre pour du granit. Je suis désolé que votre offre ne nous soit pas parvenue avant...».[6]

type de pierre :	granit rose pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations

L'académie Sacred Heart et la cathédrale Sacred Heart font partie d'un ensemble de quatre bâtiments en granit construits sur la rue St. Andrew à Bathurst à partir de

pierre provenant de la carrière Connolly. Les deux autres, le couvent Sacred Heart et le presbytère Sacred Heart, se trouvent entre l'école et la cathédrale. James Howell supervisa la construction du presbytère, entre 1890 et 1892, après que les tailleurs de pierre eurent terminé la cathédrale.[7] Le gouvernement provincial a acheté le couvent (1910) en 1975 pour y loger les bureaux du conseil scolaire local,[8] mais il n'a pas encore trouvé l'argent nécessaire pour le rénover. L'édifice est actuellement inoccupé.

11. École élémentaire Coronation Park

Bathurst

Histoire

Quand l'académie Sacred Heart ferma ses portes en 1987, les étudiants déménagèrent de l'autre côté de la rue St. Andrew, dans un autre bâtiment de granit appelé école Coronation Park (ancienne école Monseigneur Leblanc). La Design Associates de Bathurst a conçu les plans de l'édifice qui a été construit par la Connolly Construction Ltd en 1960.[1] À l'origine une école secondaire, elle accueille maintenant des élèves de l'élémentaire depuis 1985.

emplacement :	130, rue St. Andrew
date de construction :	1960
style :	structure apparente
vocation actuelle :	école
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

L'école Coronation Park est faite de granit provenant de la carrière Connolly.[1]

type de pierre :	granit rose pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

12. École élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune

Belledune

Histoire

L'école élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune est l'oeuvre de l'architecte James Collyer et de la compagnie ADI Ltd. de Fredericton. En 1976, un incendie a ravagé l'édifice dont l'intérieur dut être entièrement refait.[1]

emplacement :	du côté ouest de la route 134, à 4,6 km au nord de l'intersection de la route 11 à Belledune
date de construction :	1970
style :	moderne (contemporain)
vocation actuelle :	école
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

La pierre utilisée pour construire l'école élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune a été fournie par la Jacquet River Granite Company Ltd. et provient de la carrière du lac Antinouri, que lui loue le gouvernement provincial. Le gouvernement a acheté le granit, puis il a demandé à l'architecte de l'intégrer dans la conception du bâtiment.[2] Le projet a exigé quelque 8 600 pieds carrés de placage de pierre.[3]

type de pierre :	granit rose foncé
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

13. Ancienne académie Harkins (École élémentaire Harkins)

Newcastle

Histoire

Quand le marchand de Newcastle John Harkins mourut en juillet 1837 à l'âge de 47 ans, il légua une grande partie de sa fortune «aux fins expresses de la construction d'une école dans la paroisse de Newcastle ... pour l'instruction des enfants des pauvres de ladite paroisse».[1] Après le décès de la femme de M. Harkins en 1860, les fiduciaires établirent la première académie Harkins, un bâtiment en bois qui resta ouvert jusqu'à ce qu'il soit détruit par le feu en avril 1893.[1]

La construction de la deuxième académie Harkins, en pierre, débuta peu après l'incendie, d'après les plans des architectes J.C. Dumaresq et H.H. Mott de Halifax.[2] (H.H. Mott conçut aussi l'aile sud, bâtie en 1908-1909).[3] Les travaux furent confiés à la James K. McDonald & Co. et M. McDonald lui-même supervisa la taille de la pierre.[2]

emplacement :	305, rue Campbell
date de construction :	1893-1894
style :	néo-roman
ouverture :	octobre 1894
vocation actuelle :	école élémentaire
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

La pierre vert olive du bâtiment original construit en 1893 provenait de la carrière de French Fort Cove.[4] En août 1893, l'entrepreneur McDonald et le propriétaire de carrière, Charles Fish, signèrent un contrat aux termes duquel M. Fish s'engageait à livrer la pierre à l'emplacement du chantier de construction, «de façon que l'ouvrage ne soit pas retardé».[5] La correspondance échangée par les deux hommes montre qu'en dépit du contrat, les retards de M. Fish obligèrent souvent les tailleurs de pierre de M. McDonald à attendre le chargement de pierre suivant.[6] L'annexe bâtie en 1908 est faite de pierre provenant de la carrière Hill à Whitney; cette pierre est un peu plus jaune que celle de la carrière de French Fort Cove.[7]

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon; marques dues aux intempéries autour de l'entrée

14. École secondaire de Moncton

Moncton

Histoire

La première école secondaire de Moncton a ouvert ses portes le 27 août 1898 sous le nom d'école secondaire Aberdeen. Elle était située sur la rue Botsford et portait le nom de son «protecteur», le gouverneur général du Canada, Comte d'Aberdeen.[1] Le bâtiment s'est effondré dans la nuit du 2 février 1915 lorsqu'un étudiant suspendu, donnant libre cours à sa colère, alluma un incendie visible, dit-on, d'aussi loin que Dorchester. Le bâtiment reconstruit servit d'école secondaire jusqu'à ce que l'augmentation du nombre des élèves oblige les autorités à construire une troisième école beaucoup plus vaste, quelques pâtés de maisons plus loin sur le chemin Mountain. (La deuxième école Aberdeen devint une école élémentaire.) Contrairement aux deux premières structures, la troisième école secondaire (École secondaire de Moncton) fut construite en pierre.

L'architecte Charles Fowler de Halifax et l'entrepreneur Ambrose Wheeler de Moncton construisirent l'École secondaire de Moncton en un peu plus d'un an, une réalisation exceptionnelle compte tenu du fait qu'ils travaillaient aussi sur un autre bâtiment de la ville *[58]*.[2,3] Deux annexes ont été construites par la suite. La première (1949) ajouta 18 salles de classes aux 37 existantes et la deuxième (1987) abrite un gymnase.

emplacement :	207, rue Church
date de construction :	1934-1935
style :	néo-roman
pierre d'angle :	le 7 mars 1934
date d'ouverture :	le 3 septembre 1935
vocation actuelle :	école secondaire
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

Le bâtiment principal est en grès olive avec une bordure de grès rouge. La pierre olive du bâtiment original et des deux annexes provient de la carrière Smith à Shediac.[4] On ignore la provenance exacte de la pierre rouge, mais il est probable qu'elle vient de la carrière de Memel, au nord d'Hopewell Hill dans le comté d'Albert. Manquant de grès rouge vers la fin des travaux, M. Wheeler se servit de pierre olive originaire de la carrière Rockport pour finir la bordure.[5]

type de pierre :	1. murs : grès vert olive 2. bordure : grès rouge et vert olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations
La pierre rouge a été offerte à la commission scolaire de Moncton pour honorer la mémoire d'Ernest W. Lynds, ancien High Sheriff du comté d'Albert. Le mur près de l'entrée avant est orné de sculptures représentant des enfants au jeu, dont un garçon qui paraît tenir un ballon de football.

15. Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur
Fredericton

Histoire
La première résidence du lieutenant-gouverneur à Fredericton (1787) était une modeste structure en bois qui fut détruite par le feu en 1825. Quand le lieutenant-gouverneur Howard Douglas demanda qu'elle soit remplacée par un édifice mieux adapté à son rang, John E. Woolford, du Royal Engineers, dessina les plans d'une élégante demeure en pierre et le gouvernement adopta une loi de l'assemblée législative autorisant le financement du projet.[1,2] Jedediah Slason supervisa le travail du maître maçon de pierre Matthew Lamont et de nombreux autres ouvriers qui terminèrent la construction en juillet 1828.[1,3] À l'origine, l'entrée avant faisait face à la rivière et donnait sur des jardins qui furent la scène de bien des réceptions élégantes. Vers 1870, six fenêtres du troisième étage furent agrandies et des lucarnes furent installées.

Après avoir été la résidence officielle du lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick pendant 60 ans, l'édifice fut fermé vers 1890; apparemment, le gouvernement trouvait à redire au coût élevé de son entretien. Le bâtiment resta à toutes fins pratiques vide de 1890 à 1897, puis fut «envahi» par une série de ministères gouvernementaux qui restèrent rarement sur place plus que quelques années. Les vandales s'en donnèrent à coeur joie pendant les périodes où le bâtiment resta inoccupé, dégradant des pièces autrefois pleines de dignité. De 1932 à 1988, la Gendarmerie royale du Canada y établit son quartier-général de division. Actuellement (juillet 1990), le bâtiment est vide et fait l'objet d'une étude de 50 000 $ destinée à déterminer son avenir.

emplacement :	20, chemin Woodstock
date de construction :	1826-1828
style :	néo-classique
pierre d'angle :	le 1er juillet 1826
vocation actuelle :	vide
propriétaire actuel :	Travaux publics Canada
statut :	lieu historique national (1958)

La pierre
La pierre des murs de la résidence du lieutenant-gouverneur venait de la carrière Rainsford, près de Fredericton.[1] La pierre des chaînes d'angle et des bordures est d'origine inconnue, mais ressemble beaucoup à la pierre orangée de Kings College *[36]*.

type de pierre :	grès chamois et orange
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier et réglé
finition :	1. murs : smillée
	2. chaînes d'angle : rustiquée et ciselée
	3. moulures : ciselée
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations

Un auteur du XIX[e] siècle décrivit la résidence du lieutenant-gouverneur comme un «tas de pierres sévère»,[4] mais tel n'était pas l'avis de tous. La description suivante qu'en fit un visiteur nous donne un aperçu de ce qui se passait à l'intérieur :

> Combien de milles ai-je valsé sur ses planchers bien cirés? À l'époque d'un certain gouverneur, les gants de chevreau blanc ôtés durant le bal étaient ramassés dans de grands paniers pour le bénéfice des malheureux qui avaient oublié les leurs... Une fois, par accident ... les voitures ne se présentèrent pas à la Résidence après le bal, [et] plusieurs filles durent y passer la nuit... Sir Leonard Tilley leur fit un discours au petit-déjeuner...[5]

16. Hôtel du gouvernement
Fredericton

Histoire
Le premier siège du gouvernement du Nouveau-Brunswick était un édifice en bois appelé «Province Hall», situé à Fredericton. À la fin des années 1870, «Province Hall» était en si mauvais état que les autorités décidèrent de bâtir un nouvel hôtel du gouvernement. Les principaux architectes des Maritimes participèrent au concours qui fut organisé; après mûre réflexion, le gouvernement décerna le premier prix à J.C. Dumaresq de Halifax. William Lawlor de Chatham obtint le contrat de construction au printemps de 1880 et commença les travaux en mai.[1]

La construction du nouvel Hôtel du gouvernement était une entreprise d'envergure. À un moment donné, le maître tailleur de pierre John Harrison de Saint John dirigeait 133 tailleurs de pierre ce qui amena la presse à se plaindre du «vacarme incessant des ciseaux des tailleurs de pierre» qui émanait du hangar de taille construit sur place.[2] Des centaines de curieux étaient aussi présents. «Le contremaître Higgs, pouvait-on lire dans un article, désire annoncer que les ouvriers ont été gênés récemment par les importuns qui jouent avec les matériaux à proximité du bâtiment....»[3] Malgré ces «importuns» M. Lawlor termina la structure à temps pour le bal d'ouverture et la session législative le 16 février 1882.

L'intérieur de l'Hôtel du gouvernement a subi bien des rénovations coûteuses au siècle dernier, mais l'extérieur vient tout juste de recevoir les soins dont il avait bien besoin. Durant une bonne partie de 1989, la CanStone Inc. de Halifax a démantelé la tour nord, remplacé les blocs détériorés, puis nettoyé et rassemblé la structure. La devanture a aussi été réparée.

emplacement :	750, rue Queen
date de construction :	1880-1882
style :	Second Empire
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	province du Nouveau-Brunswick

La pierre
La carrière Boudreau, dans le comté Westmorland, a fourni le grès chamois des murs extérieurs.[4] * Les goélettes qui transportaient la pierre le long des côtes de la baie de Fundy cherchaient à remonter la rivière jusqu'au chantier de construction. Toutefois, plus souvent qu'autrement, l'insuffisance des vents et le poids des chargements

---

* Le Service des parcs (1914) affirme que l'Hôtel du gouvernement est en pierre de la région de la rivière Salmon au sud de Fredericton.[8] C'est faux.

obligeaient les capitaines à verser 40 $ à un vapeur pour se faire remorquer à partir de Saint John.[5] Pendant les rénovations de 1989, la CanStone Inc. a remplacé les pierres usées par des blocs provenant de la carrière de Wallace en Nouvelle-Écosse.

Les gros blocs de granit gris des fondations viennent de Hampstead.[6] Le moellon utilisé pour bâtir le mur porteur derrière la pierre de taille venait d'une carrière située près de Fredericton; en hiver la pierre brute était déplacée par des attelages de chevaux tirant des charges de 6 000 à 9 000 livres.[7]

type de pierre :	1. murs : grès chamois 2. fondations : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. murs : ciselée 2. fondations : pierre à parement brut
état de la pierre :	bon à excellent, selon les endroits

Observations
L'Hôtel du gouvernement possède une rangée décorative de 16 têtes en pierre posées au sommet de colonnes à l'entrée principale. Les figures ont été sculptées par James McAvity *[112]*.

17. Édifice ministériel (Édifice ouest)

Fredericton

Histoire

L'Édifice ministériel ou Édifice ouest se trouve à côté de l'Hôtel du gouvernement et a été conçu en 1888 par R.C. John Dunn. John Flood de Saint John, qui était l'entrepreneur en chef, donna la taille de la pierre en sous-traitance à la William Kane & Co.[1,2] L'édifice abritait à l'origine les bureaux des ministères du gouvernement provincial et il est aujourd'hui une propriété d'État polyvalente qui loge le Hansard et la Tribune de la presse.

emplacement :	1, rue Saint John
date de construction :	v. 1888-1889
style :	néo-roman
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	province du Nouveau-Brunswick

La pierre

L'Édifice ministériel est fait de grès pourpre avec une bordure en grès chamois-olive, et l'entrée donnant sur la rue St. John possède des piliers de granit rouge poli surmontés de chapiteaux en grès sculpté. D'après un article de l'époque, la pierre olive viendrait du comté de Westmorland.[3] Un article ultérieur donne comme lieu d'origine la «côte nord», un terme énigmatique qui désigne peut-être la carrière de French Fort Cove à Newcastle.[4]

Toujours d'après des articles d'époque, la pierre rouge viendrait d'une carrière à «deux milles» du chantier.[3] Certaines sources laissent croire qu'il s'agit de la carrière Dunn située au sud de Fredericton,[5] qui possède des affleurements de grès pourpre semblable à celui du bâtiment. Un géologue écrivait cependant en 1897 que la pierre pourpre provenait du ruisseau Three Tree près de Fredericton Junction.[6]

type de pierre :	1. murs : grès pourpre 2. bordure : grès olive 3. piliers : granit rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut avec bordure en pierre ciselée
état de la pierre :	assez bon à bon

Observations

Le plus vieil édifice public de Fredericton est l'Édifice est ou Édifice provincial situé au sud-est de l'Hôtel du gouvernement, qui a été bâti avec de la pierre provenant des environs de la ville. L'édifice a été construit en 1816 comme bureau du secrétaire provincial; un étage et un grenier ont été ajoutés en 1869.[7]

18. Musée du Nouveau-Brunswick
Saint John

Histoire
Le Musée du Nouveau-Brunswick, adossé à une colline surplombant Marble Cove, a été conçu par Harry C. Mott, qui considérait, dit-on, ce bâtiment comme l'une de ses plus belles oeuvres.[1] La Acme Construction Ltd. confia tous les travaux de la taille de la pierre en sous-traitance à la firme E.A. & D. Smith de Shediac, aujourd'hui la Smith Cut Stone & Quarries Ltd.[2] L'entreprise R. & B.A. Ryan de Saint John a construit une aile en brique contre le mur est en 1974-1976.[3] La plus récente addition a été l'escalier de pierre installé par Dupuis Cutstone Ltd. en 1989.

emplacement :	277, avenue Douglas
date de construction :	1931-1935
style :	académique
pierre d'angle :	le 27 juin 1931
ouverture officielle :	le 16 août 1934
vocation actuelle :	musée
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre
La carrière Smith de Shediac a fourni toute la pierre de taille du musée original. Les nouvelles marches sont en grès provenant de la carrière de Wallace en Nouvelle-Écosse.

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé 2. autres élévations : pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. élévation avant : sciée 2. autres élévations : pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations
Le premier Musée du Nouveau-Brunswick a ouvert ses portes à quelques kilom[illegible]es de l'emplacement du musée actuel le 5 avril 1842. Il fut baptisé «Gesner's M[illegible]um of Natural History» d'après Abraham Gesner, le fondateur du musée et le premi[illegible] géologue de la province du Nouveau-Brunswick.[4] La colline derrière le musée a apparemment été utilisée comme dépotoir pour les édifices en pierre démolis et pourrait contenir les vestiges d'anciennes sculptures sur pierre du Nouveau-Brunswick.[5]

19. Ancien hôtel de ville
Saint John

Histoire
Le conseil municipal de Saint John resta sans local officiel jusqu'au Grand Incendie de 1877, après quoi les autorités décidèrent de financer la construction d'un véritable hôtel de ville. L'édifice de 35 000 $ fut conçu par les architectes John T.C. McKean et G.E. Fairweather, et construit par l'entrepreneur J.G. MacDonald & Co.[1,2] Le conseil utilisa l'hôtel de ville de 1877 à 1970, date de son déménagement dans des locaux plus modernes. La firme de comptables agréés qui a acheté l'édifice en 1986 occupe actuellement les deuxième et troisième étages.

emplacement :	116, rue Prince William
date de construction :	1877-1879
style :	Second Empire
pierre d'angle :	le 20 mai 1878
pierre datée :	1878
vocation actuelle :	vente au détail et bureaux de professionnels
propriétaire actuel :	J.R. Simson, B. Cumming, J.E. Webber
statut :	lieu historique national, partie du paysage urbain de la rue Prince William (1981)

La pierre
L'ancien hôtel de ville possède deux murs de grès jaune; les deux autres murs sont revêtus de brique. Le grès viendrait d'une carrière du comté d'Albert appartenant à la New Brunswick Freestone Company, laquelle, d'après une vieille carte, exploitait une carrière à Curryville en 1878.[3,4] Le granit gris des fondations ressemble à la pierre extraite dans les carrières de Hampstead, mais aucun document n'a été découvert à l'appui de cette observation.

Dans les années 1950, le grès a été recouvert d'une épaisse couche de peinture grise. Bien que les propriétaires prévoient décaper, la présence de cette peinture pendant 30 ans a beaucoup détérioré la surface de la pierre.

type de pierre :	1. murs : grès chamois 2. fondations : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. rangées inférieures : rustiquée 2. rangées supérieures : ciselée
état de la pierre :	très mauvais

Observations
Le plancher du hall avant du bâtiment est recouvert de dalles vertes et pourpres formant un motif ornemental. Ce plancher installé en 1879 a remarquablement bien traversé les ans.

20. Hôtel de ville
Bathurst

Histoire
Les plans de l'hôtel de ville de Bathurst ont été conçus par la Design Associates Ltd. en 1957. La Connolly Construction Ltd. a bâti l'édifice deux ans plus tard et en 1977, la voirie a construit une annexe en brique sur le mur sud. L'édifice abrite actuellement la caserne de pompiers n° 1, l'hôtel de ville et le quartier général de la police de Bathurst.[1]

emplacement :	256, rue St. Andrew
date de construction :	1959
style :	moderne
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	ville de Bathurst

La pierre
La pierre utilisée pour construire l'édifice vient de la carrière de la Connolly Construction Ltd. au sud de Bathurst.[2]

type de pierre :	granit rose pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

21. Ancienne caserne de pompiers n° 2

Saint John

Histoire

La caserne de pompiers n° 2, dans le centre-ville de Saint John, est la seule caserne en pierre du Nouveau-Brunswick. (La caserne n° 1 de Bathurst se trouve dans un bâtiment qui sert d'abord d'hôtel de ville.) Après sa construction vers 1840,[1] l'édifice servit de caserne et de dépôt d'ambulances pendant environ un siècle, jusqu'à ce que le service des incendies de Saint John centralise ses effectifs et ferme l'ancienne caserne.[2] La ville de Saint John a depuis loué l'édifice à de nombreux organismes municipaux, dont la police et un bureau de tourisme.

emplacement :	24, rue Sydney
date de construction :	v. 1840
style :	néo-classique
pierre datée :	1840
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

Les blocs de pierre utilisés pour bâtir l'ancienne caserne de pompiers n° 2 sont de texture, de couleur et de taille semblables à ceux qui forment la façade du palais de justice voisin *[1]*, ce qui suggère que la pierre en trop fut utilisée 10 ans plus tard pour la construction de la caserne. Cependant, contrairement au palais de justice du comté de Saint-Jean la caserne n° 2 a été peinte, au détriment de son apparence et de la pierre.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. rangées inférieures : rustiquée
	2. rangées supérieures : ciselée
état de la pierre :	de mauvais à acceptable

Observations

Divers groupes qui s'intéressent au patrimoine de Saint John voudraient transformer la caserne n° 2 en un musée sur la lutte contre les incendies s'ils pouvaient réunir assez d'argent pour payer les frais de restauration.

22. Ancienne centrale et réservoir
Newcastle

Histoire
Au printemps de 1902, T.A. MacLean de la Maritime Contracting and Mining Company présenta une soumission en vue de la construction d'une «station hydraulique» à Newcastle, c'est-à-dire d'une centrale hydro-électrique et d'un réservoir. À la même époque, il écrivit à Charles Fish, propriétaire de la carrière de French Fort Cove :

> Je poste une soumission pour la centrale.... Pour la taille de la pierre j'ai fondé mes estimations sur les renseignements que vous m'avez donnés et que je n'ai pu examiner davantage faute de temps, mais je pense que ce qui précède devrait être assez précis. Si le contrat nous est accordé, je serai heureux que vous preniez les choses en mains pour ce qui est de la pierre.[1]

Le contrat fut bel et bien accordé à M. MacLean; M. Fish accepta de fournir la pierre,[2] et les travaux commencèrent vers le mois de juin 1902. De nombreuses fuites furent observées peu après la construction du réservoir qui est cependant encore en usage de nos jours. Même si l'ancienne centrale possède toujours une pompe en bon état, le bâtiment a depuis longtemps été converti en garage d'entretien à l'usage de la voirie de Newcastle. Son toit a été abaissé et beaucoup des fenêtres voûtées d'origine ont été murées avec de la brique.

emplacement :	1. centrale : 156, rue Mitchell 2. réservoir : sur le chemin Chaplin Island, à 0,4 km au nord de l'avenue Railway
date de construction :	v. 1902-1904
style :	néo-roman
vocation actuelle :	1. garage 2. réservoir
propriétaire actuel :	ville de Newcastle

La pierre
La pierre des deux structures provient de la carrière de French Fort Cove. Le réservoir est à peine visible au-dessus du sol et a été recouvert de plusieurs couches de peinture turquoise. La maçonnerie de pierre de la centrale n'a pas été nettoyée ni réparée depuis des décennies.

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	de mauvais à acceptable

23. Ancien bureau de poste
Bathurst

Histoire

Comme beaucoup des premiers édifices publics au Canada, l'ancien bureau de poste et de douane de Bathurst fut conçu par un architecte du ministère fédéral des Travaux publics, dans ce cas-ci, l'architecte en chef Thomas Fuller.[1] Des ouvriers de la région érigèrent la structure sous les ordres du contremaître William Thériault de Grande-Anse. M. Thériault engagea le capitaine Romain Landry et sa goélette, la *Maggie H.*, pour transporter la pierre le long de la côte de la baie des Chaleurs à partir de la carrière, située à 40 kilomètres à l'est de Bathurst. Soit que M. Landry ou la *Maggie H.* aient été lents, toujours est-il que les maçons de pierre passèrent beaucoup de leur temps à attendre l'arrivée de la pierre. Une fois terminé, le bâtiment avait coûté 34 000 $, beaucoup plus que les 20 000 $ prévus.[1]

Le bureau de poste devint la propriété du ministère de la Défense nationale en 1958 et loge depuis le deuxième bataillon du Royal New Brunswick Regiment. En 1989, la Bathurst Heritage Trust Commission fit de l'ancien bureau de poste le premier bâtiment historique de la ville. Quand le bataillon quittera les lieux en 1990-1991, la Commission espère transformer l'édifice en musée.[2]

emplacement :	96, rue Main
date de construction :	1885-1887
style :	néo-roman
pierre d'angle :	1885
vocation actuelle :	militaire
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada
statut :	lieu historique de Bathurst (1989)

La pierre

Le bureau de poste de Bathurst est fait de grès jaune foncé provenant de Grande-Anse.[3] Ce matériau est très vulnérable aux intempéries comme le démontrent ses chaînes arrondies et ses surfaces très érodées. La pierre qui forme la bordure de la fenêtre voûtée vient de la carrière de New Bandon, à l'ouest de Grande-Anse.[4]

type de pierre :	grès jaune
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	de mauvais à acceptable

Observations
De 1887 environ à 1969, le bureau de poste avait une horloge extérieure qui sonnait les heures. On a récemment réussi à réparer l'ancien mécanisme et l'horloge coiffe maintenant le bureau de poste, marquant les heures avec une rassurante régularité.

24. Ancien bureau de poste
Chatham

Histoire
Le 26 décembre 1891, Charles Fish de la carrière de French Fort Cove recevait une lettre de son avocat : «Le bureau de poste de Chatham doit être bâti avec votre pierre, aussi feriez-vous mieux de ne pas être trop généreux quant au prix».[1] Peu après que M. Fish eut obtenu le contrat pour la pierre, son ami Joseph Treen reçut des soumissions pour la construction du bâtiment[2] dont les plans avaient été dessinés par un architecte du gouvernement fédéral.[3]

La construction du bureau de poste débuta au printemps de 1893 et prit fin, après bien des problèmes, en 1894. En mai 1893, le matériel de transport de la pierre appartenant à M. Fish cessa de fonctionner. Puis, son hangar de taille prit feu. M. Fish ne pouvait donc plus extraire la pierre assez vite pour satisfaire les tailleurs de pierre : «Je n'aurai plus un pouce de pierre de taille à vendre dans la carrière», dit-il.[4] Le bâtiment terminé servit de bureau de poste et de douane pendant près de 60 ans. Propriété du gouvernement provincial depuis 1957, il a abrité de nombreux ministères.

emplacement :	337, rue Water
date de construction :	1893-1894
style :	néo-roman
pierre datée :	1893
vocation actuelle :	activités gouvernementales
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre
Toute la pierre utilisée pour la construction de ce bâtiment venait de la carrière de French Fort Cove. Les récents travaux de nettoyage, s'ils ont permis d'enlever la poussière superficielle ont aussi abîmé la surface délicate de la pierre.

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations
Au début des années 1880, MM. Treen et Fish travaillèrent de concert à la réalisation d'un autre édifice en pierre, l'élégant bureau de poste de Newcastle, aujourd'hui détruit.[5]

25. Ancien bureau de poste
Saint John

Histoire
L'architecte du gouvernement Matthew Stead de Saint John conçut cette structure dans le but de remplacer un bureau de poste antérieur (également dessiné par M. Stead) qui venait tout juste d'être terminé lorsqu'il fut détruit par le Grand Incendie de 1877.[1] Le contrat de construction fut accordé à MM. Jones, Booth et Dodderidge, mais M. Dodderidge semble avoir terminé les travaux seul. Le bureau de poste coûta quelque 120 000 $,[1,2] et resta en opération jusqu'en 1915 lorsqu'il fut converti en bureaux du gouvernement fédéral. La ville de Saint John a acheté le bâtiment en 1964 et l'a revendu 19 ans plus tard à son propriétaire actuel qui l'a loué depuis à divers groupes, dont la Marine School of Technology, une boutique de panneaux d'affichage et un club social.

emplacement :	113, rue Prince William
date de construction :	1877-1880
style :	Second Empire
vocation actuelle :	club social et bureaux
propriétaire actuel :	Balemans Holdings Ltd.
statut :	lieu historique national, partie du paysage urbain de la rue Prince William (1981)

La pierre
Le grès de trois des quatre élévations de ce bâtiment provient de la carrière Caledonia près de Rockport.[3] (La quatrième est en briques). L'extérieur du bureau de poste a été complètement négligé au cours des 100 dernières années : la pierre est fissurée et éclatée, la surface est écaillée, les sculptures sont érodées et la façade tout entière a besoin d'importants travaux de restauration.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. élévation avant : ciselée et vermiculée 2. autres élévations : pierre à parement brut
état de la pierre :	très mauvais

Observations
James McAvity a sculpté les têtes de pierre des clés de voûte au-dessus de l'entrée et des fenêtres du rez-de-chaussée *[112]*.[4]

26. Succursale postale A
Saint John

Histoire
Dans les années 1910, après avoir desservi les résidents de Saint John pendant plusieurs décennies, l'ancien bureau de poste *[25]* était devenu dépassé et trop petit pour le volume accru de courrier. Vers 1912, le ministère fédéral des Travaux publics demanda donc à l'un de ses architectes de dessiner les plans d'un nouveau bâtiment. Rhodes, Curry & Co. Ltd. d'Amherst, Nouvelle-Écosse, se vit accorder le contrat de construction le 3 février 1913.[1] G.E. Fairweather, une figure bien connue de Saint John qui avait dessiné beaucoup des casernes de pompiers construites dans la ville après 1877, servit d'architecte coordonnateur et le nouveau bureau de poste ouvrit ses portes en 1916.[2] La grande aile à l'arrière (1949-1950) est la seule modification à l'extérieur du bâtiment, qui porte maintenant le nom de Succursale postale A de Saint John.[3]

emplacement :	128, rue Prince William
date de construction :	1913-1916
style :	académique
vocation actuelle :	bureau de poste
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada
statut :	lieu historique national, partie du paysage urbain de la rue Prince William (1981)

La pierre
Le granit gris des fondations ressemble beaucoup à la pierre de la région de Hampstead. Le grès des murs vient de la région de la Miramichi, très probablement de la carrière Hood à Quarryville.[4]

type de pierre :	1. murs : grès olive 2. fondations : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. rangées inférieures : rustiquée 2. rangées supérieures : ciselée
état de la pierre :	excellent; nettoyage nécessaire

Observations
La Succursale postale A est un bon exemple du style académique qui caractérise bon nombre de bâtiments commerciaux et publics construits au Canada au début du XX[e] siècle. Le Dominion Public Building de Moncton est un autre exemple du style académique. Ce bâtiment est fait de pierre en provenance de Deschambault (Québec), et a été construit par la Acme Construction Company Ltd. de Saint John, l'entreprise qui a bâti le Musée du Nouveau-Brunswick *[18]*.[5]

27. Succursale postale A
Fredericton

Histoire
La Succursale postale A de Fredericton est aussi de style académique. Tout comme le bureau de poste de Saint John *[26]*, celui de Fredericton fut conçu par un architecte du ministère des Travaux publics. Le ministère signa le contrat de construction de la succursale de Fredericton le 14 avril 1913, deux mois après avoir signé celui de Saint John.[1] Les entrepreneurs principaux du bureau de poste de Fredericton s'appelaient Falconer et MacDonald. Pour la maçonnerie de pierre, ils firent appel au sous-traitant Ambrose Wheeler de Moncton, qui bâtit un hangar de taille sur place, au grand plaisir des jeunes de Fredericton.[2] Les habitants âgés de la ville se souviennent encore du bruit et de la poussière produits par les scies.

Le bureau de poste original possédait des planchers et des murs d'entrée en marbre, de même qu'une tour d'horloge massive. Il était aussi doté d'une délicieuse cour intérieure qui montait du premier étage au deuxième et s'ouvrait sur un puits de lumière.[3] Malheureusement, ces trois éléments ont disparu dans le cadre d'une série de rénovations effectuées entre 1953 et 1956. Les architectes Stewart & Howell, de Fredericton, furent les auteurs de ces rénovations incluant d'autres modifications mineures à l'extérieur.

emplacement :	527, rue Queen
date de construction :	1913-1915
style :	académique
vocation actuelle :	bureau de poste
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada

La pierre
Le grès du bureau de poste original et de l'annexe postérieure venait de la carrière Hood de Quarryville.[2] Les fondations étaient en granit de Hampstead.

type de pierre :	1. murs : grès olive 2. fondations : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. élévation avant : rustiquée et sciée 2. élévations latérales : sciée
état de la pierre :	excellent, sauf autour des entrées (dommages visibles dûs au sel)

Observations

Le tailleur de pierre Ambrose Wheeler construisit par la suite plusieurs bâtiments en pierre à Moncton, dont l'école secondaire de Moncton, l'église anglicane St. George's et la célèbre cathédrale Notre-Dame de l'Assomption *[14, 57, 58]*.

28. Édifice du gouvernement du Canada
St. George

Histoire
La campagne entourant St. George comptait jadis près de quatre douzaines de carrières de pierre, dont la réputation, à la fin du XIX[e] siècle, faisait de St. George la capitale officieuse du granit dans les Maritimes. Fait surprenant, la «ville du granit» elle-même ne possède que deux bâtiments en granit, dont le bureau de poste (voir aussi *[54]*). H. Claire Mott a dessiné les plans du bureau de poste vers 1935[1] et un dénommé Marr de Moncton a rempli les fonctions d'entrepreneur.[2] Les seuls ajouts extérieurs depuis 1936 ont été un escalier en béton et une allée à parement de granit en 1987.

emplacement :	coin des rues Portage et Main
date de construction :	1935-1936
style :	académique
pierre datée :	1935
vocation actuelle :	1. bureau de poste
	2. divers ministères fédéraux
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada

La pierre
Le bureau de poste est fait de granit rouge provenant de la carrière de Roix Road,[3] et possède une bordure de granit rose du mont Dawson façonnée par Milne, Coutts & Co.[2] La pierre de parement de la nouvelle allée vient des anciens déblais de la carrière de St. George, tandis que les pierres de couronnement sont en granit de Hampstead.

type de pierre :	granit rouge et rose
forme et appareil :	mosaïque
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations
En 1902, Thomas Armstrong et Edward McGirr ont sculpté l'abreuvoir à chevaux maintenant situé sur la rue devant le bureau de poste.[4]

29. Bureau de poste
Cap-Pelé

Histoire
L'entrepreneur W.E. Megarity a bâti le bureau de poste de Cap-Pelé en 1977 à partir d'un plan standard de Travaux publics Canada. L'édifice est situé sur le chemin principal directement en face de l'église Sainte-Thérèse; les deux bâtiments ont un revêtement de placage de granit rose foncé. Selon une source, les autorités ecclésiastiques auraient vendu le terrain du bureau de poste au gouvernement fédéral à la condition que le nouvel édifice soit fait de la même pierre que l'église.

emplacement :	5, rue Acadie
date de construction :	1977
style :	moderne (contemporain)
vocation actuelle :	bureau de poste
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada

La pierre
Le parement de granit utilisé provenait de la carrière du lac Antinouri, au nord-ouest de Bathurst.

type de pierre :	granit rose foncé
forme et appareil :	mosaïque
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations
L'intérieur de l'église Sainte-Thérèse (1965) est revêtu d'un placage de granit rose en mosaïque provenant du lac Antinouri, tout comme l'extérieur, et ressemble à la coque inversée d'un navire. L'église a été construite par J. Heber Brown Ltd. d'après les plans de l'architecte Gérard Gaudet de Moncton.

30. Ancienne gare du Canadien Pacifique
McAdam

Histoire

Le Nouveau-Brunswick possédait jadis une demi-douzaine de gares de chemin de fer en pierre disséminées dans la province entre Campbellton et Saint John. De nos jours, toutes ont été démolies ou désafectées sauf deux : une à Sackville, l'autre à McAdam. La gare de chemin de fer de McAdam cadrerait parfaitement dans un roman victorien qui aurait pour sujet principal le train, car elle est vieille, pleine de coins noirs, légèrement décrépite et elle a été la scène de bien des intrigues. Le timbre de 2 $ récemment émis par la Société canadienne des postes et intitulé «Gare de chemin de fer McAdam», rend bien mal le charme de l'édifice.

La gare de McAdam a été construite en deux étapes : la structure originale a été bâtie de 1900 à 1904, les ailes en 1910 et 1911.[1] Les plans de l'édifice central furent dessinés par l'architecte montréalais Edward Maxwell qui en fit une version réduite des grands hôtels de style château du CP.[2] (Ce style avait été développé par Bruce Price de New York, architecte de chefs-d'oeuvre tels l'hôtel Banff Springs et le château Frontenac). Joseph MacVay de St. Stephen et huit tailleurs de pierre ont érigé le bâtiment original et ses annexes en pierre.[1,3] Un maçon de pierre local, William Buzzell, a sculpté les fleurons élégants et les boutons en granit visibles à l'étage supérieur.[4]

La taille imposante de la gare de McAdam (285 pi sur 45 pi) est due à sa situation géographique. Au tournant du siècle, l'agglomération devint une jonction importante pour la ligne principale du CP et les voies en direction d'Edmundston vers le nord, de St. Stephen vers l'ouest et de St. Andrews vers le sud. Jusqu'à 16 trains arrêtaient chaque jour à McAdam en provenance de Boston, de Montréal, de Halifax et d'ailleurs, déversant des centaines de passagers dans les salles à manger et les salles d'attente de la gare.[5]

Au fil des ans, la modification des systèmes de transport causa la diminution du nombre des passagers. L'hôtel de la gare, puis le comptoir-lunch, fermèrent leurs portes. Dans le bureau principal, les visiteurs d'aujourd'hui peuvent admirer des radiateurs décoratifs vieux de 80 ans voisinant des compteurs de tickets modernes, une juxtaposition qui symbolise bien le réseau des voies ferrées canadiennes en général.

emplacement :	chemin Saunders
date de construction :	1900-1904; 1910-1911
style :	château
vocation actuelle :	gare de chemin de fer

propriétaire actuel :	Saint John and Maine Railway Company (bail de 999 ans au CP)
statut :	lieu historique national (1976)

La pierre

La région de McAdam est parsemée de blocs de granit, dont certains sont si gros qu'ils peuvent être taillés et utilisés à des fins de construction. La gare de McAdam est surtout faite de pierre provenant de telles «carrières de blocs».[3]

type de pierre :	granit gris pâle et rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	assez bon à bon

Observations

Les deux croix de pierre des fenêtres supérieures de la gare de McAdam ont été installées par des maçons de pierre qui ont «adapté« les fenêtres dessinées à l'origine par M. Maxwell selon leurs propres penchants religieux.[5] L'étang artificiel derrière la gare est rempli d'eau pompée dans le lac Wauklahegan. À l'époque des trains à vapeur, les travailleurs du CP se servaient du réservoir pour l'entretien des locomotives.

31. Ancienne gare du Canadien National (Gare Via Rail)

Sackville

Histoire

La gare de chemin de fer de Sackville a été bâtie en 1907 par un entrepreneur local, Thomas Reese Anderson.[1] M. Anderson aurait pu utiliser du grès rouge produit dans les environs pour construire la gare, mais il choisit plutôt d'acheter la pierre de deux carrières du bassin de Cumberland appartenant à son ami (et peut-être associé) Henry Read, de la Read Stone Company (voir le volume I, chapitre III). On ne connaît pas la nature exacte des rapports entre MM. Read et Anderson. D'après certains documents, M. Read aurait été «responsable de la construction»,[1] tandis que d'autres laissent entrendre que M. Read aurait eu des actions dans la T.R. Anderson & Co. M. Anderson lui-même écrivait : «J'ai formé une petite entreprise ... H.C. Read est un bailleur de fonds, sa compagnie nous a aussi vendu la pierre. Ceci est, bien entendu, confidentiel».[2]

Bien que la gare de Sackville ait sans doute été construite à partir de plans standards du CN, M. Anderson innova quelque peu en ajoutant des détails comme les pignons à l'est et à l'ouest. L'intérieur de la gare a été rénové plusieurs fois, mais son extérieur est resté intact depuis 1908.

emplacement :	rue Lorne, 0,8 km à l'ouest de la route 106 (rue Bridge)
date de construction :	1907-1908
style :	château
pierre datée :	1907
vocation actuelle :	gare de chemin de fer
propriétaire actuel :	VIA Rail

La pierre

La gare de Sackville est faite de grès olive pâle et dotée de chaînes d'angle et de bordures en grès rouge. Le grès olive provient de la carrière de Rockport, le rouge de celle de Wood Point.[3]

type de pierre :	1. murs : grès olive 2. bordure et chaînes d'angle : grès rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon à excellent

Observations

Environ 10 ans après avoir réalisé la gare de Sackville, Thomas Anderson fut tué par un train dans la cour. On est tenté d'imaginer le malheureux en train d'admirer son oeuvre alors qu'il se dirigeait sans le savoir vers la mort.[4]

32. Ancienne gare du Canadien National
Shediac

Histoire
La gare de Shediac est une version réduite et compacte de celle de Sackville. Les noms de l'architecte et de l'entrepreneur ne sont pas connus, mais étant donné la ressemblance des deux gares, on peut présumer que celle de Shediac a été construite conformément à un plan standard du CN. La gare de Shediac a fermé ses portes à la fin des années 1960 après 60 ans de service. En juin 1979, elle a été transférée à Travaux publics Canada qui y effectue un minimum de maintenance en raison de la valeur historique de la structure.

emplacement :	coin sud-est de la rue Weldon et de l'avenue Belliveau
date de construction :	1906[1]
style :	château
vocation actuelle :	entrepôt
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada

La pierre
Le grès olive utilisé provenait de la carrière Smith située tout près, à Shediac.

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon, mais avec de nombreuses marques noires dues aux intempéries

Observations
Comme bien d'autres bâtiments en pierre du Nouveau-Brunswick, la gare de Sackville est dotée d'un repère officiel. Celui-ci porte la date MCCCCLXVI.

33. Tour Martello Carleton
Saint John

Histoire
La tour Carleton a été construite sur une hauteur isolée juste à l'ouest du port de Saint John, visiblement pour défendre la ville contre les attaques terrestres. Selon un auteur : «...les circonstances [se sont combinées] pour en faire l'une [des tours Martello] les moins utiles en Amérique du Nord britannique».[1]

Après que les ingénieurs militaires eurent dessiné les plans de la tour vers 1813, le responsable de la construction, le capitaine MacLauchlan (plus tard remplacé par le capitaine Walker) fit appel à des ouvriers militaires et civils. Parmi ces derniers se trouvaient Henry Hennigar et Henry Thomas, qui purent tous deux exiger un salaire exhorbitant en raison de la pénurie de main-d'oeuvre causée par la Guerre de 1812.[2,3] Malgré son apparence formidable, la tour ne fut jamais vraiment en «service actif». Il se déroula bien quelques escarmouches dans les environs pendant la dispute de frontière entre le Maine et le Nouveau-Brunswick dans les années 1840, pendant les raids des Fenians dans les années 1860 et durant la Première Guerre mondiale, mais aucune vraie bataille n'eut lieu.[4]

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les militaires installèrent une superstructure en béton et en acier de deux étages au sommet de la tour originale en pierre pour abriter du matériel de navigation et de communication. Il s'agit là de la principale modification apportée à l'extérieur de la structure depuis 1813.[3] La Direction générale des parcs et des lieux historiques nationaux a acheté la tour en 1923 et l'a désignée officiellement lieu historique national en 1930.

emplacement :	454, rue Whipple
date de construction :	1813-1815
style :	bâtiment militaire (tour Martello)
vocation actuelle :	parc historique national
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada
statut :	lieu historique national (1930)

La pierre
La tour, qui mesure 30 pieds de hauteur, est faite de 5 000 tonnes de blocs de pierre et ses murs atteignent en certains endroits une épaisseur de plus de cinq pieds.[3] Les ouvriers tiraient la pierre dans des chariots depuis la plage avant de la tailler sur place. Le mortier original de chaux était fait de calcaire provenant de la région des Reversing Falls à Saint John.

type de pierre :	grès, granit, schiste, diabase
forme et appareil :	moellon assisé

finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon à excellent

Observations

La tour Carleton est l'une des 16 tours Martello construites en Amérique du Nord britannique entre 1796 et 1846. Par rapport aux grandes fortifications coûteuses, ces tours présentaient des solutions de rechange économiques bien que moins efficaces. Le nom *Martello* vient d'une tour en pierre située sur le cap Mortella en Corse. Bien que ce nom ait d'abord désigné une structure d'une taille et d'une allure précises, il est aujourd'hui employé pour désigner de nombreux types de tours en pierre érigées à des fins de défense.[1]

34. Caserne
Fredericton

Histoire
Le camp militaire de Fredericton comprend trois bâtiments en pierre situés près de l'intersection des rues Queen et Carleton. En 1964, cette série de bâtiments militaires (corps de garde, logement des officiers et caserne) ont été collectivement désignés lieu historique national.

Les autorités avaient prévu construire la caserne des soldats vers 1825, mais les travaux furent retardés par un grave incendie. La correspondance échangée par différentes factions au sujet du type de pierre approprié (pierre d'origine étrangère ou «pierre grossière du pays») causa aussi certains retards.[1] Les appels d'offres furent publiés le 14 mai 1825,[2] et en juin 1826 les entrepreneurs Johnston et Thompson commencèrent enfin les travaux sous la supervision du capitaine Graydon.[3]

Les registres ne permettent pas de déterminer avec certitude l'identité de l'architecte de la caserne. Une source précise qu'un «... plan, une élévation et une section de la caserne ... portait la signature de Jas. R. Arnold, lieutenant-colonel, commandant du Royal Engineer en Nouvelle-Écosse et était daté du 17 avril 1824».[4] Des dessins postérieurs (1848) portent la signature de William Smith, délégué du maître d'ouvrage.[5] Il se peut aussi que les plans aient été dessinés par J.E. Woolford,[6] membre du Royal Engineers et casernier à Fredericton, architecte de Kings College, de la résidence du lieutenant-gouverneur et, sans doute, du logement des officiers voisin *[15, 35, 36]*.

La caserne terminée pouvait accueillir 240 soldats. Sa capacité fut encore accrue lorsque les ouvriers ajoutèrent six lucarnes dans le grenier en 1863 pour loger les soldats mariés. Quand le camp militaire tout entier fut déclaré lieu historique, la caserne fut restaurée sous son aspect de 1865 (et non de 1827).[7] De nos jours, le bâtiment abrite surtout des bureaux du ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick.

emplacement :	495, rue Queen
date de construction :	1826-1828
style :	palladien
vocation actuelle :	gouvernementale
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique national, partie du camp militaire (1964)

La pierre

La pierre de la caserne viendrait de la carrière Rainsford,[6] qui offre des pierres de texture et de couleur très semblables à celles du bâtiment. La pierre des chaînes d'angle et des bandeaux, plus pâle et de texture plus grossière que la pierre de Rainsford, ressemble beaucoup à la pierre de Kings College *[36]*.

type de pierre :	grès et schiste (chamois et pourpre)
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier et moellon assisé
finition :	1. murs : smillée 2. chaînes d'angle et bandeaux : ciselée
état de la pierre :	bon

Observations

Le capitaine Graydon fit construire un corps de garde en pierre à l'est de la caserne en 1827-1828.[8,9] Au fil des ans, ce bâtiment a accueilli divers organismes, comme l'École du corps canadien d'infanterie, le bureau du magistrat et un service de la Régie des alcools du Nouveau-Brunswick. Il sert à présent de lieu d'interprétation historique durant la saison touristique.

35. Logement des officiers
Fredericton

Histoire
Le logement des officiers situé de l'autre côté de la rue Carleton par rapport à la caserne, fut construit d'après les plans d'un membre du Royal Engineers, peut-être J.E. Woolford.[1] Le capitaine Hawkshaw et le lieutenant C.E. Ford supervisèrent sa construction de septembre 1839 à juin 1842, soit une dizaine d'années avant que l'entrepreneur Otis Small n ajoute une annexe en pierre à l'extrémité ouest du bâtiment en 1851.[2] La structure abrite maintenant la collection du York Sunbury Historical Society Museum.

emplacement :	rue Queen
date de construction :	1839-1842
style :	palladien
vocation actuelle :	musée
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique national, partie du camp militaire (1964)

La pierre
Tout comme la caserne, le logement des officiers est fait de pierre de la carrière Rainsford.[3]

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	1. élévations nord et sud : pierre de taille, appareil réglé 2. élévations est et ouest : moellon assisé
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. bordure : ciselée
état de la pierre :	bon

Observations
Une petite pierre usée posée à l'extrémité est du bâtiment porte la date *1840*. Cette pierre se trouve à cinq pieds du sol et les chiffres ont deux pouces de hauteur. Otis Small a aussi bâti la cathédrale Christ Church et l'église paroissiale St. Anne à la fin des années 1840 *[46, 47]*, toutes deux en pierre de Rainsford.

36. Old Arts Building (Kings College)
Fredericton

Histoire
Le 26 mars 1825, le *New Brunswick Courier* publiait l'annonce suivante :

> Collège du Nouveau-Brunswick. Les plans pour un nouveau bâtiment collégial, qui sera construit dans les environs de Fredericton, devront être envoyés au bureau de l'abonné à Fredericton, ... Le bâtiment sera en pierre grossière du pays, avec des chaînes d'angles en pierre éclatée, ...

Quelques mois plus tard, le comité de construction du nouveau bâtiment accordait le contrat d'architecture à John E. Woolford du Royal Engineers. Bien que les plans originaux de M. Woolford aient prévu un toit en coupole et une balustrade ornementale, ces deux éléments furent omis par les constructeurs qui les remplacèrent par un fronton central.[1] Benjamin Gale agit à titre d'architecte coordonnateur.[2] Un groupe de Taylor servirent d'entrepreneurs principaux, employant William Cross de Saint John, John Murray et John Block pour la maçonnerie de pierre comme telle.[2,3]

Le seul ajout important à Kings College fut un troisième étage bâti en 1876.[4] Le collège porte maintenant le nom d'Old Arts Building et abrite des bureaux d'administration universitaire ainsi qu'une section du Service canadien des postes.

emplacement :	campus de l'Université du Nouveau-Brunswick
date de construction :	1825-1828
style :	néo-classique
pierre d'angle :	août 1824
ouverture officielle :	le 1er janvier 1829
vocation actuelle :	1. bureaux d'université 2. bureau de poste
propriétaire actuel :	Université du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique national (1950)

La pierre
La pierre à grain grossier des murs de Kings College viendrait d'une carrière située à Salamanca, près de la région de Forest Hill à Fredericton.[5] Une requête présentée en janvier 1829 par William Cross et James Taylor montre que ceux-ci avaient découvert cette carrière après des recherches exhaustives. «Les demandeurs, écrivirent-ils, [ont parcouru] une grande partie du pays à la recherche de [la pierre], [engageant de ce fait] des dépenses incalculables». De plus, ajoutaient-ils, la carrière «serait sans doute

restée ignorée pendant de nombreuses années» s'ils n'avaient pris la peine de la chercher.[6]

type de pierre :	1. murs : grès chamois 2. bordure : grès orange pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. murs : smillée 2. chaînes d'angle et bordure : rustiquée
état de la pierre :	bon; rangées du bas très écaillées

Observations

Dans leur requête en vue d'un remboursement, MM. Cross et Taylor précisaient qu'en dépit du fait que le prix original de construction avait été fixé à 10 300 £, leurs frais réels atteignaient les 15 000 £. La différence était attribuable presque en entier aux frais de maçonnerie de pierre qui étaient de 4 500 £ au lieu des 1 500 £ prévues. Les ouvriers dépassèrent plusieurs fois les normes fixées pour la maçonnerie de pierre afin de «créer non seulement un plus bel édifice, mais aussi un superbe ornement pour la province».[7] MM. Cross et Taylor demandèrent à l'Assemblée législative d'apprécier la «grande beauté» de leur oeuvre et de leur rembourser les 4 700 £ supplémentaires. Compte tenu de l'allure élégante et solide de Kings College, il est réellement dommage que le gouvernement ait refusé de le faire.

37. Galerie d'art Owens
Sackville

Histoire
Alors que la plupart des bâtiments du campus sont en grès rouge, la galerie d'art Owens est l'un des rares édifices en grès olive. Son extérieur pâle crée un contraste avec les quatre frises en terra cotta qui ornent le haut des murs et sur lesquelles sont sculptés divers motifs de même que les noms d'artistes célèbres.

L'histoire de la galerie débute au milieu du XIX[e] siècle avec un armateur de Saint John, également entrepreneur et collectionneur d'art du nom de John Owens. À sa mort en 1867, M. Owens laissait un testament stipulant qu'une partie de ses biens devait servir à l'établissement d'une «galerie ou école d'art pour enseigner aux jeunes à dessiner et à pratiquer d'autres formes d'art».[1] Dix-sept années s'écoulèrent avant que la Législature du Nouveau-Brunswick n'incorpore la première Owens Art Institution en 1884. La galerie ouvrit ses portes à Saint John sous la direction de l'artiste John Hammond, mais des problèmes d'argent entraînèrent bientôt la fermeture des lieux.

Les fiduciaires de M. Owens attendirent plusieurs années, puis signèrent un contrat avec l'université Mount Allison de Sackville en 1893, lorsque celle-ci accepta de bâtir une galerie acceptable en échange de la collection.[1] La nouvelle galerie d'art Owens fut conçue par Edmund Burke de Toronto et construite au coût de 25 000 $ par John F. Teed de Dorchester.[2,3] H.H. Mott de Saint John servit d'architecte coordonnateur.[3]

En 1971, les autorités modifièrent l'intérieur de la galerie et ajoutèrent une aile à l'arrière d'après les plans des architectes Gustavo da Roza de Winnipeg et Bruce Brown de Toronto. Ils améliorèrent les installations de la galerie, élevant le plafond, ajoutant des murs mobiles et construisant une zone de conservation.[4] À l'extérieur, il fallut reculer le mur arrière de plusieurs pieds et ajouter une entrée arrière.

emplacement :	rue York, campus Mount Allison
date de construction :	1893-1895
style :	néo-roman
pierre d'angle :	le 29 mai 1894
ouverture officielle :	mars 1895
vocation actuelle :	galerie d'art
propriétaire actuel :	université Mount Allison

La pierre
La galerie d'art Owens est surtout faite de grès olive en provenance de la carrière de Rockport près de Dorchester.[2] La Smith Cut Stone & Quarries Ltd. de Shediac tailla la pierre utilisée en 1971-1972 pour la construction de l'annexe, utilisant du matériel

provenant de la carrière de Wallace en Nouvelle-Écosse et, dans une moindre mesure, de la carrière de Beaumont sur la péninsule de Fort Folly.[5]

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. fondations : pierre à parement brut 2. rangées supérieures : bouchardée
état de la pierre :	excellent

Observations

John Hammond accompagna la collection Owens dans la nouvelle galerie d'art en 1893 et devint le premier directeur du département des beaux-arts de Mount Allison. Même s'il exerçait le métier de peintre, M. Hammond n'avait rien d'un reclus. À neuf ans à peine, il travaillait déjà dans une fabrique de marbre. À 23 ans, il partit extraire de l'or en Nouvelle-Zélande, puis rentra dans son pays deux ans plus tard après avoir fait fortune. Il vint ensuite au Canada en 1870 en tant que membre de la première expédition trans-continentale de levés, expérience qui lui donna le goût de devenir un artiste professionnel.[1,6]

Après avoir déménagé à Sackville en 1893, M. Hammond se fit bâtir une maison au 118, rue York. Aujourd'hui connue sous le nom de «Bermuda House», cette maison possède six énormes piliers de grès rouge provenant de la carrière Pickard située à quelques kilomètres de là. L'effet produit est plus impressionnant qu'esthétique, car les piliers de trois pieds carrés et huit pieds de hauteur écrasent visiblement le reste de la maison en déclin blanc.

38. Monument Lefebvre
Saint-Joseph

Histoire
En 1864, le père Camille Lefebvre quittait Montréal pour Saint-Joseph où il devint le chef de file de la communauté acadienne du sud-est du Nouveau-Brunswick sur les plans religieux et culturel. Après sa mort en 1895, d'anciens étudiants décidèrent d'ériger un monument en pierre à sa mémoire sur le campus Saint-Joseph. J.C. Dumaresq de Halifax conçut les plans de l'édifice et Sylvain Gaudet fut l'entrepreneur en chef des travaux.[1,2] La construction de l'édifice destiné à abriter un musée, un théâtre et des salles d'instruction scientifique débuta en septembre 1896.

Travaux publics Canada est devenu propriétaire du bâtiment en 1989 et y a effectué divers travaux de réfection, améliorant les installations théâtrales, renforçant les murs en pierre et améliorant les normes de sécurité. La structure rénovée abrite un musée acadien au rez-de-chaussée et un théâtre de première classe.

emplacement :	côté ouest de la rue Centrale, à 2 km au sud de la route 106
date de construction :	1896
style :	néo-roman
inauguration :	le 16 juin 1897
vocation actuelle :	1. gouvernementale 2. bureaux variés
propriétaire actuel :	gouvernement du Canada (doit revenir à la province en décembre 1990)

La pierre
La pierre du monument Lefebvre vient de la carrière Caledonia, qui appartenait dans les années 1890 au président de l'association des anciens élèves de St-Joseph, Sir Pierre Amand Landry.[1] Un autre document parle de la «carrière McAlvey», du nom d'un de ses anciens propriétaires, Thomas MacKelvie.[3] La Maritime Stoneworks Ltd. de Dieppe a extrait la pierre de taille qui a servi aux récentes rénovations dans l'ancienne carrière Boudreau, sur Fort Folly Point, juste à l'ouest de la carrière Caledonia.

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	assez bon

Observations
Sir Pierre Amand Landry fut le premier Acadien nommé juge de la Cour suprême et aussi le premier Acadien annobli.[2]

39. Hôpital des marins
Douglastown

Histoire
Au début du XIX[e] siècle, les collectivités en bordure de la rivière Miramichi appartenaient à un important centre de construction navale et de production de bois. Les navires d'outre-mer qui arrivaient chargés de provisions destinées à la colonie grandissante repartaient les cales pleines de bois des forêts du Nouveau-Brunswick.

Ce trafic maritime amenait des marins étrangers qui tombaient parfois malades et qu'il fallait loger chez l'habitant. En 1823, un groupe de résidants de la Miramichi demanda à la province de construire un véritable hôpital pour les marins à Newcastle. Les pétitions des années suivantes débouchèrent le 10 novembre 1829 sur un appel d'offres en vue de la construction d'un «bâtiment [en pierre] devant servir d'hôpital pour les marins», à Douglastown plutôt qu'à Newcastle.[1,2] Un maçon de pierre de Douglastown du nom de Matthew Lamont décrocha le contrat; M. Lamont participa également à la construction de la résidence du lieutenant-gouverneur en 1828-1829 *[15]*.

Pendant 80 ans, l'hôpital a accueilli des marins malades et servi de cadre à des réceptions. Cependant, avec la disparition des navires en bois le nombre des marins malades baissa. Les nouveaux navires, plus gros, ne pouvaient franchir la barre de sable à l'embouchure de la rivière Miramichi.[3] En 1921, le nombre des malades étant tombé à dix environ, l'hôpital fut fermé. Deux ans plus tard, les autorités fédérales vendirent le bâtiment à la paroisse St. Samuel qui en fit une salle paroissiale.

emplacement :	extrémité sud de la rue Church à quelques centaines de pieds au sud de de la route 11, 2,2 km à l'ouest du passage à niveau du pont de Chatham
date de construction :	v. 1830-1831[4]
style :	palladien
vocation acuelle :	aucune (vide)
propriétaire actuel :	paroisse St. Samuel
statut :	lieu historique national (1989)

La pierre
La plupart des documents où il est fait mention de l'Hôpital des marins soutiennent que la pierre utilisée venait d'Écosse et avait servi de ballast. Il est vrai que Douglastown recevait régulièrement du ballast de Grande-Bretagne. La pierre en question était larguée au large de la ville, formant l'île Ballast visible de nos jours. Cependant, rien ne prouve que la pierre de l'hôpital ait servi de pierraille. Au contraire, elle est presque certainement d'origine locale.

Les autorités gouvernementales de l'époque ont écrit au sujet de «l'abondance du moellon dans le voisinage immédiat».[5] Une carte du comté de Northumberland dressée en 1876 montre une carrière de grès juste à l'est de Douglastown, à Bartibog,[6] et les affleurements de la région ressemblent beaucoup à la pierre des murs de l'hôpital. De plus, le maçon de pierre Matthew Lamont fut payé «pour avoir creusé la cave, [et] trouvé tous les matériaux & érigé ledit bâtiment».[7]

type de pierre :	grès jaune avec conglomérats
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé 2. autres élévations : pierre de taille et moellon assisé
finition :	1. élévation avant : piquée et smillée avec ciselures d'encadrement 2. autres élévations : smillée
état de la pierre :	mauvais

Observations
L'avenir de l'Hôpital des marins est incertain. En juillet 1989, il a été déclaré lieu historique national, ce qui veut dire que le gouvernement fédéral fournira jusqu'à 50 pour cent du prix d'achat et de rénovation du bâtiment. On ignore cependant si la Miramichi Heritage Inc., un groupe local d'histoire, pourra recueillir le reste de la somme requise.

40. Hôpital Miramichi

Newcastle

Histoire

L'Hôpital Miramichi a été offert aux habitants du comté de Northumberland par Ernest Hutchinson, de Douglastown, qui en a supervisé la construction. L'hôpital tout équipé coûta 90 000 $ et fut conçu par John Leonard Heans de Saint John.[1] Depuis sa construction en 1916, le bâtiment a reçu trois annexes en brique et en béton : la grande aile nord (1959-1961), l'aile des services d'ambulance et de médecine externe (1987) et l'aile du service d'entretien (1988).

emplacement :	673, route King George
date de construction :	1915-1916
style :	néo-roman
pierre d'angle :	le 1er juillet 1915
date d'ouverture :	le 1er juillet 1916
vocation actuelle :	hôpital
propriétaire actuel :	Miramichi Hospital Board of Trustees

La pierre

La pierre qui a servi à bâtir l'hôpital venait de la carrière Hill, à l'ouest de Newcastle.[1]

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations

À l'époque de sa construction, l'Hôpital Miramichi possédait l'équipement hospitalier le plus moderne des Maritimes.

Églises et presbytères

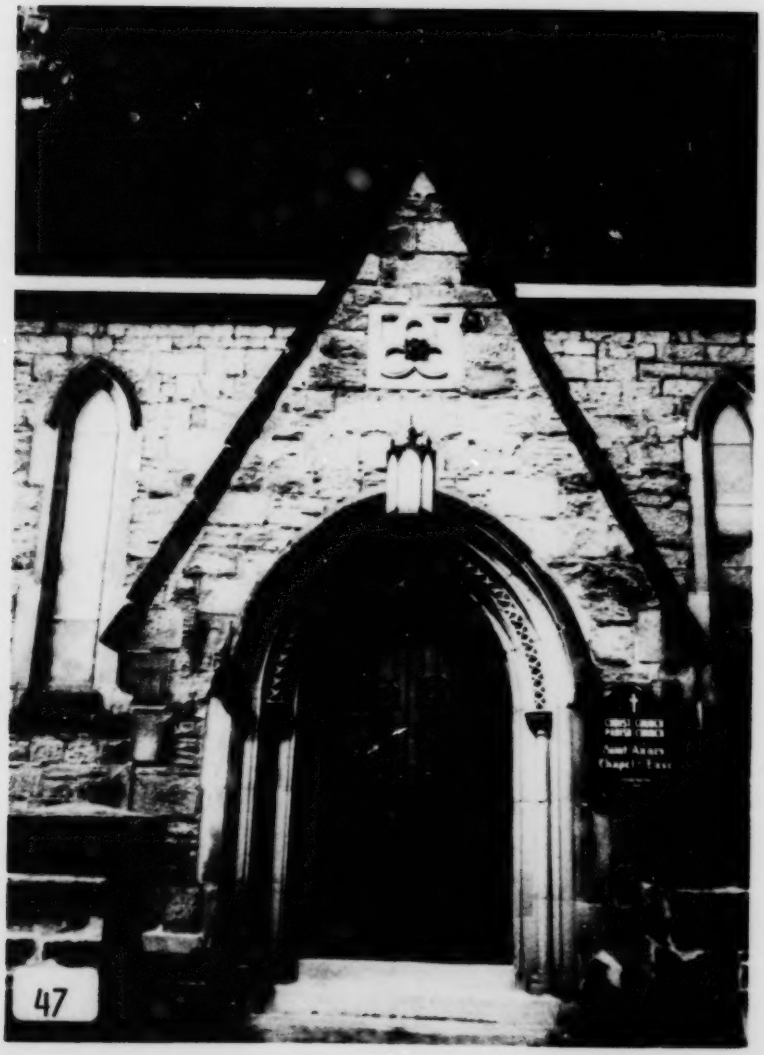
Églises et presbytères

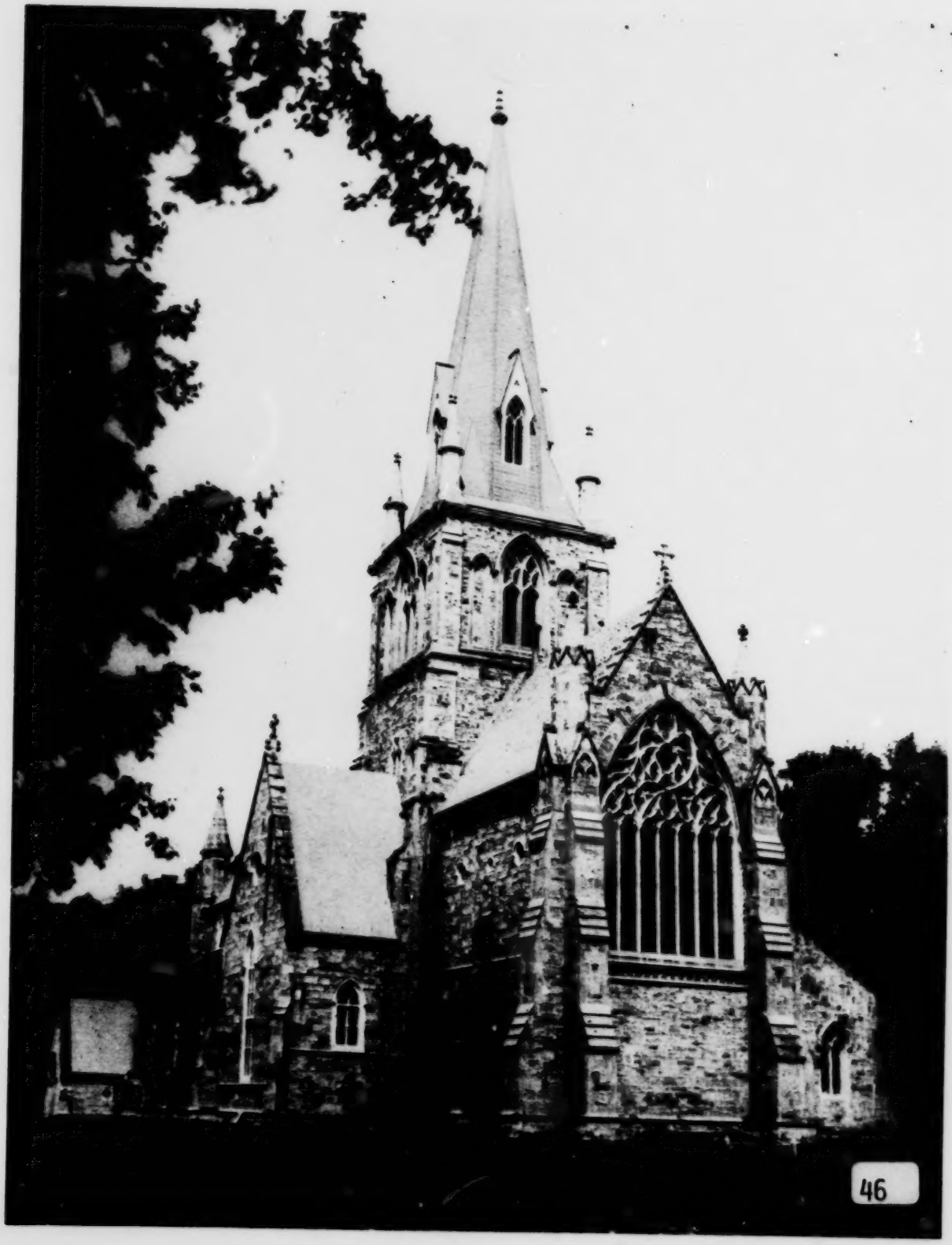
41. Église St. John's	Saint John
46. Cathédrale Christ Church	Fredericton
(Photographie APNB P33/60)	
47. Église paroissiale Christ Church	Fredericton
(Photographie APNB P61/204)	
52. Église St. John the Baptist	Chamcook
53. Église St. James	Lower Jemseg
59. Première église baptiste unie	Moncton
62. Église Saint-Anselme	Dieppe
65. Église St. Patrick's	Nelson-Miramichi
(Photographie APNB P6/47)	
69. Église Sacred Heart	Bathurst
74. Église Saint-Paul	Bas-Caraquet
75. Église Saint-Jude-Saint-Simon	Grande-Anse

41

41

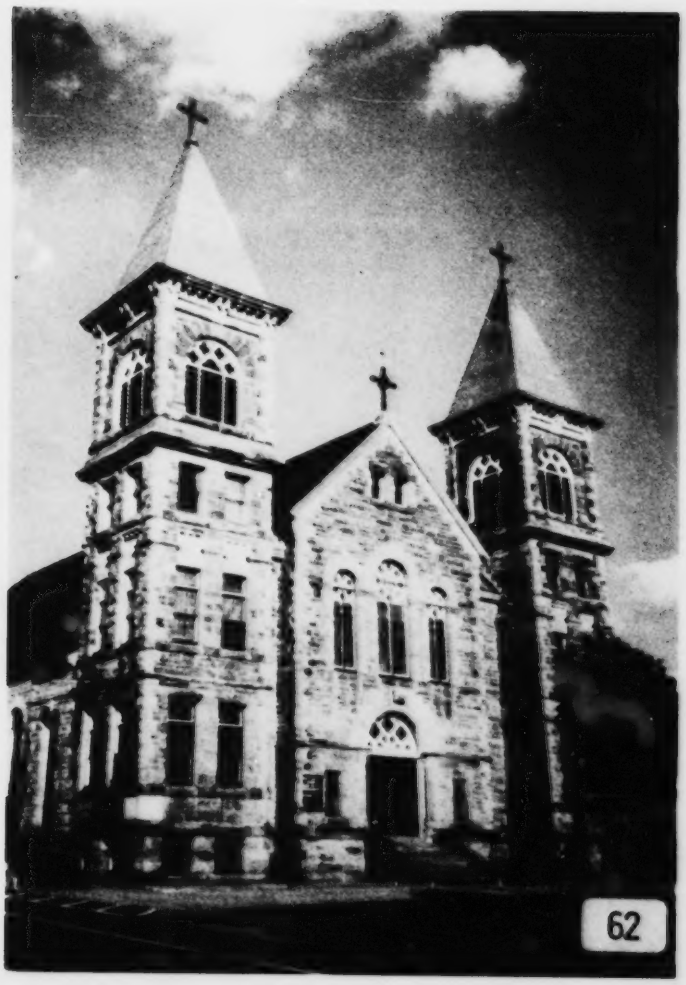
47


47

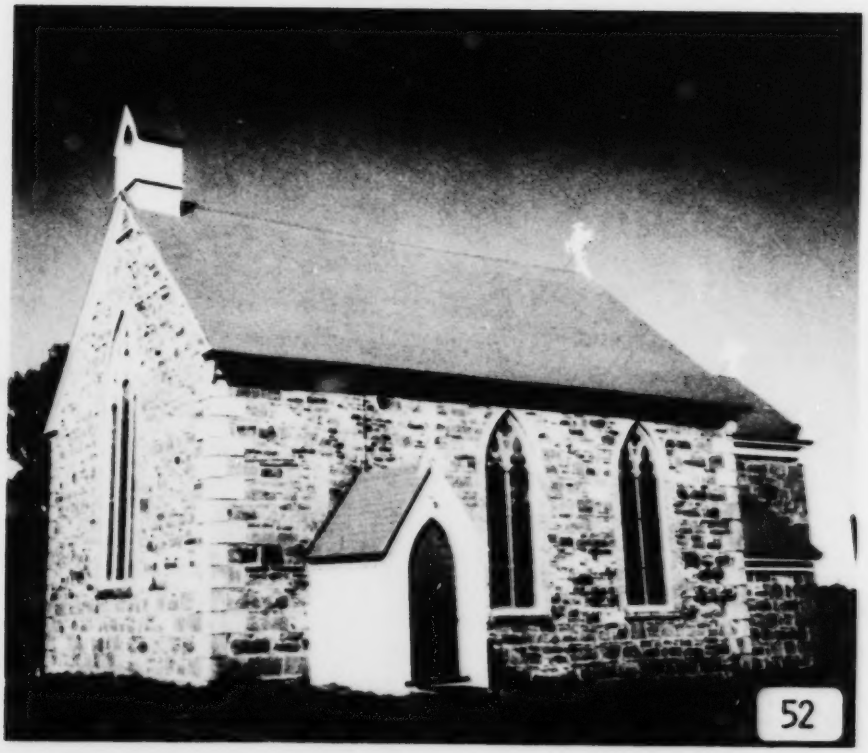

46

65

69


62

59


52

75

74

53

41. Église St. John's (Stone Church)
Saint John

Histoire
L'église St. John's (Stone Church) est la plus vieille des très nombreuses églises en pierre de la ville. Tout comme sa voisine, l'église Immaculate Conception *[42]*, elle fut épargnée lors du Grand Incendie de 1877. Le bâtisseur de Stone Church, Robert Barbour, fut aussi l'architecte du palais de justice du comté de Saint-Jean tout près *[1]*.[1] Bien qu'un dénommé Crookshank ait reçu 30 $ pour avoir dessiné les plans de l'église,[2] sa conception définitive fut l'oeuvre de l'architecte écossais Lloyd Johnson.[3]

L'architecte John Cunningham *[1]* dessina les tourelles de pierre ornementées qui furent installées vers 1828.[4] Le maçon de pierre Joseph Bell de Dumfries, Écosse, fit un si beau travail qu'un siècle plus tard, un auteur décrivit les tourelles comme «l'apogée du travail de la pierre».[4] De nos jours encore, la tour de l'église sert de point de repère dans le paysage urbain, malgré que ses tourelles se détériorent lentement mais sûrement sous l'effet de la pluie et du brouillard acides.

La construction de l'église coûta près de 8 000 £.[5] Plusieurs dizaines d'années plus tard, en 1872, il fallut dépenser encore 12 000 $ pour des réparations majeures incluant l'ajout d'une aile nord dessinée par Matthew Stead de Saint John.[7] Balston C. Kenway supervisa les rénovations et William Causey exécuta les travaux de maçonnerie de pierre.[8,9]

emplacement :	87, rue Carleton
date de construction :	1823-v. 1828
style :	néo-gothique
consécration :	le 16 juillet 1826
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre
Le 13 septembre 1823, l'architecte Johnston faisait paraître une annonce demandant 2 000 tonnes de maçonnerie grossière et 700 tonnes de moellon en vue de la construction de l'église.[10] Comme il existait peu de grandes carrières de pierre de taille au Nouveau-Brunswick à l'époque, on finit par utiliser de la pierraille arrivée d'Europe, peut-être de Bristol dans le sud-ouest de l'Angleterre.[11,12]

La variété des types de pierre utilisés pour bâtir l'église St. John's est remarquable. Le grès, le quartzite, le schiste argileux et l'ardoise de divers tons figurent auprès des chaînes d'angle en granit taillé. La tourelle, la façade et certains seuils et appuis sont en grès chamois. L'annexe nord possède une façade en calcaire local bordée d'un grès chamois dont on ignore la provenance.

type de pierre :	divers
forme et appareil :	1. église originale : moellon assisé avec pierre smillée en façade et dans la tourelle 2. annexe : pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	variée
état de la pierre :	1. grès chamois : mauvais 2. autre pierre : acceptable

Observations

On croit généralement que la plupart des bâtiments en pierre construits au Nouveau-Brunswick pendant le XIX[e] siècle sont faits de «pierraille en provenance de Grande-Bretagne». En réalité, l'église St. John's est l'un des rares spécimens du genre.

Dans la fenêtre est du chancel, la tête de saint Marc a été posée sur le corps de saint Luc, et vice-versa.[13]

42. Cathédrale Immaculate Conception
Saint John

Histoire
L'histoire architecturale de la cathédrale est aussi complexe que celle de Stone Church. Les autorités religieuses avaient d'abord engagé un architecte de New York, Charles F. Anderson, en 1852. Cependant, quand la construction du bâtiment débuta en 1853 sous la supervision de William Smith, on se rendit compte que les travailleurs suivaient les plans conçus par Matthew Stead de Saint John.[1] L'architecte new-yorkais P.C. Keely conçut les chapelles latérales en 1861 et un homme de la région, Patrick Morrisey, dessina les plans de l'entrée vers la même époque, 10 ans avant que Matthew Stead ne conçoive la flèche qui fut érigée par la John Flood and Son.[1,2]

La cathédrale et sa décoration intérieure furent terminées en 1885 au coût total de 200 000 $.[1] Au cours du siècle qui a suivi, la pollution et les éléments ont endommagé les murs de calcaire qui ont dû être restaurés. De 1982 à 1984, des ouvriers ont effectué des réparations importantes à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment, rejointoyant les murs et nettoyant entre autres la maçonnerie de pierre au jet de sable. Ces travaux ont coûté 1,4 million de dollars.

emplacement :	91, rue Waterloo
date de construction :	1853-1885
style :	néo-gothique
première pierre :	le 25 avril 1853
consécration :	le 16 juillet 1885
vocation actuelle :	cathédrale
propriétaire actuel :	diocèse de Saint John

La pierre
Le calcaire utilisé pour bâtir le corps principal de la cathédrale venait de deux carrières : l'une près du lac Lawlor, à Rothesay, l'autre à Indiantown, à l'ouest de Saint John.[3] La pierre de la chapelle latérale et de la bordure venait d'une carrière du comté de Westmorland,[4] sans doute de la carrière Boudreau. Les marches de l'entrée et certaines chaînes d'angle sont en granit de Hampstead.

type de pierre :	1. murs : calcaire 2. bordure et chapelle latérale : grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	variée
état de la pierre :	bon

Observations
Plus de 200 tailleurs de pierre ont participé à la construction de la cathédrale, recevant un traitement (on hésite à parler de salaire) total de 1 013 £. Comme dans le cas de beaucoup d'autres églises bâties au Nouveau-Brunswick au XIX[e] siècle, le bénévolat était la norme.[1]

Un remarquable bas-relief reproduisant la *Dernière Cène* de Léonard de Vinci surplombe de l'entrée nord-est. Il a été sculpté dans du marbre du Vermont par un artiste américain installé dans un petit hangar sur Cliff Street.[1,5] Cette *Dernière Cène* est l'une des plus belles sculptures de marbre du Nouveau-Brunswick.

43. Église Trinity
Saint John

Histoire
L'église Trinity se dresse au coeur de Saint John, à l'emplacement de deux autres églises construites en 1791 et en 1856 respectivement (celle de 1856 fut détruite lors du Grand Incendie de 1877). La construction de l'église actuelle, conçue par W.T. Thomas de Montréal, fut supervisée par l'architecte local R.C. John Dunn.[1] Bien que l'entrepreneur J.B. McDonald & Co. ait signé un contrat de 55 985 $,[1,2] le coût final du bâtiment atteignit les 84 000 $.[3] Le projet comprenait la construction d'une école du dimanche (Sunday School) en pierre qui sert maintenant aux offices religieux et aux activités de la chorale.

En 1953-1954, étant donné la grande détérioration de la pierre et du mortier, les autorités religieuses décidèrent de financer un important programme de rénovation. La flèche, la tour et le mur est furent presque complètement démantelés, puis rebâtis. Des maçons de pierre remplacèrent aussi un grand nombre des seuils, appuis, linteaux et chaînes d'angle en grès et rejointoyèrent les murs de l'école.

emplacement :	115, rue Charlotte
date de construction :	1878-1880
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 19 mai 1879
consécration :	le 9 décembre 1880
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre
L'extérieur de l'église Trinity combine des murs en calcaire avec une bordure en grès et des colonnes décoratives en granit rouge. La carrière de Torryburn, près de Rothesay, fournit le calcaire utilisé pour la construction de l'église originale et pour les rénovations effectuées dans les années 1950.[4] Bien qu'aucun document n'ait été découvert indiquant la source du grès d'origine, il semble bien qu'il provienne de la carrière Boudreau.

Un tailleur de pierre de Saint John, Richard Welch, tailla et sculpta la pierre de l'extérieur. Joseph Holmes de Boston sculpta la chaire, dotée d'une imposante bordure en granit de St. George, en pierre de Caen et en moellon de l'Ohio. D'énormes piliers de granit gris d'origine inconnue (St. George?) bordent les deux côtés de la nef.[5] Le nouveau grès, fourni par la succession de E.A. Smith (à présent la Smith Cut Stone & Quarries Ltd.) de Shediac, vient d'une carrière située à Wallace en Nouvelle-Écosse et a été taillé dans l'atelier de l'entreprise à Shediac.

type de pierre :	1. murs : calcaire gris 2. bordure et chaînes d'angle : grès chamois et olive 3. piliers : granit gris et rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations

Le blason royal qui se trouve à l'intérieur de l'église porte les armes de la Maison de Hanovre et était suspendu dans State House à Boston avant la Révolution américaine. Emporté par les troupes britanniques au moment où les Loyalistes quittèrent Boston, il finit par aboutir à Halifax après bien des détours. Il fut ensuite envoyé à Saint John, où les descendants des Loyalistes l'installèrent dans l'église Trinity en 1856. Le capitaine F.B. Hazen sauva le blason des flammes en 1877 et les paroissiens l'accrochèrent dans l'église actuelle trois ans plus tard.[1]

44. Ancienne église méthodiste Centenary (Église méthodiste Centenary-Queen Square)

Saint John

Histoire

L'église Centenary fut la première église commencée après le Grand Incendie de 1877, mais aussi la dernière terminée. Sa construction coûta près de 80 000 $, soit le double de l'estimation initiale.[1,2] James C. Dumaresq, l'architecte coordonnateur, utilisa les plans et devis préparés par l'architecte John Welch de New York. Une entreprise locale, la Bond & Milden, servit d'entrepreneur principal et donna le travail de la pierre en sous-traitance à James Thompson (chef maçon de pierre) et à John Harrison (chef tailleur de pierre).[2]

emplacement :	95, rue Wentworth
date de construction :	1878-1882
style :	néo-gothique
dédicace :	le 27 août 1882
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église Unie du Canada

La pierre

Une grande partie de l'église Centenary-Queen Square repose sur des fondations de granit gris provenant de Hampstead. Le calcaire des murs vient de la carrière Suspension Bridge, près de Saint John; la bordure en grès est originaire du comté de Westmorland.[2] Une partie du «grès» de ce bâtiment est en fait un matériau artificiel fabriqué par D.H. Wheeler de Saint John.* Du sable a été fixé au ciment ou, dans certains cas, à du fer forgé pour créer certains éléments comme les colonnes de soutien de la nef.[3,4]

Le très mauvais état du grès de l'église est dû en partie à sa position sous le calcaire. Les précipitations qui s'écoulent du calcaire créent un acide faible qui dissout la matrice chimique du grès. Les tentatives en vue de «restaurer» le grès, comme ici l'ajout d'une couche de peinture noire, ne font qu'empirer les choses puisque la peinture emprisonne simplement la solution acide dans la pierre.

type de pierre :	1. murs : calcaire gris et grès chamois 2. fondations : granit gris
forme et appareil :	1. pierre de taille, appareil irrégulier

---

* Seule la pierre de quelques fenêtres et d'autres bordures est artificielle et non toute la pierre comme il est dit dans MacLean et MacCollum (1967).

	2. élévation nord seulement : pierre des champs
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	1. calcaire et granit : bon
	2. grès : très mauvais

Observations

Cette structure était à l'origine désignée sous le seul nom de Centenary et ne porte un nom composé que depuis 1939, suite à la fusion des congrégations des églises Queen Square et Centenary. Un de vitraux de l'église a été offert par l'architecte John Welch à la mémoire de son fils décédé à l'âge de quatre ans.[3]

45. Église St. Andrew's (Église de St. Andrew et St. David)
Saint John

Histoire
L'ancienne église St. Andrew's est une autre église «fusionnée», née de l'union de deux congrégations, soit celles de St. Andrew's et de St. David's en 1962. Les fenêtres et les meubles de l'église St. David's ont été déménagés dans l'église St. Andrew's.

Les entrepreneurs Sterling et Emery construisirent l'église St. Andrew's pour 65 000 $ peu après le Grand Incendie de 1877,[1] d'après des plans conçus par la firme torontoise Langley, Langley & Burke. M. Sterling «était si soigneux qu'il posa chaque pierre de la devanture (façade) de ses propres mains».[1] Les rénovations effectuées en 1983 comprenaient la réparation de la maçonnerie de pierre des tours, des murs avant et des marches.

emplacement :	164, rue Germain
date de construction :	1878-1879
style :	néo-gothique
premier service :	le 16 mars 1879
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église Unie du Canada

La pierre
L'église repose sur des fondations en granit gris et a une façade de grès rouge avec une bordure en grès gris olivâtre. Les journaux rapportent que le grès olive de la bordure venait de la carrière de Port Philip en Nouvelle-Écosse.[1] Ils ajoutent que le grès rouge venait de la baie de Shepody,[1] ce qui veut dire qu'il était originaire de la carrière de Hopewell Cape ou de celle de Marys Point, mais plus probablement de cette dernière. L'entrée avant possède deux piliers de granit rouge poli provenant de St. George, que surmontent des chapiteaux en grès sculpté.

type de pierre :	1. murs : grès rouge et gris 2. fondations : granit gris 3. piliers : granit rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	piquée
état de la pierre :	mauvais

Observations
La chaire en bois vient de l'église St. David's et a été fabriquée à la main par John Rogerson, célèbre sculpteur de figures de proue.[2]

46. Cathédrale Christ Church
Fredericton

Histoire

La cathédrale Christ Church est en grande partie le produit des efforts et de l'imagination du révérend John Medley. Quand celui-ci devint le premier évêque de Fredericton en 1845, ses amis d'Exeter, Angleterre, lui offrirent un généreux cadeau de départ : 1 500 £, plus un chèque de 1 400 £ en vue «de la construction d'une église cathédrale, ou pour toute autre fin religieuse».[1] À son arrivée à Fredericton, le révérend Medley employa cet argent comme suit : il demanda à Frank Wills (un jeune dessinateur d'architecture d'Exeter) de mesurer l'église St. Mary's de Snettisham, dans le Norfolk, et d'apporter ces mesures au Nouveau-Brunswick.[1]

Avant même que M. Wills n'arrive avec ses plans, des ouvriers avaient déjà commencé à retourner le gazon sur le site de la future cathédrale. La cérémonie de pose de la première pierre qui se déroula le 15 octobre 1845 fut de bonne augure pour le projet : «En matinée, le ciel était plutôt sombre, mais juste au moment où la pierre était sur le point d'être posée, un rayon de soleil éclaira la scène, ce qui ... sembla susciter beaucoup d'intérêt dans l'esprit des spectateurs».[2]

Au fil des travaux, les plans originaux durent être souvent modifiés pour des raisons d'ordre financier et autres. M. Wills demeura l'architecte coordonnateur pendant un certain temps, supervisant l'entrepreneur Otis Small, puis il partit pour New York en 1848. Après son départ, William Butterfield dessina les plans de l'extrémité est du bâtiment. M. Butterfield corrigea certains des dessins de M. Wills et vit *ses* plans à lui corrigés par l'évêque. La cathédrale fut en fait conçue «en comité».[3] Quand arriva le moment de la cérémonie de la consécration en août 1853, la cathédrale n'avait plus du tout l'air d'une réplique de l'église St. Mary's. Malgré une certaine ressemblance avec cette église, elle possédait aussi des éléments de l'abbaye de Selby, de la chapelle du collège de Merton et de la cathédrale d'Exeter. Le bâtiment constituait en outre la plus vaste église en Amérique du Nord.[3]

La foudre frappa le toit de la cathédrale le 3 juillet 1911, déclenchant un incendie qui causa des dommages importants à la flèche, aux cloches et aux orgues. La nouvelle flèche dessinée par J. DeLancey Robinson dépassait l'ancienne de 20 pieds, ce qui la rapprochait de la flèche de St. Mary's. Les dimensions extérieures de la cathédrale Christ Church sont par ailleurs demeurées inchangées depuis 1853.[3] Les importantes lézardes découvertes dans la tour à la fin des années 1970 ont entraîné la mise sur pied d'un programme de maintenance continue qui comporte davantage de travaux de réparation que de restauration proprement dite.

emplacement :	168, rue Church
date de construction ;	1845-1853
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 15 octobre 1845
consécration :	le 31 août 1853
vocation actuelle :	cathédrale
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada
statut :	lieu historique national (1980)

La pierre

Le moellon olive grossier des murs de la cathédrale venait des environs de Fredericton, sans doute de la carrière Rainsford. Le grès à grain fin des contreforts et des chaînes d'angle ainsi que du cadre de l'entrée avant venait de l'île Grindstone, dans la baie de Shepody.[4] Le grès autour des fenêtres et des portes était originaire de Caen, en Normandie.[4] Contrairement à ce qui est écrit dans la plupart des publications, il est presque sûr que les énormes piliers de la cathédrale sont en pierre de Caen (et non de l'île Grindstone).

Bien que des maçons de pierre locaux aient travaillé la pierre extraite au Nouveau-Brunswick, les registres montrent que ce sont des hommes d'Exeter qui ont assuré la finition de la pierre de Caen avant son expédition vers le Nouveau-Brunswick.[5] Un certain Rowe, de St. Sidwells à Exeter, a sculpté les fonts baptismaux en pierre, de même que les remplages des fenêtres est et ouest.[6] La pierre de Caen autour des fenêtres a été très endommagée par les intempéries du côté extérieur et les tentatives en vue de dissimuler les dégâts sous du ciment gris ont empiré les choses. Des chaînes d'angle et des pierres des murs sont brisées et tout le bâtiment a besoin d'être rejointoyé, mais pour le reste, la pierre de l'île Grindstone et de la carrière Rainsford a bien vieilli.

type de pierre :	grès chamois et olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. murs : smillée 2. bordure et chaînes d'angle : smillée et ciselée
état de la pierre :	varié

Observations

Il est impossible de parler ici des nombreux éléments qui composent la cathédrale, dont ses célèbres vitraux. Cependant, le bureau d'administration de la cathédrale met à la disposition des intéressés une publication qui traite des vitraux et d'autres détails architecturaux.

47. Église paroissiale Christ Church (St. Anne's Chapel of Ease)

Fredericton

Histoire

Étant donné la lenteur d'exécution des travaux de construction de la cathédrale Christ Church *[46]*, l'évêque John Medley décida de bâtir une petite église susceptible de répondre à ses besoins sur le plan liturgique en attendant la réalisation de la cathédrale. La chapelle St. Anne's fut bâtie en 10 mois, puis rebaptisée église paroissiale Christ Church en 1854 après la consécration de la cathédrale.[1] Le révérend Medley choisit une fois de plus Frank Wills comme architecte et Otis Small comme entrepreneur.[2,3] Le résultat de leurs efforts combinés est un joyau architectural que beaucoup considèrent comme la plus belle petite église paroissiale de style néo-gothique anglais en Amérique du Nord.

L'église sut répondre aux besoins de ses paroissiens pendant plus d'un siècle. Cependant, étant donné la croissance constante de la congrégation, les autorités décidèrent de l'agrandir en 1959. J.L. Feeney et S.W. Emmerson dessinèrent les plans de la première annexe (1960-1962) qui fut construite en pierre et en brique par la Diamond Construction Ltd.[4] (La taille et le parement de la pierre furent confiés aux frères Royden et Harold Ryan).[5] En 1965, les autorités religieuses firent construire une deuxième aile en pierre et en béton destinée à abriter un gymnase et un salon pour dames.

emplacement :	245, rue Westmorland
date de construction :	1846-1847
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 30 mai 1846
consécration :	le 18 mars 1847
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre

Les documents de l'époque précisent seulement que les murs de la chapelle St. Anne's étaient en pierre «locale», ce qui veut sans doute dire qu'elle venait du même endroit que la pierre de la cathédrale Christ Church, soit de la carrière Rainsford. Les chaînes d'angle, les appuis et les seuils semblent venir de l'île Grindstone. Le grès des annexes bâties dans les années 1960 venait de la carrière Kilburn, sur le ruisseau MacLean, à l'ouest de la route 8 dans le village de Nashwaak.[6]

type de pierre :	grès (couleurs variées)
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. murs : smillée
	2. chaînes d'angles : piquée
	3. annexes : pierre à parement brut
état de la pierre :	bon, quelques chaînes d'angle brisées

Observations

La pierre gris pâle posée en accent sur la partie en brique de l'annexe de 1960 est un calcaire de l'Indiana. Cette pierre contient de nombreux petits fossiles.

48. Église baptiste unie de la rue Brunswick
Fredericton

Histoire
À quelques rues au sud de la chapelle St. Anne's, se trouve l'église baptiste unie de la rue Brunswick (Brunswick Street United Baptist Church), bâtie peu après qu'un incendie eut détruit la précédente en 1882. L'architecte D.E. Dunham dessina les plans de la nouvelle église dont la construction fut confiée aux entrepreneurs Bond et Milden. En une seule semaine, les paroissiens réunirent 7 500 $ des 16 000 $ nécessaires pour la réalisation des travaux.

L'église originale a subi trois séries de modifications. La première (1909) visait à agrandir la sacristie vers le nord et obligea les ouvriers à déplacer le presbytère de plusieurs pieds en amont. Cinq ans plus tard, le sanctuaire fut agrandi à son tour. Enfin, les entrepreneurs appuyèrent un grand gymnase en brique sur le mur nord-ouest de l'église en 1927.[2] La plus grande partie des couvre-joints a depuis été refaite, mais le résultat obtenu est plus fonctionnel qu'esthétique.

emplacement :	160, rue Brunswick
date de construction :	1882-1883
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 1er septembre 1882
pierre datée :	1882
dédicace :	le 11 novembre 1883
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	fiducie pour la congrégation de l'église baptiste de la rue Brunswick

La pierre
Les paroissiens soutiennent que la pierre des murs de l'église provient d'une carrière située près de Fredericton. D'après une autre source, elle viendrait de la carrière Dunn, à Morrison Mills, près de l'actuel chemin Wilsey.[3] La grande similitude entre la pierre du bâtiment original et celle des deux annexes permet de croire que les matériaux utilisés en 1909 et en 1914 avaient été extraits de la même carrière. La pierre chamois de la bordure vient d'une carrière située près de Dorchester[4] et ressemble beaucoup à la pierre de la carrière Boudreau.

type de pierre :	1. murs : grès pourpre 2. bordure et chaînes d'angle : grès jaune-chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. fondations : smillée

état de la pierre :

1. grès pourpre : de bon à excellent
2. grès chamois : de mauvais à acceptable

Observations

En 1884, George Sissen peignit une ravissante aquarelle représentant l'église. Cette oeuvre est exposée à l'école du dimanche (Sunday School). Tout comme la cathédrale Christ Church, cette église connaît des problèmes de tassement en raison de ses fondations très peu profondes.

49. Église unie St. Paul's
Fredericton

Histoire
En vue de la construction de l'actuelle église St. Paul's, la vieille église en bois fut soulevée et déplacée sur quelques centaines de pieds (elle a depuis été déménagée sur la rue Charlotte et transformée en immeuble d'habitation).[1] Après que James C. Dumaresq eut dessiné les plans de la nouvelle structure,[2] l'entrepreneur William Lawlor présenta une soumission de 18 400 $ en vue de sa construction.[2] Il obtint le contrat en juillet 1882, peut-être parce qu'il avait déjà travaillé avec M. Dumaresq deux ans auparavant pour la construction de l'Hôtel du gouvernement du Nouveau-Brunswick *[16]*.

S'il avait acquis une bonne réputation lors de la construction de l'Hôtel du gouvernement, M. Lawlor la perdit en bâtissant l'église St. Paul's. Les membres du comité de l'église se plaignirent constamment de sa lenteur, mais tentèrent pendant plusieurs années de l'encourager verbalement. En décembre 1885, ils perdirent patience : «Après une longue discussion, Jas. Hodge, appuyé par J.L. Inches, a proposé qu'un comité soit chargé d'arriver à un règlement avec M. Lawlor et de le remplacer. Adopté».[3] La seule modification importante à la structure de l'église depuis sa construction a été l'ajout d'une aile en pierre à l'ouest (1916-1918), appelée Fraser Memorial Building et dédiée à la mémoire de Donald Fraser.[4]

emplacement :	224, rue York
date de construction :	1882-1886
style :	néo-gothique
pierre datée :	1882
dédicace :	le 10 janvier 1886
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église unie du Canada

La pierre
L'église St. Paul's est faite de calcaire gris pâle et ornée de bordures et de chaînes d'angle en grès chamois à grain moyen. Le calcaire venait du lac Lawlor, près de Rothesay.[5] Bien que le grès des chaînes d'angle et de la bordure ressemble beaucoup à la pierre de l'île Grindstone, cette carrière était fermée dans les années 1880. Il s'agit donc d'une pierre obtenue ailleurs ou des restes d'un autre projet de construction provenant de l'île Grindstone.

type de pierre :	1. murs : calcaire 2. bordure et chaînes d'angle : grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier

finition :	1. murs : pierre à parement brut
	2. bordure et chaînes d'angle : ciselée
état de la pierre :	1. calcaire : bon
	2. grès : de mauvais à acceptable

Observations

Dans ses plans et devis, M. Dumaresq notait qu'une église en brique ou en pierre reviendrait à 15 000 $. La soumission de M. Lawlor, qui fut acceptée, était de 18 400 $. Or, le coût final de l'église en 1886 fut de 25 000 $.

50. Église anglicane St. John Evangelist
Nashwaaksis

Histoire
La partie nord de Fredericton possède une petite église en pierre dont le charme compense l'exiguïté. John Henry Hokewell de Londres, Angleterre, conçut les plans de cette structure en 1852 et elle fut bâtie peu après au coût d'environ 400 £.[1] Bien qu'un recteur ait déclaré en 1912 qu'il «y avait beaucoup à faire en travaux à l'intérieur comme à l'extérieur», ce n'est qu'en 1957 que des rénovations majeures furent entreprises. On agrandit alors l'église vers l'ouest, de même que la sacristie.[2] Quelques pierres abîmées ont aussi été remplacées en mai 1989.

emplacement :	76, rue Main
date de construction :	1853-1855
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 18 juillet 1853
consécration :	le 12 mars 1856
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre
Les opinions diffèrent concernant la provenance de la pierre utilisée pour construire cette structure. D'après la tradition orale, les ouvriers auraient extrait la pierre d'une saillie située sur le terrain de l'église, mais un document de 1956 indique que la pierre venait de la carrière Robinson, à plusieurs kilomètres de là.[3] Les chaînes d'angle et une partie de la bordure sont en grès chamois semblable au matériau de l'île Grindstone. D'autres parties de la bordure sont en grès rouge, peut-être originaire de Marys Point dans la baie de Shepody.

type de pierre :	1. murs : grès chamois et olive 2. bordure et chaînes d'angle : grès chamois et rouge
forme et appareil :	moellon assisé
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. bordure et chaînes d'angle : ciselée
état de la pierre :	de bon à excellent

Observations
Le cimetière derrière l'église St. John Evangelist contient une pierre tombale inhabituelle en grès chamois, en forme de croix. La partie verticale de la «croix» ressemble à un tronc d'arbre et ses bras sont des branches. Du lierre encercle le tronc et, à sa base, une unique fleur de myosotis a été sculptée. À peine lisibles sous la mousse se trouvent les mots : «À la mémoire d'Eliza Saunders...»

51. Église St. Paul's

Grand Harbour, île de Grand Manan

Histoire

Deux églises de campagne petites, mais belles, ont été construites dans le comté de Charlotte au début des années 1840. L'une d'elles est située à Chamcook, près de St. Andrew's, tandis que l'autre, qui est la plus ancienne des deux, se trouve sur l'île de Grand Manan et est la plus vieille église du diocèse après Stone Church, à Saint John.

L'église St. Paul's originale fut détruite par un incendie le 9 octobre 1839. Cependant, «les cendres de l'église en ruines étaient à peine froides, écrivit le révérend John Dunn, qu'on fit circuler un bulletin de souscription en vue de la construction d'une nouvelle église».[1] En moins d'un an, les paroissiens recueillirent près de 567 £ et commencèrent à extraire de la pierre dans une carrière voisine pendant l'hiver.

L'église fut bâtie à l'été de 1840 sous la direction du maître maçon de pierre Cornelius Connelly.[2] Les travailleurs taillèrent des blocs dans la pierre brute et se servirent de chariots tirés par des chevaux pour les déplacer. Les murs s'élevèrent, rangée par rangée et, en juillet 1840, il ne restait plus qu'à finir l'intérieur de l'église et le beffroi. Le coût total des travaux s'éleva à quelque 720 £ et les 153 £ de différence furent payés par John Dunn à titre personnel.[3] Même si la flèche a été modifiée plusieurs fois, la maçonnerie de pierre est demeurée intacte depuis les années 1840. Les murs ont été rejointoyés la dernière fois il y a environ 25 ans.

emplacement :	Grand Harbour
date de construction :	1840
style :	néo-gothique
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre

[L'auteure n'a pas visité cette église. La description qui suit de la maçonnerie de pierre s'appuie sur des conversations téléphoniques et sur l'examen de photographies.]

L'église St. Paul's possède des murs en grès garnis de chaînes d'angle en granit et repose sans doute sur des fondations en granit. Le grès était originaire d'une carrière située dans l'île, tandis que le granit des chaînes d'angle et des fondations venait très probablement de la carrière Hampstead.

type de pierre :	1. murs : grès et schiste argileux
	2. chaînes d'angle : granit

forme et appareil :	1. murs : moellon assisé 2. chaînes d'angle : pierre de taille
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations

Anne Dunn, l'épouse du révérend Dunn, tenait un journal qui donne un compte rendu vivant de la manière dont les ouvriers de la carrière ont survécu pendant l'hiver de 1839-1840 :

> ... ils construisaient des huttes avec des branches d'arbres; et c'est là qu'ils vivaient, tandis qu'ils taillaient la pierre, qu'ils transportaient ensuite, ... sur la terre partiellement gelée jusqu'à l'emplacement de l'église... parmi eux, certains n'avaient rien, sauf des pommes de terre, qui ne leur avait été fourni par le missionnaire.[2] [Les hommes recevaient quatre shillings par jour].

Anne Dunn fit aussi un voyage seule en Grande-Bretagne pour recueillir des fonds en vue de payer la dette de son mari. Elle se présenta sans crainte, et apparemment avec succès, auprès d'amis et d'étrangers, allant jusqu'à faire appel à la tante de la reine Victoria, Adelaide.[4]

52. Chapelle St. John the Baptist
Chamcook

Histoire
Les paroissiens de Chamcook commencèrent à ramasser de l'argent en vue de la construction d'une nouvelle église en pierre à l'été de 1841.[1] Après avoir réuni un nombre suffisant de promesses de don, le comité de construction fit publier un appel d'offres vers le mois de septembre 1841, précisant que l'entrepreneur recevrait 50 £ au moment de la signature du contrat; 100 £ quand le bâtiment aurait été érigé, monté et recouvert de bardeau; et le reste (un montant non précisé) lorsque le comité aurait pris possession de l'église.[2] L'évêque Medley de Fredericton consacra l'église terminée cinq ans plus tard. Les seuls ajouts importants à l'extérieur de l'église depuis ont été un chancel en pierre sur le mur sud (1872) et un porche en bois sur le mur ouest. L'entrepreneur Angus Stinson de St. Andrew's fut chargé des deux modifications.[3]

emplacement :	du côté ouest de la route 127, à 12,3 km au sud de la route 1
date de construction :	v. 1842-1843
style :	néo-gothique
consécration :	le 16 juillet 1846
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre
Les murs de l'église sont faits de pierre des champs et de galets trouvés dans les environs, ainsi que de pierre extraite des affleurements de grès rouge situés à proximité. Les chaînes d'angle de l'église originale sont en grès chamois semblant venir de l'île Grindstone. L'annexe possède des chaînes d'angle en grès chamois et rouge.

type de pierre :	1. murs : grès rouge et chamois, diabase, schiste argileux et conglomérat 2. chaînes d'angle : grès rouge et chamois
forme et appareil :	moellon assisé
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. chaînes d'angle : ciselée (avec ciselure d'encadrement)
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations
D'anciens relevés de paye révèlent qu'Angus Stinson reçut 2,50 $ par jour pendant la construction du chancel, ses assistants de 1,25 $ à 1,75 $. Par ailleurs, une facture montre que James Summers a exigé 25 cents pour chacun des 160 chargements de pierre transportés sur le chantier.[1]

53. Église St. James
Lower Jemseg

Histoire
On sait peu de chose au sujet de l'histoire de l'église St. James. Une pierre en granit rouge poli dans le mur arrière porte la date *1887*. Un autre indice se trouve dans l'un des vitraux qui porte les mots *Don du constructeur J.R. Cuming et de son épouse...* . L'auteure a été incapable de trouver qui a conçu l'église ou réalisé les belles sculptures en bois de l'intérieur.

emplacement :	du côté est de la route entre Jemseg et Lower Jemseg, à 6,6 km au sud de l'intersection de cette route et de la route 695
date de construction :	v. 1887
style :	néo-gothique
consécration :	le 24 juin 1889
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre
Les habitants de Lower Jemseg prétendent que l'église est faite d'une combinaison de pierre locale et de pierre de Caen, France, qui n'aurait pas été utilisée dans la construction de la cathédrale Christ Church à Fredericton. Un examen de l'extérieur de l'édifice appuie cette théorie.

Les murs sont en pierre des champs fendue (surtout du grès chamois à grain moyen, avec un peu de grès rouge et de schiste argileux brun). Le grès à grain fin utilisé pour fabriquer les appuis des fenêtres vient très certainement de Caen; sa surface est cachée sous de la peinture jaune et du ciment, mais il est aussi détérioré que la pierre de Caen des appuis des fenêtres de la cathédrale. Le reste de la maçonnerie de pierre de l'église St. James est par ailleurs en excellent état. Elle a été entretenue avec soin au fil des ans et constitue un charmant exemple de maçonnerie en pierre des champs.

Le granit gris des chaînes d'angle et des fondations a été transporté de Hampstead à bord de bateaux à voiles par Medley Dykeman. Le petit-fils de M. Dykeman, Stanley Dykeman, se rappelle avoir entendu dire par son grand-père que de tous ceux qui ont participé à la construction de l'église, un seul, M. Van Wart, était assez fort pour pousser une brouette sur une rampe jusqu'aux rangées supérieures du bâtiment.[1]

type de pierre :	1. murs : grès gris, chamois et pourpre 2. chaînes d'angle et fondations : granit gris
forme et appareil :	moellon assisé
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. bordure : ciselée et smillée
état de la pierre :	de bon à excellent

Observations

On dit que l'architecte de l'église St. James s'est inspiré du plan d'une église anglaise dont il aurait reproduit les moindres détails, y compris la fenêtre des lépreux sur la façade. L'ouverture en forme de rosette a été sculptée dans un bloc de pierre épais. Jadis, la coutume anglaise interdisait aux lépreux d'entrer dans les églises. Les malheureux devaient rester à l'extérieur et se contenter d'assister au déroulement du service à travers cette minuscule ouverture.

54. Ancien presbytère presbytérien
St. George

Histoire
Le presbytère presbytérien est l'un des deux seuls bâtiments du Nouveau-Brunswick qui soit fait de granit de St. George (voir aussi *[28]*). Tout ce qu'on sait au sujet de sa construction, c'est qu'il a été offert au révérend Hillock par les hommes de la région vers la fin des années 1890 ou au début du XX[e] siècle.[1] Le bâtiment a servi de presbytère pendant une trentaine d'années avant d'être divisé en deux logements. Quand celui du bas est devenu trop délabré pour servir à des fins résidentielles, les autorités l'ont transformé en École du dimanche (Sunday School).[2]

Les propriétaires actuels ont acheté l'ancien presbytère en 1987. Ils ont réussi à faire d'un intérieur naguère décrépit et peu accueillant une résidence familiale claire et spacieuse dont le charme et le confort sont sans doute supérieurs à ceux du bâtiment original.

emplacement :	47, Campbell Hill
date de construction :	v. 1890-début des années 1900
style :	indéterminé
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Braithwaite

La pierre
La résidence en granit rose est dotée de chaînes d'angle et d'une bordure en granit gris pâle. Toute la pierre provient de carrières situées à proximité de St. George.

type de pierre :	granit rose et gris
forme et appareil :	mosaïque
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon; rejointoiement nécessaire

Observations
Les Braithwaite prévoient construire un porche à l'avant du bâtiment et utiliseront pour ce faire du granit local afin de lui conserver son intégrité.

55. Église St. Bernard's

Moncton

Histoire

Comme beaucoup d'autres églises en pierre du Nouveau-Brunswick, l'église St. Bernard's actuelle a remplacé une petite structure en bois qui ne pouvait plus répondre aux besoins d'une congrégation en pleine croissance. Le révérend Henry Meahan de St. Bernard's organisa une réunion publique en 1885 pour annoncer son intention de construire une nouvelle église. Les paroissiens répondirent avec enthousiasme à son appel, réunissant sur-le-champ 10 000 $ en promesses de don.[1]

La construction débuta en 1887, d'après des plans fournis par l'architecte G. Ernest Fairweather de Saint John. L'entrepreneur Auguste P. LeBlanc et l'inspecteur de maçonnerie de pierre J.H. McGrath travaillèrent aussi régulièrement que les fonds le permettaient,[1,2] et, le 1er novembre 1891, le père Meahan put célébrer la première messe dans l'église. Le coût total de construction s'éleva à quelque 40 000 $.[2,3]

L'extérieur de l'église a subi quatre séries de rénovations. En 1915, des marches ont été installées à l'avant au coût de 1 781 $ et, un an plus tard, une impressionnante façade de 2 939 $ était ajoutée. L'architecte et l'entrepreneur des deux projets furent respectivement R.A. Fréchet et T.D. LeBlanc.[4] En 1962, on a dépensé 200 000 $ pour construire une nouvelle sacristie conçue par LeBlanc, Gaudet, Roy et Siemmes.[5] Plus récemment, en 1988, Nap Rioux de Moncton a installé de nouvelles marches en granit à l'entrée de l'église.

emplacement :	45, rue Botsford
date de construction :	1887-1891
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 19 août 1888
dédicace :	le 1er novembre 1891
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre

La pierre utilisée pour construire l'église originale, les marches avant et la façade venait de la carrière McSweeney, située au nord de Moncton, à Scotch Settlement, le long de l'ancienne voie ferrée reliant Bouctouche et Moncton.[2] La pierre est en assez bon état bien qu'elle soit recouverte d'une mince couche de saleté due aux intempéries.

La succession de E.A. Smith (à présent la Smith Cut Stone & Quarries Ltd.) a fourni, taillé et installé le grès des structures bâties en 1962. Une partie de la pierre venait de la carrière de la compagnie à Shediac, le reste de Wallace en Nouvelle-Écosse. La

Nelson Monument Ltd. de Sussex s'est procuré le granit des marches dans sa carrière de Hampstead.

type de pierre :	1. grès olive pâle 2. granit
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. bordure : pierre à parement brut et ciselée
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations

L'église St. Bernard's fut la première église en pierre de Moncton. Ses vitraux furent conçus et fabriqués par des entreprises de New York et de Munich en Allemagne.[6]

56. Presbytère St. Bernard's

Moncton

Histoire

Le presbytère a été conçu en 1914 par le même architecte qui devait dessiner les marches et la façade de l'église St. Bernard's entre 1915 et 1917.[1] Les ouvriers mirent tout juste un peu plus d'un an pour réaliser le presbytère au coût approximatif de 19 000 $.[1] L'extérieur du bâtiment est resté intact, à l'exception de l'aile nord en béton construite en 1962.

emplacement :	43, rue Botsford
date de construction :	1914-1915
style :	néo-gothique
vocation actuelle :	presbytère
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre

Le presbytère St. Bernard's est fait de pierre provenant de la «propre carrière du père Savage» à Notre-Dame.[2] Certains ouvrages supposent qu'il s'agit de la carrière McSweeney qui avait déjà fourni la pierre de l'église St. Bernard's à l'origine, mais il n'en est rien.

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations

Le père Hynes de l'église St. Bernard's est l'auteur du livre *Moncton's Catholic Roots*, dans lequel il affirme que le contrat de construction du presbytère a été signé le 3 août 1914, juste avant le début de la Première Guerre mondiale.[1] Si la guerre avait commencé avant, pense le père Hynes, les travaux auraient pu être retardés jusqu'à la fin des hostilités en 1918.

57. Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption

Moncton

Histoire

Le 30 août 1936, l'évêque Bray de Saint John rendait public un décret apostolique proclamant la création d'un nouvel archidiocèse au Nouveau-Brunswick, distinct du diocèse de Saint John et dont le siège serait à Moncton.[1] Quand monseigneur Arthur Melanson, un Acadien, fut nommé archevêque de Moncton en février 1937, il devint par la même occasion le point de mire des Acadiens catholiques de la région qui voulaient avoir leur propre église, au lieu d'utiliser l'église St. Bernard's anglophone. Le père Melanson accéda à leur requête. Peu après son entrée en fonction, il lançait un projet en vue de la construction d'une cathédrale en pierre qui devait être non seulement un monument à Dieu, mais aussi le symbole de la renaissance acadienne dans la province.

La campagne de financement du père Melanson fut une entreprise formidable. Pendant des mois il «vendit» des pierres au prix de 5 $ l'unité «Qui donc pourrait refuser cette pierre au prix de 5 $?» disait la publicité. Et, pendant des mois, les journaux locaux publièrent la liste des donateurs.[2] En 1939, le père Melanson avait recueilli quelque 46 000 $, une réalisation remarquable compte tenu de la situation financière précaire de la plupart des habitants de Moncton à la fin des années 1930.[3]

L. Audet de Sherbrooke et son fils Jean-Paul dessinèrent les plans de la cathédrale,[4] et le 24 avril 1939, l'entrepreneur Ambrose Wheeler commença ce qui allait être l'apothéose de sa carrière.[5] (Quelques années auparavant, il avait reçu une faible rémunération pour la construction de l'école secondaire de Moncton. M. Wheeler, originaire de Terre-Neuve, aurait déclaré : «J'ai perdu ma chemise dans la construction de l'école, mais j'ai récupéré assez pour m'offrir un pan de la cathédrale».)[6]

Le chantier demeura en activité tout au long de 1939-1940, alors que des maçons de pierre de Shediac, de Moncton et d'ailleurs travaillèrent sous les ordres du maître maçon de pierre Barney Gould. Cependant, lorsque l'extérieur de la cathédrale fut terminé en novembre 1940, la Deuxième Guerre mondiale était en cours, causant une pénurie d'argent et de main-d'oeuvre. Ce n'est donc qu'en 1955 que l'intérieur de la cathédrale put être fini.

emplacement :	226, rue St. George
date de construction :	1939-1955
style :	néo-gothique tardif
pierre d'angle :	le 13 juin 1939
consécration :	le 21 novembre 1940
vocation actuelle :	cathédrale
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre
La cathédrale Notre-Dame de l'Assomption est unique parmi les églises en pierre du Nouveau-Brunswick en ce sens que son intérieur comme son extérieur sont finis en pierre. Le grès utilisé vient de la carrière Smith à Shediac.

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	1. extérieur : pierre de taille, appareil réglé et irrégulier 2. intérieur : pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. extérieur : pierre à parement brut 2. intérieur : sciée
état de la pierre :	bon

Observations
La façade de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption est décorée de statues représentant Notre-Dame (celle-ci sculptée dans un bloc de grès de trois tonnes) et les quatre évangélistes, qui sont toutes l'oeuvre de l'artiste québécois Sebastiano Aiello.[7] À l'intérieur, du calcaire et du marbre d'Italie, du Brésil et de Belgique décorent l'autel, la balustrade et diverses figures.[7]

Le marbre, les statues et les autres riches détails de la cathédrale sont vraiment splendides, mais aucun ne suscite autant d'émotion que les chapiteaux en grès qui surmontent les deux premières colonnes de la nef. Ces chapiteaux ont été sculptés par des maçons de pierre acadiens de la région de Shediac, dont Émile LeBlanc, Edgar LeBlanc, MM. Leandré et Romuald, etc.[8] Lentement, avec soin, ces hommes ont créé des images représentant divers aspects de la vie au Nouveau-Brunswick : un homard, un aéroplane, un menuisier, un bateau de pêche, un fermier, un train, des moules et, bien entendu, un maçon de pierre. Le résultat est tout simplement un poème en pierre dédié à la province.

Des maçons de pierre ont aussi sculpté une rangée de feuilles d'érable le long de la balustrade. Un jour, le sculpteur Haché frappa un peu trop fort et détacha une feuille de son bloc de pierre. Témoin de l'incident, un collègue fit observer que ce devait être l'automne, puisque «les feuilles tombaient».[8]

58. Église anglicane St. George's

Moncton

Histoire

L'entrepreneur Ambrose Wheeler, qui supervisa la construction de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, construisit aussi l'église St. George's[1] d'après des plans de l'architecte Charles Fowler, de Halifax.[2] Outre des travaux de rejointoiement exécutés vers 1966, l'église n'a subi aucune rénovation depuis sa réalisation en 1935. Les autorités prévoient cependant construire une annexe sur le mur nord du transept.

emplacement :	51, rue Church
date de construction :	1932-1935
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 17 août 1932
ouverture :	le 18 juin 1935
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	Église anglicane du Canada

La pierre

Tout comme la pierre de Notre-Dame de l'Assomption, celle de l'église St. George's vient de la carrière Smith à Shediac.[3] Elle est maintenant couverte de taches noires dues aux intempéries et souffre d'une exfoliation marquée.

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	de mauvais à acceptable

Observations

L'église St. George's possède plusieurs vitraux intéressants. Deux d'entre eux se trouvent sur le mur de la chapelle est et ont été sauvés des ruines de l'église St. George's originale dévastée par les flammes en 1873. En forme de losanges, ces oeuvres d'art finement ouvrées représentent des feuilles de vigne et des gerbes de blé. La technique du «verre brûlé» utilisée pour fabriquer ces vitraux semble s'être perdue.[4]

L'entrepreneur Wheeler a donné le jubé en bois sculpté qui sépare la nef du sanctuaire pour honorer la mémoire de son fils Leslie, mort à la guerre le 16 août 1940.[5] M. Wheeler fut aussi honoré par un vitrail commémoratif après sa mort en 1962. Ce vitrail situé au-dessus de l'entrée principale représente saint George observant la vigile.[1]

59. Première église baptiste unie
Moncton

Histoire
La Première église baptiste unie (First United Baptist Church) se trouve en face de l'église St. George's, au coin des rues Queen et Church. (Une troisième église en pierre, l'église Unie centrale - Central United Church -, se trouve aussi à cette intersection.) L'église baptiste, qui remplaçait un bâtiment antérieur détruit par les flammes en 1913, fut conçue par C.B. Chappell de Charlottetown et bâtie par l'entrepreneur James Reid de Moncton.[1] Le grand centre pour la jeunesse (Church Education Building), adossé au mur ouest de l'église, a été construit par un autre entrepreneur en 1958 et représente le seul ajout extérieur. Ce centre est en brique.

emplacement :	157, rue Queen
date de construction :	1914-1915
style :	néo-roman tardif
pierre d'angle :	date : 1914; pose : le 30 mai 1915
dédicace :	le 16 mai 1915
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	fiducie pour la congrégation de la Première église baptiste unie

La pierre
Le grès rouge de l'église originale vient de la carrière Pickard de Sackville.

type de pierre :	grès rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations
La Première église baptiste unie est la plus ancienne institution encore en place à Moncton. Elle a d'abord été organisée sous le nom de Moncton Baptized Church of Christ le 8 juin 1828.

60. Église Saint-Thomas
Saint-Joseph

Histoire

Le 3 septembre 1840, le prêtre de la paroisse de Memramcook, Ferdinand Gauvreau, écrivait au secrétaire de l'archevêque de Québec pour lui annoncer qu'il était en train de construire une église en pierre rivalisant avec celles de Montréal et que les travaux étaient en grande partie exécutés par les paroissiens. La main-d'oeuvre était gratuite, mais un salaire était versé aux deux maçons de pierre irlandais qui avaient conçu les plans de l'église et qui en supervisaient la construction.[1]

Pendant les sept années qui suivirent, le manque d'argent et de main-d'oeuvre ralentit considérablement le projet. En 1847, les maçons de pierre posèrent la dernière pierre du sanctuaire et interrompirent le travail à l'extérieur.[2] Trente ans plus tard, un architecte anonyme de Montréal conçut la flèche et la façade qui furent mises en place de 1879 à 1881 par des maçons de pierre locaux sous les ordres de l'entrepreneur John Teed de Dorchester.[3]

D'importantes rénovations furent exécutées en 1934 d'après les plans du montréalais Louis Audet. L'entrepreneur Ephrem LeBlanc bâtit alors l'aile ouest avec l'aide des maçons de pierre William Dupuis, Honoré LeBlanc et d'autres de la région de Memramcook.[4]

emplacement :	du côté ouest de la rue Centrale, à 2,7 km au sud de la route 106
date de construction :	1840-1847
style :	corps néo-classique avec façade néo-gothique
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre

La pierre de l'église originale venait de trois petites carrières situées près de Saint-Joseph. L'une d'elles se trouvait sur des terres appartenant à John Boudreau (à David à Hilaire); la deuxième, située à Beaumont, était la carrière de Laurent à Sylvain; et la troisième était située à Memramcook Est, sur les terres d'Alexis Saulnier.[5] La pierre des trois carrières est chamois pâle, mais le grain varie de moyen à très gros, avec beaucoup d'inclusions d'argile. La pierre de l'annexe bâtie en 1934 venait de la carrière de Beaumont; sa couleur est un peu plus jaune et son grain plus fin que ceux de la pierre originale.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. partie originale : ciselée 2. annexe : vermiculée
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations

Beaucoup de maçons de pierre de la région de Memramcook quittèrent le Nouveau-Brunswick dans les années 1880 pour aller travailler en Nouvelle-Angleterre et en Nouvelle-Écosse. Au moment de leur retraite, ils rentrèrent chez eux et furent inhumés dans le cimetière Saint-Thomas, à côté de l'église. Une promenade dans le cimetière permet de voir les très nombreux monuments érigés en l'honneur des maçons de pierre qui ont construit la plupart des églises en pierre des comtés de Westmorland et de Kent.

61. Presbytère Saint-Thomas
Saint-Joseph

Histoire
Le presbytère Saint-Thomas est l'un des plus anciens presbytère en pierre de la province. Le nom de l'architecte et de l'entrepreneur se sont effacés de la mémoire locale, tout comme la date de construction qui n'apparaît dans aucun registre de l'église facile d'accès. Le presbytère figure sur une photographie datant de 1879,[1] et un ancien prêtre de Saint-Thomas croit qu'il a été construit entre 1864 et 1870.[2] Il a été doté de deux annexes partiellement bâties en pierre.

emplacement :	rue Centrale, 2,7 km au sud de la route 106
date de construction :	v. les années 1860-1870
style :	néo-classique
vocation actuelle :	presbytère
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre
Le presbytère original est fait d'un grès chamois pâle dont le grain varie beaucoup et qui ressemble énormément à la pierre de l'église voisine. Même si la première annexe a été faite du même matériau, en quelques endroits une pierre plus neuve à grain plus fin a été utilisée pour murer des ouvertures. Cette pierre pourrait provenir de la carrière de Beaumont ou peut-être de la carrière de Wallace.

type de pierre :	grès chamois et olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. structure originale et première annexe : smillée 2. deuxième annexe : pierre à parement brut
état de la pierre :	d'acceptable à bon

62. Église Saint-Anselme
Dieppe

Histoire
La décision des paroissiens de Saint-Anselme de construire une église en pierre fut prise après des années de débats houleux. Lors des réunions publiques, certains faisaient valoir la facilité avec laquelle on pouvait travailler le bois, tandis que d'autres lançaient des tirades du genre «Cette église que Dieu nous a demandé de construire, nous devons la construire en pierre!» La décision finale fut prise en octobre 1897 et après que H.H. Mott de Saint John eut été nommé architecte, les paroissiens se mirent à la recherche d'une carrière.[1,2]

Si l'on se fie aux articles de journaux de l'époque, cette recherche prit des allures de chasse au trésor.[3] Les «prospecteurs» étaient des maçons de pierre d'expérience qui eurent tôt fait de découvrir à proximité deux carrières présentant peu de terres de couverture et offrant beaucoup de bonne pierre. Hommes et femmes se servirent de chevaux et de chariots pour transporter la pierre brute de la collectivité au chantier où une demi-douzaine de tailleurs de pierre se mirent à l'oeuvre. Le nom LeBlanc était courant chez les travailleurs : Eustache J. LeBlanc tailla la première pierre, Honoré P.B. LeBlanc était le maître maçon de pierre et P.N. LeBlanc l'entrepreneur général.[2]

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, l'intérieur de l'église a subi des rénovations importantes. Par contre, l'extérieur a exigé peu d'entretien, même si la cheminée a dû être légèrement déplacée et si un petit porche a été ajouté sur le mur sud.

emplacement :	coin sud-est de l'intersection de la route 106 (chemin Amirault) et du chemin Melanson, 3,7 km au sud de la rue Champlain
date de construction :	1898-1904
style :	néo-roman
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre
Les habitants disent que la pierre de l'église originale venait de deux carrières. La première était située à un kilomètre de l'église sur le chemin Bourque (Burk) et la deuxième à deux kilomètres environ à l'est, juste après le chemin Melanson.[4] Toutes deux produisaient du grès de deux couleurs : jaune-orange et olive. Même si les deux variétés apparaissent sur le corps principal de l'église, les maçons de pierre ont eu tendance à utiliser la pierre jaune-orange surtout en bordure, peut-être parce qu'elle se taillait plus facilement. Les deux piliers en granit rouge poli qui encadrent l'entrée

principale ont été fabriqués par la T.F. Sherrard & Company de Moncton et donnés par Simon B. LeBlanc de Dieppe.[5] M. Sherrard avait sans doute acheté la pierre d'une des carrières de St. George.

La pierre du petit porche et de la nouvelle cheminée installés plus tard provenait de la carrière Smith à Shediac. Ce matériau apparaît aussi au premier étage du presbytère (1954) situé de l'autre côté de la rue et construit par Noël LeBlanc et par l'entrepreneur Thadée Bourque de Moncton.[4]

type de pierre :	grès jaune et olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations
Édouard Gautreau de Sainte-Anne-de-Kent a réalisé les deux grandes huiles qui se trouvent dans l'église, de chaque côté du sanctuaire. L'une d'elles représente l'Immaculée Conception, l'autre le Sacré-Coeur de Jésus. M. Gautreau peignit les images directement sur le plâtre, travaillant derrière une toile, souvent la nuit.[4]

Ceux qui se risquent à faire la périlleuse ascension des clochers de l'église Saint-Anselme se voient récompensés par une vue imprenable sur Dieppe et une bonne partie du centre-ville de Moncton.

63. Église Saint-Antoine l'Ermite
Saint-Antoine-de-Kent

Histoire
L'architecte R.-A. Fréchet dessina les plans de l'église Saint-Antoine vers 1920.[1] Au cours des deux années qui suivirent, des hommes de la région armés de coins et d'aiguilles allèrent dans une carrière voisine extraire la pierre qu'ils placèrent sur des traîneaux à l'aide d'un mât de charge improvisé à partir d'une charrette et de vieux engrenages. Certains habitants se rappellent avoir vu sept ou huit chevaux en ligne tirant des traîneaux chargés de pierre brute sur les six kilomètres qui séparaient la carrière de Saint-Antoine.[2]

Quand la pierre fut finalement empilée sur le chantier, une douzaine de tailleurs de pierre de Fox Creek se mirent à l'oeuvre le 23 avril 1923. L'entrepreneur J.S. Roy & Company de Moncton engagea le maître maçon de pierre Albany LeBlanc et le contremaître en chef Barney Gould pour superviser les travaux et l'église fut terminée dans l'année.

emplacement :	côté est de l'avenue de l'Église, 0,2 km au nord-ouest de l'intersection de la route 115
date de construction :	1921-1924
style :	néo-roman
pierre d'angle :	1923
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre
La pierre utilisée pour bâtir l'église Saint-Antoine vient de Notre-Dame (probablement de la carrière Stevens).

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	de bon à excellent

Observations
La petite grotte en galet derrière l'église a été construite au milieu des années 1950. Félix Léger de Saint-Antoine s'est procuré les petites roches de granit et de diabase sur une plage d'Alma, au bord de la baie de Fundy.

64. Église Saint-Jean-Baptiste
Bouctouche

Histoire
L'église Saint-Jean-Baptiste a été conçue par Edgar Courchesne de Québec[1] et construite en deux étapes. De 1922 à 1926 environ, les paroissiens ont construit le sous-sol, qui a été recouvert d'un toit et utilisé comme église. Les travaux ont ensuite repris le 27 avril 1954, sous la surveillance de l'entrepreneur Abbey Landry et du contremaître de maçonnerie de pierre Donald Gould.[2] La structure n'a subi aucun ajout ni aucune rénovation depuis sa réalisation, mais la maçonnerie de pierre a été nettoyée dans les années 1960.

emplacement :	rive nord de la rivière Bouctouche, à l'intersection des routes 115 et 134
date de construction :	1922-1926; 1954-1955
style :	moderne (contemporain)
pierre d'angle :	le 29 août 1954
consécration :	le 29 juin 1967
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	archidiocèse de Moncton

La pierre
La plus grande partie de la pierre de l'église Saint-Jean-Baptiste venait de ce qui était sans doute la carrière Deacon, située à deux kilomètres à l'ouest de Bouctouche, sur la rive nord de la rivière Bouctouche. La pierre a été extraite peu après la Première Guerre mondiale et apportée sur les lieux où elle est restée jusqu'à la reprise des travaux dans les années 1950.[2]

Quand l'église fut sur le point d'être terminée en 1955, le chef maçon de pierre Donald Gould manqua de matériau. Comme la carrière de Bouctouche n'était plus exploitable, il acheta à la Smith Cut Stone & Quarries Ltd. de Shediac la pierre nécessaire pour finir les murs et fabriquer les seuils, appuis et linteaux.[2] L'entreprise de Shediac se procura la pierre dans sa propre carrière et dans la carrière de Wallace de Nouvelle-Écosse.[3]

type de pierre :	grès chamois et olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. bordure des fenêtres : sciée
état de la pierre :	excellent

Observations
Cette église possède des bancs en bois très sculptés et finement ouvragés qui ont été achetés d'une entreprise québécoise.

65. Église St. Patrick's
Nelson-Miramichi

Histoire
Les paroissiens de St. Patrick's mirent 11 ans à réunir les fonds nécessaires pour bâtir une nouvelle église en pierre après que leur ancienne église en bois eut été détruite par le feu en septembre 1883. On ignore l'identité de l'architecte, mais les entrepreneurs furent B. Mooney & Sons de Saint John. Les habitants transportèrent la pierre d'une carrière située à Newcastle et aidèrent les hommes de M. Mooney pendant la construction.[1]

L'extérieur de l'église ne fut modifié qu'une seule fois, en 1898, lorsque l'accroissement de la congrégation obligea les autorités religieuses à agrandir la structure originale. Les constructeurs agrandirent alors le sanctuaire et la sacristie, et bâtirent une chapelle latérale.[2]

emplacement :	du côté sud de la rue Main à Nelson-Miramichi, quelques kilomètres à l'ouest de la résidence du gouverneur
date de construction :	1893-1894
style :	néo-roman
dédicace :	le 8 novembre 1894[1]
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Saint John

La pierre
La pierre de l'église et de l'annexe venait de la carrière de French Fort Cove.[3] Comme il convient pour une église irlandaise du nom de Saint-Patrick, les chapiteaux au-dessus de l'entrée de la chapelle sont sculptés de trèfles entrelacés.

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	de bon à excellent; quelques chaînes d'angle brisées

Observations
L'église St. Patrick's se trouve en face de l'île Beaubear qui accueillit une importante collectivité de constructeurs maritimes de 1835 à 1860. Les visiteurs peuvent encore toucher le tombeau en pierre que le constructeur Joseph Russell érigea en 1847 à la mémoire de ses enfants morts. L'Île Beaubear est un parc historique national depuis 1979.[4]

66. Cathédrale St. Michael's (aujourd'hui basilique)
Chatham

Histoire

En février 1878, un incendie détruisait la pro-cathédrale St. Michael's d'origine. Dans l'émoi des jours qui suivirent, l'évêque James Rogers et ses paroissiens se rendirent dans une carrière voisine où ils procédèrent à l'extraction de près de 240 chargements de pierre qu'ils transportèrent sur les lieux en vue de la construction d'une cathédrale en pierre.[1] Des contraintes financières les obligèrent cependant à se contenter d'un édifice en bois, et la pierre fut laissée sur place pendant 20 ans.

En 1902, Thomas Barry devint évêque de Chatham. Le père Barry semble avoir apprécié les bâtiments en pierre, car pendant son séjour à Barthurst, de 1880 environ à 1899, c'est lui qui ordonna la construction de l'église, du presbytère et de l'école Sacred Heart, tous en granit. Dès son arrivée à Chatham, le père Barry reprit les choses où son prédécesseur les avait laissées et supervisa la réalisation de la cathédrale St. Michael's ... en pierre. D'après les registres, le père Barry se serait servi de plans dessinés en 1878 par un architecte de New York, P.C. Keely, qui avait déjà travaillé sur des sections de l'église Immaculate Conception à Saint John *[42]*.[1] Un autre architecte dont le nom n'est pas connu dessina les plans définitifs qui furent utilisés lorsque la construction débuta en juin 1903. Les travaux se poursuivirent plus ou moins sans encombres jusqu'à l'automne 1904. C'est alors que les problèmes commencèrent.

Juste comme les maçons de pierre finissaient les murs supérieurs, les hommes travaillant plus bas constatèrent que les fondations présentaient des fissures qui s'élargissaient. Après s'être réuni d'urgence, le comité du bâtiment ordonna à l'entrepreneur Fauteux de démanteler et de reconstruire tout le mur avant ou presque, de même que la plus grande partie de la façade.[2] En novembre 1904, un ouvrier tomba d'un échafaudage et se tua.(Un autre périt dans un accident similaire six ans plus tard). Lorsque la structure fut sur le point d'être terminée en 1909, le mur ouest commença à s'affaisser vers l'intérieur. Le père Barry demanda à un autre entrepreneur, Fred LeBlanc, de construire une chapelle (Lady Chapel) à côté et de fixer des barres de fer entre la cathédrale et celle-ci de façon à soutenir le mur instable.[3]

La cathédrale St. Michael's retrouva le statut d'église en 1938 après que les bureaux diocésains eurent déménagé de Chatham à Bathurst. En 1989, l'église a reçu son titre actuel de basilique mineure.

emplacement :	10, rue Howard
date de construction :	1903-1910 : extérieur
	1922 : intérieur
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 17 juillet 1904
consécration :	(comme basilique) le 17 mars 1988
vocation actuelle :	basilique
propriétaire actuel :	diocèse de Saint John

La pierre

Même si le Service des parcs affirme que la pierre de la cathédrale vient de deux carrières situées à l'ouest de Newcastle (la carrière Hill près de Whitney et la carrière Hood de Quarryville[4]) aucune n'existait en 1878. La pierre aurait pu venir des carrières de la famille Read à Indiantown, Blackville ou Bartibog, ou de celles de Joseph Goodfellow à South Esk qui étaient *en activité* à la fin des années 1870. Quand la construction débuta au début des années 1900, l'entrepreneur s'adressa peut-être à la carrière Hood. Fred LeBlanc qui construisit la chapelle en 1909 était aussi le propriétaire de la carrière Stevens à Notre-Dame; peut-être a-t-il également fourni de la pierre de cet endroit.

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations

Étant donné les vertes critiques dont il fut l'objet à cause des nombreux incidents survenus durant le déroulement des travaux, Thomas Barry préféra se tenir coi lorsque le mur ouest se mit à s'effondrer. À l'occasion d'une assemblée de prêtres en 1909, le père Barry fit innocemment observer qu'une chapelle rehausserait la beauté de la cathédrale. Un collègue qui savait le fin mot de l'histoire répondit d'un ton acerbe : «Oui, Monseigneur, et pourrais-je suggérer de l'appeler Notre-Dame du Soutien?»[5]

67. Palais de l'évêque (St. Michael's Convent)
Chatham

Histoire
La construction du palais de l'évêque est étroitement liée à l'histoire épiscopale de la province. Jusqu'en 1860, le Nouveau-Brunswick comptait un seul diocèse catholique dont le siège était à Saint John. Après cette date, la province fut divisée en deux évêchés : l'un à Saint John, l'autre à Chatham.

Le premier évêque de Chatham se contenta d'un environnement modeste. Il n'en fut pas de même pour Thomas Barry, qui devint le deuxième évêque de Chatham en 1902. Le père Barry demanda d'abord à ses paroissiens de construire la cathédrale St. Michael's *[66]*. Lorsque celle-ci fut sur le point d'être terminée en 1908, il présenta une autre demande : que les maçons de pierre lui bâtissent une résidence en pierre convenant à son rang élevé. Cette structure terminée en 1911 fut appelée le palais de l'évêque.[1]

Le palais de l'évêque servit de résidence épiscopale jusqu'à ce que le siège du diocèse soit transféré de Chatham à Bathurst en 1938, après quoi il devint une composante de l'Université St. Thomas. Les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph devinrent propriétaires du bâtiment en 1964 et lui donnèrent son nom actuel de St. Michael's Convent.[1]

emplacement :	14, rue Howard
date de construction :	v. 1909-1911
pierre datée :	1911
style :	néo-roman
vocation actuelle :	couvent résidence
propriétaire actuel :	Religieuses hospitalières de Saint-Joseph

La pierre
La pierre du palais de l'évêque venait de la carrière Hill, à Whitney, et fut achetée en 1908 au partenaire d'Adam Hill, Thomas Foley.[2]

type de pierre :	grès olive pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. bordure : ciselée
état de la pierre :	bon

Observations
L'entrée principale originale du palais de l'évêque est quelque peu difficile d'accès, car une clôture en fil de fer borde toute la devanture du bâtiment. Ceux qui prennent la peine de s'y rendre peuvent cependant admirer une clé de voûte sculptée portant la date *1911* et les mots ***Ad Jesum Per Mariam*** au-dessus de la porte d'entrée.

68. Monastère trappiste
Rogersville

Histoire
En plus d'être la capitale non officielle de la musique bluegrass au Nouveau-Brunswick, Rogersville est aussi la demeure des Trappistes de l'Ordre cistercien réformé. Le groupe de Rogersville s'est établi dans la région en 1902 et habite maintenant un grand monastère en pierre bâti au milieu de la ferme qui pourvoit à sa subsistance. Utilisant la pierre d'une carrière voisine, des maçons de pierre de la région et de Shediac construisirent le monastère original en 1927 à partir des plans d'un architecte français. En 1965, des ouvriers ajoutèrent l'aile nord dont la pierre provenait de Wallace en Nouvelle-Écosse et de la carrière Smith à Shediac.[1]

emplacement :	du côté est de la route 126, à 4,2 km au nord de l'église Saint-François à Rogersville
date de construction :	1927-1931
style :	moderne?
vocation actuelle :	monastère
propriétaire actuel :	Communauté trappiste de Rogersville

La pierre
La pierre du monastère venait d'une carrière située juste à l'est de l'ancienne voie ferré du CN entre Moncton et Chatham, à cinq kilomètres environ au nord de la gare de Rogersville.[2]

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations
Même si les moines ont ouvert la carrière de Rogersville dans le but précis de construire leur monastère, ils ont aussi tenté de l'exploiter commercialement entre 1949 et 1953. Quelques églises (comme Notre-Dame de Grâce à Moncton) ont été bâties en pierre de Rogersville avant que l'exploitation ne ferme ses portes à cause d'un manque de matériau adéquat.[3]

69. Église Sacred Heart (maintenant cathédrale)

Bathurst

Histoire

Le 9 août 1886, un incendie ravageait la salle de la tempérance (Temperance Hall) de Bathurst qui faisait aussi office d'église. Le révérend Thomas Barry vit dans cette calamité la chance d'obtenir un bâtiment plus imposant et confia à R.C. John Dunn de Saint John la tâche de concevoir un édifice gothique. Le creusage du sous-sol commença plus tard la même année.[1] Bien que les plans initiaux de M. Dunn aient prévu une église en bois, le père Barry demanda que la nouvelle construction soit réalisée en pierre. En avril 1887, les entrepreneurs William et John Lawlor de Chatham reprirent donc les travaux en tenant compte des plans révisés. L'extérieur de l'église fut terminé en 1889, sauf pour la flèche que Joseph Bédard de Québec installa en 1896.[2]

L'église Sacred Heart devint une cathédrale en 1938. Étant donné son nouveau statut, l'évêque LeBlanc de Bathurst fit ajouter les ailes est et ouest (transept) qui donnèrent à la structure sa forme classique de croix. Des travaux de rénovation furent exécutés entre mai 1948 et décembre 1949.[3]

emplacement :	à l'intersection de la rue St. Andrew et de la promenade Burns
date de construction :	1886-1889; 1896 (flèche)
style :	néo-gothique tardif
pierre d'angle :	le 8 novembre 1886
consécration :	le 6 octobre 1901
vocation actuelle :	cathédrale
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre

Le granit de l'église originale et du transept venait de la carrière Connolly au sud de Bathurst.[4] Cette pierre vieillit bien comme le montre le peu de différence entre le matériau des années 1890 et celui des années 1940. Du grès provenant de la carrière de French Fort Cove à Newcastle a été utilisé pendant la construction du sous-sol.[5]

type de pierre :	granit rose pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations

Beaucoup des tailleurs de pierre qui travaillèrent sur ce projet venaient de la région de Nepisiguit Junction. Les ouvriers gagnaient 1,35 $ par jour et la pierre livrée coûtait 60 cents le chargement.[6]

70. Église Saint-Polycarpe
Petit-Rocher

Histoire
L'église Saint-Polycarpe se trouve à Petit-Rocher, à 25 kilomètres environ au nord de Bathurst. Deux ans après qu'une église antérieure eut brûlé en 1926, les paroissiens de Saint-Polycarpe érigèrent un sous-sol en pierre qui fut recouvert d'un toit grossier et utilisé comme lieu du culte pendant encore 27 ans.[1] Ce n'est qu'en 1954 que l'architecte Edgar Courchesne, l'entrepreneur Louis Fecteau et le fournisseur de pierre Paul Frénette (tous du Québec) reçurent des appels d'offres en vue de terminer l'église.

Bien qu'un contremaître du Québec ait été chargé de superviser les maçons de pierre locaux,[2] c'est un résidant de Petit-Rocher, Roland Frenette, qui fut le contremaître de la flèche. Après avoir terminé son travail, M. Frenette grimpa au sommet de la flèche de 142 pieds et se roula une cigarette.[3]

emplacement :	598, rue Principale (route 134), face au bureau de poste de Petit-Rocher
date de construction :	1928 (sous-sol); 1954-1955
style :	néo-roman
pierre d'angle :	le 12 juillet 1928
dédicace :	le 18 septembre 1955
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre
Contrairement à l'opinion locale, le granit rose pâle du sous-sol de l'église vient de la carrière Connolly, près de Bathurst. La carrière du lac Antinouri a fourni la pierre rose foncé de la section supérieure de l'église.[4]

type de pierre :	granit rose pâle et rose foncé
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations
Un mystère entoure la pierre utilisée pour les fondations de cette église. Les sources écrites et la plupart des résidants affirment qu'il s'agit de roches trouvées le long de la rivière Elmtree, près de Madran.[5] Pourtant, il n'y a aucune ressemblance entre le granit noir et blanc d'Elmtree (en géologie, gabbro) et le granit rose pâle du sous-sol qu'on peut apercevoir aujour'hui. Au contraire, la pierre du sous-sol ressemble énormément à la pierre de la carrière Connolly.

Un récit non confirmé éclaire quelque peu la question. D'après un habitant de Madran, M. Fecteau aurait déclaré l'ancien sous-sol inutilisable et l'aurait fait démolir à son arrivée au début des années 1950.[6] Si la chose est vraie, il se peut très bien que le sous-sol original ait été bâti en pierre d'Elmtree, qui aurait été remplacée plus tard par du granit de Connolly.

71. Presbytère Saint-Polycarpe
Petit-Rocher

Histoire
Benoît Frenette agit à titre de contremaître pendant la construction du presbytère Saint-Polycarpe entre 1922 et 1923.[1] Les registres de l'église ne donnent aucune information concernant l'identité de l'architecte ou de l'entrepreneur responsables des travaux; tout ce qu'on sait, c'est que le presbytère figure sur une photographie publiée datée de 1922.[2]

emplacement :	598, rue Principale (route 134) face au bureau de poste de Petit-Rocher
date de construction :	1922
style :	néo-roman
vocation actuelle :	presbytère
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre
Le presbytère est fait de granit de deux couleurs. Les murs sont en granit noir et blanc qui paraît gris vu de loin; les seuils, appuis, rangées du bas et chaînes d'angle sont en granit rose pâle. Le granit gris vient d'une petite carrière au nord de Petit-Rocher, à trois kilomètres en amont de la rivière Elmtree à partir de la baie de Nepisiguit, juste en face de la propriété d'Edmund Vienneau. À la connaissance de l'auteure, le presbytère Saint-Polycarpe est le seul bâtiment réalisé dans cette belle pierre. Le granit rose de la bordure venait de la carrière Connolly.

type de pierre :	granit gris et rose pâle
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations
Benoît Frenette était le père de Roland Frenette, le contremaître de la flèche pendant la construction de l'église Saint-Polycarpe *[70]*.

72. Église Saint-Pierre aux Liens
Caraquet

Histoire
L'église Saint-Pierre aux liens a été construite entre 1857 et 1864 et est la plus ancienne église en pierre encore debout dans la Péninsule acadienne.[1,2] Elle est aussi l'un des premiers bâtiments du Nouveau-Brunswick conçu par Matthew Stead,[3] qui devint plus tard l'architecte de la province et qui produisit des oeuvres comme l'ancien bureau de poste de Saint John, la cathédrale Immaculate Conception, l'église Trinity et le pénitencier de Dorchester *[6, 25, 42, 43]*.

Les trois entrées de l'église (deux à l'arrière et une à l'avant) semblent plus récentes que le corps principal du bâtiment. Elles sont en pierre à parement brut plutôt que bouchardée, plus jaunes et en bien meilleur état que le reste. Le projet de rénovation de 350 000 $ sur quatre ans entrepris en 1987 visait surtout l'intérieur de l'église, mais les joints et la structure ont aussi fait l'objet de certains travaux.

emplacement :	du côté nord de la route 11, à 4,8 km à l'est du parc provincial de Caraquet
date de construction :	1857-1864
style :	néo-classique
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre
La pierre de l'église Saint-Pierre aux Liens venait paraît-il de deux carrières différentes. L'une d'elles était située à Caraquet sur les terres de David Albert, mais des problèmes dans la taille de la pierre forcèrent les maçons de pierre à se procurer le reste à Grande-Anse.[4] L'étude de l'église actuelle confirme cette hypothèse, car la pierre est de deux couleurs : olive pâle et jaune chamois.

Fait intéressant, certains blocs semblent avoir été recyclés à partir d'une structure antérieure, peut-être l'église en pierre originale bâtie sur les lieux en 1817-1818 *[73]*. La pierre est en très mauvais état. Le grain d'un bloc donné peut varier de fin à grossier, ce qui cause une érosion différentielle, et plusieurs pièces ont été posées en délit. La stratification entrecroisée apparente crée une texture intéressante, mais favorise la détérioration.

type de pierre :	grès olive et jaune
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	smillée
état de la pierre :	très mauvais

Observations

Le principal centre d'intérêt de l'église est sa décoration à marbrures à l'intérieur. La marbrure est une technique qui consiste à imiter le marbre sur des surfaces en plâtre ou en bois. À Saint-Pierre aux Liens, la marbrure imite la serpentine vert foncé et couvre la plus grande partie de l'intérieur de l'église. Les travaux ont été exécutés à huis-clos par les frères John et Arnice Duval, des immigrants de l'île Jersey de la deuxième génération. Les spécialistes de la marbrure antique sont d'avis que l'oeuvre des Duval compte parmi les plus beaux spécimens du genre au Canada.[1]

73. Ancien couvent Notre-Dame
Caraquet

Histoire
Le couvent Notre-Dame se trouve à côté de l'église Saint-Pierre aux Liens. On sait peu de chose au sujet de la construction du couvent, sauf que la pierre utilisée venait d'une église bâtie en 1817-1818 qui fut démolie pour céder la place à l'église Saint-Pierre aux Liens.[1,2] En 1903, étant donné l'augmentation du nombre des élèves, l'architecte Nazaire Dugas de Caraquet dessina les plans d'une annexe en pierre (1905) qui fut adossée au mur ouest du couvent.[3] Une deuxième aile fut construite contre le mur est en 1947, mais pas en pierre.

Le bâtiment a cessé d'être un couvent en 1981 et sert aujourd'hui d'édifice à bureaux pour près d'une douzaine d'organismes, dont la Chambre de commerce de Caraquet, le Théâtre populaire d'Acadie et le propriétaire des lieux : Caraquet Patrimoine.

emplacement :	du côté nord de la route 11, à 4,8 km à l'est du parc provincial de Caraquet
date de construction :	1871-1874
style :	Second Empire
vocation actuelle :	activités administratives
propriétaire actuel :	Caraquet Patrimoine

La pierre
Personne ne sait d'où venait le grès utilisé pour bâtir l'église de 1817-1818 qui fut recyclé lors de la construction du couvent. Il s'agissait fort probablement d'une pierre d'origine locale. Il n'existe pas non plus de données écrites concernant la provenance de la pierre olive de l'annexe de 1905; cependant, une carrière de grès olive pâle située à Caraquet sur les terres de Séraphin Cormier était en exploitation à l'époque et pourrait avoir fourni la pierre de l'aile ouest.[4]

type de pierre :	grès olive et chamois
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé 2. autres élévations : pierre de taille, appareil réglé et moellon assisé en certains endroits
finition :	1. section originale : smillée 2. annexe : pierre à parement brut avec seuils, appuis et linteaux en pierre ciselée
état de la pierre :	mauvais

Observations

Fidèle Thériault, du ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick à Fredericton, a rassemblé et transcrit plusieurs documents relatifs à cette première église en pierre de Caraquet. Bien qu'elles aient peu à voir avec cet ouvrage-ci, ces données ont une énorme valeur pour tous ceux qui étudient l'architecture des premières églises du Nouveau-Brunswick.

Note de l'auteure : malheureusement, le couvent Notre-Dame a été totalement détruit par le feu en mars 1992.

74. Église Saint-Paul
Bas-Caraquet

Histoire
L'architecte Nazaire Dugas, originaire de Caraquet (voir le numéro précédent), dessina aussi les plans de l'église Saint-Paul vers 1902.[1,2] Ce sont les habitants de la région qui se procurèrent la pierre nécessaire tout au long des années 1902 et 1903, aidés du père Catin qui travailla aux côtés de ses paroissiens.[3] En hiver, des traîneaux et des chevaux furent utilisés pour tirer la pierre sur la glace de la baie des Chaleurs et, en été, la pierre fut chargée à bord de goélettes descendant la baie. La construction de l'église dura de 1902 à 1905 environ et fut confiée à l'entrepreneur et maître maçon de pierre Jéremie LeBreton de Saint-Isidore. Majoric Haché participa aux travaux de maçonnerie de pierre.[4]

L'entrée en béton construite en 1946 est le seul ajout extérieur à l'église. En 1987-1988, des maçons de pierre réparèrent ou remplacèrent des pierres des piliers extérieurs et refirent le jointoiement de l'ensemble du bâtiment.

emplacement :	du côté nord de la route 145, à 5,5 km à l'est de l'intersection de la route 335
date de construction :	1902-v. 1905
style :	néo-gothique
pierre d'angle :	le 25 septembre 1904
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre
La pierre olive de l'église Saint-Paul venait de Caraquet et avait été extraite sur les terres de Séraphin Cormier.[5] La carrière de Grande-Anse plus à l'ouest a fourni la pierre jaune foncé.[6] Les deux types de pierre ont un grain varié et une stratification entrecroisée visible.

type de pierre :	grès jaune et olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	de mauvais à acceptable

Observations
Nazaire Dugas étudia et travailla à Montréal du milieu des années 1880 jusque vers 1904. Peu après avoir conçu l'église Saint-Paul vers 1902 (apparemment son premier contrat dans la région), il revint vivre à Caraquet.[1] Il serait intéressant de savoir si c'est la construction de Saint-Paul qui détermina son retour au bercail en 1904.

75. Église Saint-Jude-Saint-Simon
Grande-Anse

Histoire
La plus grande partie de la pierre utilisée pour bâtir l'église Saint-Jude-Saint-Simon provenait d'une structure antérieure construite entre 1902 et 1933 et complètement détruite par le feu en janvier 1946. De l'avis de tous, cette église disparue était l'une des plus belles structures de la région.[1]

Après que les paroissiens eurent déblayé les lieux du sinistre et récupéré la pierre qui pouvait l'être, la construction de la nouvelle église Saint-Jude-Saint-Simon débuta en 1947. L'architecte Audet de Montréal en dessina les plans et un entrepreneur du Québec en supervisa la construction.[2] Même si la nouvelle église est faite des mêmes pierres que l'ancienne et bâtie dans le même style, elle n'en a guère l'élégance. Elle possède néanmoins quelques détails intéressants, comme les larmiers cintrés qui coiffent les voussoirs de chaque fenêtre.

emplacement :	du côté nord de la route 11 sur l'avenue Portuaire, à 0,5 km à l'est de l'intersection de la route 330
date de construction :	1947-v. 1949
style :	néo-roman
pierre d'angle :	v. 1947
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre
La carrière de Grande-Anse est située sur la rive de la baie des Chaleurs, à un demi-kilomètre environ à l'ouest de l'église Saint-Jude-Saint-Simon. Les habitants se sont servi d'attelages de chevaux pour transporter la pierre sur la glace durant l'hiver de 1902.[1]

type de pierre :	grès jaune
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	acceptable

Observations
L'église Saint-Jude-Saint-Simon originale fut construite par Damase DeGruchy, de Grande-Anse, maître maçon de pierre, sculpteur sur pierre et architecte autodidacte, qui supervisa également la conception et la maçonnerie de pierre de la plupart des autres bâtiments en pierre de la Péninsule acadienne *[76, 77]*. M. DeGruchy avait appris la maçonnerie de pierre dans sa jeunesse, travaillant de l'âge de 12 à 20 ans

dans la carrière de moellon de Stonehaven à quelques kilomètres de Grande-Anse. Il mourut accidentellement en 1939 et repose maintenant sous un monument en granit dans le cimetière Saint-Jude-Saint-Simon.[3]

76. Église Saint-Michel
Inkerman

Histoire

En 1916, le père Dosithé Robichaud d'Inkerman demandait à sa congrégation d'envisager la construction d'une église en pierre. La Première Guerre mondiale avait fait augmenter le prix de la pomme de terre, donnant à la collectivité rurale une base financière relativement stable. Après discussion, les paroissiens accédèrent à la requête du père Robichaud et un dénommé Lavoie fut engagé comme architecte.[1]

Dès août 1916, une douzaine d'hommes armés de leviers et de pics s'affairaient à extraire de la pierre dans deux carrières voisines. Ils la transportèrent à Inkerman dans des chariots qui pouvaient recevoir trois blocs seulement par voyage (chaque voyage durait une journée).[1] Même si les paroissiens avaient engagé le célèbre Damase DeGruchy (voir le numéro précédent) comme entrepreneur et maçon de pierre en chef, l'extérieur de l'église ne fut terminé qu'au bout de deux ans, car tout - l'extraction de la pierre, le remorquage et le brassage du ciment -devait être fait à la main.[1] L'intérieur de l'église a subi d'importantes rénovations en 1969-1970, mais l'extérieur est demeuré intact depuis 1918.

emplacement :	à 0,2 km au nord de l'endroit où la route 113 croise la rivière Pokemouche
date de construction :	1916-1918
style :	néo-Renaissance
pierre d'angle :	le 17 septembre 1916
première messe :	le 25 décembre 1918
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre

Le corps principal de l'église est fait de grès rouge pâle dont le grain varie de fin à moyen. Une pierre chamois à grain légèrement plus grossier figure dans la bordure et dans certaines rangées de la flèche. La source exacte de ces deux pierres est incertaine. Les résidants soutiennent que les deux carrières étaient situées le long de la rivière Pokemouche, l'une en amont «près des rapides», l'autre quelque part en aval.[2,3] Le grès rouge est en bon état, mais la pierre chamois est un peu écaillée.

type de pierre :	grès rouge et chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. fenêtres et chaînes d'angle : ciselée
état de la pierre :	d'acceptable à bon

Observations

Dans une région où abondent les bâtiments en grès olive, chamois et jaune, l'église Saint-Michel se distingue par son grès rouge qui en fait un spécimen unique (de ce que l'auteure a vu du moins) dans la Péninsule acadienne. Ses assises ont à peine six pouces de largeur, alors que dans beaucoup d'autres églises, les assises ont de neuf à douze pouces. Peut-être est-ce dû au rapprochement des plans de stratification, qui a empêché les maçons de pierre d'extraire des blocs uniformément plus épais.

77. Église Sainte-Augustine
Paquetville

Histoire

Damase DeGruchy, le constructeur de l'église Saint-Michel (voir le numéro précédent), agit aussi à titre d'entrepreneur et de maçon de pierre en chef lors de la construction de l'église Sainte-Augustine à Paquetville[1] qui constitue le plus beau spécimen de son oeuvre encore debout. M. DeGruchy reçut l'aide des maçons de pierre Dosithé Pinet, Peter Cool et Alex Haché avec qui il avait déjà travaillé dans les carrières de moellon de Stonehaven.[2] Dès que les paroissiens eurent transporté la pierre brute de la carrière au chantier, M. DeGruchy et ses adjoints commencèrent à la tailler sur place. Ils bâtirent l'église suivant les plans de l'architecte R.-A. Fréchet.[1] Bien que la dernière pierre ait été posée en 1928, des restrictions financières et autres retardèrent la réalisation de l'intérieur jusqu'en 1950.

André Pinet (à Dosithé) construisit une petite entrée à la chapelle en 1950 à l'aide de pierre provenant d'une carrière située à Saint-Amateur. En 1988, M. Pinet dut aussi réparer l'entrée principale de l'église après qu'une chasse à l'homme effrénée eut pris fin de façon abrupte lorsque le suspect tenta d'escalader les marches avant avec sa voiture.

emplacement :	du côté nord de la route 340, à 0,9 km à l'est de l'intersection nord avec la route 135
date de construction :	extérieur : 1920-1928; intérieur : 1950
pierre datée :	1920
pierre d'angle :	le 22 août 1923
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre

La pierre de l'église Sainte-Augustine est un peu plus jaune et de grain plus grossier que celle produite à Grande-Anse et venait surtout d'une carrière située à un kilomètre environ au nord de l'église.[2] Quelques gros blocs venaient d'une deuxième carrière («carrière de Rapide») située au nord de Paquetville à Saint-Amateur.[2] La seule détérioration visible sur cette pierre résistante est causée par l'érosion partielle de ses quelques inclusions d'argile et de charbon. De nombreuses pierres sont recouvertes d'une pellicule noire due aux intempéries.

type de pierre :	grès jaune
forme et appareil :	pierre de taille, assise réglée
finition :	1. murs : pierre à parement brut 2. chaînes d'angle : pierre à parement brut avec ciselure d'encadrement
état de la pierre :	bon

Observations

L'église Sainte-Augustine et sa jumelle Saint-Isidore *[78]* possèdent deux des intérieurs d'église les plus spectaculaires au Nouveau-Brunswick et donnent l'impression d'avoir été décorées dans le style italien beaucoup plus que français. Sainte-Augustine attire à elle seule chaque année des autocars bondés de touristes québécois qui viennent admirer ses plafonds voûtés bleu ciel, ses ouvrages de marbre italien multicolore et ses autres attractions. Même l'emplacement de l'église est remarquable : posée sur une colline située à la jonction de deux grandes routes, elle est visible des milles à la ronde.

Les travaux à l'intérieur de l'église furent supervisés par le prêtre de la paroisse de l'époque, le père Stanislas Robichaud, frère du père Dosithé Robichaud qui construisit l'église Saint-Michel *[76]*. Les deux frères furent élevés à Sainte-Rose et travaillèrent tour à tour comme fermiers pour payer mutuellement leurs études collégiales.[2] Durant son séjour à Paquetville, le père Stanislas agit aussi à titre d'expert-conseil en agriculture : il mit sur pied une ferme expérimentale et présenta des conférences sur les méthodes d'agriculture modernes aux gens de la région.

78. Église Saint-Isidore
Saint-Isidore

Histoire
La communauté de Saint-Isidore vit le jour vers 1875, lorsque le manque de terres sur l'île de Lamèque amena le père Louis Gagnon à fonder un nouveau village à l'intérieur des terres. Quelque vingt-cinq ans plus tard, les habitants du village étaient suffisamment établis pour songer à bâtir une première église en pierre. L'église et le village prirent alors le nom de Saint-Isidore, patron des fermiers.

L'architecte et entrepreneur d'église Joseph Bédard du Québec amena son propre maçon de pierre en chef du Québec pour superviser la construction. À son arrivée en 1904, celui-ci eut cependant du mal à trouver de l'aide, car les maçons de pierre locaux étaient occupés à construire d'autres églises en pierre à Paquetville, Tracadie et Shippagan.[1] On trouve encore dans les registres les noms de ceux qui revinrent construire l'église[1] : Xavier Brideau, Mateus Haché, Peter Cool et Bruno Losier travaillèrent tous avec le maçon de pierre en chef Albert Baudet pour un salaire quotidien de 25 cents environ, plus quelques points donnant droit à un banc d'église.* L'extérieur du bâtiment fut terminé en 1908, mais l'intérieur resta incomplet jusqu'en 1915.

emplacement :	du côté nord de la route 160, à 0,8 km à l'est de l'intersection de la route 135
date de construction :	1904-1908
style :	néo-roman
première messe :	le 27 décembre 1908
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse de Bathurst

La pierre
À l'hiver de 1902-1903, les hommes utilisèrent des traîneaux et des chevaux pour transporter la pierre sur les 19 kilomètres séparant Saint-Isidore de la rivière Big Tracadie.[1,2] La pierre est aujourd'hui en excellent état, bien qu'elle soit recouverte d'une pellicule noire comme celle de l'église de Paquetville.

---

* Les paroissiens recevaient des points supplémentaires pour chaque heure passée à construire l'église. Quand les points furent additionnés à la fin du projet, ceux qui en avaient le plus se virent attribuer les bancs les plus proches de l'autel.

type de pierre :	grès jaune chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. murs : pierre à parement brut
	2. chaînes d'angle : smillée
état de la pierre :	excellent

Observations

L'opulent intérieur de Saint-Isidore est peint en blanc et des appliques de feuilles d'or 14 carats ornent le plafond, les piliers et les murs. Quand la lumière entre par les fenêtres au coucher du soleil, l'intérieur de l'église a l'air d'un cristal de quartz éclairé par derrière.

Le père J.-G. Haché de Saint-Isidore cultive un petit potager dont il se sert pour enseigner à ses paroissiens diverses techniques d'horticulture. Son succès est dû, selon lui, à deux choses : ses méthodes de culture organique et son recours discret à l'eau bénite.

79. Église Sainte-Anne-de-Madawaska

Sainte-Anne-de-Madawaska

Histoire

Le nord-ouest du Nouveau-Brunswick possède très peu d'églises en pierre locale. L'une d'entre elles est posée au sommet d'une colline à Sainte-Anne-de-Madawaska et porte le nom de cette collectivité. L'omniprésent R.-A. Fréchet semble avoir été l'architecte de Sainte-Anne comme de tant d'autres églises acadiennes.[1] On sait peu de choses au sujet de la construction de cette église, sauf que les pierres ont été taillées sur place «par Messieurs Landry et Brideau de Montréal»,[2] et qu'un dénommé Dugal était maçon de pierre.[1] La seule modification apportée à l'extérieur de l'église depuis sa réalisation a été une petite entrée en béton (1973) posée contre le mur est.

emplacement :	99, rue Principale
date de construction :	1922-1923
style :	néo-Renaissance
pierre d'angle :	le 23 septembre 1923
dédicace :	le 26 juillet 1925
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse d'Edmundston

La pierre

Les murs de l'église sont faits de blocs de grès, de granit et de schiste argileux, tandis que les chaînes d'angle et les bordures sont en granit. La pierre semble d'origine locale, bien qu'on ignore la source exacte du granit. Un document relate qu'une carrière «sur la propriété Perrault» à Siegas a fourni de la pierre, mais sans préciser de quel type de pierre il s'agit.[3]

type de pierre :	1. murs : grès et schiste argileux 2. chaînes d'angle et bordure : granit rose et gris
forme et appareil :	moellon assisé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon; rejointoiement nécessaire

Observations

Plusieurs habitants du Nouveau-Brunswick participèrent à la construction de l'église à titre de tailleurs de pierre, d'extracteurs et de maçons de pierre. Fait intéressant, leurs noms - Olivier Dupuis (contremaître), Calix Dupuis, François LeBlanc, Thomas et Baptiste Landry - rappellent les célèbres maçons de pierre de la région de Fox Creek-Memramcook, au sud-est du Nouveau-Brunswick, les Dupuis, Landry et LeBlanc.

80. Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs
Edmundston

Histoire
Les principaux responsables de la construction de l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs venaient tous du Québec : l'architecte (Edgar Courchesne), l'entrepreneur (Louis Fecteau) et le contremaître (Armand Mathier).[1] MM. Courchesne et Fecteau, qui collaborèrent ensuite à la construction de l'église Saint-Polycarpe à Petit-Rocher, commencèrent les travaux à Edmundston le 12 juin 1951 pour terminer en 1953.[1] L'extérieur n'a pas été modifié depuis.

emplacement :	30, 37e avenue
date de construction :	1951-1953
style :	moderne?
date d'ouverture :	le 10 décembre 1953
vocation actuelle :	église
propriétaire actuel :	diocèse d'Edmundston

La pierre
Les murs de l'église sont faits de rangées de granit rose et gris posées en alternance. La pierre grise vient de la carrière de Donacona à Portneuf, Québec, et la pierre rose de la carrière du lac Antinouri près de Bathurst. Le Québécois Paul Frenette était le fournisseur des deux pierres.[1] Le presbytère à côté de l'église a été construit entre avril 1957 et janvier 1958 et il est également fait de granit rose et gris.[1]

type de pierre :	granit rose et gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations
En 1954, Claude Roussel a sculpté le chemin de Croix qui orne l'intérieur de l'église. M. Roussel, un habitant de la paroisse à l'époque, enseigne maintenant à la faculté des Arts visuels de l'Université de Moncton.[2]

Maisons et résidences privées

Maisons et résidences privées

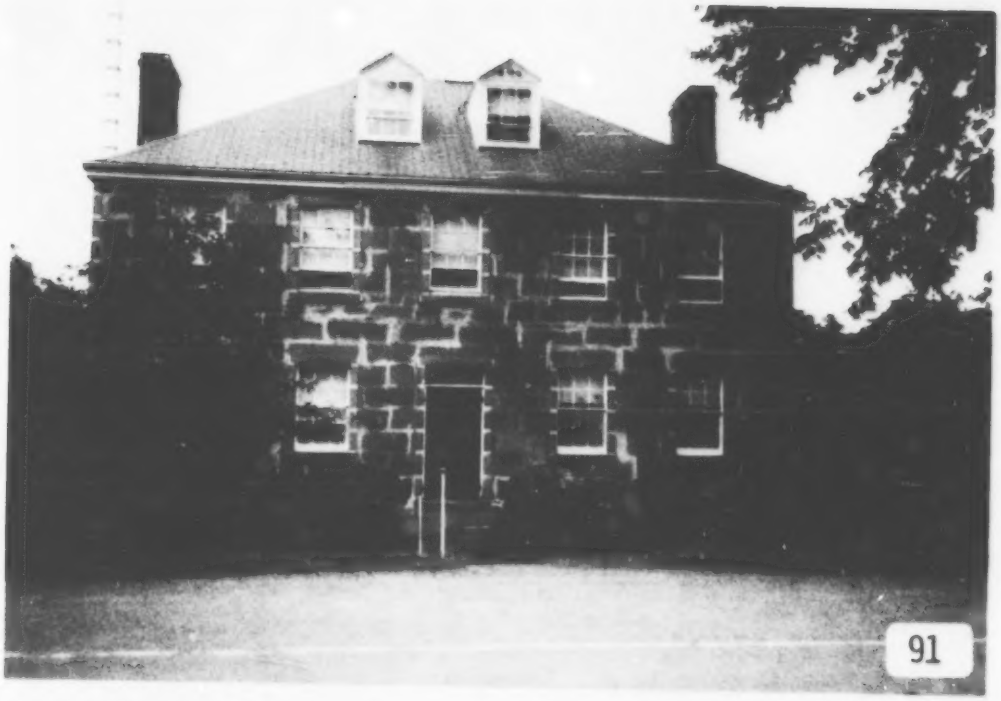
82.	Bell Inn	Dorchester
85.	Maison Cranewood	Sackville
87.	Maison John T. Williston	Chatham
88.	Ferme MacDonald	Bartibog
90.	Ferme McTavish	South Esk
91.	Maison Tweedie	Kouchibouguac
93.	Caverhill Hall	Saint John
94.	Hillsley	Saint John
97.	Résidence LeBreton	Caraquet
98.	Résidence Boudreau	Shediac

82

85

87

88


91

90

93

94

97

98

81. Maison Thomas Gill

Lower St. Marys

Histoire

À la fin de la Révolution américaine, en 1783, des soldats licencies du Maryland Loyalist Corps obtinrent une concession de 13 570 acres dans ce qui est maintenant Lower St. Marys, près de Fredericton. Chaque soldat reçut un lot de la concession, la grandeur du lot étant déterminée par son grade. L'un de ces hommes était l'enseigne Thomas Gill, du Delaware.[1]

M. Gill et sa jeune famille s'embarquèrent à New York en septembre 1783, à destination de Saint John et de leur nouveau foyer au Nouveau-Brunswick. Mais leur navire chavira au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, et un grand nombre de passagers périrent, la femme et l'enfant de M. Gill parmi eux. C'est donc seul que M. Gill parvint à Lower St. Marys. Avec le temps, il se trouva une nouvelle épouse, construisit une maison en pierre sur sa terre aux alentours de 1788, et éleva une famille de huit enfants.[2]

La maison originale mesurait 18 pieds sur 36 pieds. Quelqu'un ajouta une annexe vers 1841, qui fut démolie dans les années 1930 et remplacée par une deuxième version, elle-même démolie et remplacée par une annexe en L moderne contre le mur est en 1973. Les descendants de Thomas Gill vendirent la maison vers 1922; elle appartint ensuite à la famille Lean pendant plusieurs décennies avant de passer aux propriétaires actuels en 1971.

emplacement :	968, promenade Riverside; du côté sud de la route 2, à 2,1 km à l'est du pont Princess Margaret
date de construction :	v. 1788
style :	palladien
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Bird

La pierre

Toute la maison est construite de moellons de grès assisés, avec d'occasionnels blocs de granit rapportés. Certaines des pierres ont été posées en délit et s'écaillent. Conformément à la tradition, M. Gill a placé les pierres les plus «présentables» en façade (c.-à-d. du côté de la rivière), et a gardé les moellons plus petits pour l'arrière moins visible de la maison. La pierre a probablement été obtenue dans le voisinage de Lower St. Marys.

type de pierre :	grès gris et granit
forme et appareil :	moellons assisés
finition :	grossièrement smillé
état de la pierre :	bon

Observations

Il semble que la date de construction de 1788 ait été gravée dans une pierre près des fondations.[3] Mais depuis, elle a été soit effacée par l'usure du temps, soit recouverte par des matériaux de remblayage; d'une façon ou d'une autre, elle n'est plus visible. Si la date de 1788 est vraiment exacte, la maison Gill est le plus vieux bâtiment en pierre existant dans la province.

82. Bell Inn ou Sign of the Bell

Dorchester

Histoire

Le terrain sur lequel se dresse aujourd'hui l'auberge est mentionné pour la première fois dans un acte de vente de 1811. Plusieurs sources citent l'année 1811 comme la date de construction de la maison elle-même, mais la première mention sûre du bâtiment en tant que tel apparaît dans un acte de vente de 1821, par lequel le tailleur de pierre James Hamilton vend le terrain et la maison à James Carter.[1] Il semble donc raisonnable de supposer que c'est ce James Hamilton qui a construit la maison. Lorsque M. Carter revend la propriété en 1823, il se désigne comme «aubergiste». Du début des années 1820 jusque dans les années 1860, l'édifice fait fonction d'auberge, son enseigne en forme de cloche suspendue au-dessus de la porte grinçant au vent soufflant de la baie de Shepody pour inviter les voyageurs à venir s'abriter.[1]

En 1858, la maison passe à William Hickman, qui exploite l'auberge brièvement avant de la convertir en résidence privée et bureau dans les années 1860. C'est à cette époque que quelqu'un (probablement M. Hickman) relève le toit, recouvre la maçonnerie de pierre extérieure de ciment et ajoute une aile.[1] La maison demeure la propriété de la famille Hickman jusqu'en 1948, mais ce n'est qu'en 1976 que le gouvernement du Nouveau-Brunswick achète la vieille résidence pour entreprendre d'importants travaux de restauration. Aujourd'hui, la maison abrite un restaurant et une boutique de souvenirs.

emplacement :	du côté ouest de la route 106, quatre bâtiments au nord du poste de pompiers de Dorchester
date de construction :	dans les années 1810
style :	palladien
vocation actuelle :	restaurant et boutique de souvenirs
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick

La pierre

Les murs en grès chamois sont en bon état, ce qui est surprenant quand on pense à leur âge et au fait qu'ils étaient recouverts de ciment pendant plus d'un siècle. (Des ouvriers ont enlevé le ciment vers la fin des années 1970.) La pierre provient presque certainement d'un affleurement derrière l'édifice. La configuration du terrain laisse voir qu'on y a extrait de la pierre; de plus, la pierre de l'affleurement et celle de la maison sont de couleur et de texture identiques.

type de pierre :	grès chamois et agglomérat
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé

	2. autres élévations : moellon tout-venant
finition :	1. murs : ciselée 2. chaînes d'angle et bordures : grossièrement ciselée
état de la pierre :	bon

Observations

Une certaine controverse entoure les origines de l'auberge. Les architectes du gouvernement provincial qui ont restauré l'édifice à la fin des années 1970 l'ont fait en supposant qu'il s'agissait d'une construction palladienne érigée par les colons loyalistes. Mais d'autres experts affirment que certains détails architecturaux de l'auberge permettent de déceler une origine acadienne, antérieure aux Loyalistes.

83. Maison Keillor
Dorchester

Histoire
La maison Keillor se trouve de l'autre côté de la route par rapport à Bell Inn. Sise sur une butte herbeuse, elle fait face à la vallée de la rivière Memramcook et à l'île Dorchester. Elle se compose d'une section centrale avec deux ailes asymétriques en pierre et une annexe arrière en bois. D'après les archives de la famille Keillor, elle a été construite en 1813 par John Keillor, qui devint plus tard juge au tribunal du comté de Westmorland.[1]

La maison Keillor demeura dans la famille pendant de nombreuses décennies. En 1967, le ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick fit l'acquisition de la propriété et la restaura le plus possible dans son état original. Aujourd'hui, cette résidence restaurée abrite le Musée du centenaire de Westmorland (Westmorland Centennial Museum); elle est ouverte au public pendant tout l'été.

emplacement :	12, chemin Sackville; du côté est de la route 106, face à la Banque royale
date de construction :	1813
style :	palladien
vocation actuelle :	musée
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique provincial (1977)

La pierre
On ne sait pas où M. Keillor s'est procuré la pierre de taille. Comme dans le cas de beaucoup d'affleurements dans les environs de Dorchester, le grès qui a servi à construire la maison est de couleur chamois pâle, au grain moyen à gros. Il est très probable qu'elle a été extraite quelque part dans les environs.

type de pierre :	grès chamois et agglomérat
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé 2. autres élévations : pierre de taille et moellons, appareil irrégulier
finition :	1. élévation avant : rustiquée (partie centrale) et grossièrement smillée (ailes) 2. autres élévations : grossièrement smillée
état de la pierre :	passable à bon

Observations

John Keillor a émigré du Yorkshire, Angleterre, en 1774, à l'âge de 15 ans, pour venir dans ce qui est maintenant la région du Fort Beauséjour. Son père, tailleur de pierre, a construit plusieurs maisons en pierre dans les environs, dont une située à Aulac. Plus tard, John Keillor a déménagé à Dorchester pour y épouser Elizabeth Weldon, dont la famille possédait les terres sur lesquelles s'élève aujourd'hui le Pénitencier de Dorchester.[2]

84. Maison Chandler ou Rocklyn
Dorchester

Histoire
La troisième maison en pierre de Dorchester est aussi celle dont le plan et la maçonnerie de pierre sont le mieux exécutés. On ne connaît pas l'architecte, mais on pense que le constructeur était Benjamin Miller : on peut encore, malgré l'usure, distinguer les mots *Benj. Miller Oct. 1831* gravés dans le linteau de la porte principale. La demeure se trouvait sur la route principale reliant Halifax à Saint John; elle a été mise en commande par l'avocat Edward Barron Chandler, qui devait devenir plus tard l'un des Pères de la Confédération et lieutenant-gouverneur de la province. Pendant son occupation par M. Chandler, cette maison de 22 pièces a accueilli plusieurs hôtes célèbres, les plus connus étant sans doute Sir John A. MacDonald et Joseph Howe.[1]

Rocklyn est resté en possession des Chandler pendant environ 60 ans avant de passer à la famille Teed pour les six décennies suivantes.[1] Sylvia et Mark Yeoman ont acquis la maison vers la fin des années 1950. Ils ont pris en main le bâtiment qui était en train de se détériorer, et ils ont procédé à des réparations et des rénovations qui étaient grandement nécessaires. Depuis qu'elle est arrivée à Dorchester, la famille a joué un rôle important dans la préservation et la restauration de bâtiments locaux en pierre et en d'autres matériaux.

emplacement :	du côté est de la route 106, à l'opposé du poste de pompiers de Dorchester
date de construction :	v. 1831
style :	néo-classique
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Yeoman
statut :	lieu historique national (1971)

La pierre
Comme Bell Inn et la maison Keillor, la maison Chandler est construite en grès chamois à grain moyen ou grossier venant probablement des environs du village. L'excellente qualité de la maçonnerie de pierre traduit sans doute la capacité de M. Chandler d'engager des artisans de première qualité.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. élévation avant : rustiquée et smillée 2. autres élévations : smillée 3. chaînes d'angle : finement ciselée avec ciselure d'encadrement
état de la pierre :	bon

Observations

Certaines des tulipes du jardin de Rocklyn ont plus de cent ans, et plusieurs plantes datent de l'époque de la construction de la résidence originale.[1]

85. Maison Cranewood

Sackville

Histoire

William Crane arriva d'Angleterre en 1804; au cours de sa vie, il devint député de l'Assemblée législative et président de la Chambre. Après la mort de sa première femme en 1830, il engagea des artisans pour se faire construire une résidence digne de sa place dans la société : une élégante maison bien aménagée qui, du point de vue architectural, ressemble à la maison Chandler à Dorchester.[1]

M. Crane se remaria en 1838, et mourut en 1853. Sa femme et ses cinq enfants retournèrent en Angleterre et laissèrent la maison à l'abandon, de sorte que lorsque Josiah Wood l'acheta en 1867, il dut en chasser les rats, les serpents et les chauves-souris.[2] M. Wood, qui devait devenir plus tard lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, remplaça le toit en croupe d'origine par un toit à la Mansard de style français. Il construisit peut-être aussi un nouveau portique, une annexe arrière en pierre et une rallonge en bois à cette annexe, mais les dates exactes de ces modifications ne sont pas connues.

Le descendant de Josiah, Herbert Wood, remplaça à nouveau le toit à la Mansard par un toit en croupe dans les années 1930 ou 1940, et il donna à la maison son nom actuel : Cranewood.[1] En 1975, la Mount Allison University en fit l'acquisition, et aujourd'hui, elle sert de résidence officielle pour le président de l'université.

emplacement :	7, rue Main est
date de construction :	v. 1831;[1] ou 1836[2]
style :	néo-classique
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	Mount Allison University

La pierre

La maison Cranewood est construite en blocs de grès brun-rouge de grande dimension, agrémentés de ce qui semble être des petites briques de couleur chamois. Dans les années 1830, M. Crane loua des terres à Marys Point; il est donc probable que la pierre provienne de l'une des carrières sur la pointe qui fournissent une pierre de couleur brun-rouge.[3]

type de pierre :	1. murs : grès chamois et rouge 2. bordures et chaînes d'angle : grès chamois
forme et appareil :	1. pierre de taille, appareil réglé 2. moellons assisés

finition :	1. murs : smillée 2. chaînes d'angle : rustiquée 3. bordures : ciselée
état de la pierre :	bon

Observations

Certains pensent que la maison Chandler et la maison Cranewood ont été construites toutes deux par Benjamin Miller.[4] Il est sûr en tout cas que l'architecture, la maçonnerie de pierre et l'apparence générale de ces bâtiments des années 1830 sont semblables.

86. Maison DeWolfe
Douglastown

Histoire
On ne sait pas grand-chose sur l'histoire de cette maison. Il est possible qu'elle ait été construite par Alexander Rankin, peu après son arrivée à Douglastown en 1812.[1] Vers 1920, elle passe à Allan Sullivan, et elle porte ce nom pendant plusieurs décennies. Depuis 1959, la maison appartient à des membres de la famille DeWolfe, qui ont modernisé l'annexe arrière ajoutée dans les années 1900 et réparé la maçonnerie de pierre des étages supérieurs du bâtiment.

emplacement :	276, rue Main
date de construction :	v. 1820
style :	palladien
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille DeWolfe

La pierre
Voir les remarques concernant la pierre de la maison John T. Williston (article suivant).

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	smillée avec ciselure d'encadrement
état de la pierre :	bon à excellent

Observations
Du point de vue de la maçonnerie de pierre, cette résidence est l'un des cottages en pierre les mieux conservés du Nouveau-Brunswick. La maçonnerie a été bien entretenue, nettoyée et rejointoyée. L'extérieur de la maison présente l'un des exemples les plus charmants de la maçonnerie de pierre du début du XIX^{e} siècle au Nouveau-Brunswick.

87. Maison John T. Williston
Chatham

Histoire
John T. Williston acheta ou fit construire cette maison en pierre aux belles proportions en 1824, et il l'habita pendant les 40 années subséquentes. Selon des sources non confirmées, elle aurait été construite par le maçon de pierre Andrew Currie.[1,2] M. Williston mourut en 1865, après une vie active en tant que député à l'Assemblée législative, avocat et trésorier adjoint des Douanes. Après sa mort, sa maison servit à divers usages : bureau de poste, banque, bureau des douanes et magasin au détail, pour n'en nommer que quelques-uns.[2] Au début des années 1980, l'édifice était menacé de démolition, mais grâce aux pressions des groupes de protection du patrimoine, il fut épargné pour être restauré. Il abrite maintenant des bureaux du gouvernement provincial.

emplacement :	296, rue Water
date de construction :	v. 1820
style :	palladien
vocation actuelle :	bureaux gouvernementaux
propriétaire actuel :	municipalité de Chatham

La pierre
La pierre utilisée pour la construction de la maison J.T. Williston est du grès de couleur chamois, à grain fin ou moyen, avec des inclusions de charbon et des zones de conglomérat. De nombreux autres édifices d'avant 1850 dans la région de Douglastown-Chatham sont faits d'un matériau similaire, comme l'Hôpital des marins, la ferme MacDonald et la maison DeWolfe.

La tradition orale veut que la pierre pour ces édifices provienne du lest des navires arrivant d'Angleterre. Pourtant, elle ressemble beaucoup à celle du substrat rocheux que l'on trouve partout dans la région de la Miramichi. Est-ce que *tous* ces édifices ont été construits avec le même lest, qui comme par hasard avait une ressemblance frappante avec le roc de la région? Une telle coïncidence semble très peu plausible. Selon l'auteure, il apparaît beaucoup plus probable que tous les édifices en pierre du XIX^{e} siècle dans la région de la Miramichi ont été construits avec des matériaux locaux, même si la pierre ne provenait pas nécessairement de la même carrière.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé 2. autres élévations : pierre de taille, appareil irrégulier

finition :	1. murs : smillée 2. chaînes d'angle, bordures et bandeaux : finement ciselée
état de la pierre :	mauvais

Observations

Comme dans le cas de nombreux autres édifices en pierre du Nouveau-Brunswick, l'apparence extérieure de la maison Williston n'est pas à la hauteur des magnifiques rénovations intérieures. La pierre s'écaille fortement, et de nombreux blocs sont fendus. De plus, la maison a souffert (ou souffre encore) de graves problèmes structuraux : sept grosses attaches en fer ont été fichées dans les murs pour soutenir la maçonnerie de pierre qui s'affaissait.

88. Ferme MacDonald
Bartibog

Histoire

Comme la maison DeWolfe et la maison John T. Williston, la ferme MacDonald, située dans les champs bordant la rivière Miramichi à Bartibog, huit kilomètres à l'est de Douglastown, a été épargnée par l'incendie de la Miramichi, en 1825, qui a dévasté une grande partie du centre du Nouveau-Brunswick. Le premier propriétaire de cette maison, et probablement aussi son constructeur, a été Alexander MacDonald. C'est vers 1783 que M. MacDonald a quitté le 76th Highland Regiment et qu'il s'est rendu dans la région de Bartibog.[1] La date exacte à laquelle il a construit cette maison de pierre n'est pas connue, mais des sources secondaires publiées la situent entre 1815 et 1820. Nous savons cependant que le plus jeune fils de M. MacDonald a été tué en 1823, lorsque la foudre a frappé une cheminée de l'étage supérieur; nous savons donc qu'à tout le moins, la maison existait à cette époque.[2]

Au début des années 1850, la maison passe de la famille MacDonald à Robert Brown d'abord, puis à George Smith.[3] Depuis le début des années 1970, elle appartient au gouvernement du Nouveau-Brunswick. La résidence restaurée et remeublée se trouve au confluent des rivières Bartibog et Miramichi; elle est le principal attrait du parc historique de la ferme MacDonald.

emplacement :	du côté sud de la route 11, à 12,5 km à l'est du viaduc du pont de Chatham
date de construction :	v. 1820
style :	palladien
vocation actuelle :	lieu historique
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique provincial (1977)

La pierre

Une carte de 1876 du comté de Northumberland montre la résidence MacDonald sur la rive ouest de la rivière Bartibog, directement en face d'une carrière sur la rive est.[4] La carrière n'existe plus, mais des échantillons de roches prélevées dans des affleurements près du site ressemblent beaucoup à la pierre de la maison MacDonald.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	moellons assisés
finition :	1. murs : smillée 2. bordures et chaînes d'angle : largement ciselée
état de la pierre :	bon

89. Maison Luther Williston

Baie-du-Vin

Histoire

John T. Williston *[87]* avait un frère du nom de Luther, propriétaire lui aussi d'une maison en pierre dans la région de la Miramichi. Cette maison s'élève sur la rive est de la rivière Baie-du-Vin, et elle a conservé en grande partie son apparence d'il y a 150 ans, lorsque Luther la construisit. C'est même toujours la demeure d'un Williston : l'actuel propriétaire et habitant est l'arrière-petit-fils de Luther, Wendell Williston. La maison de Luther est plus petite que celle de son frère : c'est une construction d'un seul étage, avec une annexe unique en pierre contre le mur est.

Dans les années 1920, le père de Wendell, Howard, a enlevé l'annexe en pierre pour la remplacer par une construction plus moderne en bois. Récemment, Wendell a renforcé les murs en installant une longue tige de fer qui va d'un bout à l'autre de la maison, à l'intérieur, et qui doit empêcher les murs de s'effondrer. À la tombée du jour, les rayons du soleil réfléchis par la rivière Baie-du-Vin tombent sur la maçonnerie de pierre patinée par le temps, créant une image de douceur et de tranquillité.

emplacement :	à 0,6 km au sud de la route 117, sur le chemin Bay du Vin River
date de construction :	v. 1823
style :	palladien
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Williston

La pierre

La tradition familiale dit que la pierre utilisée pour construire cette maison vient d'un lieu situé à 13 km vers l'amont de la rivière Baie-du-Vin. La carrière d'où elle a été extraite n'a pas pu être localisée, mais les affleurements rocheux dans ce secteur ressemblent à la pierre des murs.

type de pierre :	grès
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	smillée, avec ciselure d'encadrement
état de la pierre :	mauvais

Observations

Dans un champ abandonné à quelques kilomètres de la maison, on trouve un puits d'un diamètre de quatre pieds et d'une profondeur d'au moins trente pieds, entièrement garni de blocs de grès soigneusement taillés et ajustés. On ne peut qu'admirer l'habileté qu'il a fallu pour tailler et mettre en place chaque pierre, particulièrement dans les profondeurs.

90. Ferme McTavish
South Esk

Histoire
La ferme McTavish se trouve sur un joli terrain boisé le long de la rivière Miramichi du Sud-Ouest; on croit qu'elle a été bâtie par John McTavish quelque part avant 1850.[1] À la mort de John, la maison passe à son fils Duncan, qui meurt lui aussi peu après. C'est le frère de Duncan, William, qui prend alors la responsabilité de la maison et de la famille de Duncan. Mort sans enfants, il laisse la maison à ses neveux Benjamin et William.[2]

La suite des événements est moins claire. William et Benjamin hypothèquent la maison et la terre auprès de Richard Hutchison de Newcastle en 1890, pour la somme de 1 200 $.[3] Benjamin meurt plus tard dans un accident de chantier; de William, on sait qu'il vivait près de Blackville en 1915.[2] Qu'est-il arrivé à la ferme McTavish? Personne ne le sait, mais la tradition locale raconte que les frères ont fait défaut sur l'hypothèque. Après être passée par plusieurs mains, la maison échoit à Helen Scheafe dans les années 1940, qui restaure l'édifice et ajoute une véranda du côté nord ainsi qu'une aile de bois et de pierre du côté sud.

Le propriétaire suivant de la ferme McTavish est Lord Beaverbrook. Il l'achète en 1959, rénove la propriété et pose de la pierre sur tous les murs de l'aile sud, mais il n'habite jamais la maison.[4] John F. Goodfellow et sa famille acquièrent la propriété en 1979, transaction d'autant plus intéressante que la maison originale est construite avec de la pierre qui pourrait bien provenir d'une carrière ancestrale.

emplacement :	du coté nord de la route 420, à 1,6 km à l'ouest de la station de pisciculture Miramichi
date de construction :	avant 1850
style :	palladien ou néo-classique
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Goodfellow

La pierre
Les gens de l'endroit disent que la pierre de la ferme McTavish provient du lest de bateaux venant d'Écosse. Au cours des années 1860 et 1870 cependant, un ancêtre du propriétaire actuel exploitait une carrière de grès à environ quatre kilomètres à l'ouest de la maison. Cette carrière est encore visible aujourd'hui; elle donne une pierre qui ressemble beaucoup à celle utilisée pour la partie originale de la ferme. La pierre de l'annexe sud provient, dit-on, de la carrière de Rogersville.[4]

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	1. murs : smillée
	2. chaînes d'angle et bordures : ciselée
état de la pierre :	bon

Observations

Parmi les nombreux détails intéressants de cette maison, on note une immense cheminée de pierre formée de trois blocs uniques de grès travaillé. Les deux blocs verticaux sont inclinés légèrement vers l'intérieur pour créer un meilleur tirant d'air; le bloc supérieur horizontal mesure 78 pouces de longueur et 17 pouces de hauteur.

91. Maison Tweedie
Kouchibouguac

Histoire
Comme c'est le cas de presque toutes les résidences en pierre d'avant 1850 au Nouveau-Brunswick, la maison Tweedie se dresse le long d'une rivière; c'est une structure simple qui se fond bien dans le paysage environnant. La première mention de la terre sur laquelle est érigée la maison Tweedie apparaît en 1825, lorsqu'elle est concédée au forgeron Colin Rankin. En 1842, M. Rankin cède la terre à un certain John Mooney.[1] La pierre au-dessus de la porte principale porte la date de 1836, ce qui nous conduit à supposer que c'est M. Rankin qui a construit ou a fait construire la maison. Le père des propriétaires actuels a acquis la maison et la terre en 1890.[1] Depuis cette date, la propriété a appartenu à la famille Tweedie, et la maison est bien appréciée et bien entretenue par ses deux habitants actuels.

Certains détails font penser que la maison Tweedie a servi à une certaine époque de halte pour les diligences. Deux crochets de fer au-dessus de la porte principale ont l'air de supports pour une enseigne. Dans l'entrée, on voit un grattoir pour les bottes (typique des auberges) et un endroit pour attacher les chevaux, et à l'intérieur, on trouve une longue rangée de crochets pouvant soutenir toute une série de manteaux.

emplacement :	entre la vieille et la nouvelle route 11, sur la rive sud de la rivière Kouchibouguac
date de construction :	1836
style :	palladien
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Tweedie

La pierre
On dit que la pierre de la maison Tweedie vient de quelque part le long de la rivière Kouchibouguac.[2] Des échantillons pris sur les affleurements dans le voisinage immédiat montrent une certaine ressemblance avec la pierre de la maison.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. murs : smillée 2. chaînes d'angle et bordures : ciselée
état de la pierre :	bon

Observations
Cette maison contient une grande cheminée de pierre qui a l'air identique à celle de la ferme McTavish *[90]*. De plus, les pierres horizontales de ces deux structures ont exactement les mêmes dimensions, soit 78 pouces sur 17 pouces. S'agit-il d'une coïncidence, ou bien la même personne a-t-elle construit les deux cheminées?

92. The Grove
Rothesay

Histoire
En 1867, Lewis J. Almon construisit la résidence en granit connue sous le nom de «The Grove» sur la rive de la rivière Kennebecasis pour sa nouvelle épouse, Mary Robertson.[1] La famille l'habita pendant 50 ans avant qu'elle ne passe, en 1917, au lieutenant-gouverneur Hugh McLean, qui y donna de nombreux bals élégants. Les voisins plus âgés se souviennent encore des escortes montées et des splendides équipages de l'élite de Rothesay se rendant à la fête.[1] Pendant quelques années vers la fin des années 1950 et le début des années 1960, la maison demeura vide, en proie au vandalisme. Les propriétaires actuels acquirent la propriété en décembre 1962; ils entreprirent immédiatement un programme de rénovation considérable et purent emménager dans la résidence pour Pâques 1963.[2]

Les seuls ajouts connus à la maison ont été faits au tournant du siècle. Ce sont deux constructions en bois, l'une des logements pour les domestiques placés à la base du mur nord, l'autre un pont de bois offrant une magnifique vue sur la rivière Kennebecasis en contrebas. Il ne reste que quelques arbres du bosquet (grove) de bouleaux qui est à l'origine du nom de la maison.

emplacement :	37, chemin Gondola Point
date de construction :	1867
style :	divers; surtout néo-Queen Anne
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Dexter

La pierre
La résidence Dexter est construite en plusieurs variétés de granit, mises en valeur par des bordures et un appareil de fondation en grès rouge-brun. Le granit est de taille irrégulière, d'une finition grossière et d'une texture inégale. La tradition, confirmée par l'examen de la pierre, dit que le granit provient du lest de bateaux d'outre-mer : en effet, la pierre ne ressemble à aucune pierre connue extraite des carrières de granit du Nouveau-Brunswick. Comme la propriété donne sur la rivière Kennebecasis, la pierre a pu être amenée par barge jusqu'au site sans grande difficulté.

Le grès est de plus belle qualité et il est bien travaillé, particulièrement autour de la petite entrée sud. Il est possible qu'il provienne de Marys Point.

type de pierre :	1. murs : granit rouge, gris et noir 2. bordures : grès rouge-brun
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	1. granit : bon 2. grès : passable

Observations

On pourrait écrire tout un livre sur l'intérieur de cette maison : les meubles anciens, les douches en marbre, les riches boiseries, et ainsi de suite. Curieusement, l'un des murs intérieurs a trois pieds d'épaisseur et est fait de granit. On ne sait pas s'il s'agit d'un support d'une solidité extraordinaire ou de ce qui était autrefois un mur extérieur.

93. Caverhill Hall (Résidence Simeon Jones)

Saint John

Histoire

Le brasseur de Saint John Simeon Jones construisit Caverhill Hall en 1879-1882 pour remplacer une structure ruinée lors du Grand Incendie de 1877. Il donna à la maison le nom de sa grand-mère, Jane Caverhill.[1] Après l'incendie, M. Jones et sa femme visitèrent plusieurs villes, et à Montréal ils virent une maison qui leur plût. Ils engagèrent donc le même architecte - un certain Brown - pour qu'il leur en dessine une semblable à Saint John. Les entrepreneurs locaux Michael Flood et E.J. Brass obtinrent le contrat de construction.[2]

M. Jones mourut en 1898, laissant la résidence à son fils. Au cours de la Première Guerre mondiale, les militaires y installèrent des bureaux administratifs. Puis, la maison fut exploitée successivement comme un centre de santé, un centre de loisirs pour l'Aviation royale du Canada, et enfin un club de nuit. L'édifice connut un mauvais sort aux mains de ces multiples propriétaires; aujourd'hui, il se dresse tristement au milieu des déchets, les fenêtres cassées, la maçonnerie de pierre tombant sur le pavage fissuré.

emplacement :	134, rue Sydney
date de construction :	1879-1881
style :	néo-roman avec des éléments néo-gothiques
vocation actuelle :	club de nuit
propriétaire actuel :	Sydney Castle Ltd.

La pierre

Caverhill Hall est construit en calcaire avec des bordures de grès. Le calcaire vient de la région de Saint John, et le grès jaune a l'air de provenir de la carrière Boudreau. De vieilles photographies de la maison laissent voir d'élégantes tourelles le long des élévations sud, mais elles ont disparu. On peut encore voir quatre grosses colonnes de granit poli rouge et gris faites à St. George qui décorent l'entrée principale et le balcon supérieur.

type de pierre :	1. murs : calcaire gris 2. chaînes d'angle et bordures : grès jaune 3. colonnes : granit rouge et gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	1. calcaire : passable 2. grès : très mauvais

Observations

Simeon Jones vécut ses premières années dans une autre maison en pierre qui se trouvait à l'origine à Prince William, au nord de Fredericton. À la fin des années 1960, cette maison fut démontée et reconstruite au lieu historique de Kings Landing, où elle porte le nom de maison Jones. Le père de Simeon, Thomas, construisit la maison Jones en 1828, à côté d'une cabane en bois rond plus vieille. On raconte que la femme de Thomas donna naissance à Simeon dans la cabane, pendant que Thomas était en train de terminer la maçonnerie de pierre autour d'une fenêtre à l'étage supérieur de la nouvelle maison. Appelé au chevet de sa femme, il insista pour bien placer la pierre avant de descendre pour voir son nouveau fils.[4]

94. Hillsley (Salon funéraire Castle)
Saint John

Histoire
À quelques kilomètres au nord de Caverhill Hall *[93]* se trouve une résidence en pierre commandée par Charles H. Peters comme cadeau de mariage pour sa femme Fanny. M. Peters fit appel à un architecte de Saint John, H.H. Mott, pour dessiner les plans de la résidence qui devint le foyer des Peters pour les quatre décennies suivantes.[1,2] Le sénateur Clarence Emerson acheta la maison en 1942, 22 ans avant qu'elle ne passe aux propriétaires actuels. Depuis que Hillsley est devenu un salon funéraire au milieu des années 1960, bien des gens ont trouvé le réconfort dans son intérieur calme et élégant.

emplacement :	91, rue Leinster
date de construction :	1898-1899
style :	néo-roman avec des éléments néo-gothiques
vocation actuelle :	salon funéraire
propriétaire actuel :	Mar Car Holdings Ltd.

La pierre
Hillsley est construit en un grès d'un bordeaux profond. Deux colonnes de granit gris encadrent l'entrée principale, et des sculptures en grès fortement usées décorent les côtés avant et est de l'édifice.

Dans les années 1890, quatre carrières de grès rouge seulement étaient exploitées au Nouveau-Brunswick ou à proximité : elles se trouvaient à Amherst (Nouvelle-Écosse), à Sackville, à Wood Point et à Memel. La pierre ne ressemble pas du tout à celle qui provient des carrières de Sackville ou d'Amherst, et n'a qu'une certaine ressemblance avec celle de la carrière de Wood Point. D'après les documents, la pierre de Memel ressemble beaucoup à celle des murs de Hillsley, mais l'auteure n'avait pas d'échantillons de la pierre de Memel et n'a donc pas pu faire de comparaisons.

type de pierre :	grès rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	mauvais

Observations
Une lampe sur pied Tiffany de style newyorkais se trouve dans une fenêtre de coin à Hillsley. Cette lampe fit l'objet d'une dispute, dit-on, lorsque l'édifice passa de la nièce de Fanny Peters (M^lle^ Godsoe) à la famille Emerson. Mais à la fin, l'argent l'emporta, et M^lle^ Godsoe permit que la lampe demeure dans la maison.[2]

95. Coven Hoven
Île Ministre

Histoire
En 1888, Sir William Van Horne accéda à la présidence du Canadien Pacifique. Après avoir vu l'île Ministre lors d'une tournée du réseau ferroviaire du Nouveau-Brunswick, il acquit le terrain comme lieu de villégiature,[1] et il fit ériger plusieurs bâtiments de pierre sur le domaine. Parmi ceux-ci se trouvent un moulin à vent-château d'eau, deux immenses serres (1906), une grande grange, des bains circulaires avec un salon vitré, ainsi que la résidence principale Coven Hoven.

M. Van Horne établit les plans originaux de Coven Hoven, mais il rencontra des difficultés de structure lorsque vint le moment de construire et d'agrandir la maison en 1898. Son ami, l'architecte Edward Maxwell, accepta de venir de Montréal pour aider à la reconstruction.[2] Arrivé à St. Andrews, M. Maxwell se plut si bien dans la région qu'après avoir terminé la résidence de M. Van Horne, il se construisit une maison d'été sur la terre ferme près de l'île Ministre.[3] (Il est probable que M. Maxwell a participé à l'établissement des plans de nombreux autres bâtiments de M. Van Horne. Il a également dessiné plusieurs élégantes maisons d'été aux environs de St. Andrews au début des années 1900.)

À la mort de M. Van Horne en 1915, ses descendants conservèrent la propriété pendant encore 45 ans. Elle passa à un groupe américain au début des années 1960, jusqu'à ce qu'un conflit au sein du groupe entraîne la vente de l'île à un autre américain, Norman Langdon, en 1972.[1] Bien que le gouvernement du Nouveau-Brunswick ait acquis l'île Ministre en 1973 et en 1982, peu de restaurations ont été effectuées sur le domaine depuis ce temps. Il y a peu, le gouvernement a sollicité des propositions pour développer l'île, et il est actuellement en train d'évaluer les offres.

emplacement :	Île Ministre
date de construction :	v. 1889
style :	néo-Queen Anne
vocation actuelle :	vacant
propriétaire actuel :	gouvernement du Nouveau-Brunswick
statut :	lieu historique provincial, en tant que partie de la désignation de l'île Ministre (1977)

La pierre
Beaucoup de bâtiments Van Horne sont construits avec des pierres des champs ou des plages réunies avec du mortier après une taille ou un façonnage réduits au minimum. Coven Hoven est bâti en blocs taillés de grès rouge sur une fondation en granit gris de St. George. Le grès a été taillé dans les affleurements près des bains, à l'aide de

petits explosifs et d'outils à main. M. Van Horne a rempli d'eau le trou laissé par la carrière, créant ainsi une possibilité de baignade.[4]

Deux maçons de pierre de la région ont érigé les bâtiments Van Horne : Charles Horsnell et son beau-frère Joseph Gibson. M. Horsnell est né en Écosse mais est arrivé à St. Andrews dans les années 1880, pour y épouser la soeur de M. Gibson et pour enseigner l'art du maçon de pierre à ce dernier.[2] Le fils de Joseph Gibson, John, est responsable des réparations à la maçonnerie de pierre des bâtiments de la propriété; il exécute les travaux d'entretien que permettent les fonds affectés par le gouvernement.

type de pierre :	1. murs : grès rouge 2. fondation : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	passable

Observations
La plus vieille maison de pierre sur l'île Ministre (ce n'est pas un bâtiment Van Horne) se dresse à l'extrémité ouest de l'île; elle a été construite par le révérend Samuel Andrews vers 1790 (voir le volume I, chapitre II).

96. Maison Butler
Paquetville

Histoire
À un certain moment de l'année 1928, George Butler de Paquetville décida de construire une maison, et après avoir dressé des plans grossiers, demanda à Dosithé Pinet de poser un sous-sol en pierre. M. Butler pensait d'abord construire le reste de la maison en bois. Mais ses amis maçons de pierre lui expliquèrent que l'église Sainte-Augustine à Paquetville *[77]* venait d'être terminée et qu'il restait de nombreux petits blocs de pierre. De plus, lui firent valoir ses amis, les maçons de pierre de la région étaient maintenant sans travail et seraient contents d'avoir un autre projet.[1]

M. Butler accepta donc d'utiliser la pierre. Des chevaux tirèrent les blocs grossiers depuis l'emplacement de l'église jusqu'à la terre de M. Butler, à deux kilomètres plus loin. Damase DeGruchy et Joe Landry taillèrent la pierre, et Alex Haché et d'autres construisirent la maison Butler en moins de deux ans. George Butler lui-même n'occupa jamais la maison, mais son fils Willy se maria en 1931 et l'habita pendant les 15 années subséquentes. À un certain moment, la jeune nièce de Willy, la célèbre chanteuse acadienne Edith Butler, habita à l'étage. Un autre frère acquit la propriété au milieu des années 1940, mais en fin de compte la maison fut subdivisée en appartements loués.

En 1986, le village de Paquetville acheta la maison Butler au petit-fils de George à cause de son association historique avec Edith Butler. Actuellement, la maison est exploitée comme habitation multifamiliale.

emplacement :	du côté sud de la route 340, à 0,9 km à l'est de la route 135 Sud.
date de construction :	1928-1930
style :	sans spécificité
vocation actuelle :	résidence multiple
propriétaire actuel :	village de Paquetville

La pierre
La pierre de la maison Butler provient de «restants» extraits de deux carrières : l'une sur la propriété de l'église Sainte-Augustine, et l'autre plus loin au nord près de Saint-Amateur.[1] De nombreux blocs comportent une forte proportion d'argile et de fragments de charbon, les faisant rejeter pour la construction de l'église.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	passable à bon

97. Résidence LeBreton

Caraquet

Histoire

L'île d'Orléans près de la ville de Québec compte de nombreuses belles maisons qui toutes les fins de semaine attirent les touristes. L'une des plus vieilles est une maison de pierre, la maison Gendreau, qui date de 1759.[1] Lorsque Clarence LeBreton, citoyen de Caraquet, visita l'île au début des années 1970, il fut charmé par cette maison et il demanda à un ami architecte, Jacques Boucher, d'en copier le plan. M. LeBreton utilisa ensuite ce plan pour se construire une réplique presque exacte à Caraquet.[1] Willy Haché et son frère exécutèrent toute la maçonnerie de pierre en cinq semaines, et la maison au complet fut terminée dans la même année. Elle est actuellement habitée par la famille LeBreton, et elle apporte au coeur de la Péninsule acadienne un petit écho de la Vieille France.

emplacement :	8, rue des Robin
date de construction :	1975
style :	Régime français (reproduction)
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille LeBreton

La pierre

Les ouvriers ont récupéré la pierre taillée dans les fondations d'un vieux bâtiment à Grande-Anse, l'extrayant par rétro-chargeuse et la transportant par camion jusqu'au lieu de la construction. La pierre ressemble à celle extraite près de Grande-Anse au cours de la dernière partie du XIX^{e} siècle.

type de pierre :	grès chamois
forme et appareil :	moellons assisés
finition :	smillée et à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations

Les murs de la maison s'inclinent vers l'intérieur d'environ trois degrés, rendant la fondation légèrement plus large que les niveaux supérieurs. Pour contrer tout effet d'élargissement, de fortes poutres de bois sont ancrées dans la pierre, traversant la maison.

98. Résidence Boudreau

Shediac

Histoire

L'église Saint-Joseph fut construite en 1914; elle fut au service de la communauté de Shediac pendant de nombreuses années. Lorsque les autorités ecclésiastiques en ordonnèrent la démolition en 1974, ils autorisèrent la vente des pierres au public, au prix de un dollar le bloc. Le docteur Léonce Boudreau, de Shediac, en acheta des centaines qu'il entreposa pendant 15 ans avant de les utiliser pour la construction, en 1989, de sa propre résidence en pierre.

Louis Drisdelle, un maçon de pierre de Shediac, exécuta toute la maçonnerie de pierre de la maison Boudreau. Les murs sont faits de grès épais de couleur olive, aux blocs grossièrement équarris, soigneusement mis en place et liés au mortier. À l'intérieur, la maison est claire et spacieuse, avec de nombreuses fenêtres renfoncées pour laisser place aux appuis et aux linteaux en pierre. Le contraste entre l'extérieur robuste et l'intérieur ouvert et aéré est étonnant.

emplacement :	93, rue Montclaire
date de construction :	1989
style :	néo-roman?
vocation actuelle :	résidence
propriétaire actuel :	famille Boudreau

La pierre

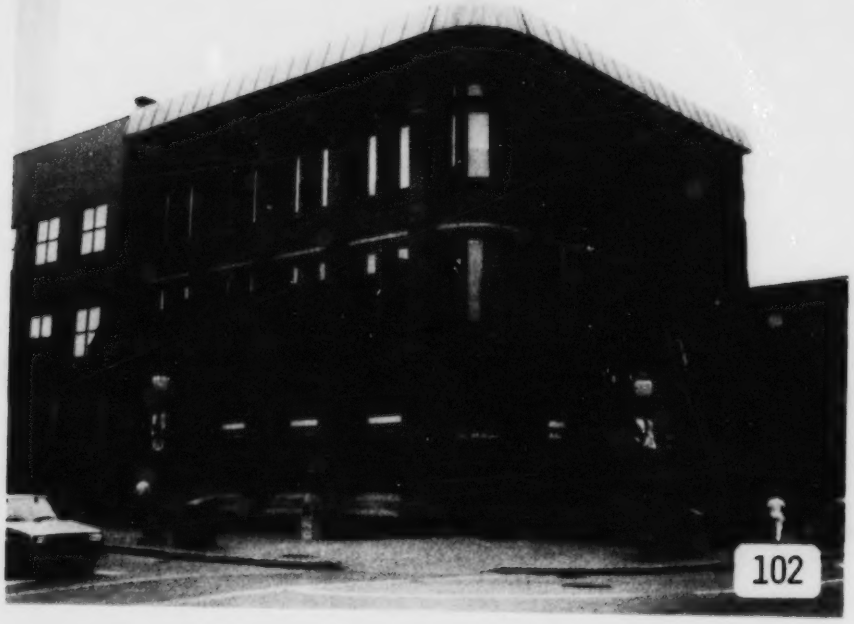
La pierre de l'église Saint-Joseph venait de la carrière Bastarache située à l'extérieur de Shediac. M. Boudreau acheta également des pierres de faîte en granit de Hampstead, mais celles-ci ne furent pas utilisées pour la nouvelle maison.

type de pierre :	grès olive
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	variée : pierre à parement brut, piquée, ciselée
état de la pierre :	excellent

Édifices commerciaux

Édifices commerciaux

99	Ancienne Bank of British North America	St. Stephen
102	Ancienne Merchants' Bank of Halifax	Moncton
103	Édifice Domville	Saint John
104	Édifice Higgins	Moncton


102

103

104

99

99. Ancienne Bank of British North America
St. Stephen

Histoire
Cet édifice logea trois établissements bancaires différents et fut témoin d'une faillite spectaculaire avant de devenir propriété privée en 1983. Il fut construit vers 1873 par la Bank of British North America pour la somme de 40 000 $.[1] Treize ans plus tard, la Bank of St. Stephen acheta le bâtiment et y mena ses opérations jusqu'en mars 1910, alors qu'elle suspendit brusquement ses paiements. D'après la liste des actionnaires parue dans le *Daily Gleaner* du 7 mars 1910, la faillite toucha une bonne partie de la population de St. Stephen et de Calais, au Maine.

Après son effondrement, la Bank of St. Stephen remit la propriété à la Bank of British North America. En 1919, l'édifice changea de mains encore une fois, passant cette fois à la Banque de Montréal.[2] De 1919 jusqu'en 1982 environ, la Banque de Montréal exploita une succursale dans ce lieu; dans les années 1950, elle installa une chambre forte en brique contre le mur nord. L'ère des opérations bancaires s'acheva en septembre 1983, lorsque le promoteur local William Garcelon acheta la propriété. Actuellement, le propriétaire loue le rez-de-chaussée à une entreprise commerciale, et il habite les deux étages supérieurs.

emplacement	2, rue Marks
date de construction :	1873
style :	Second Empire
vocation actuelle :	commerciale et résidentielle
propriétaire actuel :	Wilgar Ltd.

La pierre
Les élévations sud et est sont revêtues de grès, alors que les deux autres murs sont en brique. Le grès de source inconnue de la façade a été extrêmement bien travaillé; la finition est d'une qualité rarement vue dans les édifices du Nouveau-Brunswick. La pierre de fondation en granit gris provient probablement du Maine, où on trouvait plusieurs carrières de granit en activité au sud de Calais, face à l'île Sainte-Croix.[3]

type de pierre :	1. murs : grès chamois 2. fondation : granit gris pâle
forme et appareil :	1. élévation avant : pierre de taille, appareil réglé 2. élévation latérale : pierre de taille, appareil réglé

finition :	1. élévation avant : ciselée avec chaînes d'angle rustiquées 2. élévation latérale : pierre à parement brut
état de la pierre :	excellent

Observations

Cet édifice possède une structure particulièrement solide. Pendant qu'il transformait les étages supérieurs en logement privé, le propriétaire put constater que les murs étaient faits de 10 pouces de pierre appuyée sur 12 pouces de brique, ce qui donne un extérieur suffisamment impénétrable pour une banque du XIX^{e} siècle.

100. Édifice Palatine (Ancienne Banque de Nouvelle-Écosse)
Saint John

Histoire
Immédiatement après le Grand Incendie de 1877, les directeurs de la Banque de Nouvelle-Écosse reconstruisirent une banque en pierre sur les ruines carbonisées de l'ancien édifice de la compagnie, sur la rue Prince William. Ils firent appel à trois personnes de Halifax pour accomplir le travail : l'entrepreneur Brookfield, et les architectes Andrew Dewar et James C. Dumaresq.[1] Lorsque la Banque de Nouvelle-Écosse déménagea de l'autre côté de la rue dans un autre édifice en pierre *[101]* en 1913,[2], la Palatine Insurance Company Ltd. fit l'acquisition des lieux pour y rester pendant près de 50 ans, donnant ainsi son deuxième nom à l'édifice. Cette firme le vendit ensuite à la ville de Saint John en 1961, et cette dernière le transféra en 1981 aux propriétaires actuels. Les occupants actuels comprennent un pub écossais et une firme d'ingénierie.

emplacement :	124, rue Prince William
date de construction :	1877-1878
style :	Second Empire
vocation actuelle :	commerces et bureaux
propriétaire actuel :	Palatine Investments Ltd.

La pierre
La façade de l'édifice est en grès jaune. Aucun document n'a pu être trouvé indiquant l'origine de la pierre, mais elle ressemble beaucoup à celle utilisée pour l'ancien hôtel de ville *[19]*, qui comprend de la pierre que l'on sait venir de Curryville dans le comté d'Albert.[3,4] Cependant, la pierre de Curryville (comme dans l'hôtel de ville) est également semblable du point de vue couleur et texture à la pierre utilisée dans l'ancien bureau de poste *[25]* de l'autre côté de la rue. Et *cette* pierre provient de la carrière Caledonia dans le comté de Westmorland, disent les documents. Tout ce que l'on peut dire avec quelque certitude, en l'absence de documents ou d'une expertise pétrographique détaillée, c'est que la pierre de l'édifice Palatine vient du sud-est du Nouveau-Brunswick.

En plus de sa façade en grès, l'édifice possède 12 grandes colonnes en granit poli encadrant les deux entrées et chacune des trois fenêtres. Les colonnes, huit rouges et quatre grises, viennent des carrières de St. George et ne montrent aucun signe d'usure. Ce n'est pas le cas du grès, qui est fortement écaillé et noirci par le temps.

type de pierre :	1. murs : grès jaune 2. colonnes : granit rose et gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé

finition :	ciselée
état de la pierre :	mauvais

Observations

Malgré le mauvais état du grès, on peut encore distinguer les détails des pampres et des gargouilles de pierre sculptée qui décorent la façade. Ces sculptures sont toutes l'oeuvre du sculpteur de Saint John James McAvity *[112]*. Il semble que M. McAvity avait un petit côté cynique : c'est du moins ce que laisse penser la figure d'un homme crachant des pièces de monnaie juste au-dessus de l'une des entrées. Dans un cas au moins, le sens de l'humour de M. McAvity lui a attiré des reproches publics. En sculptant les bordures d'un autre édifice de Saint John, il a créé des figures qui caricaturaient certains personnages locaux, animant la presse quotidienne à écrire : «Nous espérons qu'aucun autre de nos bâtiments ne sera paré de telles bouffonneries».[5]

101. Ancienne Bank of New Brunswick
Saint John

Histoire
La Bank of New Brunswick fut créée en 1820 en tant que première banque à charte du Canada. Elle domina le monde des affaires provincial jusqu'à ce que la concurrence grandissante force sa fusion avec la Banque de Nouvelle-Écosse en 1913.[1] Quelques mois après le Grand Incendie de 1877, les directeurs de la Bank of New Brunswick reconstruisirent leur établissement sur le même emplacement, d'après des plans de l'architecte Henry Starbuck, de Boston.[2]

La Bank of New Brunswick occupa l'édifice jusqu'à la fusion de 1913, lorsque la Banque de Nouvelle-Écosse quitta l'édifice d'en face *[100]* pour emménager dans celui-ci et lui donner son nom.[1] Depuis que la banque a quitté les lieux en 1977, l'édifice a abrité toutes sortes d'entreprises, comme un studio de danse aérobique, une discothèque et une centrale syndicale.

emplacement :	125, rue Prince William
date de construction :	1878-1879
style :	néo-classique tardif
pierre datée :	1878
vocation actuelle :	apparemment vacant
propriétaire actuel :	Prince William Properties Ltd.

La pierre
Les documents ne concordent pas quant à la carrière dont provient le grès de la façade. Des articles de journal de décembre 1877 disent qu'elle devait être revêtue «du meilleur grès de la région».[3] Par contre, un article de mars 1878 signale : «La Port Philip Freestone Company [de Nouvelle-Écosse] a obtenu le contrat pour la pierre nécessaire à la construction de la Bank of New Brunswick...»[4] L'observation visuelle tend à confirmer cette dernière affirmation, car la pierre est manifestement plus grise que le grès chamois ou jaune du Nouveau-Brunswick que l'on pouvait se procurer dans les années 1870. Mais quelle qu'en soit l'origine, la pierre est gravement détériorée. Les colonnes s'effritent, de nombreuses pierres sont fendues, et la bordure du toit est dangereusement érodée.

type de pierre :	grès gris-chamois
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé
finition :	1. rangées supérieures : ciselée
	2. rangées inférieures : vermiculée
état de la pierre :	très mauvais

Observations
Plusieurs rangées de la pierre de cet édifice offrent un bel exemple de la technique de finition vermiculée, dans laquelle la pierre est parée de sillons semblables à des traces de vers.

102. Ancienne Merchants' Bank of Halifax (Ancienne Banque royale du Canada)

Moncton

Histoire

L'architecte de Halifax James C. Dumaresq semble avoir commencé et terminé ses activités au Nouveau-Brunswick par des banques. En 1877, M. Dumaresq a dessiné la Banque de Nouvelle-Écosse à Saint John *[100]*,[1] et 20 ans plus tard, il a dressé les plans de la succursale de Moncton de la Merchants' Bank of Halifax, qui est devenue la Banque royale du Canada en 1901.

À l'origine, l'édifice était doté d'une élégante tourelle et d'une belle balustrade, mais celles-ci se dégradèrent au point qu'on décida de les enlever pour éviter de coûteux travaux de restauration. D'autres modifications apportées à l'extérieur comprennent une aile nord en brique et en pierre (1929) et une nouvelle chambre forte (1958).[2] Au cours des années, le rez-de-chaussée a servi uniquement de banque, tandis que les étages supérieurs ont logé l'Ordre des franc-maçons et le bureau d'avocats Bingham and Bingham. Les propriétaires actuels ont rénové le premier et le deuxième étage pour en faire des bureaux, et le rez-de-chaussée sert à la restauration rapide.

emplacement :	721, rue Main
date de construction :	1898-1899
style :	néo-Renaissance
vocation actuelle :	commerces et bureaux
propriétaire actuel :	Merchants' Bank Developments Ltd.

La pierre

Le grès rouge du premier bâtiment comme de l'ajout de 1929 provient de la carrière Pickard à Sackville.[3] Deux piliers de granit rouge poli avec des chapiteaux corinthiens en grès encadrent l'entrée principale. Le granit ressemble à la pierre qui provient de la région de St. George, et il se peut qu'il ait été taillé par T.F. Sherrard & Co. de Moncton.

type de pierre :	1. murs : grès rouge 2. piliers : granit rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	passable à bon

Observations

Face à la banque se trouve un restaurant dont le parement consiste en panneaux de granit noir poli. Le granit a été extrait par la Nelson Monuments Ltd. de Sussex à la carrière du lac Digdeguash près de St. Stephen. La même compagnie a utilisé du granit gris pâle de sa carrière de Hampstead pour les grandes vasques de pierre et les chaînes de trottoir placées des deux côtés de la rue Main.

103. Édifice Domville

Saint John

Histoire

La Maritime Bank, fondée en 1872, se battit pour survivre pendant quelques années, mais dut aller en liquidation dès 1887.[1] À mi-chemin de sa brève et difficile existence, la banque perdit de plus ses bureaux dans le Grand Incendie de 1877. Pour pouvoir passer immédiatement à la reconstruction, le président de la banque James Domville fit appel aux services des architectes Hopkins & Wily de Montréal.[2]

Une compagnie de Saint John, Clansy & Fay, obtint d'abord le contrat pour la construction du nouvel édifice,[2] mais finalement ce fut une compagnie de Montréal, P.C. & T.P. Wand, qui en fut chargée.[3] Les actionnaires montréalais de la Maritime Bank avaient essayé de chasser M. Domville de son poste de président juste au moment où on mettait en branle les plans pour la construction de l'édifice Domville,[1] et on peut se demander si le choix des entrepreneurs montréalais par M. Domville n'était pas une tentative d'apaiser ses ennemis dans cette ville.

Une fois terminé, l'édifice Domville abrita la Maritime Bank, ainsi qu'un restaurant, un club privé et diverses entreprises commerciales. Après la liquidation de la banque en 1887, l'édifice connut une succession de propriétaires : la Star Life Insurance Company, la Banque de Montréal, la Mercantile Bank, et, en tout dernier, la Commercial Properties Ltd.

emplacement :	2, rue King
date de construction :	1877-1878
style :	italien
pierre d'angle :	le 5 août 1878
vocation actuelle :	banque et commerces
propriétaire actuel :	Commercial Properties Ltd.

La pierre

L'exécution et l'état de préservation de la maçonnerie de pierre de cet édifice est d'une qualité particulièrement remarquable. Il est construit sur des fondations en granit gris de l'Ohio, sur lesquelles s'élève une superstructure en grès chamois de la carrière de Caledonia. Le même grès a été utilisé pour les colonnes sculptées et les chapiteaux ornés qui parent chacun des étages.[4] Les seuls signes de dégradation apparaissent à la rencontre en angle du granit et du grès, où l'eau, le sel et les précipitations acides s'accumulent, ce qui cause une détérioration marquée des rangées inférieures en grès.

type de pierre :	1. murs : grès chamois 2. fondation : granit gris
forme et appareil :	pierre de taille, appareil réglé

finition :	ciselée
état de la pierre :	passable à bon

Observations

James Domville eut une vie agitée. L'un de ses contemporains l'a décrit comme une «dynamo humaine» : ses activités ou ses engagements comprenaient la construction navale, l'aciérie et le développement des schistes bitumineux. Il fut d'abord député conservateur, puis libéral, au Parlement; il contribua à l'organisation du Albert County Railway; et il mena personnellement une expédition de prospection d'or au Yukon.[1] M. Domville était également doté d'un caractère violent. Il se cassa un bras au cours d'une bagarre aux poings dans un caucus, ce qui lui valut d'être décrit comme «le représentant irrépressible du comté de Kings... avec le bras en écharpe et la langue en goguette».[1]

104. Édifice Higgins
Moncton

Histoire
Lester H. Higgins débuta en affaires en 1879, en tant que propriétaire d'un petit magasin de chaussures à Moncton, qu'il développa pour se retrouver à la tête d'un des principaux commerces de chaussures dans les Maritimes. Vers 1901, il demanda à l'architecte de Saint John H.H. Mott de lui dessiner les plans d'un édifice à bureaux plus spacieux au centre-ville de Moncton.[1,2] L'édifice en pierre et en brique qui porte le nom de M. Higgins reçut un ajout en 1908-1909 et abrita pendant de nombreuses années un magasin et une manufacture de chaussures ainsi que des bureaux. Ce n'est que lorsque M. Higgins se lança à plein temps dans le marché immobilier dans les années 1920 qu'il loua l'ensemble à une série de locataires commerciaux et bancaires.[1]

Lester Higgins fils céda l'édifice de son père au propriétaire actuel en 1962.[3] Aujourd'hui, le premier et le deuxième étage de l'édifice Higgins demeurent vacants. Fraga Enterprises louent le rez-de-chaussée et ont l'intention de faire une offre d'achat pour l'ensemble de l'immeuble.[4]

emplacement :	coin nord-ouest de la rue Botsford et de la rue Main
date de construction :	v. 1901
style :	italien?
vocation actuelle :	commerciale
propriétaire actuel :	Standard Investments Ltd.

La pierre
Tout le mur est et une grande partie du mur sud sont revêtus de grès rouge provenant de la carrière Pickard. Le reste est revêtu de brique rouge.

type de pierre :	grès rouge
forme et appareil :	pierre de taille, appareil irrégulier
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	passable

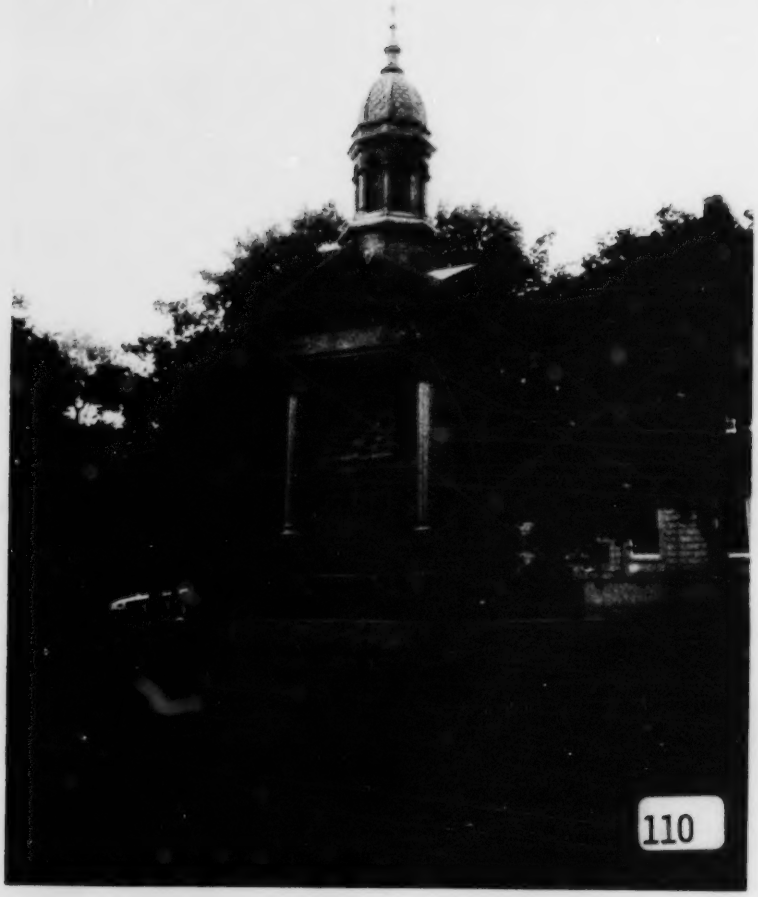
Observations
La façade sud porte des petites décorations en pierre plutôt usées aux deux niveaux supérieurs. En plus des motifs habituels de fleurs, de lions et de festons, on voit une sculpture qui semble être Lester Higgins lui-même, avec sa moustache à crocs.

Ponts de monuments

Ponts et monuments

105	Pont n° 5 du ruisseau Dennis	Moores Mills
110	Monument commémoratif Young	Saint John

105


110

105. Pont n° 5 du ruisseau Dennis (Pont de Moores Mills)

Moores Mills

Histoire

Le pont de Moores Mills est le seul de la province revêtu entièrement de pierre : les arches des autres ponts sont en béton. Les travaux préliminaires du pont de Moores Mills débutèrent en 1943,[1] mais ce n'est qu'en 1946 que le surintendant Herbert Dawkins termina le projet.[2] Les maçons de pierre employés sur le chantier recevaient 80 cents de l'heure.[3]

emplacement :	sur la route conduisant à Moores Mills, à 0,6 km de l'intersection de la route 3; le pont enjambe le ruissau Dennis
date de construction :	1943-1946
description :	arche de 30 pieds en maçonnerie de granit; une seule travée

La pierre

Le pont est construit de blocs de granit rouge, gris pâle et noir disposés au hasard. Des pierres de faîte taillées couvrent toute la longueur de la structure. Le granit rouge et gris provient des carrières de St. George, y compris de la carrière Stillwater. On dit que la pierre noire vient de Indian Point près de St. Andrews, mais il n'y a pas d'affleurements de ce genre de roche dans la région. Cependant, on trouve du «granit noir» (diabase) le long des routes menant vers le nord à partir de St. Andrews, et c'est de là que proviennent peut-être les blocs noirs en question.[4]

type de pierre :	granit rouge, gris et noir
forme et appareil :	moellon tout-venant avec pierres de faîte taillées
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

106. Pont n° 2 du ruisseau Newcastle
Newcastle Bridge

Histoire
Le pont n° 2 du ruisseau Newcastle est le seul pont à deux travées revêtu de pierre dans la province. Il a été construit par l'entrepreneur Edward A. Caldwell, de Caldwell Construction Ltd.[1]

emplacement :	sur la route 10, à 0,6 km à l'est de l'intersection avec la route 690; le pont enjambe le ruisseau Newcastle
date de construction :	1939-1940
description :	arches en béton armé (l'une de 60 pieds, l'autre de 100 pieds); deux travées

La pierre
La pierre de parement de ce pont est du grès gris et du schiste de la région. Les pierres de faîte originales étaient en granit rose, mais plusieurs blocs ont dû être remplacés en mai 1989 avec du granit plus gris provenant de la carrière de Hampstead.

type de pierre :	1. grès gris et schiste 2. granit rose et gris
forme et appareil :	moellon tout-venant avec pierres de faîte taillées
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	1. granit : passable 2. grès et schiste : mauvais

Observations
L'entrepreneur Edward Caldwell a construit plusieurs ponts en pierre dans la province, souvent avec l'aide d'un maçon de pierre écossais qu'il avait rencontré en Europe au cours de la Première Guerre mondiale.[2] M. Caldwell a également construit des édifices, et au début des années 1950, il a agi comme entrepreneur pour les bâtiments administratifs à parement de pierre à Alma, dans le parc national Fundy.[2]

107. Pont n° 1 de la rivière New
New River Beach

Histoire

L'histoire du pont n° 1 de la rivière New ressemble davantage à une comédie qu'à un projet de construction. En juillet 1942, William MacVay, de la compagnie Joseph MacVay & Son, obtint le contrat pour le pont avec une soumission de 29 878 $.[1] La pénurie d'acier causée par la guerre retarda le début de la construction jusqu'en avril 1943, et à ce moment le prix de MacVay avait monté à 35 750 $. Il accepta de terminer le pont pour novembre 1943,[2] mais au mois d'août 1944 celui-ci n'était toujours pas fini. Un rapport présenté le 7 août 1944 par un fonctionnaire du ministère des Travaux publics donne une idée des conditions de travail au chantier du pont n° 1 de la rivière New :

> Cameron et Mealy... de Pokologan embauchés pour travailler tout l'été. Bons ouvriers. Le 1er août ils sont venus en bicyclette de Pokologan dans la matinée. Arrivés avant 7 h [lundi], ils ont attendu et n'ont trouvé personne (il y avait beaucoup de mouches) pour leur donner des ordres et sont donc rentrés chez eux. Bill McVay est arrivé en autobus avec 3 ou 4 ouvriers vers 8 h 30... Mardi ces garçons (Cameron et Mealy) sont revenus dans la matinée et Bill McVay les a renvoyés pour ne pas s'être présentés au travail lundi. Ont dû revenir vendredi et samedi pour leurs arrérages. Bill s'est caché dans les fourrés etc.[3]

Peu après, le contrat fut retiré à Joseph MacVay & Son. Le ministère des Travaux publics fit ensuite appel au surintendant des ponts Harry Cunningham. Celui-ci dut faire face à une foule de problèmes. Il eut de la difficulté à trouver des ouvriers : «Tous les travailleurs sont occupés actuellement, car la plupart sont en train de chercher des palourdes...»[4] Il eut de la difficulté à garder les ouvriers : «Les tailleurs de pierre... sont rentrés chez eux à toutes les deux semaines et j'ai perdu un bon nombre de journées de cette façon... Je pourrais employer 10 hommes ou plus si je pouvais mettre la main dessus».[5] Dans des lettres envoyées à l'ingénieur-chef des ponts, M. Cunningham lui demande de «fouiller l'arrière-pays pour trouver des hommes, comme il n'y en a aucun ici qui veuille travailler».

M. Cunningham dut également composer avec un manque de matériel, en partie parce que l'entrepreneur disgracié MacVay s'était apparemment introduit par effraction dans la cabane à outils et s'était emparé de toute une collection d'instruments.[6] Comme un malheur ne vient jamais seul, M. Cunningham se fit écraser un doigt pendant qu'il extrayait de la pierre dans la carrière de Stillwater.[7] Et pour couronner le tout, il eut

une bagarre avec un de ses propres ouvriers. Lorsque le travailleur Charles Thompson amena sa femme à la cantine, M. Cunningham lui enjoignit «d'emmener cette pute» hors du chantier, ce sur quoi M. Thompson l'attaqua et M. Cunningham subit de «réels dommages corporels», comme devaient le noter plus tard les rapports de police.[8]

Dans l'ensemble, on peut donc s'étonner que le pont ait fini par être achevé. Depuis 1946, il a été frappé plusieurs fois par des véhicules hors de contrôle. Le dernier incident de ce genre (au cours de l'été 1989) a démoli le mur nord-est et a fait tomber des blocs dans la rivière. Des ouvriers du ministère des Travaux publics ont replacé les pierres avec des renforts d'acier afin de prévenir d'autres dommages.

emplacement :	sur la route 1, à 1,6 km à l'ouest du parc de New River Beach; le pont enjambe le ruisseau New River
date de construction :	1943-1946
description :	arche de béton armé de 100 pieds; une seule travée

La pierre

La pierre de ce pont montre les mêmes variations de couleur que celle du pont de Moores Mills : du granit rose, gris et noir. Les pierres sont de tailles diverses et disposées de façon irrégulière, à l'exception des pierres de faîte taillées. Des documents indiquent que le granit gris provient de la carrière Ledge près de St. Stephen. D'autres pierres viennent de Crow Harbour près de Pocologan, ainsi que de la carrière Stillwater et d'autres dans la région de St. George.[8]

type de pierre :	granit rouge, gris et noir
forme et appareil :	moellon tout-venant avec pierres de faîte taillées
finition :	pierre à parement brut
état de la pierre :	bon

Observations

Le père de William MacVay, Joseph MacVay, a construit la gare de chemin de fer de McAdam en 1910-1911 *[30]*.

108. Monument William Davidson
Derby

Histoire
William Davidson fut l'un des premiers colons anglophones à s'établir le long de la rivière Miramichi. Il arriva dans la région en 1765, travailla dans les industries de la pêche, du bois et de la construction, et mourut en 1790 à l'âge de 50 ans.[1]

Le monument Davidson est couché dans The Enclosure à la pointe Beaubears qui surplombe le confluent des rivières Miramichi Nord-Ouest et Sud-Ouest. John Biggs de Newcastle, qui a taillé ce mémorial en grès, était habile mais probablement illettré, et il semble avoir copié un texte préparé sans bien savoir où commençaient et où finissaient les mots. En taillant le mot MAJESTYS par exemple, il a gravé la lettre M à la fin d'une ligne, et a reporté les lettres AJESTYS à la ligne suivante.[2]

emplacement :	The Enclosure, pointe Beaubears
date de construction :	v. 1791

La pierre
Le monument est fait de grès, provenant peut-être d'une source locale.

Observations
D'après ce qu'il disait lui-même, John Biggs était le premier et l'unique tailleur de pierre du comté de Northumberland. En 1793, il informa les autorités que :

> ... n'ayant servi comme apprenti dans aucun domaine mécanique, pourtant par les réalisations d'un esprit de génie et par ma pratique suis en mesure d'entreprendre et d'accomplir à peu près n'importe quelle architecture mécanique... J'ai... gravé et taillé une pierre funéraire à être posée sur le corps de... Wm Davidson... J'ai le plaisir d'être le premier dans le comté et la seule personne qui peut le faire...[3]

109. Monument Thomson

St. George

Histoire

En 1872, The Bay of Fundy Red Granite Company devint la première compagnie à extraire du granit à St. George et à l'utiliser pour fabriquer des monuments. Peu après avoir construit un atelier de finition sur la rivière Magaguadavic en bas des chutes,[1] la compagnie produisit son premier ouvrage monumental, le monument Thomson.[2] La pierre funéraire commémore le recteur Samuel Thomson de la paroisse St. Marks, sa femme Charlotte, et Robert Thomson, M.D.

emplacement :	cimetière St. Marks, rue Main
date de construction :	v. 1874

La pierre

Le monument consiste en une croix polie de granit rose pâle. La vieille carrière Bay of Fundy (appelée également la carrière Old Bay) juste à l'ouest du lac Utopia a probablement fourni la pierre.[3]

Observations

Le monument commémoratif John A. MacDonald à Montréal est taillé dans de la pierre qui vient soit de la même carrière, soit d'une carrière voisine.[4]

110. Monument commémoratif Young

Saint John

Histoire

Le 30 octobre 1890, un adolescent du nom de J. Fred Young perdit la vie dans la baie Courtenay en essayant de sauver la vie d'un ami, Fred Mundee. La sympathie et le respect du public pour le courage du jeune Young conduisirent à l'érection, l'année suivante, du monument commémoratif Young dans Kings Square. John Rogerson dessina les plans du monument, et James Edward Fraser sculpta la pierre, ajoutant un panneau de sa propre conception montrant deux personnages s'enfonçant dans l'eau et une ceinture de sauvetage.[1]

emplacement :	Kings Square, centre-ville de Saint John
date de construction :	1891
propriétaire actuel :	ville de Saint John

La pierre

Le monument commémoratif Young contient au total 70 tonnes de pierre.[2] Il comporte une base en granit gris, un corps en grès gris-chamois et 12 piliers de granit entourant et supportant le cadre. Des vasques en granit rouge se trouvent à chacun des quatre coins. La fondation est en granit de Hampstead, les piliers et les vasques viennent de St. George et le grès gris-chamois vient de Wallace, en Nouvelle-Écosse.[2]

Observations

James Fraser oeuvra comme sculpteur sur bois et dessinateur à Saint John avant de se rendre à Boston pour s'engager dans la gravure sur bois. Il inventa et fit breveter (1908) un aéroplane après avoir passé des années à étudier le vol des oiseaux, mais le manque d'appuis financiers l'empêcha de construire un prototype. M. Fraser mourut en 1955, à l'âge de 95 ans.[1]

111. Monument des carrières de Marys Point
Marys Point

Histoire
Certaines des plus anciennes carrières du Nouveau-Brunswick se trouvent à l'extrémité de Marys Point dans le comté d'Albert. De 1851 à 1858, elles furent gérées par un maçon de pierre écossais du nom de George Lang, qui s'installa plus tard à Halifax où il construisit des édifices publics avec la pierre de Marys Point. L'un de ces édifices fut le Dominion Building, achevé en 1868.[1]

En 1985, le Dominion Building était plus que centenaire, et il se détériorait gravement. Certaines des pierres avaient simplement besoin d'un nettoyage, mais d'autres devaient être remplacées, préférablement avec de la pierre provenant de la même carrière. Marys Point ayant entre-temps été déclaré sanctuaire d'oiseaux fédéral, les négociations pour rouvrir la carrière furent longues et délicates. Les autorités acceptèrent finalement une brève réouverture unique, à condition que les ouvriers se plient à de sévères lignes de conduite environnementales. Les entrepreneurs extrayèrent la pierre à l'automne de 1987, après le départ des oiseaux migrateurs. L'entreprise de restauration, CanStone Inc., transporta ensuite les blocs à Halifax et s'en servit pour redonner à l'édifice son ancienne splendeur.[1]

Pour montrer son appréciation d'avoir pu accéder à la carrière, CanStone Inc. offrit un monument au Service canadien de la faune et l'installa en juillet 1989 à la base de la pointe. Le monument montre des oiseaux en migration au-dessus de l'Amérique du Nord et du Sud; il symbolise la migration annuelle trans-hémisphérique des oiseaux de rivage qui font leur nid à Marys Point.

emplacement :	à la base de Marys Point, dans le stationnement du sanctuaire d'oiseaux
date de construction :	1989
propriétaire actuel :	Service canadien de la faune

La pierre
David Watson, de CanStone Inc., tailla le monument dans un bloc de 2,5 tonnes de pierre rouge extraite à Marys Point.[2,3]

Observations
La pierre de Marys Point a également été utilisée pour des pierres tombales du début du XIX^{e} siècle au cimetière de Hillsborough, du côté est de la route 114, à environ 30 kilomètres au nord du chemin Marys Point.[4]

112. Têtes sculptées, Hôtel du gouvernement
Fredericton

Histoire
Un catalogue des pierres ornementales et des pierres de taille au Nouveau-Brunswick ne saurait être complet s'il ne mentionnait pas James McAvity, l'un des meilleurs tailleurs de pierre et des grands artistes de notre histoire provinciale. M. McAvity naquit en 1845 à Portland, au nord de Saint John. Au cours de sa vie, il décora de nombreux édifices de Saint John (p. ex. la Banque de Nouvelle-Écosse *[100]* et d'autres) de son ciseau habile et parfois sardonique.[1]

M. McAvity réalisa également la Britannia et 16 têtes sculptées au-dessus de l'entrée de l'Hôtel du gouvernement à Fredericton *[16]* au début des années 1880. Un examen attentif de ces sculptures révèle en M. McAvity un sculpteur d'art capable de créer des traits remarquablement expressifs. Et pourtant, avec tous ses talents artistiques, cet homme termina ses jours comme responsable de la construction des ponts et des ponceaux pour le Canadien Pacifique.[2] Il serait intéressant de savoir s'il participa à la construction de la gare du CP à McAdam *[30]* avant de mourir en 1908.[1]

emplacement :	Hôtel du gouvernement, 750, rue Queen
date de construction :	1880-1882

La pierre
Comme le corps du bâtiment, la Britannia et les têtes sculptées sont faites de pierre provenant de la carrière Boudreau.

Observations
James McAvity avait plusieurs homologues acadiens vivant dans la région de Memramcook, des hommes qui ont réalisé bon nombre des sculptures, des statues et des monuments en grès dans les comtés de Westmorland, Albert et Kent. Les vies et les oeuvres de ces artisans acadiens de la pierre constitueraient un projet de recherche digne d'intérêt.

Annexes

ANNEXE 1 : LISTE DES BÂTIMENTS SELON LEUR EMPLACEMENT
Les chiffres en italique entre crochets renvoient aux numéros des articles cités dans le corps du texte.

Emplacement	**Nom du bâtiment**
Andover	Archives du comté de Victoria *[4]*
Bartibog	Ferme MacDonald *[88]*
Bas-Caraquet	Église Saint-Paul *[74]*
Bathurst	Hôtel de ville *[20]*
	École Coronation Park *[11]*
	Palais de justice du comté de Gloucester *[2]*
	Ancienne académie Sacred Heart *[10]*
	Ancien bureau de poste *[23]*
	Église Sacred Heart *[69]*
Baie-du-Vin	Maison Luther Williston *[89]*
Belledune	École élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune *[12]*
Bouctouche	Église Saint-Jean-Baptiste *[64]*
Cap-Pelé	Bureau de poste *[29]*
Caraquet	Résidence LeBreton *[97]*
	Ancien couvent Notre-Dame *[73]*
	Église Saint-Pierre aux Liens *[72]*
Chamcook	Église St. John the Baptist *[52]*
Chatham	Palais de l'évêque *[67]*
	Maison John T. Williston *[87]*
	Ancien bureau de poste *[24]*
	Église St. Michael's *[66]*
Derby	Monument William Davidson *[109]*
Dieppe	Église Saint-Anselme *[62]*
Dorchester	Bell Inn *[82]*
	Maison Chandler *[84]*
	Pénitencier de Dorchester *[6]*
	Maison Keillor *[83]*
Douglastown	Maison DeWolfe *[86]*
	Hôpital des marins *[39]*
Edmundston	Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs *[80]*
Fredericton	Église baptiste unie de la rue Brunswick *[48]*
	Cathédrale Christ Church *[46]*

Emplacement	Nom du bâtiment
Fredericton (suite)	Église paroissiale Christ Church *[47]*
	Édifice ministériel *[17]*
	Prison provinciale de Fredericton *[7]*
	Hôtel du gouvernement *[16]*
	Logement des officiers *[35]*
	Old Arts Building *[36]*
	Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur *[15]*
	Succursale postale A *[27]*
	Caserne *[34]*
	Église baptiste unie St. Paul's *[49]*
Grand Harbour	Église St. Paul's *[51]*
Grande-Anse	Église Saint-Jude-Saint-Simon *[75]*
Hampton	Ancienne prison du comté de Kings *[8]*
Hopewell Cape	Prison du comté d'Albert *[5]*
Île Ministre	Coven Hoven *[95]*
Inkerman	Église Saint-Michel *[76]*
Kouchibouguac	Maison Tweedie *[91]*
Lower Jemseg	Église St. James' *[53]*
Lower St. Marys	Maison Thomas Gill *[81]*
Marys Point	Monument des carrières de Marys Point *[111]*
McAdam	Ancienne gare du Canadien Pacifique *[30]*
Moncton	Première église baptiste unie *[59]*
	Édifice Higgins *[104]*
	École secondaire de Moncton *[14]*
	Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption *[57]*
	Ancienne Merchants' Bank of Halifax *[102]*
	Église St. Bernard's *[55]*
	Presbytère St. Bernard's *[56]*
	Église anglicane St. George's *[58]*
Moores Mills	Pont n° 5 du ruisseau Dennis *[105]*
Nashwaaksis	Église anglicane St. John Evangelist *[50]*
Nelson-Miramichi	Église St. Patrick's *[65]*
New River Beach	Pont n° 1 de la rivière New *[107]*
Newcastle	Académie Harkins *[13]*
	Hôpital Miramichi *[40]*
	Palais de justice du comté de Northumberland *[3]*
	Ancienne centrale et réservoir *[22]*
Newcastle Bridge	Pont n° 2 du ruisseau Newcastle *[106]*
Paquetville	Maison Butler *[96]*
	Église Sainte-Augustine *[77]*
Petit-Rocher	Presbytère Saint-Polycarpe *[71]*
	Église Saint-Polycarpe *[70]*

Emplacement	Nom du bâtiment
Rogersville	Monastère trappiste *[68]*
Rothesay	The Grove *[92]*
Sackville	Maison Cranewood *[85]*
	Ancienne gare du Canadien National *[31]*
	Galerie d'art Owens *[37]*
Saint John	Cathédrale Immaculate Conception *[42]*
	Caverhill Hall *[93]*
	Église méthodiste Centenary *[44]*
	Édifice Domville *[103]*
	Hillsley *[94]*
	Tour Martello *[33]*
	Musée du Nouveau-Brunswick *[18]*
	Ancienne Bank of New Brunswick *[101]*
	Ancienne caserne de pompiers n° 2 *[21]*
	Ancien bureau de poste *[25]*
	Ancien hôtel de ville *[19]*
	Édifice Palatine *[100]*
	Succursale postale A *[26]*
	Palais de justice du comté de Saint-Jean *[1]*
	Église St. John's (The Stone Church) *[41]*
	Église St. Andrew's *[45]*
	Monument commémoratif Young *[110]*
	Église Trinity *[43]*
Shediac	Résidence Boudreau *[98]*
	Ancienne gare du Canadien National *[32]*
South Esk	Ferme McTavish *[90]*
St. Andrews	Ancienne prison du comté de Charlotte *[9]*
St. George	Édifice du gouvernement du Canada *[28]*
	Ancien presbytère presbytérien *[54]*
	Monument Thomson *[109]*
St. Stephen	Ancienne Bank of British North America *[99]*
Saint-Antoine-de-Kent	Église Saint-Antoine l'Ermite *[63]*
Saint-Isidore	Église Saint-Isidore *[78]*
Saint-Joseph	Monument LeFebvre *[38]*
	Église Saint-Thomas *[60]*
	Presbytère Saint-Thomas *[61]*
Sainte-Anne-de Madawaska	Église Sainte-Anne-de-Madawaska *[79]*

ANNEXE II : LIEUX HISTORIQUES NATIONAUX ET PROVINCIAUX

La liste ci-dessous donne l'emplacement et la date de désignation des bâtiments de pierre ou des lieux qui ont été désignés comme des lieux historiques nationaux ou provinciaux. Il existe de nombreux autres lieux historiques dans la province, mais ils ne comprennent pas de bâtiments en pierre.

I. Lieux historiques nationaux

Nom du bâtiment ou du lieu	*Emplacement*	*Désignation*
Fort Beauséjour	Aulac	1919
Tour Martello de Carleton	Saint John	1930
Old Arts Building	Fredericton	1950
Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur	Fredericton	1958
Maison Chandler (Rocklyn)	Dorchester	1971
Palais de justice du comté de Saint-Jean	Saint John	1974
Gare du Canadien Pacifique	McAdam	1976
Quartier militaire :	Fredericton	1976
Logement des officiers		
Caserne		
Poste de garde		
Cathédrale Christ Church	Fredericton	1980
Hôpital des marins	Douglastown	1989
Paysage urbain Prince William :	Saint John	1981
Édifice Chubbs		
Ancien bureau de poste		
Édifice Palatine		
Ancienne Bank of New Brunswick		
Ancien hôtel de ville		
Succursale postale A		

II. Lieux historiques provinciaux

Nom du bâtiment ou du lieu	*Emplacement*	*Désignation*
Maison Jones (partie de Kings Landing)	Kings Landing	1968
Prison du comté de Charlotte	St. Andrews	1976
Prison de Hampton	Hampton	1977
Île Ministre :	Île Ministre	1977
Coven Hoven		
plusieurs dépendances en pierre		
Maison Keillor	Dorchester	1977
Maison Peters (Club de golf de Miramichi)	Bushville	1984

Notes

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

AMNB	Archives du Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, Nouveau-Brunswick
APNB	Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick
BAL	Bibliothèque de l'Assemblée législative, Hôtel du gouvernement, Fredericton, Nouveau-Brunswick
CEA	Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick
ICÉH	Inventaire canadien des édifices historiques, Direction de l'histoire de l'architecture, Direction générale des parcs et lieux historiques nationaux, Service canadien des parcs, Environnement Canada, Ottawa
JHA	New Brunswick Journal of the House of Assembly
s.d.	sans date
s.p.	sans pagination

1. Palais de justice du comté de Saint-Jean

1. *The Star*, le 3 juillet 1821, p. 3.
2. Clerk, 1984, p. 87.
3. *New Brunswick Courier*, le 29 mai 1824.
4. Ibid., le 14 mai 1925.
5. Hale, 1983, p. 68.
6. LeGassick, [s.d.], p. 3.
7. Hale, 1983, p. 69.
8. *Saint John Daily Telegraph*, le 15 janvier 1876.
9. *Victoria Stroll Brochure*.

2. Palais de justice du comté de Gloucester, Bathurst

1. Parks, 1914, p. 109.
2. Joe Hoyt, Ministère de la Justice, comm. pers.
3. *Saint John Daily Telegraph*, le 29 octobre 1889.

3. Palais de justice du comté de Northumberland, Newcastle

1. *North Shore Leader*, le 3 décembre 1911, p. 1.
2. Ibid., le 26 janvier 1912, p. 2.
3. Ibid., p. 2.
4. Hale, 1977, p. 177.
5. *The Gazette* (Chatham), le 19 janvier 1914, p. 1.
6. Arbuckle, 1978, p. 100.

4. Archives du comté de Victoria, Andover

1. MacPhail, 1977, p. 113.
2. Earl Hall, Wapske, comm. pers.
3. *The Tobiquer*, décembre 1984, numéro 6, p. 22.

5. Ancienne prison du comté d'Albert, Hopewell Cape

1. *Albert County Court House and Gaol Contract and Specifications*. Document au Musée du comté d'Albert, Hopewell Cape.

6. Pénitencier de Dorchester, Dorchester

1. Hynes, 1982, p. 32.
2. Williamson, 1974, p. 70.
3. *Brief History of Dorchester Penitentiary*. Rapport inédit, disponible auprès du bureau du directeur de l'établissement, 2 p.
4. Lettre de James Robertson à C.E. Fish, le 26 mai 1900. Archives Fish, boîte 1, dossier 'James Robertson 1887-1905', MC 1244/MS 1-A/43. APNB.
5. Adrien Baillargeon, Service correctionnel du Canada, Moncton, comm. pers.
6. Lettre de Fred Seaman à Henry C. Read, le 11 juin 1883. MC 224/3/79. APNB.
7. Parks, 1914, p. 60.
8. Entrevue enregistrée avec Frank Dobson, par Ronald Labelle et Janet McGinity, 1981, bande 18. CEA.

7. Prison provinciale de Fredericton, Fredericton

1. *New Brunswick Courier*, le 7 septembre 1839.
2. Squires, 1980, p. 32.
3. *York County Goal*. Fiche dans l'inventaire des édifices historiques de la Direction du patrimoine de Fredericton, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
4. Maitland, 1984, p. 40.

8. Ancienne prison du comté de Kings, Hampton

1. Peck, 1975, p. 2-6.
2. *The Old Jail* [s.d.]. Sclanders Scrapbook, MC 615/MS1. APNB.

9. Ancienne prison du comté de Charlotte, St. Andrews

1. Lettre d'Elinor Mawson à G.L. Martin, le 9 juin 1989. Archives pers. de G.L. Martin.
2. *St. Andrews Standard*, le 28 mai 1835.
3. Davis, 1950, p. 187.

10. Ancienne académie Sacred Heart, Bathurst

1. Picot, 1978, p. 60.
2. Lettre de T.F. Barry à C.E. Fish, le 9 septembre 1897. Archives Fish, boîte 2, dossier 'Rev. Thomas F. Barry 1886-1897'; MC 1244/MS 1-B/3. APNB.
3. Parks, 1914, p. 109.
4. Lettre de T.F. Barry à C.E. Fish, le 30 août 1897. Archives Fish, boîte 2, dossier 'Rev. Thomas F. Barry 1886-1897', MC 1244/MS 1-B/3. APNB.
5. Ibid., Lettre de T.F. Barry à C.E. Fish, le 9 septembre 1897.
6. Ibid., Lettre de T.F. Barry à C.E. Fish, le 13 septembre 1897.
7. *A Century of History*... p. 13.
8. Picot, 1978.

11. École élémentaire Coronation Park, Bathurst

1. Paul Delicaet, Bathurst, comm. pers.

12. École élémentaire et secondaire de premier cycle de Belledune

1. James Collyer, ADI Ltd., Fredericton, comm. pers.
2. Joe Hoyt, ministère de la Justice, comm. pers.
3. Devis descriptifs dans les dossiers du district scolaire 42, Bathurst.

13. Académie Harkins, Newcastle

1. *Did You Know?* Dossier 'Harkins Academy', Old Manse Library, Newcastle
2. *The Union Advocate* (Newcastle), le 31 octobre 1894.
3. Plans architecturaux pour l'académie Harkins, MC 164/479. APNB.
4. *The Union Advocate*, le 3 octobre 1894.
5. Lettre de James McDonald à C.E. Fish, le 10 août 1893. Archives Fish, boîte 2, dossier 'Building Stone, Mc-M', MC 1244/MS 1-B/8. APNB.
6. Ibid., lettres diverses.
7. Parks, 1914, p. 35.

14. École secondaire de Moncton

1. «Moncton High - The Lore and Tradition», *in* The Moncton Transcript, le 15 mai 1971.
2. LeBlanc, 1967, p. 222.
3. Alex Pincombe, Moncton, comm. pers.
4. Roy LeBlanc, Shediac, comm. pers.
5. Entrevue avec Edgar LeBlanc par Ronald Labelle. le 29 septembre 1979, dossier 11, ms 25, CEA; William Dupuis, Shediac, comm. pers.

15. Ancienne résidence du lieutenant-gouverneur, Fredericton

1. Squires, 1980, p. 26.
2. Lettre de A.J.H. Richardson, le 18 juillet 1938. MC 300/MS 4/12. APNB.
3. Clerk, 1984, p. 86.
4. Roberts, 1892, p. 149.
5. Deichmann, 1960, référence 8.

16. Hôtel du gouvernement, Fredericton

1. Peck, 1977, p. 1,3.
2. *The New Brunswick Reporter and Fredericton Advertiser*, le 14 juillet 1880.
3. *The Fredericton Capital*, le 30 septembre 1880.
4. *Saint John Daily Telegraph*, le 16 février 1882.
5. *Union Advocate* (Newcastle), le 11 août 1890.
6. *Saint John Daily Telegraph*, le 16 février 1882.
7. Hansen, 1980, p. 11.
8. Parks, 1914, planche en regard de la p. 50.

17. Édifice ministériel, Fredericton

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 6 décembre 1887.
2. *Saint John Daily Telegraph*, le 28 mai 1888.
3. Ibid.
4. *Saint John Daily Telegraph*, le 30 mai 1888.
5. Entrevue avec John McSorley. Dossier 'Fredericton - General', NTS 21 G/15. Dossiers NTS, ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
6. Bailey, 1899, p. 114M.
7. Pacey, 1977, Tour n° 1, Item 1; Squires, 1980, p. 23.

18. Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John

1. Robert Boyce, MMC Architects Ltd., Saint John, comm. pers.

2. *Saint John Telegraph Journal*, le 29 octobre 1930.
3. Dossiers de MMC Architects Ltd., Saint John.
4. Squires, 1945, p. 7-8.
5. Harold Wright, Saint John, comm. pers.

19. Ancien hôtel de ville, Saint John

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 30 mai 1878.
2. *Saint John Daily Telegraph*, le 19 juin 1879.
3. *Saint John Daily Telegraph*, le 18 avril 1879.
4. Atlas of the Maritime Provinces of the Dominion of Canada, 1878.

20. Hôtel de ville, Bathurst

1. Dossiers fonciers, Hôtel de ville, Bathurst.
2. Paul Delicaet, Bathurst, comm. pers.

21. Ancienne caserne de pompiers n° 2, Saint John

1. Pierre datée sous l'imposte.
2. Article de journal sans date dans les dossiers de Nicholas Hill, responsable du patrimoine, Ville de Saint John.

22. Ancienne centrale et réservoir, Newcastle

1. Lettre de T.A. MacLean à C.E. Fish, le 28 avril 1902. Archives Fish, boîte 5, dossier 'Newcastle Power House - correspondence', MC 1244/MS 1-F/5a. APNB.
2. Ibid. Lettre de C.E. Fish à T.A. MacLean, le 13 juin 1902.

23. Ancien bureau de poste, Bathurst

1. Article inédit d'Éloi DeGrâce, Université de Moncton; Jessica Ryan, Bathurst, dossiers pers.
2. Jessica Ryan, Bathurst, comm. pers.
3. Parks, 1914, p. 27.
4. Parks, 1914, p. 26.

24. Ancien bureau de poste, Chatham

1. Lettre de Michael Adams à C.E. Fish, le 26 décembre 1891. Archives Fish, boîte 1, dossier 'Michael Adams, 1888-1896', MC 1244/MS 1-A/1. APNB.

2. Lettre de C.E. Fish à J. Treen, le 7 septembre 1892. Archives Fish, copie-lettres 'French Fort Cove, August 1892 - June 1894', p. 18, MC 1244/MS 23/#87. APNB.
3. Lettre de C.E. Fish à J. Treen, le 3 mars 1893. Archives Fish, copie-lettres 'French Fort Cove, August 1892 - June 1894', p. 185, MC 1244/MS 23/#87. APNB.
4. Lettres de C.E. Fish à J. Treen, les 6 mars et 23 mai 1893. Archives Fish, copie-lettres 'French Fort Cove, August 1892 - June 1894', p. 190, 250, MC 1244/MS 23/#87. APNB.
5. *Daily Times* (Moncton), le 18 décembre 1884.

25. Ancien bureau de poste, Saint John

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 16 mai 1881.
2. *Saint John Globe*, le 13 décembre 1886, p. 4.
3. Williamson, 1974, p. 56-57.
4. Ryder, 1967, p. 242.

26. Succursale postale A, Saint John

1. Hale, 1983a, p. 6.
2. Ibid., p. 5.
3. Ibid., p. 12.
4. *Saint John, New Brunswick 1914*, p. 133. Publication sans référence. BAL.
5. Hale, 1984, p. 3.

27. Succursale postale A, Fredericton

1. Hale, 1983b, p. 4-5.
2. Entrevue avec Alex Flemming. Dossier 'Fredericton-General', NTS 21 G/15. Dossiers NTS, ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
3. Hale, 1983b, p.2.

28. Édifice du gouvernement du Canada, St. George

1. Dessins architecturaux, MC 164/1139. APNB.
2. Cliff Thorne, St. George, comm. pers.
3. Robert Parkes, Beaver Harbour, comm. pers.
4. O'Halloran, 1973.

29. Bureau de poste, Cap-Pelé

1. Dennis MacLeod, Saint John, comm. pers.

2. Père Richard, église Sainte-Thérèse, Cap-Pelé.

30. Ancienne gare du Canadien Pacifique, McAdam

1. Redstone, 1979, p. 93.
2. Lettre d'Omer Lavalée, archiviste de la société CP, à J.C. McCracken, [alors] agent général du CP, le 2 juillet 1981. J.C. McCracken, McAdam, dossiers pers.
3. Parks, 1914, p. 109-110.
4. Article inédit de R.H. McDonald, historien du projet. J.C. McCracken, McAdam, dossiers pers.
5. J.C. McCracken, McAdam, comm. pers.

31. Ancienne gare du Canadien National, Sackville

1. Lettres et documents divers, Archives Thomas Reese Anderson, dossier 7610. Archives de la Mount Allison University, Sackville, Nouveau-Brunswick.
2. Lettre de Thomas R. Anderson à M. Harrison [s.d.], document 2/6/27 (2-133), Archives Thomas Reese Anderson, dossier 7610. Archives de la Mount Allison University, Sackville, Nouveau-Brunswick.
3. Souvenirs verbaux des gens de l'endroit, ainsi que comparaison des échantillons des carrières avec les murs de la gare.
4. *Sackville Tribune*, date incertaine, novembre 1918, Archives Thomas Reese Anderson, dossier 7610. Archives de la Mount Allison University, Sackville, Nouveau-Brunswick.

32. Ancienne gare du Canadien National, Shediac

1. Dossiers d'assurance pour la gare de Shediac, le 25 mars 1920. Dossiers des archives du CN, Moncton.

33. Tour Martello, Saint John

1. Saunders, 1976, p. 35.
2. Ibid., p. 36-37.
3. *Martello Tower*. Article dans «Pamphlet Files», copie de l'original du Musée du Nouveau-Brunswick, 1963, 4 p. BAL.
4. *Lieu historique national de la Tour Martello de Carleton.*
5. Wright et O'Leary, 1985, p. 61.

34. Caserne, Fredericton

1. Peck, 1976, p. 7-8, 14.
2. *The New Brunswick Courier*, le 14 mai 1825.
3. Peck, 1976, p. 17.

4. Commission des lieux et des monuments hitoriques du Canada. Rapport 1960-25, manuscrit inédit dans les dossiers de l'ICÉH, dossier d'édifice n° 04102001200003, 2 p. Dossiers de l'ICÉH, Ottawa.
5. Alward, 1967, p. 212.
6. Wendy Robb, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton, comm. pers.
7. Webster [s.d.].
8. Peck, 1976, p. 16.
9. *Guard House*. Fiche dans l'inventaire des édifices historiques de la Direction du patrimoine de Fredericton, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

35. Logement des officiers, Fredericton

1. Wendy Robb, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton, comm. pers.
2. Maxwell, 1937, p. 161.
3. Squires, 1980, p. 36.

36. Old Arts Building, Fredericton

1. Clerk, 1984, p. 85.
2. Pétition de James Taylor Sr. and Co. et de William Cross, le 7 janvier 1829, p. 1. Document RG4/S37-P43, 10 p. APNB.
3. Russell, 1975-1977, p. 387.
4. Documents UA RG 33, 1876-77 (Contrat pour le toit à la Mansard et correspondance associée). Archives de la Harriet Irving Library, Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
5. Rogers et Manzer, 1924, p. 5.
6. Pétition de James Taylor Sr. and Co. et de William Cross, le 7 janvier 1829, p. 5. Document RG4/S37-P43, 10 p. APNB.
7. Ibid., p. 3.

37. Galerie d'art Owens, Sackville

1. Hammock [s.d., s.p.].
2. Petchey, 1989 [s.p.].
3. *Saint John Daily Telegraph*, le 12 avril 1894.
4. *Mount Allison Record*, volume 53-54, n° 4, automne 1971, p. 2.
5. Roy LeBlanc, Shediac, comm. pers.
6. Collection de renseignements de Ian Lumsden sur les artistes du Nouveau-Brunswick [s.d., s.p.]. AMNB.

38. Monument Lefebvre, Saint-Joseph

1. de Caraffe, 1983, p. 2-3, 6.
2. *Moncton Times-Transcript*, le 29 avril 1989, p. 17.
3. *Saint John Daily Telegraph*, le 9 juillet 1896.

39. Hôpital des marins, Douglastown

1. Coleman, 1989, p. 1-3.
2. Fraser, 1969, p. 77.
3. Ibid., p. 4.
4. Acte de cession de terres de James Gilmore et Alexander Rankin aux juges de paix du comté de Northumberland, le 25 septembre 1830. Concerne une parcelle transportée au bénéfice d'un «Hôpital des marins sur le point d'être construit», ce qui signifie qu'en septembre 1830, l'édifice n'était pas terminé. Dossier 'Marine Hospital', Old Manse Library, Newscastle.
5. Coleman, 1989, référence 51.
6. Carte du comté de Northumberland, Nouveau-Brunswick, 1876.
7. RG 18/RS 153/D6/14. APNB.

40. Hôpital Miramichi, Newcastle

1. Arbuckle, 1978, p. 147-48.

41. Église St. John's, Saint John

1. Maitland, 1984, p. 41.
2. Fleming, 1925, p. 17.
3. *Saint John Courier*, le 16 juillet 1825.
4. Fleming, 1925, p. 22.
5. Fleming, 1925, p. 20.
6. Coupures diverses conservées par Bessie H. White, MC 300/MS 19/1 (1976-1977). APNB.
7. Alward, 1967, p. 210.
8. *Saint John Daily Telegraph*, le 14 février 1872.
9. Ibid., le 19 novembre 1972.
10. *Saint John Courier*, le 20 septembre 1823.
11. Fleming, 1925, p. 18.
12. Révérend Ken Legassick, South Bay, comm. pers.
13. «Saint John Trivia». Article du rév. Tom Robinson sur la Stone Church, Saint John, archives du comté de Saint John. APNB.

42. Cathédrale Immaculate Conception, Saint John

1. Hennessey et al., 1987, [s.p.].

2. Williamson, 1974, p. 128.
3. Hennessey et al., 1987, [s.p.].
4. *Morning Telegraph* (Saint John), le 19 octobre 1864.
5. Ryder, 1967, p. 241.

43. Église Trinity, Saint John

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 19 mai 1879.
2. Alward, 1967, p. 208.
3. Brigstocke, 1892, p. 136.
4. Parks, 1914, p. 171.
5. *Saint John Daily Telegraph*, le 8 décembre 1880.

44. Église méthodiste Centenary, Saint John

1. Hale, 1979, p. 119.
2. *Saint John Daily Telegraph*, le 25 août 1882.
3. MacLean et MacCollum, 1967, p. 45.
4. 'Receipts 1877-78', dossier 2, archives de l'église unie Centenary - Queen Square, boîte 3, rayons 106-107. AMNB.

45. Église St. Andrew's, Saint John

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 27 février 1879.
2. *The Church of St. Andrew and St. David, The United Church of Canada, Saint John, N.B.* Brochure produite par l'église.

46. Cathédrale Christ Church, Fredericton

1. Medley, 1853, p. 31.
2. *New Brunswick Courier*, le 18 octobre 1845.
3. *Christ Church Cathedral.* Fiche dans l'inventaire des édifices historiques de la Direction du patrimoine de Fredericton, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine, Fredericton.
4. Medley, 1853, p. 33.
5. Watson, 1983, p. 25.
6. Medley, 1853, p. 36.

47. Église paroissiale Christ Church, Fredericton

1. Bate, 1936, p. 8.
2. Stanton, 1968, p. 130-31.
3. Gorham, 1922, p. 59.

4. *The New Christ Church (Parish) Church, Fredericton, N.B.*, p. 11. Brochure produite par l'église.
5. Bob Bird, Fredericton, comm. pers.
6. Dossier 'MacLean Brook (Nashwaak Village) Sandstone Quarry', NTS 21J/2E/L-21. Dossiers NTS, ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

48. Église baptiste unie de la rue Brunswick, Fredericton

1. Davis [s.d.], p. 13.
2. Dunfield, 1989, p. 1-2.
3. Entrevue avec John McSorley. Dossier 'Fredericton-General', NTS 21 G/15. Dossiers NTS, ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
4. Vaughn Dunfield, Fredericton, comm. pers.

49. Église unie St. Paul's, Fredericton

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 4 décembre 1885.
2. Ibid., le 11 février 1882.
3. Procès-verbal du comité de construction, église Saint Paul's, 1884-1886. Notes diverses; la citation vient de la note datée du 23 décembre 1885, MC 225/MS 1A. APNB.
4. McFarlane et al., 1932, p. 66.
5. Entrevue avec John McSorley. Dossier 'Fredericton-General', NTS 21 G/15. Dossiers NTS, ministère des Ressources naturelles et de l'Énergie du Nouveau-Brunswick, Fredericton.
6. McFarlane et al., 1932, p. 49.

50. Église anglicane St. John Evangelist, Nashwaaksis

1. Gorham, 1938, p. 7-8.
2. Ibid., p. 28.
3. Article du *Daily Gleaner* [1956, s.d.] dans un cahier de coupures appartenant à Connie Hill, Nashwaaksis.

51. Église St. Paul's, Grand Harbour

1. Reppert, 1979, p. 32.
2. Ibid., p. 33.
3. Ibid., p. 33-34.
4. Ibid., p. 36-37.

52. Chapelle St. John The Baptist, Chamcook

1. Grimmer, 1966.
2. *The Morning News* (Saint John), le 13 septembre 1841, p. 3.
3. *Saint John Daily Telegraph*, le 6 janvier 1875.

53. Église St. James, Lower Jemseg

1. Reicker, 1981, p. 192.
2. Stanley Dykeman, Lower Jemseg, comm. pers.

54. Ancien presbytère presbytérien, St. George

1. Bea Stewart, St. George, comm. pers.
2. Nancy et Stephen Braithwaite, St. George, comm. pers.

55. Église St. Bernard's, Moncton

1. Hynes, 1982, p. 46-47.
2. *Daily Times* (Moncton), le 31 octobre 1891.
3. Hynes, 1982, p. 54.
4. Ibid., p. 59-60.
5. Fred Pellerin, Dieppe, archives pers.
6. Hynes, 1982, p. 55.

56. Presbytère St. Bernard's, Moncton

1. Hynes, 1982, p. 126-127.
2. Père Leo Hynes, Moncton, comm. pers.; examen de la pierre.

57. Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, Moncton

1. Hynes, 1982, p. 187.
2. Plourde, 1985, p. 409.
3. Ibid., p. 411.
4. Ibid., p. 416.
5. Ibid., p. 412.
6. Alexander Pincombe, Moncton, comm. pers.
7. *La Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, «Le Monument de la Reconnaissance», Moncton, N.-B.*, 1956. Brochure inédite disponible au bureau de l'église.
8. Entrevue avec Roy LeBlanc par Ronald Labelle. le 18 juillet 1979, dossier 6, ms 9. CEA.

58. Église anglicane St. George's, Moncton

1. Alexander, 1976, p. 6.
2. LeBlanc, 1967, p. 222.
3. Roy LeBlanc, Shediac, comm. pers.
4. Alexander, 1976, p. 3.
5. Pauline Emery, Moncton, comm. pers.

59. Première église baptiste unie, Moncton

1. Carroll et Tingley, 1978, p. 61.

60. Église Saint-Thomas, Saint-Joseph

1. Lettre de Ferdinand Gauvreau à C.F. Cazeau, le 3 septembre 1840. Archives de l'Archevêque de Québec, réf. NB III-133. CEA.
2. Boudreau et LeBlanc, 1981, p. 4.
3. Petchey, 1989 [s.p.].
4. *l'Évangéline*, le 7 novembre 1935, p. 1,7.
5. Bourgeois, 1925, p. 80.

61. Presbytère Saint-Thomas, Saint-Joseph

1. Boudreau et LeBlanc, 1981, p. 7.
2. Père Louis J. Boudreau, Halifax, comm. pers.

62. Église Saint-Anselme, Dieppe

1. Desjardins, 1982, p. 61.
2. Ibid., p. 63.
3. Ibid., p. 62.
4. Gérard Desjardins, Dieppe, comm. pers.
5. Desjardins, 1982, p. 65.

63. Église Saint-Antoine l'Ermite, Saint-Antoine-de-Kent

1. Léger, 1968a, p. 19.
2. Felix Léger, Saint-Antoine-de-Kent, comm. pers.
3. Léger, 1968a, p. 20.

64. Église Saint-Jean-Baptiste, Bouctouche

1. Cormier, 1984, p. 160.
2. Donald Gould, Moncton, comm. pers.
3. Roy LeBlanc, Shediac, comm. pers.

65. Église St. Patrick's, Nelson-Miramichi

1. English, 1987, p. 166.
2. Ibid., p. 167.
3. Earl English, Nelson-Miramichi, comm. pers.; Jack, 1900, p. 255
4. Nielsen, 1980, p. 16.

66. Cathédrale St. Michael's, Chatham

1. Broderick, 1989, p. 10.
2. Ibid., p. 14-15.
3. Ibid., p. 19.
4. Parks, 1914, p. 33,35.
5. Broderick, 1989, p. 21.

67. Palais de l'évêque, Chatham

1. *Historic Homes of Chatham*, volume III [s.d., s.p.].
2. Broderick, 1989, p. 21.

68. Monastère trappiste, Rogersville

1. Frère Léo LeBlanc, Rogersville, comm. pers.
2. Wright, 1949, p. 112.
3. Entrevue avec le frère Léo LeBlanc par Ronald Labelle. le 30 novembre 1981, dossier 32, ms 99. CEA.

69. Église Sacred Heart, Bathurst

1. *A Century of History...*, p. 10.
2. Ibid., p. 10-11.
3. Ibid., p. 18.
4. Parks, 1914, p. 109.
5. Lettres de T.F. Barry à C.E. Fish, le 14 octobre 1886 et le 11 juillet 1888. Archives Fish, boîte 2, dossier 'Rev. Thomas F. Barry 1886-97', MC 1244/MS 1-B/3. APNB.
6. *A Century of History...*, p. 15.

70. Église Saint-Polycarpe, Petit-Rocher

1. Camille, 1947, p. 110-113.
2. Documents inédits dans les registres de l'église; Jeanette Courvée, Petit-Rocher, comm. pers.
3. Roland Frenette, Petit-Rocher, comm. pers.

4. Comparaison visuelle de la pierre de l'église avec les échantillons des carrières.
5. Alcock, 1941, p. 43.
6. Edmund Vienneau, Petit-Rocher, comm. pers.

71. Presbytère Saint-Polycarpe, Petit-Rocher

1. Roland Frenette, Petit-Rocher, comm. pers.
2. Camille, 1947, p. 102.

72. Église Saint-Pierre aux Liens, Caraquet

1. Clarence LeBreton, Caraquet, comm. pers.
2. LeBreton et Thériault [s.d.], p. 23.
3. Journal de Nazaire Dugas, architecte. Collection privée, Anita Cormier, Caraquet. Copie vue dans les dossiers de Fidèle Thériault.
4. Lettre de Jean-Louis Légère à Juste Haché, le 20 août 1858. La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas Denys, volume 1, numéro 4, janvier-juin 1972, p. 91.

73. Vieux couvent Notre-Dame, Caraquet

1. Clarence LeBreton, Caraquet, comm. pers.
2. LeBreton et Thériault [s.d.], p. 21.
3. Dessins architecturaux, MC 185/24. APNB.
4. Léger, 1984, p. 57.

74. Église Saint-Paul, Bas-Caraquet

1. *Voix d'Évangéline*, le 29 janvier 1942, p. 5.
2. Dessins architecturaux, MC 185/39. APNB. Fidèle Thériault, du ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, a aussi fait des transcriptions de notes dans les journaux de Nazaire Dugas qui se rapportent à cette église. On y trouve beaucoup de renseignements sur la maçonnerie de pierre, les fondations et d'autres spécifications.
3. Léger, 1984, p. 64.
4. Ibid., p. 59.
5. Ibid., p. 57.
6. Parks, 1914, p. 28.

75. Église Saint-Jude-Saint-Simon, Grande-Anse

1. Léger [s.d., v. 1968], p. 15-16.
2. Père Stanislas Dionne, Grande-Anse, comm. pers.
3. Gertrude Thériault, Grande-Anse, comm. pers.

76. Église Saint-Michel, Inkerman

1. Arseneau, 1987, p. 48-51.
2. Ibid., p. 48.
3. Père Benoît Rioux, Inkerman, comm. pers.

77. Église Sainte-Augustine, Paquetville

1. *l'Evangéline*, le 20 décembre 1928, p. 9-10.
2. Père Donat Robichaud, Paquetville, comm. pers.

78. Église Saint-Isidore, Saint-Isidore

1. Mario Roussel, Boishébert, comm. pers.
2. Père Jean-Gilles Haché, comm. pers.

79. Église Sainte-Anne-de-Madawaska, Sainte-Anne-de-Madawaska

1. Lettre d'Alfreda Bérubé à G.L. Martin, le 23 août 1989. G.L. Martin, dossiers pers.
2. *100 ans : Sainte-Anne-de-Madawaska...* [s.d.], p. 60.
3. Alfreda Bérubé, Sainte-Anne-de-Madawaska, comm. pers.

80. Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Edmundston

1. Gaétane Grondin, Edmundston, comm. pers.
2. Ryder, 1967, p. 263.

81. Maison Thomas Gill, Lower St. Marys

1. Bird et Bird, 1976, p. 1.
2. Ibid., p. 4-5.
3. Ibid., p. 6.

82. Bell Inn, Dorchester

1. *The Bell Inn...* 1981 [s.p.].
2. Ibid.
3. Ibid.

83. Maison Keillor, Dorchester

1. Sylvia Yeoman, Dorchester, comm. pers.

2. *Keillor House Museum, Dorchester, N.B.*. Brochure disponible au Musée de la maison Keillor.

84. Maison Chandler, Dorchester

1. *Moncton Times*, le 30 juin 1980, p. 12.
2. Ibid.

85. Maison Cranewood, Sackville

1. *Cranewood*. Brochure produite par la Mount Allison University.
2. Eaton [s.d., s.p.].
3. Bureau d'enregistrement des titres du comté d'Albert, livre C, p. 569 (le 2 septembre 1851).
4. Lettre de Linda Wheaton à G.L. Martin, le 15 septembre 1989. G.L. Martin, dossiers pers.

86. Résidence DeWolfe, Douglastown

1. Jim DeWolfe, Douglastown, comm. pers.

87. Maison J.T. Williston, Chatham

1. Power, 1979, p. 1.
2. *Historic Homes of Chatham*, volume I [s.p.].

88. Ferme MacDonald, Bartibog

1. Webber, 1970, p. 2-3.
2. Ibid., p. 5.
3. Ibid., p. 8.
4. Carte du comté de Northumberland, Nouveau-Brunswick, 1876.

89. Maison Wendell Williston, Baie-du-Vin

1. Wendell Williston, Baie-du-Vin, comm. pers.

90. Ferme McTavish, South Esk

1. Hamilton, 1979, p. 315.
2. Ibid., p. 317.
3. Bureau d'enregistrement des titres du comté de Northumberland, livre 68, p. 12 (le 1er septembre 1890).
4. John F. Goodfellow et John T. Goodfellow, South Esk, comm. pers.

91. Maison Tweedie, Kouchibouguac

1. Renseignement obtenu au bureau d'enregistrement des titres du comté de Kent. Papiers en possession de la famille Tweedie, dossiers pers.
2. Eleanor et Hazel Tweedie, Kouchibouguac, comm. pers.

92. The Grove, Rothesay

1. Hook et al., 1984, p. 23.
2. Val et Fay Dexter, Rothesay, comm. pers.

93. Caverhill Hall, Saint John

1. *Victoria Stroll Brochure*.
2. Hale, 1973, p. 2.
3. Ibid., p. 4.
4. Myles [s.d.], p. 1.

94. Hillsley, Saint John

1. *Daily Sun* (Saint John), le 18 janvier 1898, p. 4.
2. *Hillsley*. Article préparé par le Castle Funeral Home.

95. Coven Hoven, Île Ministre

1. Taylor, 1977, p. 2.
2. Pratte, 1987, p. 132-134.
3. Ibid., p. 139.
4. John Gibson, St. Andrews, comm. pers.
5. *Courier Weekend* (St. Stephen), le 6 mars 1982.

96. Maison Butler, Paquetville

1. William Butler, Paquetville, comm. pers.

97. Résidence LeBreton, Caraquet

1. Clarence LeBreton, Caraquet, comm. pers.

98. Résidence Boudreau

1. Dr. Léonce Boudreau, Shediac, comm. pers.

99. Ancienne Bank of British North America, St. Stephen

1. William Garcelon, St. Stephen, comm. pers.
2. Bureau d'enregistrement des titres, comté de Charlotte, livre 86, p. 430-33 (le 2 avril 1919).
3. Davis, 1950, p. 187.

100. Ancienne Banque de Nouvelle-Écosse, Saint John

1. *Saint John Daily Telegraph*, le 28 août 1877.
2. *Prince William's Walk Brochure*.
3. *Saint John Daily Telegraph*, le 18 avril 1879.
4. Atlas des provinces maritimes du Dominion du Canada, 1878, p. 99.
5. Ryder, 1967, p. 242.

101. Ancienne Banque de Nouveau-Brunswick, Saint John

1. *Prince William's Walk Brochure*.
2. *Saint John Daily Telegraph*, le 29 décembre 1877, p. 3.
3. Ibid.
4. *Saint John Daily Telegraph*, le 23 mars 1878.

102. Ancienne Merchants' Bank of Halifax, Moncton

1. Robert Boyce, MMC Architects Ltd., Saint John, comm. pers. Dessins originaux aux Archives de la Nouvelle-Écosse.
2. D'après les dessins originaux et les spécifications de rénovation appartenant à l'un des propriétaires actuels, Robert Eaton, Architects 4, Moncton.
3. Comparaison visuelle de la pierre de l'édifice avec les échantillons des carrières.
4. Merrill Nelson, Sussex, comm. pers.

103. Édifice Domville, Saint John

1. Wright [s.d.].
2. *Saint John Daily Telegraph*, le 25 septembre 1877.
3. *Saint John Globe*, le 19 juin 1879.
4. *Saint John Daily Telegraph*, le 10 juin 1878.

104. Édifice Higgins, Moncton

1. Machum, 1965, p. 96.
2. Robert Boyce, MMC Architects Ltd., Saint John, comm. pers.
3. Lester Higgins fils, Moncton, comm. pers.
4. Scott Fraser, Moncton, comm. pers.

105. Pont n° 5 du ruisseau Dennis, Moores Mills

1. Lettre de C.A. MacVay à A.G. Stewart, le 23 janvier 1943. Dossier 'Dennis Stream #5', RG 19/RS 292/M11. APNB.
2. Ibid. Lettre de Herbert Dawkins à C.A. MacVay, le 25 janvier 1946.
3. Ibid. Lettre de Herbert Dawkins à C.A. MacVay, le 26 septembre 1946.
4. Ibid. Lettres et documents divers.

106. Pont n° 2 du ruisseau Newcastle (embouchure), Newcastle Bridge

1. Dossier 'Newcastle Creek (Mouth) Bridge, 1922-1939', RG 19/RS 298/N1. APNB.
2. Audrey et Muriel née Caldwell, Moncton, comm. pers.

107. Pont n° 1 de la rivière New, New River Beach

1. Dossier 'New River Mills Bridge, 1935-1950', RG 19/RS 292/N9. APNB.
2. Ibid.
3. Ibid. Carnet de l'arpenteur au dossier.
4. Ibid. Lettre de Harry Cunningham à C.A. MacVay, le 2 mai 1945.
5. Ibid. Lettre de Harry Cunningham à C.A. MacVay, le 15 août 1945.
6. Ibid. Lettre de C.A. MacVey à A.W. Barbour, le 30 décembre 1948.
7. Ibid. Lettre de Harry Cunningham à C.A. MacVay, le 1er septembre 1945.
8. Ibid. Rapport de police divisionnaire, dossier de la division n° 45-J-629-5-43, le 11 décembre 1945, 2 p.
9. Ibid. Lettres et documents divers.

108. Monument William Davidson, Derby

1. Davidson, 1966, p. (i), 73.
2. Ibid., p. 74.
3. Northumberland County Memorial, n° 334 [?]. Document au dossier 'John Biggs', Old Manse Library, Newcastle.

109. Monument commémoratif Thomson, St. George

1. Matthew, 1878, p. 347.
2. Parks, 1914, p. 110.
3. Ibid., p. 113.
4. Ibid., p. 114.

110. Monument commémoratif Young, Saint John

1. Ryder, 1967, p. 243.
2. *Saint John Daily Telegraph*, le 8 juin 1891.

111. Monument des carrières de Marys Point, Marys Point

1. Buggey, 1978, p. 16.
2. Mary Majka, Marys Point, comm. pers.
3. Les Batten, CanStone Inc., Halifax, comm. pers.
4. Parks, 1914, p. 54.

112. Têtes sculptées, Hôtel du gouvernement, Fredericton

1. Ryder, 1967, p. 242.
2. Lettre de James Robertson à C.E. Fish, le 26 mai 1900. Archives Fish, boîte 1, dossier 'James Robertson 1887-1905', MC 1244/MS 1-A/43. APNB.

Glossaire

Académique — Style architectural populaire au début du XX^{e} siècle et utilisé surtout pour la construction de bâtiments commerciaux et publics. Il se caractérise par des façades classiques exagérées, des halls impressionnants et des aires de travail cachées. Le ministère des Travaux publics du Canada a eu recours à ce style dans de nombreux bureaux de postes et de douanes au pays.

Annexe en L — Annexe à un bâtiment qui donne à la structure terminée la forme d'un L.

Appareil — Toute rangée de blocs de pierre de hauteur ou de largeur égales ou presque égales. Un appareil peut être réglé ou irrégulier *(voir la figure 5)*.

Appareil irrégulier — Voir la figure 5.

Appareil réglé — Voir la figure 5.

Appui — Pierre horizontale à la base d'une fenêtre.

Balustrade — Ornement de toit formé d'une suite de balustres portant une tablette d'appui.

Bandeau — Assise horizontale étroite en retrait, à égalité ou en saillie par rapport au mur.

Bouchardée (pierre) — Voir la figure 6.

Chaîne d'angle — Pierres taillées posées au coin d'un bâtiment en alternance sur la face longue et courte; distinctes des autres pierres par la taille, la décoration ou le matériau.

Chapiteau — Partie supérieure d'une colonne d'un pilastre.

Ciselée (pierre) — Voir la figure 6

Ciselure — Voir la figure 6.

Colonne — Pierre verticale ronde qui peut être adossée à un mur ou engagée dans celui-ci.

Contrefort — Pierre en saillie posée en angle par rapport au mur ou intégrée à celui-ci; structurale ou décorative.

Écaillage — Correspond au fendillement, à l'exfoliation ou à toute autre altération de la face extérieure de la pierre qui se détache du reste du bloc sous l'effet de la pluie et des autres phénomènes atmosphériques ou encore de l'exposition à l'air salin.

Façade — Le mur extérieur d'un bâtiment où se trouve l'entrée principale du bâtiment et qui se distingue généralement des autres murs ou élévations par son ornementation.

Frise — Large bande plate sur la face supérieure d'un mur extérieur; peut être décorée de gravures ou autres ornements.

Fronton — Continuation triangulaire de l'avant-toit autour du pignon d'un bâtiment.

Granit — Voir la page 2.

Grès — Voir les pages 1 et 2.

Imposte — Fenêtre cintrée elliptique située au-dessus d'une entrée principale; les voussoirs placés au-dessus de l'imposte portent parfois des dates ou d'autres gravures.

Linteau — Pierre horizontale placée au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre.

Marbre — Voir page 2.

Moellon — Grès ou calcaire à grain fin pouvant être utilisé à diverses fins. Au Nouveau-Brunswick les termes «moellon» et «grès» étaient souvent employés indistinctement.

Moellon assisé — Voir la figure 5.

Moellon tout-venant — Voir la figure 5.

Mosaïque — Voir la figure 5.

Nef — Partie centrale d'une église (voir le schéma à la fin du glossaire).

Néo-Queen Anne — Style architectural en vogue de 1885 environ à 1910. Caratérisé par des tours et des tourelles rondes, de fenêtres de tailles variées et un toit en croupe.

Néo-classique — Le style architectural le plus populaire entre les années 1820 et 1860. Ses détails décoratifs, ses plans et ses élévations sont des adaptations de ceux des anciens bâtiments grecs et romains.

Néo-gothique — Style d'architecture apparu au Canada vers 1820 et populaire pendant un siècle environ, mais surtout de 1850 à 1890. Reprend les éléments du style gothique médiéval et inclut généralement des fenêtres, des portes, des arcs et des contreforts en ogive.

Néo-Renaissance — Style d'architecture caractérisé par des surface murales plates, des fenêtres ornementées et de la maçonnerie de pierre rustiquée au rez-de-chaussée. Grossièrement inspiré de plans remontant à la Haute Renaissance italienne.

Palladien — Style architectural antérieur à 1830; caractérisé par une grande attention aux proportions et à la symétrie. Les détails typiques de ce style incluent une porte centrale, des cheminées aux extrémités et deux lucarnes en saillie sur un toît en croupe. La porte principale est presque toujours coiffée d'un lanterneau.

Parement — Voir *Placage*.

Parement brut (pierre à) — Voir la figure 6.

Pierre de taille — Voir la figure 6

Pierre des champs — Petite pierre, souvent ronde, trouvée dans les champs ou sur les plages. Peut être utilisée dans la construction telle quelle ou taillée en deux pour faciliter le travail.

Pilastre — Membre vertical rectangulaire pouvant être adossé à un mur ou engagé dans celui-ci.

Piquée (pierre) — Voir la figure 6.

Placage — Voir la figure 6.

Portique — Toit supporté à intervalles réguliers par des colonnes et généralement relié à un bâtiment auquel il sert de porche.

Roman — Style d'architecture populaire du milieu à la fin du XIX^{e} siècle; principalement caractérisé par des arcs arrondis au-dessus des portes et des fenêtres.

Rustiquée (pierre) — Voir la figure 6.

Sacristie — Partie d'une église où les vêtements, les instruments et autres articles de cérémonie sont déposés (voir le schéma à la fin du glossaire).

Sanctuaire — Partie d'une église située au-delà de la balustrade (voir le schéma à la fin du glossaire).

Second Empire — Style d'architecture en vogue de 1860 à 1890 environ. Caractérisé principalement par un toit mansardé et d'autres détails tels des lucarnes décoratives et des fenêtres à linteau carré ou voûté.

Seuil — Pierre horizontale à la base d'une porte.

Smillée (pierre) — Voir la figure 6.

Toit en croupe — Toit à quatre versants.

Toit Mansard — Sorte de toit en croupe dont la pente inférieure (qui peut être courbe) est abrupte et la partie supérieure douce.

Tourelle	Petite tour subordonnée à un bâtiment, habituellement en surplomb.
Transept	Partie d'une église perpendiculaire au corps principal de la structure et donnant à celle-ci la forme d'une croix; sépare habituellement le sanctuaire de la nef (voir le schéma à la fin du glossaire).
Vermiculée (pierre)	Voir la figure 6.

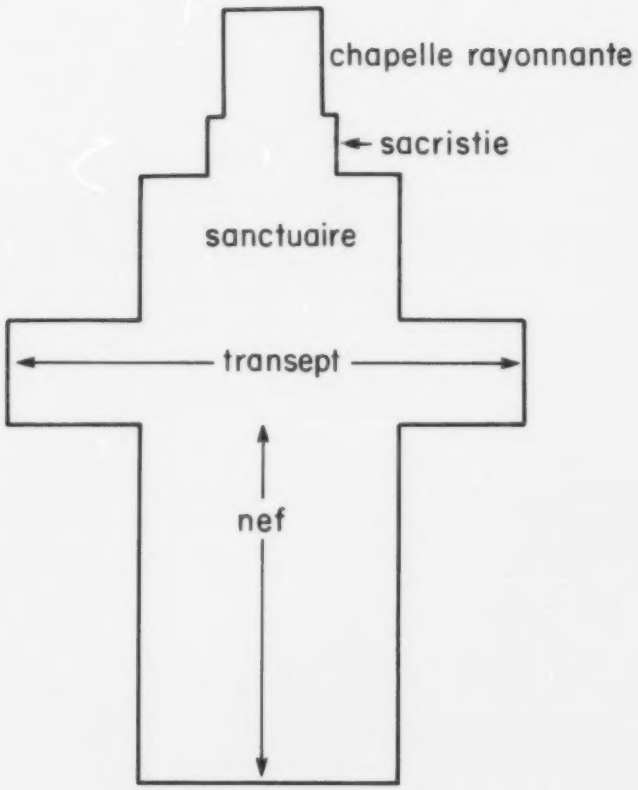


Schéma d'une église type, illustrant
les termes utilisés dans le texte.

Renvois

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

AMNB Archives du Musée du Nouveau-Brunswick, Saint John, Nouveau-Brunswick

BAL Bibliothèque de l'Assemblée législative, Hôtel du gouvernement, Fredericton, Nouveau-Brunswick

CEA Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, Moncton, Nouveau-Brunswick

ICÉH Inventaire canadien des édifices historiques, Direction de l'histoire de l'architecture, Direction générale des parcs et lieux historiques nationaux, Service canadien des parcs, Environnement Canada, Ottawa

JHA New Brunswick Journal of the House of Assembly

s.p. sans pagination

s.d. sans date

LIVRES ET PUBLICATIONS

A Century of History, 1881-1981. Sacred Heart Cathedral Parish, Bathurst, N.B. [s.d.]. Sans nom d'éditeur, 32 p.

Alcock, F.J. 1941. *Jacquet River and Tetagouche River Map-Areas, New Brunswick.* Commission géologique du Canada, mémoire 227, 46 p.

Alexander, Archdeacon J.J. 1976. *History Of Memorial Windows, 1852-1977, St. George's Anglican Church, Moncton, N.B.* Moncton : Atlas Press Ltd., 7 p. Disponible au bureau de l'église.

Alward, W.W. 1967. *Architecture in New Brunswick.* p. 205-217 in Arts in New Brunswick, R.A. Tweedie et al. (éd.), Fredericton : Brunswick Press, 280 p.

Arbuckle, Doreen Menzies. 1978. *The North West Miramichi, a History of the Locality...* Ottawa : Westboro Printers Ltd., 463 p.

Arseneau, G. 1987. *Inkerman, Son Histoire, Son Passé.* Sans nom d'éditeur, 200 p.

Babineau, Annette (compilatrice). 1977. *Moncton Historical Analysis.* Collection de documents inédits au Musée de Moncton, Moncton, 6 p.

Bailey, L.W. 1899. *The Mineral Resources of the Province of New Brunswick.* Commission géologique du Canada, rapport annuel pour l'année 1897, partie M.

Bate, A.F. (éd.). 1936. *The Parish of Fredericton, 1786-1936.* Sans nom d'éditeur, 39 p. BAL.

Bird, Barbara et Richard. 1976. *An Old Stone House in Lower St. Mary's, York County, N.B.* Ms. inédit, 28 p.

Boudreau, Louis J. et Jackie LeBlanc. 1981. *200 ans de vie paroissiale à Memramcook 1791-1981.* Sans nom d'éditeur, 48 p.

Bourgeois, Philéas, F. 1925. *Vie de l'abbé François-Xavier LaFrance... suivie d'une courte notice biographique de l'abbé François-Xavier Cormier...* Montréal : Beauchemin Ltée., 204 p.

Brigstocke, Rev. Canon (éd.). 1892. *History of Trinity Church, Saint John, N.B. 1791-1891.* (Publié par le recteur, le marguillier et la fabrique.) Saint John, N.B. : J. & A. McMillan, 202 p.

Broderick, Rev. B.M. 1989. *The Catholic Church in the Maritime Provinces.* Sans nom d'éditeur, 31 p. Disponible au bureau de l'église.

Buggey, Susan. 1978. *Building in Mid-Nineteenth Century Halifax : The Case of George Lang.* Papier présenté à la rencontre annuelle de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada, mai 1978, 20 p. Copie au Musée de Moncton, Moncton.

Camille, F.M. 1947. *À l'Ombre du Petit Rocher (1797-1947).* Ottawa : sans nom d'éditeur, 203 p.

Tour Martello de Carleton lieu historique national. [s.d.]. Brochure publiée par Environnement Canada.

Carroll, Emmerson et Joyce Tingley. 1978. *Years of Pilgrimage : One Hundred and Fifty Years for Christ in First Moncton United Baptist Church.* Hantsport, N.-É. : Lancelot Press, 168 p.

Clerk, Nathalie. 1984. *Le style palladien dans l'architecture au Canada.* Études en archéologie, architecture et histoire. Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 154 p.

Coleman, Margaret. 1989. *Marine Hospital, Douglastown, New Brunswick.* Rapport n° 1989-39, ms. inédit au dossier d'édifice n° 04001900000069, 13 p. ICÉH.

Cormier, Pierre. 1984. *Bouctouche, reflets d'un passé : album de photographies historiques commentées.* Lunenburg, N.-É. : Lunenburg County Print, 204 p.

Davidson, W.H. 1966. *William Davidson.* Newcastle : The North Shore Leader Ltd., 82 p.

Davis, Harold A. 1950. *An International Community on the St. Croix (1604-1930).* Orono, Maine : University Press, 412 p.

Davis, H. Gertrude. [s.d., v. 1964]. *The History of the Brunswick Street United Baptist Church.* Sans nom d'éditeur, 42 p.

de Caraffe, Marc. [s.d., v. 1983]. *Monument Lefebvre, Saint-Joseph-de-Memramcook, Nouveau-Brunswick.* Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale, vol. 6. Politique d'évaluation des bâtiments fédéraux à valeur patrimoniale, Rapport 83-81, Dossiers centraux n° 2865-4, 20 p. Ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

Deichman, Anneke. 1960. *The Historic Buildings of Fredericton.* Dissertation présentée dans le cadre du concours de dissertation historique Eunice Robertson White, mai 1960. APNB.

Desjardins, Gérard. 1982. *Saint-Anselme, 1832-1982, 150 années de vie paroissiale.* Sackville, N.-B. : Tribune Press Ltd., 192 p.

Dunfield, Vaughn. 1989. *Brunswick Street United Baptist Church, 1814-1989.* Bulletin inédit, 2 p. Disponible au bureau de l'église.

Eaton, Elizabeth. [s.d.]. *Sketch of a House.* Document inédit aux archives de Mount Allison University, Sackville, Nouveau-Brunswick, 24 p.

English, Earl J. 1987. *Nelson and Its Neighbours; 300 Years on the Miramichi.* Chatham, N.-B. : Walco Print & Litho Ltd., 216 p.

Fleming, Archibald L. 1925. *A Book of Remembrance, or the History of St. John's Church, Saint John, New Brunswick.* Saint John, N.-B. : Barnes & Co. Ltd., 416 p.

Fraser, James E. 1969. *Gretna Green : A History of Douglastown, New Brunswick, Canada.* Publié par la Miramichi Historical Society.

Gorham, R.P. 1922. *Notes on the History of Fredericton Parish Church.* Exposé préparé à l'occasion du 75e anniversaire en 1922 de la consécration de l'église actuelle, 92 p. Gorham Manuscripts, Church History, Nouveau-Brunswick. Ms. inédit, microfilm F1284. APNB.

-- 1938. *Notes on the History of the Church of England in the Parishes of Douglas and Bright, York Co., New Brunswick. in* Gorham Manuscripts, Church History, Nouveau-Brunswick. Ms. inédit, microfilm F1284. APNB.

Grimmer, Muriel. 1966. *History of Saint John's Chapel of Ease, Chamcook, N.B.* Contributions from the Charlotte Historical Society, n° 39, 9 p.

Hale, C.A. 1973. *Caverhill Hall.* Ms. inédit dans le dossier d'édifice n° 04101007600134, 12 p. ICÉH.

-- 1977. *Northumberland County Court House.* Ms. inédit dans le dossier d'édifice n° 04116001500, 186 p. ICÉH.

-- 1979. *The Rebuilding of Saint John, New Brunswick : 1877-1881.* Rapport inédit dans les dossiers privés de Robert Boyce, MMC Architects Ltd., Saint John, 161 p.

-- 1983. *Les premiers palais de justice dans les provinces Maritimes.* Premiers palais de justice au Canada, sous la direction de Margaret Carter. Études en archéologie, architecture et histoire, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 258 p.

-- 1983a. *Postal Station A, 527 Queen Street, Fredericton, N.B.* Rapport d'édifice 83-28, Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale, Environnement Canada.

-- 1983b. *Postal Station A, 126-40 Prince William Street, Saint John, N.B.* Rapport d'édifice 83-59, Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale, Environnement Canada.

-- 1984. *Federal Building (Dominion Public Building; GOCB), 1075-81 Main Street, Moncton, New Brunswick.* Rapport d'édifice 84-35. Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale, Environnement Canada.

Hamilton, W.D. 1979. *Old North Esk on the Miramichi.* À compte d'auteur, 479 p.

Hammock, V.G. [s.d., v. 1978]. *Art at Mount Allison - ...a history.* Catalogue de l'exposition d'art du printemps, Mount Allison, [s.p.]. Disponible à la galerie.

Hanson, Linda S. 1980. *Notes on the History of the Legislative Building.* Ms. inédit dans le dossier 'Legislative Building', New Brunswick Pamphlet Files, 23 p. BAL.

Hennessey, Sister Genevieve et al. [s.d., v. 1987]. *The Cathedral of the Immaculate Conception, 1885-1985.* Sans nom d'éditeur, [s.p.]. Disponible au bureau de la cathédrale.

Historic Homes of Chatham, Volume I. [s.d.]. Chatham, N.-B. : Ville de Chatham, Nouveau-Brunswick, [s.p.].

Historic Homes of Chatham, Volume III. 1981. Chatham, N.-B. : Ville de Chatham, Nouveau-Brunswick, [s.p.].

Hook, Robert et al. 1984. *Rothesay - An Illustrated History, 1784-1920.* Rothesay : Rothesay Area Heritage Trust Inc., 89 p.

Hynes, Leo J. 1982. *Moncton's Catholic Roots.* Sackville, N.-B. : The Tribune Press Ltd., 240 p.

Jack, I. Allen, éd. 1900. *Biographical Review... of Leading Citizens of the Province of New Brunswick.* Boston : Biographical Review Publishing Company, 598 p.

LeBlanc, Yvon. 1967. *Architecture in Eastern New Brunswick.* p. 219-228 in Arts in New Brunswick, R.A. Tweedie et al. (éd.), Fredericton, N.-B. : Brunswick Press, 280 p.

LeBreton, Clarence et Bernard Thériault. [s.d., v. 1981]. *Caraquet, 1961-1981, Du plus long village du monde à la plus longue rue des Maritimes.* Sans nom d'éditeur, 91 p.

LeGassick, D.N. [s.d.]. *The Saint John County Court House.* Ms. inédit dans les dossiers privés de Harold Wright, Saint John, 3 p.

Léger, Evariste L. [s.d., v. 1968]. *L'histoire de la Paroisse de Saint-Antoine.* Shediac Bridge, N.-B. : Léonard LeGresley, 84 p.

Léger, J. Medard et al. [s.d., v. 1968]. *Centenaire 1868-1968, Paroisse St-Simon et St-Jude, Grande-Anse, N.-B.* Sans nom d'éditeur, 56 p.

Léger, Monique T. 1984. *Recueil de Souvenirs.* Sans nom d'éditeur, 122 p.

Machum, Lloyd A. 1965. *A History of Moncton, Town and City : 1855-1965.* Moncton : Ville de Moncton, 447 p.

MacLean, Faith D. et Mary G. MacCollum (éd.). 1967. *Milestones in Methodism, A History of Centenary-Queen Square United Church of Canada, Saint John, N.B.; 1791-1966.* Saint John, N.-B. : Lingley Printing Co. Ltd., 212 p.

MacPhail, Duncan, A. 1977. *New Kincardineshire.* Fredericton, N.-B. : Centennial Print & Litho Ltd., 132 p.

Maitland, Leslie. 1984. *L'architecture néo-classique au Canada.* Études en archéologie, architecture et histoire. Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada, 150 p.

Martin, Lois. 1985. *Historical Sketches of the Miramichi.* Sans nom d'éditeur, 159 p. BAL.

Matthew, G.F. 1878. *Report on the slate formations of the northern part of Charlotte county, New Brunswick, with a summary of geological observations in the south-eastern part of the same county.* Commission géologique du Canada, rapport pour l'année 1876-1877, 531 p.

Maxwell, L.M. Beckwith. 1937. *An Outline of the History of Central New Brunswick to the Time of Confederation.* Approuvé par la York-Sunbury History Society Inc., 183 p.

McFarlane, Samuel H. et al. 1932. *A Century of Service, The History of St. Paul's Church, Fredericton, 1832-1932.* Sans nom d'éditeur, 99 p.

Medley, Bishop John. 1853. *Account of Architecture.* p. 31-38 in A Charge to the Clergy of the Diocese, by John, Bishop of Fredericton, At His Third Triennial Visitation Holden in Christ Church Cathedral, Fredericton, Fredericton, N.-B. : The Royal Gazette Office, 40 p.

Myles, David. [s.d.]. *Preliminary Research Report on the Jones House, Kings Landing.* Document inédit dans les dossiers privés de D. Butler, Kings Landing Historic Site, 5 p.

Nielsen, G.L. 1980. *Joseph Russell, Miramichi Shipbuilder and Financier.* À compte d'auteur, 45 p.

O'Halloran, Eulalia. 1973. *A History of the St. George Granite Industry.* St. Stephen, N.-B. : *The St. Croix Courier*, le 28 juin 1973.

Pacey, Mary. 1977. *Walking Tours of Fredericton, the Colonial Capital.* Fredericton, N.-B. : Fredericton Heritage Trust, mai 1977 (brochure).

Parks, W.A. 1914. *Building and Ornamental Stones of Canada, Volume II, Maritimes Provinces.* Mines Branch Report, n° 203, Canada Department of Mines, 264 p.

Peck, Mary. 1975. *Report on the Hampton Gaol.* Rapport n° 2790-02/R2, Dossiers centraux, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

-- 1977. *A Study of the Legislative Building, Fredericton, New Brunswick.* Ms. inédit dans le New Brunswick Pamphlet File, 57 p. BAL.

Petchey, Helen M. 1989. *John Francis Teed... Dorchester's Master Builder.* The Westmorland County Historical Society, [s.p.].

Picot, J.E. 1978. *The Bathurst Grammar School, 1835-1926.* À compte d'auteur, 133 p.

Plourde, Bertha. 1985. *Monseigneur L.-J.-Arthur Melanson, 1879-1941.* Montréal : Les Éditions Bellarmin, 515 p.

Power, Robert. 1979. *Williston Stone House, Water St., Chatham, N.B.* Rapport d'édifice, Administration des ressources historiques, Direction des lieux historiques, 5 p. Ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

Pratte, France Gagnon. 1987. *Country Houses for Montrealers 1892-1924; The Architecture of E. and W.S. Maxwell.* Montréal, P.Q. : Meridian Press, 214 p.

Prince William's Walk Brochure. [s.d.]. Publié par la Ville de Saint John, [s.p.]. Disponible à l'hôtel de ville de Saint John.

Redstone, W.A. 1979. *The History of McAdam (1871-1891).* Fredericton, N.-B. : Centennial Print & Litho Ltd., 180 p.

Reicker, Marion Gilchrist. 1981. *Those Days Are Gone Away, Queens County, N.B. 1643-1901.* Publié par la Queen's County Historical Society, 219 p.

Reppert, Wade L. 1979. *Pale of the Church. A Pastoral History of Grand Manan.* The Grand Manan Historian, Grand Manan Historical Society, n° XXI, Nouveau-Brunswick, p. 1-49.

Roberts, Charles G.D. 1892. *The Canadian Guide-Book; Part I, Eastern Canada.* New York : D. Appleton and Company, 270 p.

Rogers, H.G. et R.B. Manzer. 1924. *The Arts Building of the University of New Brunswick.* UA Case 127b, n° 20. Ms. inédit dans les Harriet Irving Library Archives, Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, Nouveau-Brunswick.

Russell, William. 1975-1977. *The Arts Building, University of New Brunswick.* p. 381-405, Rapports de recherche divers, Travail inédit n° 216, Direction des parcs et lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada.

Ryder, Huia. 1967. *History of Handicraft.* p. 231-160 in Arts in New Brunswick. R.A. Tweedie et al. (éd.), Fredericton : Brunswick Press, 280 p.

Saunders, Ivan. 1976. *A History of Martello Towers in the Defence of British North America, 1796-1871.* Cahier n° 15, Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire, Direction des parcs et des lieux historiques nationaux, Parcs Canada, Environnement Canada, 224 p.

Squires, W.A. 1945. *The History and Development of the New Brunswick Museum, (1842-1945).* Publications du Musée du Nouveau-Brunswick, série administrative n° 2.

-- 1980. *History of Fredericton : The Last 200 Years.* (J.K. Chapman, éd.). Fredericton, N.-B. : Centennial Print & Litho Ltd., 174 p.

Stanton, Phoebe B. 1968. *The Gothic Revival & American Church Architecture, An Episode in Taste, 1840-1856.* Baltimore, Maryland : The John Hopkins Press, 350 p.

Taylor, C.J. 1977. *Van Horne Estate, Minister Island, New Brunswick.* Commission des lieux et monuments historiques, document d'examen, dossier 2760-3, dossiers centraux, ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine, Nouveau-Brunswick, Fredericton, 7 p.

The Bell Inn, Dorchester, New Brunswick. 1981. Document classé sous 'Westmorland County-History' dans New Brunswick Pamphlet File, 2 p. BAL.

Victoria Stroll Brochure. [s.d.]. Brochure publiée par la ville de Saint John, [s.p.]. Disponible à l'hôtel de ville de Saint John.

Watson, Robert et al. 1983. *Christ Church Cathedral : A History*. Fredericton, N.-B. : Fredericton Research Project, 74 p.

Webber, David A. 1970. *McDonald-McCarthy House, Bartibog, N.B.* Rapport d'édifice, Administration des ressources historiques, Direction des lieux historiques, 9 p. Ministère du Tourisme, des Loisirs et du Patrimoine du Nouveau-Brunswick, Fredericton.

Webster, Jackie. [s.d.]. *«In a Setting to Match its Mandate»*. Article dans les dossiers 'Historic Buildings', Old Manse Library, Newcastle.

Williamson, Marcia. 1974. *The Life and Work of Matthew Stead. A Nineteenth Century New Brunswick Architect*. Dissertation inédite pour History 3940, Dr S.A. Smith, Université du Nouveau-Brunswick, Fredericton, 140 p.

Wright, Harold E. et B.E. O'Leary. *Fortress Saint John : An Illustrated Military History 1640-1985*. Saint John : Partridge Island Research Project, 131 p.

Wright, Harold. [s.d.]. *The Domville Building*. Manuscrit dans les dossiers privés de Harold Wright, Saint John [s.p.].

Wright, W.J. 1949. *Rogersville Building Stone*. p. 112 in Crown Lands Report for 1949, ministère des Terres et des Mines du Nouveau-Brunswick.

CARTES ET ATLAS

Atlas of the Maritime Provinces of the Dominion of Canada. 1878. Saint John, N.-B. : The Roe Brothers.

Carte du comté de Northumberland, Nouveau-Brunswick, 1876. Établie et publiée d'après les relevés de Roe & Colby, Saint John, N.-B. Imprimée par Fred Bourquin, Philadelphie. 500 perches au pouce.